

La réception de la littérature italienne en France des années 1980 à 2002

Élodie Cartal

► **To cite this version:**

Élodie Cartal. La réception de la littérature italienne en France des années 1980 à 2002. Histoire. 2010. dumas-00537149

HAL Id: dumas-00537149

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00537149>

Submitted on 17 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Elodie CARTAL

La réception de la littérature italienne en France
des années 1980 à 2002

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Métiers des bibliothèques

Sous la direction de Mme Marie-Anne MATARD BONUCCI et M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2009-2010



Elodie CARTAL

La réception de la littérature italienne en France
des années 1980 à 2002

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art

Spécialité : Métiers des bibliothèques

Sous la direction de Mme Marie-Anne MATARD BONUCCI et M. Olivier FORLIN

Année universitaire 2009-2010

Remerciements

Je tiens à remercier Mme Marie-Anne MATARD-BONUCCI pour avoir accepté de superviser ce travail de recherche et M. Olivier FORLIN pour l'avoir suivi et encadré tout au long de cette année.

Et merci aussi à tous ceux qui m'ont soutenue et aidée durant cette période.

Sommaire

PARTIE 1 - LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE : ÉTAPES, MANIFESTATIONS ET MISES EN GARDE.....	12
CHAPITRE 1 – 1980, UN TOURNANT DANS LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE ?	13
I. Une réception de la littérature italienne en France déjà marquée par un passé d'échanges soutenus.....	14
II. Les années 1980 : une période qui marque un nouvel élan dans la réception	21
III. L'illustration du changement du regard sur la littérature italienne à travers la critique littéraire.....	30
CHAPITRE 2 –LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE : UN MOUVEMENT QUI SE POURSUIT AU-DELÀ DES ANNÉES 1980.....	38
I. Un accueil renforcé de la littérature italienne	39
II. La poursuite dans la politique éditoriale d'une ouverture des auteurs traduits.....	48
III. Un simple effet de mode ?	58
PARTIE 2 - LES ACTEURS DE LA DIFFUSION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE	65
CHAPITRE 3 – LA PLACE DES INTELLECTUELS LIÉS À LA SPHÈRE MÉDIATIQUE.....	66
I. Le profil des critiques littéraires	66
II. Les raisons qui expliquent leur place centrale dans la réception des œuvres transalpines	73
III. Les appuis des médiateurs culturels traditionnels français.....	80
CHAPITRE 4 – LES ACTEURS LIÉS À LA SPHÈRE ÉDITORIALE.....	87
I. La place centrale des maisons d'édition	87
II. Des acteurs majeurs : les traducteurs	97
III. Le rôle essentiel de certains passeurs dans la réception de la littérature transalpine.....	104
PARTIE 3 - DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE	111
CHAPITRE 5 – LES FONDEMENTS ET LES MANIFESTATIONS DE LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE.....	112
I. Les conséquences des changements intervenus en Italie avant les années 1980 sur la littérature et sa réception en France	112
II. Les éléments de la société italienne mis en avant au sein de la réception de la littérature italienne	117
III. Les impacts des lettres transalpines en France.....	122
CHAPITRE 6 – LE RÔLE DES ASPECTS LIÉS AU TEXTE DANS L'ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE	127
I. Une réception conditionnée par la traduction	127
II. La place de thèmes et de genres littéraires dans la représentation des œuvres italiennes en France	131
III. Le changement de la représentation de la littérature italienne : un effet pérenne ?.....	136

Introduction

La France et l'Italie ont souvent été rapprochées et présentées comme relevant d'un cercle commun, au vu de leur proximité géographique, mais aussi des éléments culturels qui les unissent, au point de diffuser l'image de « sœurs siamoises »¹. Les relations constantes que maintiennent ces deux pays sont néanmoins marquées par des phases successives de rejet et d'attraction qui façonnent un rapport particulier. Cette « dynamique pendulaire »² qui découle de cette alternance de la prédominance s'exerce aussi dans le domaine de la culture. Suivant les périodes c'est, en effet, tour à tour la France ou l'Italie qui prennent l'ascendant dans la relation culturelle et diffusent des modèles qui influenceront le pays voisin. La littérature est à ce titre un élément permettant de mieux comprendre ce rapport mais aussi un facteur qui intervient dans sa construction même.

La réception de la culture italienne en France connaît un tournant majeur dans les années 1980 avec un mouvement d'engouement pour la littérature transalpine qui est l'objet d'une redécouverte voire d'une découverte après une longue période d'indifférence à son égard. Pour tenter de saisir au plus près les implications et les conséquences de cette nouvelle situation qui illustre le rapport culturel et qui lie désormais ces deux pays, nous nous baserons principalement sur la *Bibliographie des traductions françaises de la littérature italienne du XX^{ème} siècle* établie par Danièle Valin. Cette bibliographie permet de dresser un panorama des ouvrages de littérature étrangère qui paraissent en France. Grâce à ce bilan des traductions, en association avec les catalogues des maisons d'édition et la revue *Livre hebdo* qui recense les sorties dans l'édition française, on observe les genres littéraires et les écrivains qui bénéficient d'une réception de l'autre côté des Alpes, et d'un point de vue plus global les évolutions du nombre et de la fréquence de ces traductions. Cette bibliographie permet de faire la distinction entre les différentes catégories d'ouvrages avec les romans et les essais, et les titres relevant de la poésie et du théâtre. Ces deux derniers genres étant plus minoritaires au sein des ouvrages traduits et diffusés en France, l'étude se portera de manière plus spécifique sur les romans et les essais qui constituent dès lors la majorité des données traitées.

¹ RENARD, Philippe. « Les sœurs siamoises ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p.52-53.

² Un politologue italien cité par GUIDOBONO, CAVALCHINI, Luigi. « Préface » In *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Actes du colloque de Caen (25-26 mars 1994), 1995, p. 7-8.

Ce travail sur la réception de la littérature italienne s'inscrit dans le cadre de l'histoire culturelle. En effet, la notion d'histoire culturelle, qui s'est imposée au cours des années 1980 en France, permet d'envisager la culture, et par la même, le livre dans un autre rapport. Ce secteur de l'historiographie historique est défini, comme pour Pascal Ory, par le fait de prendre pour objet « l'ensemble des représentations collectives propres à une société »³. Il s'agit de s'intéresser aux éléments qui composent la culture d'une société et essayer de mettre en exergue les facteurs qui ont permis leur diffusion et leur réception. Le livre peut dans cette optique être abordé comme l'aboutissement d'un processus mettant au jour les mentalités d'une société. En effet, le livre est au départ un simple texte mais qui par l'action de paliers successifs avec l'intervention de différents acteurs, tels que les éditeurs et les libraires, évolue pour devenir un élément signifiant essentiel dans l'étude d'une culture. Pascal Ory cite à ce propos Gérard Genette qui affirme que tout texte littéraire contient toujours « des paratextes dans ses paratextes »⁴, c'est-à-dire des éléments qui renvoient à des références culturelles propres à un pays et donc qui permettent d'approcher la réalité de la culture d'une société. La temporalité et l'espace de réception sont par conséquent des facteurs déterminants dans les modes d'appropriation de la littérature. Le sens d'une production culturelle change selon le lieu et l'espace dans lesquels elle est reçue. Ce travail sur la réception de la littérature italienne en France apparaît donc en lien avec les principes de l'histoire culturelle puisqu'il cherche à comprendre les processus et les modalités de réception de ce type de production culturelle dans un autre espace et dans une période donnée.

Cette étude se présente aussi dans la lignée de travaux précédents sur ce sujet et qui appartiennent à cette même logique de l'histoire culturelle. Jean-Pierre Viallet, notamment, envisage la place du livre dans les relations culturelles entre la France et l'Italie suivant une méthode qu'il caractérise comme relevant d'une « histoire culturelle quantitative »⁵. Il cherche à aller plus loin que les études réalisées auparavant qui interprétaient le livre en simple instrument des relations culturelles entre ces deux pays. Il voit dans le livre un reflet de ces relations et donc un moyen d'accéder à la manière dont ils interagissent. Il s'agit, par l'utilisation de données quantitatives, de pouvoir mettre au jour des dynamiques et des

³ ORY, Pascal. « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement ». *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre 1987, n° 16, p 67-82.

⁴ ORY, Pascal. *L'histoire culturelle*. Paris : Presses universitaires de France, 2004.

⁵ VIALLET, Jean-Pierre. « Le livre, témoin des relations culturelles entre l'Italie et la France (1945-1958) ». *MEFRM*, 98, 1986-1, p 465-524.

évolutions qui illustrent la relation franco-italienne. Il est, selon lui, important d'appliquer les méthodes de l'histoire sérielle à l'histoire culturelle et notamment dans le domaine de l'histoire du livre car, bien qu'impliquant inévitablement de rassembler des ouvrages de qualité diverse au sein de mêmes statistiques, cela offre la possibilité de considérer un phénomène dans son ensemble. Jean-Pierre Viallet s'intéresse dans un premier temps à la période allant de 1932 à 1939 et dans une seconde étude à celle de l'immédiate après guerre, à savoir de 1945 à 1958. Le choix de ces bornes chronologiques est l'occasion de montrer l'évolution de la relation entre ces deux pays avec un échange qui reste, dans le domaine de la littérature, dans un sens quasi-unique de la France vers l'Italie. Néanmoins, la fin des années quarante laisse entrevoir un changement avec un nouvel élan des traductions de l'italien au français. Jean-Pierre Viallet initie par son travail une nouvelle manière d'appréhender les relations culturelles franco-italiennes par l'observation statistique des traductions entre ces deux pays. Une évolution qui est soulignée également dans l'étude d'Olivier Forlin, « La littérature italienne contemporaine en France : réception et médiation culturelle », qui se concentre sur les médiations et les conditions de réception de la littérature italienne en France de 1945 aux années 1970⁶. Il insiste notamment sur le rôle de certains acteurs qui agissent comme de véritables médiateurs culturels en faveur d'un meilleur accueil de la production littéraire transalpine en France en se basant notamment sur les interventions de la presse dans ce nouvel essor.

La rencontre culturelle de la France et de l'Italie remonte loin dans le temps et s'impose notamment au XV^{ème} siècle en faveur de l'Italie qui devient une référence culturelle pour toute l'Europe et par conséquent pour la France. Les auteurs du siècle précédent, tels que Dante, Pétrarque ou encore Boccace, représentaient alors de véritables modèles qui structurent l'évolution de la littérature française. Les autres domaines culturels, que sont les arts en général comme la musique ou l'architecture, ne font que renforcer l'influence italienne en France. Philippe Renard met en avant les rapports étroits entretenus entre les deux pays au XVI^{ème} siècle qui aboutit à la création d'une situation où ils « vivaient à l'unisson »⁷. La culture française est alors totalement imprégnée par la culture issue de l'autre côté des Alpes. Les peintres français illustrent bien ce rapport de référence à l'Italie qui devient pour eux un lieu d'enseignement, notamment la ville de

⁶ FORLIN, Olivier. « La littérature italienne contemporaine en France : réception et médiation culturelle (de 1945 aux années 1970) ». In FORLIN, Olivier (dir.). *Anticléricalisme, minorités religieuses et échanges culturels entre la France et l'Italie : de l'Antiquité au XX^{ème} siècle*. Paris : l'Harmattan, 2006, 343 p.

⁷ RENARD, Philippe. *Op. cit.*

Rome, pour apprendre au contact des peintres transalpins au cours de ce voyage initiatique. Cependant, cette capacité d'attraction de l'Italie va décliner pour laisser s'installer progressivement une relation inverse. La civilisation italienne marque, selon Pietro Citati, « un temps d'arrêt » à un moment où, au contraire, la France prend un essor important avec le rôle d'écrivains tels que Corneille, Racine ou Molière qui dominent leur époque⁸. L'Italie apparaît à la fin du XVIII^{ème} siècle pour la France comme un « objet immobile, un dépôt de choses précieuses »⁹. Elle perd progressivement son influence sur la culture française et c'est cette dernière qui prend l'ascendant avec en particulier le fort impact du mouvement des Lumières. Au cours du XX^{ème}, la culture française devient la référence pour sa voisine avec l'action d'écrivains qui marquent leur temps, Sartre, Barthes, Camus, Proust entre autres. Les pèlerinages s'effectuent alors en France et plus précisément à Paris pour les écrivains italiens qui viennent dans le but de conquérir une reconnaissance. Cette situation résulte, selon Sergio Romano, de la conviction que ces deux pays sont issus du même tronc commun, ce qui leur permettrait « mieux que d'autres de s'échanger « leur culture » »¹⁰. Les canons de référence de la culture italienne sont de ce fait transférés à Paris, qui devient le lieu pour estimer le travail des écrivains italiens. Cette évolution de l'influence de la place de la France auprès de l'Italie et inversement, crée une nouvelle façon de se percevoir pour ces deux pays et modélise leur manière d'interagir dans le domaine culturel mais aussi plus largement le regard que l'on porte sur tous les aspects du pays voisin. On observe, dès la fin de la deuxième guerre mondiale, une évolution dans la réception qui est faite de la littérature italienne en France. Après avoir dominé les rapports, la vie littéraire française connaît des moments de ralentissement et perd de sa force d'influence. Cela entraîne un début de remise en question qui rend possible une ouverture plus importante vers la production littéraire transalpine. Les années d'après-guerre sont l'occasion d'un nouvel intérêt pour la production italienne et tout particulièrement pour les ouvrages appartenant au mouvement du néo-réalisme. Même si cette curiosité reste limitée à des cercles très restreints, elle introduit un changement dans la manière de percevoir cette littérature. De 1945 aux années 1970, la curiosité pour les œuvres transalpines s'accroît même si elle demeure le fait des mêmes cercles de médiateurs culturels. Elle permet toutefois la diffusion de nouveaux écrivains qui s'imposent comme des références pour ces élites culturelles françaises.

⁸ CITATI, Pietro. « Il n'y a plus d'influence réciproque ». *Le Figaro*, 21 mars 2002.

⁹ ROMANO, Sergio. « Quand la France regarde l'Italie ». *L'Histoire*, juillet-août 1979, n°14, p 98-99.

¹⁰ *Ibid.*

Dans la continuité des travaux précédents, il s'agit de s'intéresser à la place accordée en France à la littérature italienne grâce notamment à l'analyse des traductions de l'italien au français. Prenant comme point de départ le début des années 1980, l'étude portera jusqu'en 2002. Il est, en effet, intéressant de replacer cette réception en France dans cette période qui marque le début d'un engouement pour les titres italiens dans les années 1980 et qui atteint une apogée médiatique en 2002 avec le Salon du livre de Paris. Cette période est significative de la nouvelle vision de ce domaine culturel italien, dans la mesure où elle permet de mettre en lumière les différentes phases dont est l'objet cette réception et les évolutions qui amènent à un changement de sa représentation. Bien que, ces bornes chronologiques relativement étendues ne permettent pas toujours une grande exhaustivité dans tous les cas de figure, elles accordent la mise en exergue des principales dynamiques et une vue globale qui nous renseignent sur la place, désormais, de l'Italie et de sa culture. La position des œuvres transalpines au sein de l'édition française connaît une croissance majeure qui semble influencer son image en France grâce, entre autres, à sa diffusion à un plus large public qui n'est plus simplement composé de représentants de milieux intellectuels. On peut, dès lors, s'interroger dans le cadre de cette période sur les évolutions qui conduisent à ces changements dans la réception qui est faite des titres de littérature italienne et leurs conséquences directes sur la production éditoriale française. Il convient aussi de s'intéresser aux raisons qui amènent une plus grande réception de cette littérature et par conséquent au rôle que peut jouer certains acteurs dans l'amélioration de sa visibilité. Il est important de tenter de comprendre les motivations qui les poussent à agir en médiateurs culturels en permettant la mise en relation de deux cultures et la diffusion d'œuvre d'écrivains au-delà de leurs frontières nationales. En outre, les thèmes abordés dans cette étude renvoient également à un autre niveau de la réception de la littérature italienne avec le thème de l'image. Les rapports qui sont à l'origine de la réception d'œuvres littéraires sont au cœur de la construction de l'image d'un pays. En effet, en étant le résultat d'une sélection et, envisagée en tant que répondant à des attentes des publics, la littérature italienne est à l'initiative de la formation d'un discours français sur la littérature italienne en général et indirectement sur l'Italie même. Face à la transformation radicale dont sont l'objet les lettres transalpines au tournant des années 1980, on peut se demander si ce mouvement est un simple effet de mode ou s'il correspond davantage à un changement durable, mais aussi quelle est la place du contexte d'évolution des supports et du développement des médias de masse et leur implication dans ce phénomène de diffusion. En effet, les années 1970 voient la place accordée aux principaux périodiques et

revues littéraires s'accroître en ce qui concerne la diffusion des œuvres transalpines. Il faut donc à travers cette étude replacer ce mouvement dans un temps plus long et envisager son évolution jusqu'en 2002.

Avant de s'intéresser aux aspects plus subjectifs de la réception de la littérature italienne, il convient d'aborder au préalable les données plus quantitatives qui caractérisent l'évolution de l'accueil réservé aux titres transalpins et les étapes de cet engouement. Pour cela, il est nécessaire de revenir sur les antécédents de la réception pour saisir les changements intervenus dans la prise en charge de cette littérature et notamment l'importance des années d'après-guerre et les prémices observés dans les années 1970 ; mais aussi de dessiner de manière plus précise le panorama des traductions durant la décennie 1980, qui marque un premier temps d'accélération de la réception ; enfin la modélisation du regard à travers la critique littéraire qui illustre la mise en place d'une nouvelle manière de concevoir cette production littéraire. L'étude des caractéristiques de ce premier temps de la réception des œuvres transalpines doit être associée à celle de la poursuite de ce mouvement en évoquant les éléments de continuité de cette dynamique des années 1990 jusqu'en 2002 avec les changements qui en découlent et qui passent par le renforcement de l'accueil des lettres transalpines mais aussi une politique éditoriale qui se développe à son égard. Cette évolution de la place de la littérature italienne est visible à travers différents thèmes : la prise en charge progressive par l'édition française des titres transalpins, la place de ces lettres dans l'espace médiatique français, l'ouverture du panorama des écrivains traduits et enfin la réflexion sur ce phénomène qui s'accroît au cours de la période et qui peut aboutir à la mise en lumière des limites encore présentes dans cette réception.

Grâce à l'observation des étapes et des caractéristiques de la réception se dessine le rôle prépondérant de certains acteurs dans ce changement opéré en France dès les années 1980. Ces acteurs qui sont de véritables médiateurs culturels, qui font le lien entre les productions italiennes et le public français, peuvent être répartis suivant leur sphère d'influence, avec la place des médiateurs de la sphère médiatique et ceux liés au monde de l'édition. Leur profil mais aussi leurs actions seront abordés pour tenter de comprendre les motivations qui les poussent à avoir une place si centrale dans la diffusion des œuvres de littérature italienne. Tous les acteurs qui prennent part à la réception doivent être envisagés, que se soit les critiques littéraires, les maisons d'éditions, les traducteurs mais aussi tous les appuis éventuels, qui agissent comme des relais dans le mouvement de

connaissance de la culture italienne, pour avoir une vision globale de ce mouvement et mieux comprendre les raisons de ce changement et ces implications dans le domaine de la presse et de l'édition.

La création de nouvelles représentations de la littérature italienne grâce à cet élan de traduction et à l'action des médiateurs culturels sera développée dans un troisième temps dans l'optique d'aller au-delà des simples données statistiques et d'approcher les conséquences sur le public français de ce nouvel apport. Il s'agit de thèmes difficiles à appréhender étant donné le manque d'éléments quantifiables mais qui permettent de prolonger l'étude de la réception en abordant le problème de l'image et des conditions de la traduction. L'image de l'Italie tient en France une place particulière, due aux contacts que ces deux pays ont pu avoir au cours de leur histoire et notamment l'importance de l'émigration italienne dans l'espace français. Les évolutions qui touchent l'Italie au cours de la période ont un rôle dans ce changement de la représentation de ce domaine culturel. Elles démontrent de l'importance du contexte dans la réception de la littérature et dans la construction d'une nouvelle image et de nouveaux discours liés à un pays et à ses habitants. Les aspects plus attachés directement au texte sont aussi au cœur de la formation de représentations et de discours. En tant que littérature étrangère, les œuvres diffusées en France doivent passer par une phase de traduction qui implique inévitablement une reformulation et des choix de la part de l'espace de réception. L'observation des titres traduits offre, de ce fait, un instrument pour se rendre compte des éléments privilégiés dans la réception mais également pour s'interroger sur la réalité et les limites de cette intégration auprès des lecteurs, qui reste, malgré la difficulté à les étudier, les cibles premières de cet engouement de la littérature italienne.

Partie 1

-

**La réception de la littérature italienne en France :
étapes, manifestations et mises en garde**

Chapitre 1 – 1980, un tournant dans la réception de la littérature italienne en France ?

Comme toute littérature, la littérature italienne est le fruit d'une évolution constante tout au long de son histoire. Une évolution qui porte sur les genres et les courants littéraires qui la composent et sur la place qu'elle tient dans la société, mais également sur son impact au-delà de ses frontières. Les années 1980 marquent pour la littérature italienne un tournant important. Une nouvelle phase esthétique et littéraire s'ouvre avec l'abandon progressif de la littérature engagée des années soixante-dix au profit, entre autres, du postmodernisme. Il s'agit, pour les auteurs qui se réclament de ce courant littéraire, de renoncer aux idéologies portées par la modernité en se conformant, pour cela, davantage aux canons littéraires du passé et offrant par là-même une nouvelle figure au roman. Cependant, le paysage littéraire de ce pays ne se résume pas à un seul courant littéraire. Des auteurs de générations et de sensibilités esthétiques différentes composent un paysage littéraire italien très diversifié.

Outre l'affirmation d'une nouvelle conception littéraire, la littérature transalpine des années quatre-vingt voit aussi s'opérer un changement notable au niveau du regard que les pays étrangers porte sur elle. C'est le cas notamment en France, où, après l'avoir considérée en majeure partie comme pauvre, voire pour certains inexistante, on l'envisage sous un jour nouveau. Cependant, cette remise en valeur de la littérature italienne sur le devant de la scène médiatique française ne doit pas empêcher une attention plus approfondie sur les raisons de ce revirement. Il est important de replacer la réception de la cette littérature dans le contexte plus long des rapports entre ces deux pays pour saisir toutes les implications qui ont conduit à cette situation dans les années 1980. Les manifestations de la réception doivent également être prises en compte pour montrer l'étendue de l'évolution du regard. Ces changements sur le plan de l'édition s'accompagnent, de la même manière, d'une revalorisation critique des œuvres venant de l'autre côté des Alpes. Les critiques littéraires sont ainsi au centre de cette amélioration de la réception et mettent en lumière les changements qui s'opèrent dans les années 1980 autour de la littérature italienne.

I. Une réception de la littérature italienne en France déjà marquée par un passé d'échanges soutenus

L'étude de la réception de la littérature italienne en France impose de s'interroger sur les relations antérieures qu'ont pu entretenir ces deux pays. En effet, les cultures de l'Italie et de la France sont toujours apparues comme étant fortement liées et pour comprendre l'évolution réalisée dans l'accueil des œuvres transalpines en France, il est nécessaire de retracer leurs échanges. Pour cela, il faut aussi repartir de la situation à sens unique de la France vers l'Italie qui s'est imposée au début de la période contemporaine dans le domaine de la littérature. En outre, il apparaît comme essentiel de montrer qu'avant les années 1980 un mouvement de meilleure connaissance des œuvres transalpines avait déjà été amorcé dès la fin de la deuxième guerre mondiale et témoignait d'un changement de rapport. Cette meilleure réception se poursuit dans les années 1970, qui apparaissent comme les prémices de la situation des œuvres transalpines en France.

A. L'évolution du regard de la France sur la littérature italienne avant les années 1980

La culture française entretient depuis toujours des rapports particuliers avec celle de l'Italie. Pour Luigi Guidobono Cavalchini, ancien ambassadeur d'Italie en France, il y a une habitude bien établie entre ces deux pays qui consiste en une « confrontation d'idées permanentes et soutenues »¹¹. De cette attitude découle pendant des siècles « une compétitivité parfois vivace »¹² qui nourrit ces deux cultures. Leur proximité géographique, associée à des fondements communs, rapprochent souvent ces deux pays qui sont même qualifiés de « demi-sœurs latines »¹³, pour reprendre le stéréotype sororal bien ancré dans la mentalité française. Depuis le haut Moyen-âge les échanges et les influences sur la littérature de chaque pays sont fréquents. On a ainsi pu assister à des phases de rapprochement dans lesquelles l'Italie jouait un rôle culturel dominant. Elle exportait alors

¹¹ GUIDOBONO, CAVALCHINI, Luigi. « Préface » In *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Actes du colloque de Caen (25-26 mars 1994), 1995, p. 7-8

¹² *Ibid.*

¹³ GUICHONNET, Paul « L'image de l'Italie dans la conscience nationale française contemporaine ». *Franco-Italica*, n°2, 1992, p. 9-16

de nouvelles valeurs hors de ses frontières comme ce fut le cas dès le XV^{ème} siècle avec le mouvement de la Renaissance. Cependant, pour Sergio Romano, historien et diplomate italien ces relations sont, depuis deux cents ans, dans un rapport de « plan- incliné »¹⁴. En effet, l'Italie perd progressivement sa capacité d'attraction. Elle n'est plus la référence culturelle dans son rapport à la France, qui prend alors l'ascendant. S'initie, dès lors, une relation dans laquelle la littérature française influence la littérature de l'autre côté des Alpes. Dès le XIX^{ème} siècle, la perception évolue pour aboutir à une prise en compte de l'Italie comme une entité spécifique et non plus comme un simple objet inerte, comme elle a pu l'être par le passé, mais la hiérarchie entre les cultures demeurent. La culture française se sent toujours dans un rapport de supériorité sur la culture italienne et Paris devient le lieu où il faut aller pour voir sa gloire littéraire reconnue, y compris pour les auteurs italiens. Les nouveaux modèles sont désormais Camus, Sartre, Barthes, etc., qui agissent en profondeur sur la vie littéraire de l'autre côté des Alpes. Les changements culturels qui ont lieu en Italie sont, de ce fait, perçus comme étant de simples répliques d'évènements français. De plus, l'image que la littérature italienne donne en France est toujours marquée par les auteurs emblématiques de la Renaissance et ne reflète pas la réalité culturelle de la péninsule. L'amélioration dans l'accueil de cette littérature passe, pour Sergio Romano, par la fin du stéréotype qui fait de l'Italie une image de la France et, au contraire, une concentration sur les éléments qui font sa spécificité et sa singularité. Philippe Renard, dans la même optique, remet en cause le rôle des critiques qui devraient, selon lui, chercher à changer la façon dont sont présentées les lettres italiennes et s'éloigner des monopoles intéressés des éditeurs¹⁵.

Cette vision de la littérature italienne en France a toujours cours même au début des années 1980. En effet, on peut voir dans les articles de périodiques que le regard porté à cet aspect de la culture italienne est toujours décrié, bien que cela semble en cours d'évolution. Ainsi, dans le dossier du *Magazine littéraire* d'octobre 1980 consacré à la littérature italienne des années 1960 à 1980, la préface de Mario Fusco témoigne bien de ces critiques dont fait l'objet l'Italie dans le domaine des lettres. Paradoxalement, la proximité géographique de l'Italie apparaît, pour lui, comme négative car elle fait de l'Italie un espace connu qui n'invite pas au premier abord à approfondir les images que l'on en a. De ce fait, l'impression de richesse que la culture de l'Italie peut donner dans le domaine de

¹⁴ ROMANO, Sergio. *Op. cit.*

¹⁵ RENARD, Philippe. « Les sœurs siamoises ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p.52.

l'art ou encore de l'architecture ne fait, selon le raisonnement de Mario Fusco, que cacher les réelles qualités de la littérature. Ce dernier, parle d'ailleurs du regard porté sur cette littérature par la France comme étant « distrait et vaguement protecteur »¹⁶, cherchant davantage dans les lettres italiennes les signes de son influence plutôt que des marques propres à ce pays. Il illustre, en même temps, un changement dans la réception en témoignant de l'existence d'une véritable littérature vivante en Italie et en encourageant une meilleure connaissance. Cependant, les qualificatifs décrivant la qualité de la littérature italienne sont encore présents en ce début des années 1980 parmi la critique française. On peut ainsi trouver des termes très forts la critiquant, comme dans un article du *Monde des livres* du 14 août 1981 dédié aux voyages en littératures étrangères. La vitalité de la littérature italienne est remise en question.

« La vie littéraire italienne flotte depuis quelques temps dans une médiocrité tranquille ou à peine agitée par la brise. »¹⁷

Le regard porté sur la littérature italienne reste donc pendant longtemps marqué par les jugements hâtifs que l'on porte à l'encontre de ce pays et son incapacité *a priori* à développer une écriture dynamique et spécifique. Cette image peut être alimentée par les Italiens eux-mêmes, à l'instar de l'auteur de cet article du *Monde des Livres*, Alfredo Giuliani, un critique littéraire dans le quotidien transalpin *Repubblica*. C'est donc pour certains la littérature italienne qui est en cause dans ce manque de reconnaissance en France et non la réception qui en est faite. Ce sont les faiblesses intrinsèques de cette littérature qui seraient à l'origine de ce manque de diffusion en France et non un excès d'aveuglement. Ce jugement sévère à l'égard des lettres italiennes est le fait de quelques personnalités de la critique française comme Dominique Fernandez. En effet, pour lui ce peu d'audience de la littérature italienne s'explique par ses caractéristiques qui la rendent « difficile » et « ennuyeuse »¹⁸. Il n'hésite d'ailleurs pas à aller plus loin en justifiant cette lacune par l'existence d'un tempérament italien qui empêcherait à ce pays de comprendre et de développer le genre romanesque. Cela renvoie à un stéréotype pendant longtemps répandu au sujet de l'Italie qui faisait de cet espace un « pays enfant » qui serait immature et par conséquent, dans la théorie de Dominique Fernandez, incapable de pouvoir

¹⁶ FUSCO, Mario. « La littérature italienne ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p12.

¹⁷ GIULIANI, Alfredo. « Italie : une fiction exquise et paradoxale ». *Le Monde*, 14 août 1981.

¹⁸ FERNANDEZ, Dominique. « Introduction à la littérature italienne ». *Encyclopædia Universalis*, volume IX, p. 268-275(article paru en 1971).

dépeindre les sentiments et atteindre une profondeur psychologique indispensable en littérature.

B. Une réception accélérée à la fin de la Seconde Guerre Mondiale

L'accueil de la littérature italienne en France connaît une première phase d'accélération au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Cette période constitue en Italie un moment clé dans le dynamisme littéraire. En effet, après la chute du fascisme et les efforts de ce régime pour contrôler les productions culturelles, les auteurs transalpins sont désormais sur le plan de la liberté d'expression. Dès lors, ils tentent de remettre en question la société et notamment son organisation sociale. Le mouvement culturel du néo-réalisme parcourt la vie littéraire en profondeur, même si, comme tous les courants littéraires, il ne touche pas l'intégralité des auteurs et ne représente pas toute la production littéraire de cette période. Il s'agit avec le néo-réalisme de dénoncer les conditions de vie de tous les jours en Italie et ce, par l'exposé de la vie quotidienne au plus près de la réalité. Selon la définition d'Antoine Ottavi, le néo-réalisme consiste à replacer au centre de la littérature le « menu peuple de l'Italie, le *popolino* » en permettant une « attention concrète à la vie quotidienne » et « la dénonciation des conditions de vie »¹⁹. Avec la chute du fascisme tous les changements semblent possibles et offrent en conséquence un espace d'expression et d'innovation très vaste pour la littérature. De ce nouveau mouvement, découle un dynamisme important des formes littéraires qui contraste avec l'image que pouvait diffuser cette nation à l'étranger. Après un temps où l'Italie fasciste était mise à l'écart, l'intérêt pour ce pays semble ressurgir. Ce régime en imposant une coupure entre la culture officielle et celle des autres pays avait créé une scission entre la France et l'Italie ce qui peut expliquer, en partie, ce manque de réception de la littérature italienne.

Dès 1946-1947, une intégration des œuvres italiennes s'amorce dans le domaine de l'édition françaises. Des noms connus, depuis les années 1930 notamment, font de nouveau leur entrée dans l'espace français. On peut citer le cas d'Alberto Moravia, une figure essentielle de la littérature italienne, qui connaît plusieurs traductions à partir de cette période. En 1946, son ouvrage *Agostino* paraît en français, suivi en 1948 *des Indifférents* et

¹⁹ OTTAVI, Antoine. *Les romanciers italiens contemporains*. Paris : Hachette supérieur, 1992, p 8.

de plusieurs parutions l'année suivante, à savoir *la Désobéissance*, *l'Amour conjugal* et *la Belle romaine*. Elio Vittorini est aussi l'objet d'une réception plus importante durant cette période d'après-guerre. À son ouvrage déjà traduit en 1943 *Conversation en Sicile* s'ajoute à partir de 1947, *les Hommes et les autres* et *les Petits bourgeois* l'année suivante. L'ouverture vers les lettres italiennes ne se résume pas à la remise en valeur d'auteurs déjà connus mais s'accompagne aussi de la découverte en France de nouveaux écrivains comme Dino Buzzati qui connaît sa première sortie en France en 1949 avec *le Désert des Tartares*. Néanmoins, les travaux de Jean-Pierre Viallet sur la période de 1945 à 1958 permettent de relativiser l'importance de ce mouvement traductif de l'italien au français. En effet, la comparaison des traductions entre ces deux pays montre que la réception de la littérature italienne en France est encore un fait minoritaire, à la différence de l'Italie qui démontre une grande curiosité à l'égard des lettres françaises. De 1947 à 1948, les traductions de l'italien au français passent de 22 à 60, mais au regard de la situation italienne cela ne semble pas énorme, avec de 179 à 137 traductions du français à l'italien et donc une légère baisse en 1948²⁰. De plus, il convient de faire la part entre les ouvrages de littérature et les autres genres d'ouvrages. Sur le total de 762 ouvrages traduits de l'italien en français durant cette période seulement 298 concernent la littérature et cela ne représente que 4% des traductions totales de littérature étrangère en France²¹.

Ces différents chiffres permettent de mesurer la réception de cette littérature et de relativiser cette augmentation dans les années d'après-guerre. De plus, aux aspects quantitatifs il faut ajouter une limitation qualitative de la réception. En effet, l'accueil continue d'être le fait d'un public restreint surtout composé d'intellectuels et de personnes sensibles à la culture de ce pays. L'impact sur le grand public est minime et demeure cantonné davantage à une élite culturelle. En outre, la France conserve en général ses *a priori* et ses retenues face à l'Italie. Le milieu de l'édition française reste encore largement tourné vers la production française et s'ouvre peu aux œuvres étrangères et donc italiennes. Jean-Noël Schifano parle d'ailleurs, pour qualifier cette attitude, de « xénophobie éditoriale »²². Ce comportement remonterait au milieu du XVI^{ème} siècle avec Du Bellay qui, en valorisant la culture et la langue nationale, insère un rapport négatif à la traduction

²⁰ VIALLET, Jean-Pierre. « Le livre, témoin des relations culturelles entre l'Italie et la France (1945-1958) ». *MEFRM*, 98, 1986-1, p. 465-524.

²¹ *Ibid.* p 488-489.

²² SCHIFANO, Jean-Noël. « Etat des travaux en littérature et pensée contemporaine ou des inconnus – un Italien, un Japonais ». In *Recherches sur l'Italie contemporaine*, *MEFRM*, 90, 1978, p 65-85.

et aux apports étrangers. Pour Viviana Agostini-Ouafi cela constitue « un rejet conscient de l'acte de traduire et de l'ouverture à l'Autre »²³. De plus, l'Italie conserve une place à part dans le rapport qu'entretient la France avec les littératures étrangères. On reproche pendant longtemps à ce pays de ne pas avoir contribué au dynamisme et à l'évolution des lettres européennes. Dans un premier temps, la vie littéraire transalpine est vue comme conçue davantage comme le résultat d'œuvres isolées que comme une littérature à part entière, le terme de littérature étant entendu dans ce sens comme « une production diversifiée et continue qui contribue au progrès des institutions politiques et de la vie en société »²⁴. Les préjugés sont encore tenaces et placent toujours ce pays dans un rapport d'infériorité qui pousse à négliger la connaissance de sa culture notamment dans le domaine de la langue. En effet, dans les autres domaines culturels, qui ne demandent pas une connaissance de la langue italienne, tels que la musique ou l'art, la réception en France est d'autant plus aisée et rapide. Le problème de la langue à cette période est donc toujours un obstacle majeur pour la réception des œuvres italiennes. L'enseignement de l'italien ignore également les auteurs italiens contemporains dans leur ensemble et continue de diffuser une image de la littérature italienne sclérosée dans la période classique.

C. Les prémices d'un tournant dans la réception : les années 1970

La réception de la littérature italienne en France a toujours été l'objet de phases successives entre attention et déni. Dans les années 1970, pourtant, on observe les prémices d'un changement notable. L'image de l'Italie dans l'inconscient collectif évolue et les perceptions négatives qui ont pu lui être associées s'estompent. Le déséquilibre, qui existait entre l'intérêt très marqué par l'Italie pour la littérature française et en réponse le peu de curiosité des Français pour les œuvres transalpines, semble s'estomper à cette période. La considération pour cette part de la culture italienne augmente, tout comme la valorisation par les Italiens eux-mêmes de leur littérature et de leur pays en règle générale, ce qui n'était pas toujours le cas par le passé. Cette évolution dans la perception de la

²³ AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges culturels contemporains entre la France et l'Italie ». In *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 73-95.

²⁴ LEVILLAIN, Henriette. « L'Italie littéraire des voyageurs romantiques ». In *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 25-35.

littérature est due en partie au comportement des Italiens immigrés en France. En effet, l'Italie a connu plusieurs phases d'immigration importante et particulièrement en direction de la France. Ce phénomène migratoire a eu des conséquences plutôt néfastes sur l'image de l'Italie en France, où le contact avec les immigrés a parfois été le ferment de stéréotypes. Après son boom économique des années soixante, l'Italie change de statut passant d'un pays d'émigrants à un lieu d'immigration possible et modifie son image notamment vis-à-vis de l'étranger. Pour Jean-Charles Vegliante, au cours de la décennie 1970 la fin du « flux centenaire de l'immigration italienne de masse en France »²⁵, associée aux efforts de démocratisation scolaire accentuent l'intégration des enfants immigrés en permettant alors la formation d'un public intéressé par la littérature italienne. En outre, pour lui, il y a un véritable « renversement de l'image des Italiens en France »²⁶. Les Italiens, dès lors, s'acceptent davantage et revendiquent leur appartenance à leur pays d'origine.

Les années soixante-dix révèlent aussi en France un changement orienté plus strictement de l'édition. Viviana Agostini-Ouafi s'appuie sur la réflexion de Robert Escarpit qui considère que la politique culturelle de la France est de plus en plus axée sur la recherche de nouveaux talents, notamment les lauréats des prix littéraires, au détriment des auteurs confirmés²⁷. Faisant face aux limites de la production française, il lui est nécessaire de « sortir de son autarcie séculaire et d'importer et de traduire » et par conséquent de « chercher un peu inspiration auprès de sa « demi-sœur » latine »²⁸. Le nombre de traductions d'ouvrages de littérature étrangère est sur une pente ascendante au cours de cette période (voir annexe I.). Les traductions passent de 24 en 1970 à 39 en 1979. Cependant, cette augmentation apparaît encore peu stable avec des années où le nombre de traductions de l'italien chute, comme c'est le cas en 1974 avec seulement 20 parutions de littérature italienne. En ce qui concerne le choix des auteurs retenus dans le processus de traduction, on peut s'apercevoir que les auteurs déjà diffusés par le passé sont toujours présents. On peut citer le cas de Dino Buzzati, qui connaît depuis longtemps une diffusion en France et qui, après sa disparition en 1972, est le bénéficiaire d'un mouvement d'intérêt

²⁵ VEGLIANTE, Jean-Charles. « Images, représentations et expressions de la culture italienne en France : l'exemple de la poésie ». In *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 51-65.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ ESCARPIT, Robert. « Assenza o decadenza », TUTTOLIBRIattualità, n°6 cité par AGOSTINI-OUAFI, Viviana. *Op. cit.*, p.84.

²⁸ *Ibid.*

important. Ses éditions posthumes se multiplient en Italie et par effet de balancier en France. Les entretiens qu'il réalisa avec Yves Panafieu en 1971 furent d'ailleurs de manière « symptomatique »²⁹ publiés quasi simultanément, c'est-à-dire en avril 1973 en Italie et seulement cinq mois plus tard en France, en septembre 1973. Alberto Moravia continue également d'être fortement diffusé en France avec 20 parutions à son actif de 1970 à 1979, dont des rééditions qui manifestent un réel attrait pour cet auteur. D'autres auteurs, dont la connaissance est plus récente, sont aussi l'objet d'une réception accélérée. Italo Calvino, dont les œuvres sont diffusées surtout depuis les années 1960, est traduit de manière importante en France à cette période. Leonardo Sciascia connaît un peu la même trajectoire en profitant de traductions peu de temps après la parution italienne de ses ouvrages. Son influence sur la littérature française ne fera que croître et son poids éditorial est déjà important dans la décennie soixante-dix avec la parution de 15 ouvrages. Ces exemples permettent d'avoir une vision de ce que sera la littérature italienne dans les années suivantes avec la présence de personnalités fortes qui dominent, à savoir Alberto Moravia, Italo Calvino, Leonardo Sciascia et Dino Buzzati.

II. Les années 1980 : une période qui marque un nouvel élan dans la réception

Comme le montre l'étude des années précédentes, la France, à l'égard de la littérature italienne, a régulièrement entretenu des relations d'attraction et de refoulement. Les années 1970 marquent déjà le début d'un rééquilibrage entre une supériorité revendiquée de la littérature française sur les lettres italiennes vues comme plus faibles. L'année 1980, bien qu'étant comme tous les *terminus a quo* un choix qui reste arbitraire indique symboliquement un changement profond de l'attitude française face à cette littérature et une nouvelle phase dans sa réception.

²⁹ PANAFIEU, Yves. « Buzzati en France et en Italie ». *Transalpina*, 1999, n°3, p. 141-160.

A. Un accueil renforcé des ouvrages littéraires italiens

La décennie soixante-dix avait déjà amorcé une multiplication des parutions de littérature italienne en France mais les années quatre-vingt voient ce mouvement se renforcer de manière importante au fil du temps (voir annexe I.). On assiste à un véritable emballement éditorial avec un nombre de parutions des romans et des essais d'auteurs italiens qui triple en moins de dix ans seulement, de 37 parutions en 1980 pour atteindre le nombre de 111 en 1989. L'étude des parutions de littérature transalpine permet de pouvoir distinguer plusieurs phases dans ce nouvel intérêt notamment dans le cas des romans et des essais qui par leur nombre prédominant donne une image plus complète de la réalité des lettres italiennes en France.

Le début des années 1980 apparaît dans de nombreux domaines comme un moment de transformation dans les relations entre la France et l'Italie. Cette réévaluation se répercute sur la littérature et l'accueil qui en est fait. Dès l'année 1980 une légère augmentation des parutions des lettres transalpines s'opère. Les romans qui paraissent cette année en France sont au nombre de 36 soit une augmentation relative face aux 30 traductions de l'année 1979 et la moyenne d'environ 25 ouvrages parus durant la totalité de la décennie soixante-dix. De 1980 à 1984, cette croissance est plutôt modeste. En effet, le tirage de littérature italienne fluctue en alternant des phases de baisse et de hausse relatives. Il ne s'agit pas de grands écarts mais ils illustrent la persistance, malgré la volonté d'un plus grand accueil, d'hésitations et de tâtonnements dans la publication de cette littérature et parfois une baisse de rythme. C'est le cas en 1981, par exemple, avec le nombre de traductions qui diminue pour atteindre 22 tirages au lieu des 36 de l'année précédente. L'engouement pour les lettres italiennes atteint une apogée en 1984 avec la Foire du Livre de Francfort au cours duquel « une dizaine de groupes éditoriaux étrangers s'arrachent quelques auteurs italiens »³⁰. On observe grâce à cet événement sa forte attraction et son impact grandissant sur la scène européenne en recevant la reconnaissance de la puissance éditoriale allemande.

À la différence de ce premier temps, à partir de 1985 et jusqu'à 1989, les parutions de traductions littéraires de l'italien au français augmentent de manière exponentielle. De quelques titres chaque année, la France est passée à une publication de près d'un ouvrage

³⁰ MANGANARO, Jean-Paul. « La ruée vers l'Italie ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 20-22.

par semaine dès 1985 avec cette dernière année 51 éditions. Cette dynamique atteint le sommet pour la période concernée en 1988 et 1989 avec un nombre important d'écrivains italiens qui obtiennent une forte réception. En 1988 c'est 83 ouvrages de littérature italienne qui sont lancés dans l'édition française. Une augmentation significative qui marque véritable une accélération dans l'engouement qui a lieu depuis le début des années 1980. Cette évolution du nombre des parutions est un signe de la véritable curiosité que semble avoir les éditeurs français pour les lettres transalpines. En effet, chaque éditeur désormais semble faire le pari de cette littérature et les collections spéciales se multiplient. Des actions sont menées par les maisons d'édition afin de suivre au plus près la production italienne. Des différences d'orientation voient le jour néanmoins dans cette politique de traduction. Pour certains éditeurs, notamment dans le cas des grandes maisons comme Gallimard, le Seuil ou encore Fayard, l'accent est mis sur le suivi de l'œuvre d'un auteur ou la traduction des auteurs qui n'ont pas encore eu de visibilité en France mais qui selon eux ont un potentiel fort. Dans une autre optique, les plus petits éditeurs basent davantage leur production sur la publication d'écrivains de manière moins suivie. Selon Jean-Paul Manganaro, les coups de cœur sont plus souvent à l'origine de leur décision « avec son cortège de passions relatives » qui « impose l'aventure »³¹. Mais toutes ont en commun cette envie de faire connaître la littérature italienne et de profiter aussi de cette vogue pour multiplier les éditions. L'année 1989 est le point d'orgue de la réception des années 1980 avec 111 publications. On peut mesurer l'avancée et la rapidité de diffusion de la littérature italienne avec l'étude dans ce laps de temps court au cours duquel les parutions ont plus que triplé. Cette littérature apparaît donc au centre d'une dynamique très importante de l'édition française qui après l'avoir longtemps ignorée tente de rattraper son retard.

En parallèle de la publication de romans et d'essais inédits par les maisons d'édition dans le but de combler des lacunes éditoriales, on peut constater la présence dans une plus ou moins grande importance de rééditions notamment en format de poche qui témoignent ainsi du succès de certains ouvrages (voir annexe II.). Cette tendance du format de poche est surtout un fait de la première phase de réception, c'est-à-dire de 1980 à 1984. On peut en déduire que l'intérêt pour la littérature transalpine de la part des français se traduit dans un premier temps par la multiplication des rééditions et l'appui sur des œuvres déjà connues par le public. De plus, cela révèle une véritable envie de faire découvrir à un

³¹ MANGANARO, Jean-Paul. *Op. cit.* p 21.

plus large public les ouvrages italiens en facilitant l'accès par des formats plus économiques. En 1980 le taux de traduction en format de poche est de plus de 21% avec 8 éditions sur les 37 totales. Ce taux augmente au-delà des 30% les deux années suivantes. L'année 1984 marque le moment le plus fort dans la publication sous le format de poche avec 16 éditions en tout dont 8 de la collection « Grands détectives » des éditions 10/18 (Union Générale d'Éditions) qui sont tous des ouvrages de Scerbanenco qui avaient été publiés une première fois à la fin des années soixante ou au début des années soixante-dix. Cette accumulation montre bien le retour de l'enthousiasme pour la littérature italienne et l'existence d'un public croissant pour ce genre d'ouvrages. En effet, la publication la même année de huit œuvres d'un auteur par la même maison d'édition authentifie l'existence d'une politique tournée vers la littérature transalpine en particulier. L'importance des livres de poche baisse progressivement avec l'augmentation des tirages dans les années suivantes en passant à une moyenne de moins de 20%. Toutefois, cela est à nuancer car le nombre de ces collections reste stable mais n'évolue pas au même rythme que la croissance globale des parutions. Cela s'explique par l'ouverture à de nouveaux auteurs ou à d'anciens qui n'avaient pas encore été traduits et qui offrent par conséquent un choix plus large de publications et de la sorte un besoin moins grand de recourir à des rééditions pour combler le besoin d'ouvrages à paraître.

En ce qui concerne les parutions de poésie italienne on peut constater une revalorisation avec une plus grande réception. De 3 ouvrages parus en 1980 on passe à 13 neuf ans plus tard. De plus, 5 anthologies sont éditées à cette période et démontrent de la volonté des maisons d'éditions de faire le point sur la poésie de ce pays. Une poésie qui a souvent éveillé une curiosité en France puisque dans les années soixante-dix 41 traductions avaient déjà été éditées mais qui, pour Philippe Di Meo, avait le plus « souffert » du « rôle ingrat » depuis trente ans assigné à l'Italie dans l'inconscient collectif³². Des auteurs jouent un rôle important dans la découverte de ce genre littéraire comme Mario Luzi en cumulant le plus de tirages avec 6 traductions. Dans une trajectoire analogue les œuvres d'Ungaretti connaissent une assez forte représentation avec 5 traductions.

Le théâtre connaît une évolution semblable avec une augmentation nette. Alors que dans la décennie soixante-dix les traductions de théâtre italien dépassait rarement un seul ouvrage les années 1980 peuvent assister à une traduction la même année de 6 ouvrages

³² DI MEO, Philippe. « Andrea Zanzotto, poète bifrons ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p. 11-12.

(1988). Les tirages totaux passent de 9 à 28 dans les années 1980. Luigi Pirandello et Eduardo De Filippo dominent ce domaine avec 7 et 6 éditions chacun. Dario Fo compte également parmi les auteurs de théâtre les plus représentés avec 4 œuvres traduites qui s'ajoutent à une collaboration avec Franca Rame en 1986.

B. Une augmentation du choix des auteurs à traduire

Avec l'augmentation des parutions c'est également la connaissance d'auteurs jusque là inconnus qui s'opère. Les auteurs italiens qui avaient réussi à percer sur le marché français étaient auparavant plutôt limités et composaient un groupe restreint et régulier. Au cours des années 1980, les auteurs traduits sont encore souvent les mêmes que durant les années précédentes, surtout en début de période. Il s'agit en grande partie des figures illustres de la littérature italienne qui ont déjà fait leur preuve dans le domaine éditorial français. On peut citer d'une manière analogue aux années 1970 Calvino, Moravia, Sciascia ou encore Buzzati. En 1980, ces quatre auteurs représentent à eux seuls 12 des 36 parutions totales. Calvino possède cinq de ses ouvrages qui sont traduits durant cette année dont deux sont inédits en France (*Le corbeau vient le dernier* et *Romarine et autres contes*). Sciascia, quant à lui cumule six parutions cette année là qui démontre bien la place éminente de cet auteur en France en tant que représentant de la littérature italienne. Cette importance est d'ailleurs visible avec la sortie du deuxième tome d'un recueil de ses œuvres, le premier ayant été édité l'année précédente, aux éditions Denoël et qui rassemble *Le conseil d'Égypte et l'Evêque, le vice-roi et les pois chiches*, des romans parus respectivement une première fois en 1966 et en 1972. La volonté de créer un recueil de ses œuvres est un signe de l'intérêt que l'on lui porte en France. D'autre part, à ces ouvrages réédités s'ajoutent des inédits, comme *Du côté des infidèles*, qui illustrent la vitalité et le dynamisme de son accueil. Ces auteurs en règle générale continuent à bénéficier d'une diffusion importante au cours des années quatre-vingt (voir annexe III.). Au nombre des ouvrages traduits ce sont encore eux qui dominent la perception qui nous est donnée de la littérature italienne. Au total, de 1980 à 1989 pour les romans et les essais, ils font l'objet de 91 publications. Ce chiffre ramené au nombre global des éditions qui sont de 502 ces quatre auteurs représentent près de 20% des traductions en France (18,1%). Les années 1980 en ce sens ne se révèlent pas être une rupture majeure puisqu'elles conservent la

place aux mêmes auteurs pour jouer le rôle de moteur ou de « locomotive » de la littérature italienne. Dans le même niveau de forte représentation, on peut également citer le cas de Pasolini, qui depuis sa mort en 1975 fait « l'objet chez nous d'un raz de marée éditorial »³³ avec 16 éditions durant dix ans.

Néanmoins, à ce groupe déjà anciennement ancré dans le paysage éditorial français s'ajoute dès les années 1980 une recherche de plus en plus marquée vers de nouveaux auteurs encore inconnus en France. Comme l'annonçait la décennie précédente, les éditeurs se tournent progressivement vers la littérature étrangère pour pallier les manques de la littérature française. Cela passe, entre autres, par une attention plus grande à de nouveaux écrivains, notamment dans les traductions de l'italien au français. En 1980, la réception des lettres transalpines est encore réduite à un petit nombre d'auteurs avec uniquement 21 différents écrivains traduits. Durant la première phase qui s'étend jusqu'en 1985, l'ouverture à un plus grand nombre d'auteurs est encore limitée et la composition des auteurs traduits reste un peu près stable, c'est-à-dire une vingtaine d'écrivains traduits par an et de manière globale soixante six auteurs édités. Dès 1985 et l'accroissement des publications de littérature italienne, l'éventail d'écrivains suit cette évolution et augmente en parallèle. À partir de cette date, le rapport entre le nombre des ouvrages parus et celui des écrivains diffusés augmente. Pour 51 livres édités en 1985, 44 personnes en sont les auteurs. Cela témoigne d'une diversité très importante dans la réception de la littérature italienne, ce qui au début de la période étudiée correspondait plus à une omniprésence d'un nombre restreint de figures. L'année 1986 marque de la même manière une grande variété dans les œuvres traduites puisque pour les 41 ouvrages parus 31 écrivains en sont à l'origine avec en plus une anthologie. Les parutions de 1989 connaissent la plus grande représentation d'auteurs différents, au nombre de 76 au total. Cette évolution est en lien avec le nombre très élevé des parutions durant cette année mais demeure symptomatique de cette ouverture des signataires. Ce plus grand panorama des lettres italiennes est un signe de l'intérêt croissant de la France pour cette littérature et de sa volonté d'améliorer sa connaissance avec la réception des écrivains qui la constituent.

Au niveau de la physionomie des auteurs traduits on peut observer que plusieurs générations d'auteurs cohabitent au sein de l'espace éditorial français. Une première partie concerne les auteurs disparus avant cette période qui bénéficient néanmoins d'un accueil

³³ DI MEO, Philippe. « Ecrivains italiens ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p 8-19.

important. On peut citer entre autres Carlo Emilio Gadda (1893-1973) qui malgré la difficulté de traduction de son œuvre commence à être reçu en France avec 10 ouvrages traduits dans cette décennie, ou encore Giorgio Scerbanenco (1911-1969) qui possède 12 de ses œuvres traduites. Alberto Savinio (1891-1952) quant à lui ne connaît véritablement une diffusion que dans fin des années soixante-dix et surtout quatre-vingt grâce notamment au rôle de Sciascia.

Des auteurs de générations plus anciennes, que Mario Fusco nomme « la vieille garde »³⁴ sont encore présents. On peut citer dans cette catégorie Alberto Moravia (1907-1985) qui est l'une des figures les plus importantes et les plus fécondes de la littérature italienne. Il demeure omniprésent, tout comme. Italo Calvino (1923-1985), qui malgré sa disparition conserve une place centrale dans la vision de cette littérature en France et cumule 24 parutions. La plus grande diffusion, cependant, est celle de Leonardo Sciascia (1921-1989) qui a 27 traductions à son actif. Un chiffre important qui manifeste bien la place qui tient progressivement pour les lettres transalpines. Giorgio Manganelli (1922-1990) également appartient à cette génération mais voit son travail diffusé dans une moindre mesure à cause de son entrée plus tardive en littérature. Un autre auteur qui est l'objet d'une réception importante dans les années 1980 reste un cas un peu à part dans la littérature italienne. En effet, Primo Levi (1919-1987) est tout d'abord connu pour son témoignage poignant de son expérience à Auschwitz avec *Si c'est un homme*. Il continue son œuvre avec d'autres thèmes mais met plus de temps pour voir leur diffusion en France, notamment à la fin de cette période avec une multiplication des éditions.

À ces groupes il faut ajouter une catégorie de jeunes écrivains, voire de moins jeunes mais qui sont parvenus « à se faire une place de choix auprès du public et des médias »³⁵. Parmi eux, se range Antonio Tabucchi (né en 1943) qui est publié seulement depuis 1987 mais qui compte déjà en trois ans 10 éditions. Des auteurs comme Andrea De Carlo (né en 1952) ou Daniele Del Giudice (né en 1949) commencent à être connus en France et marquent leur appartenance à cette nouvelle génération d'écrivains. Enfin, il faut citer Umberto Eco (né en 1932) qui s'est imposé en peu de temps comme l'un des principaux cadres de la littérature italienne et qui voit s'ouvrir dès 1982 une période de réception très importante, 14 de ses ouvrages faisant l'objet d'une traduction en France jusqu'en 1989.

³⁴ FUSCO, Mario. « Italie aujourd'hui ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 16-19.

³⁵ FUSCO, Mario. *Op. cit.* p 19.

C. Des ouvrages porteurs d'une nouvelle dimension de la littérature italienne

Des ouvrages vont marquer cette période et conférer à l'Italie une nouvelle image dans le domaine des lettres. D'un pays vu comme inapte pour l'exercice de la littérature succède un temps où l'Italie apparaît comme une terre riche de talents littéraires avec de nombreux ouvrages reconnus par la critique mais aussi par le public et la sortie de véritables best-sellers. Le choix de l'année 1980 pour marquer le début d'une nouvelle période dans l'accueil de la littérature italienne est, de ce fait, en partie dû aux ouvrages majeurs qui paraissent à cette période et qui signalent véritablement un renouveau de la vision de la littérature italienne. Deux ouvrages en particulier symbolisent cet engouement pour des œuvres transalpines. Il s'agit de l'œuvre d'Italo Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* et celle d'Umberto Eco, *Le Nom de la Rose* dont le succès se répercute sur l'ensemble de la littérature italienne. Ces deux ouvrages sont d'ailleurs mis en lumière par *l'Express* qui, dans son supplément littéraire *Lire*, établit une sélection des œuvres étrangères les plus notoires et place le roman de Calvino comme l'ouvrage marquant pour l'année 1981 et celui d'Eco comme le plus représentatif de l'année 1982³⁶.

On peut tout d'abord parler du cas d'Italo Calvino et de son ouvrage *Si par une nuit d'hiver un voyageur* publié en 1979 en Italie, qui sort dans une version française dès 1981 et l'année suivante en format de poche. Cette rapidité à le traduire révèle le succès de cette œuvre en France avec une forte demande de la part du public qui justifie un passage à un format plus économique. Ce roman est à l'origine d'un renouveau de la structure traditionnelle du roman et offre une nouvelle vision de l'écriture romanesque. Le succès en France est tel que Calvino bénéficiera d'un espace médiatique important dans la critique écrite qui soulignera sa « maîtrise souveraine »³⁷ mais aussi dans le domaine de l'audiovisuel. Calvino est reçu en 1981 chez Bernard Pivot dans son émission littéraire « Apostrophe » qui le présente comme « l'un des plus prestigieux écrivains italiens ». Grâce à son ouvrage, Calvino joue le rôle de représentant de la littérature italienne dans les débuts de sa reconnaissance et cherche alors à mettre ce succès au profit de la diffusion d'autres écrivains.

³⁶ « La sélection des œuvres étrangères de Lire ». *L'Express*, 01 novembre 2005.

³⁷ FUSCO, Mario. « Calvino, prestidigitateur diabolique ». *Le Monde*, 20 février 1981.

Cependant, c'est véritablement avec *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco que la littérature italienne connaît une rupture en 1980. En effet, ce livre est l'occasion d'un véritable coup de projecteur sur la littérature italienne à une échelle internationale. Il permet par son intermédiaire d'obtenir un espace médiatique accru pour les lettres et les autres auteurs transalpins. Cet ouvrage est publié en France pour la première fois en 1982 et ce, en deux exemplaires avec une édition de Grasset et une version de poche la même année. L'engouement qui suit pour les auteurs de ce pays est souvent imputé à la réussite de ce roman. Dès sa sortie en Italie, il connaît un succès sans précédent et sa traduction en France marque un intérêt inédit pour un ouvrage de littérature italienne en battant tous les records de vente. Ce sentiment est celui de Fortunato Tramuta, directeur d'une librairie italienne parisienne, pour qui tout a commencé par ce livre³⁸. Les conséquences sur l'image de la littérature italienne en France sont effectivement majeures aux vues des plus de trois cent mille exemplaires vendus. Au succès public s'ajoute une reconnaissance critique qui salue sa capacité à créer un « jeu littéraire des plus excitants »³⁹ et « son habilité diabolique »⁴⁰. Il est d'ailleurs récompensé par le prix Médicis étranger qui salue ce premier roman. C'est une nouvelle dimension que confère Eco aux lettres de son pays. Cette littérature qui, comme on a pu le voir, était souvent niée et rabaissée, semble désormais capable de rassembler un public nombreux. L'impact de ce roman est aussi déterminé par le contexte de la littérature européenne. Pour Philippe Renard, cet « accueil enthousiaste » peut s'expliquer par la « phase de stagnation de la création narrative européenne »⁴¹. Contrairement aux autres auteurs de roman historique qui connaissent un succès local mais qui ne s'étendait pas au-delà, Eco parvient à combiner la vogue de ce genre littéraire avec des éléments plus contemporains. De ce fait, pour Philippe Renard, la fascination de cet ouvrage vient de sa capacité à renvoyer le lecteur à la société contemporaine des mass-médias et de la consommation, qui tout comme dans le roman, ne semble régir que par des signes et non des mots, limitant la parole à un simple « anneau interchangeable »⁴². Le succès incontestable d'Umberto Eco peut être vu comme un facteur explicatif de la vogue dont est l'objet la littérature italienne dès les années 1980 en fournissant une nouvelle représentation de l'Italie et en poussant à aller au-delà des

³⁸ MANGANARO, Jean-Paul. *Op. cit.* p 20.

³⁹ FERNANDEZ, Dominique. « Sherlock Homes chez les moines ». *L'Express*, 2-8 avril 1982.

⁴⁰ GIULIANI, Alfredo. « Italie : une fiction exquise et paradoxale ». *Le Monde*, 14 août 1981.

⁴¹ RENARD, Philippe. « Umberto Eco gagne son défi ». *Critique*, 1984, n°447-448, p 579-593.

⁴² *Ibid.*

stéréotypes qui sont encore présents en France. Pour reprendre l'expression de Jean-Paul Manganaro on peut dire que :

« Le roman d'Eco a dû inoculer aux lecteurs et aux éditeurs l'idée qu'il y avait probablement en Italie autre chose que Fiat, Versace, Barilla, PCI, Fellini, Terroristes, Mafia et autres bandits. »⁴³

III. L'illustration du changement du regard sur la littérature italienne à travers la critique littéraire

Les années 1980 inaugurent une nouvelle dimension dans le rapport de la critique littéraire française avec les œuvres italiennes. Cette rupture dans la manière de les concevoir se joue également dans le domaine de la connaissance que l'on en a. Il est d'ailleurs caractéristique de voir la publication, coup sur coup, dans le début de cette période, de deux *Que sais-je* consacrés à la littérature italienne contemporaine⁴⁴. La critique littéraire semble alors prendre une part active dans ce renouveau de la réception en étant à l'origine de la découverte de nouveaux écrivains et en réclamant un meilleur accueil pour ces œuvres dans le marché du livre français.

A. Une volonté de changer le regard de la France sur la littérature italienne

La connaissance que la France a de la littérature italienne, dans le début des années 1980, n'est pas encore très développée. Comme le remarque Mario Fusco, la « proximité géographique, le cousinage linguistique et culturel, les multiples affinités »⁴⁵ n'ont pas engendré une connaissance réciproque et la France conserve en grande partie un regard toujours déformé de la vie littéraire de sa voisine. Cependant, on voit se multiplier dès 1980 les articles et les demandes de la part des critiques dans le sens d'une réhabilitation

⁴³ MANGANARO, Jean-Paul. *Op. cit.* p 20

⁴⁴ OTTAVI, Antoine. *La littérature italienne contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France, 1981. 127 p. (*Que sais-je ?*; n° 1891) et LIVI, François. *Les écrivains italiens d'aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 127 p. (*Que sais-je ?*; n° 1984)

⁴⁵ FUSCO, Mario. « Roman : le tournant des années 60 ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p. 13-16.

de cette littérature, même si cette date ne marque pas véritablement le début de cette revendication. En effet, certains avaient, auparavant, fait entendre leur voix en faveur d'une plus grande reconnaissance pour les lettres issues de l'autre côté des Alpes. Mariella Colin cite comme exemple Mario Fusco ou Jean-Noël Schifano qui ont multiplié les articles dans *le Monde* pour défendre cette littérature⁴⁶. En 1980, un changement paraît s'opérer avec la multiplication des dossiers ou numéros spéciaux consacrés entièrement à la littérature italienne. Dès le mois de janvier la revue *Change* publie un numéro dédié à l'évolution de l'Italie et intitulé « L'Italie change ». Cela témoigne de l'évolution dans la perception de l'Italie qui s'opère à cette époque et la volonté pour les critiques de diffuser une nouvelle image pour revaloriser les lettres transalpines. Cette demande est aussi présente dans le dossier constitué par Philippe Di Meo dans *la Quinzaine Littéraire* de mars 1980 de manière très claire. Bien qu'il reconnaisse que certains auteurs italiens aient pris « depuis plus ou moins longtemps pied en France »⁴⁷, il argumente en faveur de la nécessité de découvrir certains autres écrivains. Selon Di Meo, la réalité de la littérature italienne reste encore mal connue. Il n'hésite pas dans son article sur Andera Zanzotto à affirmer qu'elle s'est vue imposer depuis trente ans le rôle de « référent archaïque du « monde occidental » »⁴⁸, ce qui la conduit à être méconnue car le regard qu'on lui porte est nécessairement faussé. C'est donc pour lui par une meilleure adéquation des traductions à la réalité littéraire italienne que passe une meilleure appréciation. Dans le même dossier, Anne Mancero tire le même constat en reconnaissant un désintéressement en France pour les lettres italiennes et l'expliquant par le fait que les français sont « prisonniers de leur Tour d'ivoire »⁴⁹. Le changement sur la perception des lettres italiennes en France est visible dans le cas de l'*Encyclopædia Universalis*. Comme on a pu le voir précédemment la vision donnée dans cette encyclopédie de la littérature italienne était plutôt négative avec l'article rédigé par Dominique Fernandez, paru en 1971, qui dresse un paysage piteux de la vie littéraire italienne. Cependant en 1980 des articles viennent compléter et renverser cette impression. Il s'agit d'articles centrés sur « La littérature de la Résistance » par Pierre Laroche, « La littérature méridionale » de Jean-Noël Schifano et « Le théâtre » par Jean-

⁴⁶ COLIN, Mariella. « La critique française et les écrivains italiens (1980-1994) ». In *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 111-126.

⁴⁷ DI MEO, Philippe. *Op. cit.*, p 8.

⁴⁸ DI MEO, Philippe. « Andrea Zanzotto, poète bifrons ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p. 11-12.

⁴⁹ MANCERO, Anne. « Un autre sicilien : Ignazio Buttitta ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p. 17.

Paul Manganaro. Pour Mariella Colin, cette évolution du regard sur les lettres transalpines entre aussi dans un mouvement plus large en France de revalorisation de la littérature étrangère. Elle illustre ce retournement par l'ouverture de la collection de poche 10/18 aux écrivains étrangers en 1980⁵⁰. Une ouverture qui aura un impact important pour la littérature italienne puisque des auteurs comme Scerbanenco trouveront dans cette édition et notamment dans la collection des « Grands détectives », créée en 1983, un espace d'accueil majeur. De plus, les saisons des prix littéraires sont à l'origine d'une nouvelle perception. Le prix Médicis étranger notamment, en récompensant les premiers ouvrages d'un auteur, permet de découvrir de nouveaux écrivains qui modifient en conséquence le panorama des lettres italiennes. *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco gagne le prix Médicis étranger en 1982, initiant ainsi une phase de plus grande représentation des écrivains italiens. En 1984 c'est Elsa Morante pour son œuvre *Araceli* qui en est la lauréate et bénéficie, grâce à cette exposition médiatique, d'un consensus de la part des critiques littéraires. Les qualificatifs élogieux se multiplient à son propos, comme ceux de Jean-Noël Schifano qui la définissent comme « la fabuleuse reine des lettres italiennes, la divine barbares aux mille sortilèges »⁵¹. C'est encore un Italien qui va remporter ce prix de littérature étrangère en 1987, à savoir Antonio Tabucchi pour *Nocturne indien*, un auteur, dont les qualités avaient auparavant été vantées par des critiques français comme Nicole Zand. Dans un article du *Monde* cette dernière le range parmi les « très bonnes nouvelles »⁵² d'Italie.

B. La critique à « l'heure italienne »

Les années 1980 sont le théâtre d'une vogue sans précédent pour la littérature italienne en France. Un engouement qui est flagrant au sein de la critique française. Tout au long de la décennie les articles vont se multiplier pour souligner les qualités et la présence de talents majeurs dans ce pays. En 1984, les caractéristiques qui avaient été reprochées à la littérature italienne sont désormais présentées comme des qualités. La revue *Critique* fait, en conséquence, du désordre, vu comme inhérent à ce pays, le

⁵⁰ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 113.

⁵¹ SCHIFANO, Jean-Noël, *Le Monde*, 23 novembre 1984.

⁵² ZAND, Nicole. « De très bonnes nouvelles d'Italie ... ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

fondement essentiel de la dynamique de la vie littéraire italienne. Ce désordre « sublime ou délicieux » est présenté comme l'origine de « l'ambiance la plus favorable à l'innovation »⁵³. Les numéros spéciaux ont à cœur de célébrer la richesse et la qualité des œuvres italiennes. En décembre 1986, *le Nouvel Observateur* dans sa rubrique littéraire consacre un dossier spécial à la littérature italienne et définit le contexte de la France comme étant à « l'heure italienne. Dans les librairies et pas seulement à la Bourse »⁵⁴. « Ce parfum d'Italie » est justifié par la place omniprésente qu'ont pris certains auteurs, appelés les jeunes écrivains, qui ont modifiés l'image qu'on pouvait avoir de cette littérature, « une mutation remarquable qui va changer toutes nos idées sur la littérature transalpine »⁵⁵. Parmi ces nouveaux écrivains sont cités Tabucchi, Lodoli, De Carlo ou encore Del Giudice. Déjà au début de cette année, l'hebdomadaire mettait l'accent sur cette nouvelle vogue grâce à « de jeunes auteurs pour la renouveler »⁵⁶. Les mêmes auteurs sont au cœur des éloges critiques dans le second *Magazine littéraire* dédié à « La littérature italienne d'aujourd'hui », qui vient compléter le paysage littéraire depuis 1980, date du précédent numéro spécial. Dans de nouveaux espaces notamment comme le sud de l'Italie, la critique met à jour un foyer « d'une richesse inouïe »⁵⁷. En 1989, dans un dossier spécial du *Monde des Livres*, « la place éminente »⁵⁸ des écrivains siciliens est d'ailleurs soulignée. Ce dossier intervient au moment du salon du livre de Bordeaux qui a fait le choix d'honorer pour cette édition la littérature italienne. *Le Monde* saisit l'occasion pour dresser le bilan des dernières parutions françaises de cette littérature. On observe ainsi que grâce à des événements médiatiques la littérature transalpine est l'objet d'une attention particulière de la part de la critique littéraire.

Le rythme des parutions critiques est aussi marqué par d'autres événements plus tragiques, que sont les disparitions d'auteurs, mettant la lumière sur des écrivains en particulier. Le décès d'Italo Calvino, par exemple, le 20 septembre 1985 augmente encore davantage la réception de cet auteur déjà très bien connu en France. Plusieurs journaux lui consacrent des articles pour saluer sa carrière qui font de lui l'un des représentants majeurs de la littérature transalpine en France. *Le Monde* ou encore *Libération* rédigent un article

⁵³ PIEL Jean. « E l'Italia va... ». *Critique*, août/septembre 1984, n° 447-448, p.569-570.

⁵⁴ Dossier spécial. « Le goût de l'Italie ». *Le Nouvel Observateur*, 12 décembre 1986, n°1153, p. 107-120.

⁵⁵ FERNANDEZ, Dominique. « La dérive cosmopolite ». *Le Nouvel Observateur*, 12 décembre 1986, n°1153, p. 112-113.

⁵⁶ VITOUX, Frédéric. « Qui a peur des écrivains italiens ? ». *Le Nouvel Observateur*, 31 janvier 1986, n°1108, p. 82-83.

⁵⁷ SCHIFANO, Jean-Noël. « Méridionales ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 30-32.

⁵⁸ CRAVERI, Benedetta. « Leonardo Sciascia, l'optimiste ». *Le Monde*, 06 octobre 1989.

retraçant la carrière de Calvino et son omniprésence au sein du monde littéraire italien⁵⁹. L'article du *Nouvel Observateur* met également en avant son lien fort avec la France et l'impact de ce pays sur sa littérature avec son séjour à Paris qui « ne serait pas sans influence sur sa littérature »⁶⁰. La même année, la mort d'Elsa Morante le 25 novembre est aussi l'occasion pour la critique de lui rendre hommage pour son talent. Cependant, pour Mariella Colin cet éloge est surtout axé sur ses derniers romans, que sont *La Storia* et *Araceli* qui sont, selon elle, « les mieux diffusés en France sans être les meilleurs »⁶¹. Les articles de la critique permettent la mise en exergue des lacunes qui existent toujours dans la réception des œuvres italiennes. Le manque de recul parfois qui en découle ne donne pas lieu à une évaluation au meilleur niveau des œuvres qui sont accueillies dans l'édition française. La précipitation de la critique française est flagrante dans le cas de la disparition de Primo Levi qui marque véritablement le début de sa réception en France et de la prise en compte de son talent littéraire. En effet, en France son ouvrage *Si c'est un homme* n'est traduit dans sa version définitive qu'en 1987, alors que la première version italienne date de 1947. Dès lors, les critiques tentent de rattraper le retard qu'a pris le public français qui ne le connaît pas dans sa grande majorité et de souligner la force de cette œuvre. Cet effort de la critique joue sur la connaissance qu'en a le public puisqu'on assiste en 1988 à sa parution en format poche.

C. Les auteurs qui connaissent un succès critique fort

De la même manière que les traductions, les critiques s'ouvrent progressivement à de nouveaux écrivains et tentent par leur action d'augmenter leur reconnaissance et leur diffusion en France. Des auteurs qui ne connaissent pas un grand succès public ou éditorial peuvent ainsi être mis en avant et défendus par la critique française. Un des exemples qui illustre ce cas de figure est Carlo Emilio Gadda (1893-1973). En effet, cet auteur a une trajectoire singulière au sein de la littérature transalpine et apparaît comme un symbole des difficultés de la réception en France. Dès 1982, *le Nouvel Observateur* met en avant sa

⁵⁹ SALLENAVE, D. ; FUSCO, M. ; ECO, U. *Le Monde*, 20 septembre 1985 ; MAURIES, P. *Libération*, 25 septembre 1985.

⁶⁰ BIANCIOTTI, Hector. « Italo Calvino, Œuvres complètes ». *Le Nouvel Observateur*, 27 septembre 1985, p. 88-89.

⁶¹ COLIN, Mariella, *Op. cit.*, p. 116.

place essentielle au sein des lettres italiennes, « sans conteste l'un des plus subtiles écrivains italien du siècle »⁶². Il est placé au même niveau que Svevo, Pirandello ou encore Savinio. Plus que le meilleur de la littérature italienne, Gadda est présenté comme un génie à l'échelle européenne, « l'un des plus grands innovateurs européens »⁶³. Cependant, malgré les qualités de son œuvre, celui que l'on surnomme l'ingénieur, reste méconnu du grand public en France, comme en Italie du reste. Les critiques toutefois mesurent les efforts éditoriaux réalisés pour tenter de parer à cette situation. Malgré les difficultés, on observe leur volonté de ne « jamais cesser d'explorer les sentiers les moins fréquentés de la littérature italienne »⁶⁴. Hector Bianciotti salue en 1983 la reprise dans une collection de poche de *l'Affreux pastis de la rue des Merles* aux éditions du Seuil en « Points-Roman ». Un travail d'autant plus difficile que d'une manière unanime on reconnaisse la qualité « intraduisible » de la prose de Gadda. Hector Bianciotti résume bien l'obstacle pour les lecteurs dans l'accueil de Gadda. Pour lui :

« Si [...] ils ratent l'entrée du paradis gaddien, il y a des chances pour qu'ils restent dehors à jamais. Mais si en revanche, s'ils parviennent à franchir le seuil, ils risquent de ne pas en sortir de toute leur vie, les bienheureux ! »⁶⁵

Dans une trajectoire similaire à la production éditoriale, la critique française s'oriente de plus en plus vers les auteurs qui n'ont pas connu de réception en France pour l'instant. Dès 1985, la place accordée aux écrivains dont la réception est à son commencement augmente. Tel est le cas de Tommaso Landolfi envers qui les critiques portent un intérêt à partir de 1980, notamment *le Nouvel Observateur*, qui présente son œuvre comme « inqualifiable », propre à « déboussoler la raison critique qui s'affole à multiplier les qualificatifs et court les références »⁶⁶. Pourtant cet auteur reste peu diffusé en France. En 1989, il est désigné comme un « grand écrivain méconnu » mais il reste une référence « citée par ses pairs avec cette révérence que l'on réserve aux plus grands »⁶⁷. Cette absence peut probablement s'expliquer pour certains par le caractère trop

⁶² BIANCIOTTI, Hector. « Les macaronis de Gadda ». *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 1982, n°925, p. 56-57.

⁶³ *Ibid.*, p.56.

⁶⁴ BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, Homère et les dieux ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

⁶⁵ BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, une voix aux harmoniques sans pareil ». *Le Monde*, 09 octobre 1987.

⁶⁶ PEYRET, Jean-François. « Landolfi le diabolique ». *Le Nouvel Observateur*, 18 février 1980, n°797, p. 66-67.

⁶⁷ BIANCIOTTI, Hector. « Landolfi, le joueur ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

« inattendu » et « ironique » de ses ouvrages « pour être lu et admiré avec fidélité »⁶⁸. D'une manière globale, ceux qu'on nomme les « nouveaux écrivains » sont souvent au centre des préoccupations de la critique française. Des articles sont consacrés à des écrivains tels qu'Andrea De Carlo ou Daniele Del Giudice dont le roman *Le Stade de Wimbledon* est décrit comme « une captivante et subtile méditation sur le métier d'écrivain »⁶⁹. À ces deux auteurs est souvent associé Antonio Tabucchi, bien que plus âgé, présenté comme « le plus brillant représentant de cette nouvelle génération d'écrivains qui nous force à revoir toutes les idées reçues au sujet de la littérature transalpine »⁷⁰. Pier Vittorio Tondelli retient l'attention de la critique qui le rapproche pour bien des aspects de certains écrivains américains⁷¹ et Marco Lodoli l'enthousiaste avec son premier roman *Chronique d'un siècle qui s'enfuit*, un livre « singulier et attachant »⁷².

La critique prend également acte des découvertes réalisées par l'édition française. Ainsi, *la Première Extase* d'Elisabetta Rasy est défendue par Josyane Savigneau, pour qui, ce roman doit devenir le « livre de chevet »⁷³ des lecteurs. Les efforts éditoriaux sont aussi soulignés, comme dans le cas de Giorgio Manganelli dont les éditions W, grâce à leur « obstination »⁷⁴, publient un troisième ouvrage en 1987, de même que les diffusions bien que tardives de certains écrivains jusqu'alors inconnus en France. Les critiques littéraires dès 1988 dressent le nouveau portrait des lettres italiennes. Les ouvrages comme celui de Beppe Fenoglio sont salués par la critique qui y voit « une grande œuvre » et en tant que telle qui mérite qu'on « s'y plonge »⁷⁵. Les œuvres d'Anna Maria Ortese, d'Aldo Palazzeschi ou Vincenzo Consolo rencontrent le même consensus, tout comme Gesualdo Bufalino et son « très beau roman »⁷⁶ *les Mensonges de la nuit*. Des romancières comme Rosetta Loy s'imposent progressivement aux yeux de la critique comme des bases essentielles de la littérature italienne. Son ouvrage *Routes de poussière* est considéré comme « un chef d'œuvre du genre saga des familles » qui lui confère désormais le statut

⁶⁸ VITOUX, Frédéric. « Tommaso l'imposteur ». *Le Nouvel Observateur*, 28 décembre 1989, n°1312, p. 97.

⁶⁹ FUSCO, Mario. « De Trieste à Wimbledon ». *Le Monde*, 22 novembre 1985.

⁷⁰ FERNANDEZ, Dominique. « Des histoires pour le plaisir ». *Le Nouvel Observateur*, 12 juin 1987, n°1179, p. 112.

⁷¹ PANCRAZI, Jean-Noël. « Tondelli et ses nouveaux libertins ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

⁷² FERNANDEZ, Dominique. « Entrée des Italiens ». *Le Nouvel Observateur*, 11 septembre 1987, n°1192, p.95-96.

⁷³ SAVIGNEAU, Josyane. « Fêlures ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

⁷⁴ FERNANDEZ, Dominique. *Op. cit.*, p. 95.

⁷⁵ FORRESTER, Viviane. « C'est si joli la guerre ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

⁷⁶ CITATI, Pietro. « Gesualdo Bufalino, le cannibale ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

d'une « Virginia Woolf péninsulaire »⁷⁷. Luigi Malerba avec *la Planète bleue* en 1989 obtient une forte reconnaissance notamment en vertu de sa « profusion fictionnelle » qui le classe au dessus de certains écrivains français, puisque pour Pierre Lepape, « il y a dans son livre de quoi faire quarante romans pour nos écrivains maigres »⁷⁸.

⁷⁷ PADOVANI, Marcelle. « Force de Loy ». *Le Nouvel Observateur*, 02 novembre 1989, n°1304, p. 175.

⁷⁸ LEPAPE, Pierre. « La planète Malerba ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

Chapitre 2 –La réception de la littérature italienne en France : un mouvement qui se poursuit au-delà des années 1980

La réception de la littérature italienne en France connaît une phase d'accélération dans des proportions majeures dans les années 1980. Il s'agit du début d'un réel engouement français pour les œuvres issues de l'autre côté des Alpes. Cette dynamique loin de se stopper à la fin de cette décennie semble prendre davantage d'ampleur les années suivantes. En effet, après l'accroissement constant tout au long des années quatre-vingt des ouvrages traduits de l'italien au français, on assiste à une demande de plus en plus forte de la part des maisons d'édition mais également du public pour tout ce qui a trait à la littérature transalpine. L'année 1990 marque symboliquement un point d'orgue dans cet accueil. Pour Mariella Colin, il s'agit d'une « année faste »⁷⁹ où l'on se rend compte des effets du changement du point de vue de la France sur l'Italie.

Il est nécessaire de replacer les conséquences de cette évolution du rapport qu'entretient la France avec la littérature italienne au cours d'une période plus longue englobant les années quatre-vingt-dix jusqu'au début des années deux mille pour saisir tous les impacts de ce nouvel intérêt et observer la continuité ou non de ses effets. L'année 2002 peut être envisagée comme marquant la fin de cette phase en concluant le changement opéré dans la vision de la vie littéraire italienne. Il s'agit de l'année où le Salon du livre de Paris a fait le choix de l'Italie comme invitée d'honneur, démontrant de ce fait la place prise progressivement par ce pays au sein de l'espace français. En étant un moment d'apogée médiatique dans la relation que les deux pays ont nouée autour de la littérature cette date met fin à la période première de l'engouement pour les œuvres et les écrivains italiens. L'accueil que continue de recevoir la littérature italienne en France et les modifications éventuelles de ce mouvement doivent être abordés mais aussi les auteurs qui sont toujours diffusés et les conditions de leur réception et la force de cet engouement avec ses éventuelles remises en question.

⁷⁹ COLIN, Mariella, *Op. cit.*, p. 120.

I. Un accueil renforcé de la littérature italienne

Les années 1980 avaient déjà initié l'ouverture d'une période de réception accrue des œuvres transalpines. Néanmoins on assiste au cours des années quatre-vingt dix et au début des années deux mille à un renforcement net de cette tendance. Cette accélération de la diffusion passe par un plus grand nombre de traductions d'ouvrages italiens mais également par un travail sur ces éditions. On constate une réduction du temps qui sépare la sortie des titres en Italie de leur traduction en français. De plus, les maisons d'édition semblent chercher à réparer les lacunes que peut encore avoir la France au niveau de la littérature italienne.

A. Les caractéristiques de cette augmentation éditoriale

Durant la décennie 1980 les parutions de littérature italienne avaient déjà connu une croissance importante, portant la moyenne des romans, essais, poésie et théâtre réunis à plus de 60 par an. Les années suivantes poursuivent cette dynamique et vont même l'amplifier. Les parutions passent de 109 en 1990 à 142 en 2002 (voir annexe I.). Cependant, l'importance des sorties d'ouvrages en 2002 est à replacer dans un contexte particulier. En effet, l'Italie étant l'invitée d'honneur du Salon du livre de Paris, les éditeurs en réaction vont mettre l'accent sur cette littérature pour coller au plus près à l'actualité et profiter de cet événement pour diffuser et faire connaître ces œuvres au plus grand nombre. En règle générale, le rythme des parutions durant cet intervalle reste soutenu en France au point que certains parlent de « rythme d'enfer »⁸⁰.

En ce qui concerne plus précisément les romans et les essais parus à cette période, on constate que pendant ces treize années leurs parutions conservent une moyenne élevée avec un taux de sortie qui ne baisse jamais au dessous des 67 parutions par an, comme en 1997, l'année où la production est la plus faible. Les traductions de littérature transalpine connaissent néanmoins des variations dans l'intensité de leur diffusion au cours de cette période. L'année 1990 profite des bases des années 1980 et de l'intérêt qui en avait découlé

⁸⁰ CECCATTY, René de. « La qualité italienne Un pays qui a, aux yeux de sa cousine favorite, la France, une grâce infiniment renouvelée ». *Le Monde*, 28 décembre 1990.

pour cette littérature et affiche un nombre de traductions de 96 au total. Le rythme des traductions est d'ailleurs vu par les observateurs comme allant à la hausse en ce début de décennie quatre-vingt-dix. Pour Dominique Fernandez, les éditeurs et le public « se jettent sur le produit transalpin »⁸¹ et cela se manifeste par cette recrudescence. Au fil du temps la production de titres italiens évolue, malgré de légères fluctuations, à une moyenne de 85 parutions par an soit un accueil important des ses œuvres en France. Cela revient, en effet, à la sortie de plus d'un livre et demi par semaine. En 1992, le nombre de titres italiens qui sortent sur le marché de l'édition française semble diminué quelque peu en passant sous la barre des 80 titres par an, une cadence qui s'imprime pour le reste de la période. Les maisons d'éditions multiplient l'activité traductive pour tenter de compléter le panorama de la littérature italienne. La volonté d'ouverture vers de nouveaux auteurs se traduit par un choix plus grand d'ouvrages à éditer et, par conséquent, face au succès de ces éditions, à un nombre accru de traductions de titres. À la première phase de ralentissement qui se produit en 1992, succède une seconde phase en 1997. Cette baisse est la plus importante de la période avec une différence par rapport à l'année précédente de 17 parutions en moins. Cela marque bien que cet engouement peut subir des retours et qu'il ne s'agit pas d'un mouvement linéaire toujours stable. L'édition des œuvres italiennes intervenant dans un ordre parfois anarchique et pouvant suivre davantage une logique de coup qu'une réelle politique éditoriale entraîne parfois des périodes plus creuses de parutions ou au contraire des moments d'emballement. Cette relation forte avec des évènements qui ont trait à l'actualité, est d'ailleurs visible dans le cas de la disparition des auteurs avec leurs œuvres qui font alors l'objet d'une plus grande diffusion. Pour illustrer ce cas de figure on peut utiliser l'exemple de Pier Paolo Pasolini qui, en 1995 date du vingtième anniversaire de sa mort, connaît un renforcement de la diffusion de ces ouvrages. Avant cette date les traductions de Pasolini se limitaient depuis 1990 à une parution par an au maximum et en 1995, quatre de ses œuvres sortent en France. Les évènements du marché du livre sont aussi à l'origine de la publication renforcée autour d'un ou plusieurs auteurs. Le Salon du livre de Paris choisit l'Italie comme pays à l'honneur en 1991 et donne ainsi l'occasion aux éditeurs d'accentuer leur action sur cette littérature. Cela se ressent au niveau du nombre de parutions de titres italiens qui conservent un taux élevé avec 93 éditions, contrairement à l'année suivante qui subit une baisse non négligeable avec un total de 78 traductions.

⁸¹ FERNANDEZ, Dominique. « L'Italie au paradis ». *Le Nouvel Observateur*, 02 août 1990, n°1343, p. 73-74.

Parallèlement à ce mouvement de traduction très important de l'italien au français on observe une continuité dans la part des collections de poche au sein de ces éditions (annexe IV.). En effet, comme pour les années 1980, la présence de ces collections soutient la popularité de certains ouvrages italiens auprès du public français. Dès 1990, le taux des livres en format de poche est en augmentation par rapport à la fin de la décennie précédente. Cette année là sur 96 ouvrages parus de littérature italienne 20 sont en format poche dont 9 dans la collection « Livre de poche » de l'édition L.G.F, ce qui témoigne véritablement de l'importance des rééditions dans la connaissance que peut avoir la France des auteurs transalpins. Leur importance baisse toutefois l'année suivante pour représenter un peu moins de 13%. Les autres années la part des formats de poche reste constante, plus ou moins autour des 20%, excepté pour l'année 1999 et 2002. En 2002, cela peut être expliqué par le contexte du Salon du livre de Paris qui encourage la traduction de nouveaux ouvrages davantage que de rééditions dans l'optique de faire connaître les nouveautés venant d'Italie ou de réparer les oublis que la France a pu commettre dans sa diffusion de cette littérature.

La place de la poésie italienne, quant à elle, semble régresser dans cette période. Les parutions d'une manière globale sont inférieures à celle des années précédentes. Il semble donc que la revalorisation dont a été l'objet ce genre littéraire n'a pas perduré dans le temps d'une manière aussi importante. Il faut toutefois souligner la volonté de retracer le parcours de la poésie transalpine avec des anthologies relatant les différentes évolutions de son histoire⁸² ou mettant en avant ses caractères novateurs⁸³. Les auteurs qui sont le plus représentatifs pour la France de cette poésie, et par conséquent les plus traduits, sont Pier Paolo Pasolini avec 5 éditions et Andrea Zanzotto avec 4, qui obtient ainsi une plus grande reconnaissance de son importance dans la poésie transalpine. En comparaison avec la période précédente, Mario Luzi conserve une part constante dans les traductions de l'italien au français. Ungaretti en revanche ne connaît plus de traduction après 1987 et montre donc l'évolution des signataires de ce genre littéraire en France.

Le théâtre, en terme purement quantitatif, connaît une croissance importante de ses parutions. La moyenne des années quatre-vingt était de 2,8 traductions par an. La période de 1990 à 2002 a, quant à elle, une moyenne de parution bien supérieure c'est-à-dire 4,5

⁸² *Poètes d'Italie : anthologie des origines à nos jours*, prés. et trad. par Sicca Venier, Paris, La Table Ronde, 1999, 489 p.

⁸³ *Lingua: la jeune poésie italienne*, dir. et prés. par Bernard Simeone, avec la collab. de Monique Baccelli, Jean-Baptiste Para et Alberte Spinette, Cognac, Le Temps qu'il fait, 1995, 312 p.

titres qui sortent chaque année. En revanche, pour ce qui est des auteurs, la production théâtrale reste centrée sur un nombre limité. Pirandello, De Filippo demeurent les écrivains les plus diffusés en France. On observe néanmoins la présence croissante d'autres dramaturges déjà reconnus dans le domaine du roman. On peut citer par exemple Dino Buzzati, dont 4 de ses pièces sont traduites en français, ou encore Pasolini avec 5 traductions à son actif. Cela témoigne bien de leur succès en France qui aboutit à une volonté de connaître toutes les facettes de leurs œuvres et par conséquent une diffusion générale de toutes leur réalisation peu importe le genre littéraire.

B. Une réduction du temps de traduction

Plus qu'une augmentation des parutions de 1990 à 2002, on assiste durant cette période à une réduction des temps de traduction. En effet, au début de l'accélération de la réception de la littérature italienne en France, les titres qui sortaient, étaient souvent en décalage important avec leur sortie en Italie. Cette diminution de l'intervalle entre la sortie dans le pays d'origine et sa traduction est de plus en plus fréquente au point parfois d'être en quasi-simultanéité. Il faut néanmoins compter le temps dû à la traduction de l'ouvrage qui est une donnée incontournable et qui impose nécessairement un écart entre les deux pays, entre la sortie et la réception.

Des écrivains qui ont connu un succès très important dans les années 1980 sont l'objet d'une traduction rapide de leur ouvrage dans cette période. En effet, les maisons d'édition aux vues des succès antérieurs cherchent à profiter de la vogue et de l'impact des écrivains au plus tôt de la parution des ouvrages en Italie. Des auteurs à succès comme Umberto Eco voient leurs œuvres directement reçus en France. Eco après son succès avec *Le Nom de la Rose* en 1982 a ses romans et ses essais qui paraissent à un rythme très soutenu puisque de 1990 à 2002 c'est 25 parutions qui ont lieu. Du point de vue de la durée qui sépare leur publication en Italie de celle en France, on constate que, dès le début, il s'agit d'une durée très courte. Face à son succès les éditeurs français exploitent la vogue de l'écrivain pour sortir rapidement ses ouvrages aussi en français. Il s'agit d'un intervalle d'environ deux ans pour les romans. Par exemple, *le Pendule de Foucault* paru en Italie en 1988 est traduit par Grasset en 1990. Le domaine où l'accélération entre les parutions est le plus visible dans l'œuvre d'Eco est la traduction de ses essais. Les ventes de ses romans

expliquent un intérêt grandissant pour son travail en règle générale et donc une réception plus rapide de ses travaux. Alors que ces premiers essais ont été publiés longtemps après leur première parution en Italie les suivants connaissent une traduction plus prompte. Dès 1990, ce temps correspond à celui des romans. En 1998, par exemple, son essai intitulé *Croire en quoi* est la traduction d'un essai publié en Italie en 1996.

Les maisons d'édition cherchent également à profiter du coup médiatique que représentent les œuvres de certains nouveaux auteurs. Les années quatre-vingt avaient initié ce mouvement, notamment en référence à des prix littéraires qui donnaient lieu à une publication rapide du lauréat, une tendance qui a toujours cours après. Les prix littéraires italiens comme le prix Viareggio ou Campiello apparaissent pour les éditeurs comme des gages potentiels de succès, qui les incitent à les faire traduire. En effet, la traduction représente un coût important pour l'éditeur qui tente alors de multiplier les assurances pour s'assurer du succès de l'ouvrage et par conséquent de sa rentabilité. Par exemple, Luigi Malerba en recevant le prix Viareggio en 1992 bénéficie pour son roman *les Pierres volantes* d'une traduction rapide avec seulement deux ans d'intervalle. La même durée sépare la remise du prix littéraire du Campiello et la réception en France de l'ouvrage de Sandro Veronesi, *La force du passé* publié en 2002, deux ans après avoir remporté ce prix. Pour un écrivain peu connu en France comme Claudio Piersanti cela agit comme un véritable tremplin. Les œuvres de cet auteur n'avaient jamais été diffusées en France avant *Luisa et le silence*. Il s'agit d'un roman qui a reçu en 1997 le prix Viareggio et qui est très rapidement traduit en français par la maison d'édition Actes sud qui propose une édition dès la fin d'année 1998. Cet écrivain a publié en Italie des romans dès 1981 mais c'est seulement grâce au prix qu'il obtient une diffusion en France qui s'avère très rapide mais aussi éphémère. En effet, il faudra attendre 2002 pour voir édité dans notre pays un autre des ses ouvrages. Néanmoins, là encore le temps de traduction reste court puisque ce roman intitulé *Le Pendu* est traduit deux ans seulement après sa sortie italienne. On s'aperçoit avec cet exemple que la réduction des temps de traductions n'est pas toujours synonyme de renommée durable mais plutôt de la volonté de coller au plus près à l'actualité littéraire.

De manière plus générale, les nouveaux écrivains bénéficient, tout comme les plus anciennement diffusés en France, d'une réduction des temps de traductions. Niccolò Ammaniti, qui apparaît durant cette période au cœur du mouvement des nouveaux écrivains appelés « les jeunes cannibales », en référence à une anthologie de nouvelles

qu'ils réalisèrent⁸⁴, bénéficie d'une bonne réception en France. Il connaît, à la fin de la période étudiée, une diffusion de ses œuvres. Dès 1998, un premier de ses ouvrages est traduit en français. Il s'agit de la traduction du roman *Fango* publié en 1996 en Italie et renommé pour l'édition française, *Dernier réveillon et autres nouvelles cannibales*. Deux ans également séparent la sortie et la traduction du second ouvrage reçu en France d'Ammaniti, il sort en Italie en 1997 et en 1999 en France. Mais c'est surtout son quatrième ouvrage traduit qui lui apporte un succès important où la critique française souligne son « extraordinaire talent de narrateur »⁸⁵. En effet, son roman *Je n'ai pas peur* est l'objet d'une réelle reconnaissance à la fois critique, en étant récompensé du prix Viareggio en 2001 en Italie, et du public. Cet élan entraîne une traduction très rapide de ce roman avec dès 2002 une version publiée par Grasset. Parmi la même génération d'écrivains les délais de traduction ont tendance aussi à diminuer, comme Andrea Pinketts qui voit sa première traduction en 1998 d'un ouvrage paru en Italie en 1995. À ce premier intervalle de trois ans succède pour ses autres ouvrages une durée inférieure dans la réception. *La madone assassine* éditée en 1999 est parue en version originale en 1998. Il s'agit véritablement d'un délai très court qui témoigne d'une volonté de répercuter au plus près les différents événements qui structurent la vie littéraire italienne.

Les écrivains qui commencent à être connus à cette période profitent de cet enthousiasme pour leur littérature pour être traduits plus rapidement que durant la période précédente. L'œuvre d'Alessandro Baricco commence à être diffusée en France grâce à son premier roman *Châteaux de la colère*, sorti en 1991 en Italie, et qui reçoit en 1995 le prix Médicis du roman étranger. Ce roman est aussi salué par la critique française qui qualifie cet ouvrage de « révélation étourdissante » et de « bonheur de lecture »⁸⁶. Les parutions de Baricco se multiplient alors à un rythme soutenu avec au total, de 1995 à 2002, 15 éditions. On observe une rapidité dans la constitution d'une édition française. Généralement, ce temps ne dépasse pas les deux ans. Pour son autre roman intitulé *Soie*, qui remporte un grand succès, est publié en 1997, soit un an après sa sortie sur le marché éditorial italien. La même durée sépare l'édition italienne de *City* de 1999 de la française en 2000. Cependant, à ces éditions rapidement diffusées s'ajoutent un effort pour continuer la diffusion des œuvres plus anciennes qui n'ont pas encore été traduites en français. Par

⁸⁴ *Jeunesse cannibale : anthologie italienne*, choisie et prés. par Danièle Brolli, trad. par Serena Gentilhomme, Pantin, Naturellement, 2000, 288 p.

⁸⁵ GAMBARO, Fabio. « Jeunesse cannibale ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

⁸⁶ VITOUX, Frédéric. « Opéra bouffe ». *Le Nouvel Observateur*, 24 août 1995, n°1607.

exemple, son roman *Océan Mer*, paru initialement en Italie en 1993, n'est traduit qu'en 1997 en France. La diminution des temps de traduction va ainsi de pair avec un travail éditorial pour combler les lacunes que la France peut encore avoir au niveau de la littérature transalpine.

C. Un effort pour rattraper les lacunes éditoriales

On assiste au cours du temps à une volonté de plus en plus marquée de la part des maisons d'édition françaises de rattraper le retard pris dans les publications de littérature italienne. En effet, la vogue de cette littérature en démarrant dans une courte période avec une intensité forte n'a pas toujours engendré une politique planifiée. En 1989 déjà, Dominique Fernandez dénonçait la réception de titres arrivant « dans le désordre »⁸⁷. Selon lui, une « session de rattrapage »⁸⁸ est d'ailleurs nécessaire pour ne pas diffuser l'image d'une littérature italienne sortie de nulle part. Il faut au contraire montrer les différentes étapes et évolutions qui ont contribué à la richesse de cette littérature. Cela passe par une meilleure représentation des œuvres qui fondent les lettres transalpines. Durant les premières années de l'engouement pour cette littérature, les traductions se concentrent essentiellement sur les auteurs contemporains mais ne se penchent pas véritablement sur ses fondements, c'est-à-dire davantage sur les auteurs classiques. Cette situation se modifie progressivement avec de nouvelles traductions et des traductions améliorées de leurs ouvrages qui rendent leur accès plus aisé, à destination d'un public élargi. Un des écrivains que Dominique Fernandez cite en exemple est Giovanni Verga (1840-1922). Cet écrivain marque une rupture dans la littérature en adaptant le naturalisme français à la société italienne de l'époque avec le vérisme et donne ainsi une place à la société agraire dans le roman italien. Son ouvrage majeur, *Les Malavoglia*, sorti en Italie en 1881, connaît deux publications en France en 1900 et 1958. Cependant, cela n'a pas été suivi d'une grande répercussion. Ce roman semble « mal connu en France et souvent mal compris »⁸⁹. Une nouvelle tentative de diffusion a lieu en 1988 avec une retraduction de Maurice Darmon. Même si Dominique Fernandez, en 1989, paraît septique quant à la réussite d'une telle

⁸⁷ FERNANDEZ, Dominique. « Toutes les Italies ». *Le Nouvel Observateur*, 23 février 1989, n°1268, p. 112-113.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ FUSCO, Mario. « Traduire les classiques italiens ». *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p. 47-49.

entreprise, on peut observer, durant la période 1990 / 2002, une augmentation des efforts pour diffuser son œuvre en général. Deux inédits en France sont publiés, *La Soufrière* en 1991 et *Don Candelerio et sa troupe* en 1994 et également deux rééditions *Mastro-don Gesualdo* (1991) et en 1996 *Cavalleria rusticana et autres nouvelles*. De plus, en 1997 paraît de nouveau *Les Malavoglia* en format poche, témoignant qu'une réception a bien eu lieu en ce qui concerne cet écrivain. Un auteur comme Umberto Saba bénéficie de ce mouvement de redécouverte. Il fait partie des noms cités par Frédéric Vitoux pour illustrer les bienfaits de cet engouement, « la meilleure nouvelle », c'est-à-dire la « redécouverte des auteurs classiques »⁹⁰. Quatre des romans de Saba sont publiés de 1989 à 1991 ainsi qu'un autre en 1997. À ces parutions se superposent également une traduction d'un ouvrage de poésie. Cela illustre la volonté de compléter les lacunes dans l'œuvre d'écrivains classiques qui « avaient été jusque-là incroyablement négligés »⁹¹.

Des auteurs qui n'ont pas connu lors de leur première traduction un réel succès se voient également offrir une seconde chance dans cette période au vu de leur importance dans la littérature italienne et la reconnaissance critique de leur talent. Lalla Romano (1906-2001) est tout d'abord publiée par l'éditeur Denoël, avec en 1987 la traduction de *Ces petits mots en nous*. Cependant, selon René de Ceccatty, le peu de succès de cet ouvrage du point de vue critique et public « a découragé ce premier éditeur »⁹². Dès les années 1990, on observe un regain d'intérêt pour le travail de cet écrivain. En 1992, l'éditeur la Différence met au jour trois nouvelles traductions. Cela démontre la volonté de cette maison d'édition de diffuser son œuvre en éditant la même année un nombre aussi important de traductions, surtout pour un auteur qui n'avait pas connu de succès auparavant en France. Cette volonté de combler cette lacune dans le paysage des lettres italiennes en France semble couronner de succès puisque contrairement à la réception de son premier ouvrage les critiques saluent le talent de cet auteur. On décrit ainsi son style comme « épuré, limpide, léger »⁹³. Son succès est visible par les traductions qui suivent ces trois éditions. Cinq parutions sortent en France dans cette lignée, avec une édition en 1995, 1998, 1999 et deux en 1997. Beppe Fenoglio (1922-1963) connaît une trajectoire similaire. En effet, même si dès la fin des années 1980, il fait l'objet d'une redécouverte de la part

⁹⁰ VITOUX, Frédéric. « Les orphelins du Risorgimento ». *Le Nouvel Observateur*, 18 avril 1991, n°1380, p.150-152.

⁹¹ *Ibid.* p. 150.

⁹² CECCATTY, René de. « Les mots de la nuit ». *Le Monde*, 27 mars 1992.

⁹³ *Ibid.*

des critiques cet écrivain doit attendre les années 1990 pour voir toutes les facettes de son œuvre diffusées en France. Avant les années 1980 seulement deux de ces ouvrages sont traduits, auxquels s'adjoint à la fin de cette décennie trois traductions de plus, démontrant la naissance d'un élan de curiosité plus important pour cet auteur. Cependant ces parutions lui confèrent l'image d'un écrivain plutôt modeste et même, selon René de Ceccatty, «mineur»⁹⁴. La poursuite de la publication de son œuvre dès 1990 permet de réhabiliter cet auteur parfois sous-estimé et lui confère une place plus importante dans la littérature italienne. Plusieurs de ces ouvrages sont traduits en 1990, 1994, 1998 et 2002. En 1998 notamment on assiste à sa revalorisation avec notamment la publication de *La Louve et le partisan*. René de Ceccatty décrit son œuvre comme étant « limpide, ardente » et Frédéric Vitoux se désole du peu d'intérêt dont fait encore preuve la France à l'égard de « ce grand écrivain »⁹⁵.

Des écrivains qui ont débutés leur réception avec succès dans les années quatre-vingt sont, durant cette période, au centre d'une entreprise éditoriale qui vise à la parution plus complète de leur œuvre pour dresser le tableau le plus réaliste de la littérature italienne. De la sorte, Alberto Savinio voit l'augmentation des parutions de ses œuvres en France. Les années 1980 avaient déjà accentué le rythme des éditions qui lui étaient consacrées avec 10 traductions. Les treize années qui suivent poursuivent ce mouvement avec 8 autres nouvelles parutions. Les maisons d'édition essayent, en publiant de manière massive cet écrivain, de faire connaître en France tous ses ouvrages. Cette attitude est saluée par la critique française, qui depuis longtemps rend hommage à son travail, comme Frédéric Vitoux qui va jusqu'à bénir « l'italomanie qui a saisi les éditeurs français depuis quelques années » puisqu'elle aboutit à « finir de publier l'œuvre de Savinio »⁹⁶.

⁹⁴ CECCATTY, René de. « La beauté du premier jet ». *Le Monde*, 06 mars 1998.

⁹⁵ VITOUX, Frédéric. « Résistances à l'italienne ». *Le Nouvel Observateur*, 05 février 1998, n°1735.

⁹⁶VITOUX, Frédéric. « Alberto, Massimo, Gianni et les autres ». *Le Nouvel Observateur*, 03 mai 1990, n°1330, p. 142-143.

II. La poursuite dans la politique éditoriale d'une ouverture des auteurs traduits

Les années 1990 et celles du début 2000 voient la poursuite de la politique éditoriale engagée lors de la décennie précédente envers les auteurs. Des 181 auteurs traduits de 1980 à 1989 s'ajoutent d'autres écrivains qui entrent dans le paysage littéraire italien en France avec au total de 1990 à 2002 à 358 écrivains différents traduits, soit presque un doublement. En effet, on constate la permanence de plusieurs générations d'écrivains dans ce panorama, avec des auteurs dont l'œuvre est depuis longtemps diffusée en France qui se juxtaposent à des écrivains de générations plus jeunes ou de mouvements différents. De plus, durant cette période on assiste à l'omniprésence de certains genres littéraires dans la représentation des écrivains les plus diffusés. L'étude des parutions durant ce laps de temps laisse également entrevoir la présence récurrente des femmes dans le paysage littéraire transalpin qui ne cesse de progresser.

A. La place des différentes générations dans la littérature italienne

Tout comme les années précédentes le paysage de la littérature italienne est marqué par une grande pluralité d'écrivains qui appartiennent à des périodes diverses et instaurent une cohabitation entre des auteurs plus anciennement ancrés dans l'édition française et des représentants des nouvelles générations (voir annexe V.).

1. Les « piliers » de la littérature transalpine en France

Des auteurs qui étaient déjà diffusés en France depuis une longue période continuent de dominer la représentation que se fait la France de cette littérature. Cette période ne déroge pas à l'habitude prise dans les années précédentes où une part importante des publications restent le fait des mêmes quatre écrivains que sont Moravia, Calvino, Sciascia et Buzzati, même si ce pourcentage a tendance à décroître. De 1990 à 2002, ces écrivains ont une diffusion au total de 82 nouvelles éditions de leurs ouvrages, soit un pourcentage de plus de 7%, sur les 1108 romans et essais parus pendant cet intervalle. Ce chiffre est à replacer dans le contexte d'essor de la production éditoriale de littérature transalpine qui, en augmentant les éditions et les auteurs traduits, réduit

inévitablement la place de ces écrivains d'un point de vue global. Néanmoins, si on ramène le nombre d'éditions de chaque auteur face à la période précédente on constate une légère baisse même si elle reste moins importante que celle des éditions en générale. Moravia passe d'une moyenne de 2,1 éditions par an dans les années 1980 à 1,3 pour cette période, Calvino de 2,3 à 2,1, Sciascia de 2,7 à 1,7 et Buzzati de 1,9 à 1,2. La publication des œuvres de Calvino montre la poursuite de l'engouement pour cet auteur avec des éditions multiples la même année. 1990 est l'occasion de la publication de 4 titres différents, dont deux inédits en français (*La spéculation immobilière* et *Sous le soleil jaguar*) et deux éditions au format poche (*Collection de sable* et *La journée d'un scrutateur*). Son importance au sein des lettres italiennes est d'ailleurs soulignée par *le Magazine littéraire* qui lui consacre un numéro spécial en février 1990⁹⁷. Il est, de ce fait, qualifié comme « l'un des écrivains du XX^{ème} siècle qui peut être déjà considéré comme un classique »⁹⁸. La place de Sciascia se manifeste par la fin du travail éditorial initié en 1979 pour constituer le recueil de ses œuvres complètes dont les trois volumes sont disponibles de 1999 à 2002. Cela témoigne bien du poids de cet écrivain « particulièrement lu et déjà presque intégralement traduit »⁹⁹. Dans la liste des auteurs qui constituent la base en France des lettres italiennes on peut également citer Gadda dont les traductions, 13 pour la durée concernée, continuent de faire de lui un de ses représentants essentiels, « l'un des meilleurs écrivains de la Péninsule et le plus original »¹⁰⁰. Pasolini conserve également une place importante en tant que référence de cette littérature. Son œuvre continue à être diffusée à un rythme soutenu, tout comme celle d'Eco qui est désormais une figure de proue des lettres transalpines avec 25 parutions de 1990 à 2002. Manganelli, quant à lui voit la poursuite du mouvement de traduction de son œuvre engagée à la fin des années 1980 et fait l'objet de multiples éditions en français. Sa disparition le 28 mai 1990 ne fait que renforcer l'éloge de la critique qui le place parmi les plus grands écrivains et le définit comme « l'un des stylistes et des visionnaires les plus originaux de la littérature contemporaine »¹⁰¹.

⁹⁷ Italo Calvino. Numéro spécial du *Magazine littéraire*, février 1990, n°274.

⁹⁸ BIANCIOTTI, Hector. « Le silence de Palomar ». *Le Monde*, 16 juin 2000.

⁹⁹ SIMEONE, Bernard. « Sciascia, enfin ! ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 1999, n°757.

¹⁰⁰ LEPAPE, Pierre. « Dépurgatifs ». *Le Monde*, 08 mai 1998.

¹⁰¹ CECATTY, René de. « *Le marécage définitif* de Giorgio Manganelli ». *Le Monde*, 14 avril 2000

2. *La place croissante des nouvelles générations*

À côté des écrivains de générations plus anciennes se superposent de nouveaux auteurs qui sont très rapidement récupérés et traduits par l'édition française. Les auteurs baptisés « jeunes écrivains » affirment ainsi leur place dans la réception de la littérature italienne en France de 1990 à 2002. Un de ces écrivains bénéficie d'un accueil particulièrement fort. Il s'agit d'Antonio Tabucchi qui, dès 1987, voit un nombre important de ses ouvrages traduits en français. Dès 1990 s'ouvre pour cet écrivain un espace de réception notable. Sur la durée de la période étudiée, il bénéficie de la publication de 21 titres répartis de manière régulière puisque ses éditions paraissent chaque année, 3 en 1994 et 1999 et c'est uniquement en 1993 et 2001 qu'aucun de ses titres sortent. Les efforts éditoriaux entrepris pour suivre au plus près les réalisations de Tabucchi témoignent de l'accueil qui lui est fait en France. Erri De Luca apparaît aussi comme la relève de la plus ancienne génération. Il cumule l'édition de 19 titres de ses titres de 1990 à 2002, répartis seulement sur six ans, dont 9 titres en format de poche. Cela démontre du succès de ses ouvrages et fait de lui « un écrivain surprise »¹⁰² qui a désormais une place croissante en tant que pilier de la littérature transalpine. On observe que les autres auteurs associés dans ce courant ne bénéficient pas du même accueil. Les publications de leurs titres restent plus limitées bien que cela puisse s'expliquer parfois par le nombre plus restreint des romans qu'ils ont rédigés. Par exemple Daniele Del Giudice, encensé par la critique, ne réunit que trois traductions, un nombre en lien avec son œuvre plus réduite que celle de Tabucchi entre autres. Dans la même logique, Marco Lodoli voit trois nouveaux romans diffusés en France à cette période ce qui correspond au rythme de sa progression littéraire. Au contraire, Alessandro Baricco connaît en France une réception importante et rapide qui le place dans la catégorie des écrivains les plus diffusés en France avec un total de 15 titres traduits. Il introduit d'ailleurs une nouvelle génération de romanciers en initiant une nouvelle relation avec les lecteurs jeunes et en s'adressant à eux avec un style taillé pour les générations Internet.

À cette génération des jeunes écrivains s'ajoute à cette période le mouvement des jeunes cannibales qui doit son nom, comme on a pu le voir, à la constitution d'une anthologie de nouvelles en 1996. Ce mouvement se trouve rapidement dépassé par l'impact qu'il provoque au sein de la vie littéraire italienne avec des débats et des

¹⁰² CECATTY, René de. « Erri de Luca, l'écrivain surprise ». *Le Monde*, 22 mai 1992.

polémiques qui le transforment vite en marque. Plus qu'un réel mouvement littéraire il s'agit plutôt d'une affirmation sur la scène médiatique d'une nouvelle vague de romanciers qui met en avant « la force spontanée, l'énergie qui se dégageait des textes »¹⁰³. La base commune à tous ces auteurs est, outre leur jeunesse avec une moyenne d'âge d'une trentaine d'années, leur capacité à « recycler toutes les cultures juvéniles »¹⁰⁴ en bousculant de ce fait les traditions littéraires. Bien que ce mouvement ne perdure pas dans le temps, il permet la mise en avant d'une nouvelle catégorie d'auteurs davantage tournés vers la culture orientée vers un public plus jeune. Niccolò Ammaniti est l'un de ceux qui réussit à se faire une place au sein de la littérature italienne et auprès du public avec le succès de *Je n'ai pas peur*. Un autre écrivain issu de ce courant et qui connaît en France une bonne réception est Carlo Lucarelli. Un premier de ses titres est publié en 1996, auquel s'ajoute 8 autres jusqu'en 2002. Giuseppe Culicchia, quant à lui, jouit d'un succès notable en Italie mais semble plus peiner à être diffusé en France. Uniquement deux de ses titres sont édités en 1995 et 1997. Il appartient à cette nouvelle génération souvent rattachée à « l'étiquette jeune »¹⁰⁵. Enrico Brizzi est dans la même situation avec deux éditions en français, mais il illustre le rôle de certains jeunes romanciers transalpins au sein de la jeunesse. En effet son roman, *Jack Frusciante a largué le groupe*, constitue « un véritable livre culte pour toute une génération de lycéens et d'étudiants »¹⁰⁶.

B. Les nouveaux territoires de la littérature italienne en France

La littérature transalpine connaissant un essor important voit s'ouvrir de nouvelles directions dans la recherche d'écrivains privilégiés avec l'accent sur des territoires géographiques spécifiques au centre de cette réception mais aussi de nouveaux genres littéraires.

¹⁰³ CESARI, Severino. « Les jeunes cannibales ». *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p. 20-24.

¹⁰⁴ GAMBARO, Fabio. « Littérature italienne aujourd'hui ». *La Nouvelle Revue Française*, janvier 2002, n°560, p. 115-119.

¹⁰⁵ SILBER, Martine. « Culicchia, l'étiquette jeune ». *Le Monde*, 26 septembre 1997.

¹⁰⁶ GAMBARO, Fabio. « La vague des jeunes romanciers italiens ». *Le Monde*, 03 janvier 1997.

1. La place du sud de l'Italie parmi les auteurs les plus diffusés

On observe dans les années 1990 / 2002 une omniprésence du sud de la péninsule dans la représentation de cette littérature dans notre pays. Cette importance est visible à travers les numéros spéciaux des magazines littéraires qui sont consacrés dans les débuts de la décennie quatre-vingt-dix à la littérature sicilienne notamment. On peut prendre l'exemple de la revue *Critique* qui, dans son numéro de juin-juillet 1993, fait le point sur les écrivains qui marquent ce territoire de leur empreinte et qui en font une espace si particulier pour la littérature transalpine¹⁰⁷. Un dossier spécial est aussi consacré à des auteurs siciliens dans la revue *Le Cheval de Troie*¹⁰⁸, tout comme un article de *l'Encyclopædia Universalis* en 1991 qui met l'accent, entre autres, sur l'œuvre de Sciascia et Consolo¹⁰⁹. Ils font partie de cette génération d'auteurs méridionaux de l'après guerre qui avaient déjà entamé une diffusion en France dès le début de l'engouement pour les lettres italiennes et qui continuent de profiter d'un bon accueil. Sciascia est le symbole de l'écrivain sicilien. Pour lui tous ses livres « n'en forment qu'un : un livre sur la Sicile »¹¹⁰. Comme on a pu le voir auparavant, cet écrivain est pour la France un des piliers de la littérature italienne avec la traduction de la quasi-totalité de ses œuvres et un nombre d'éditions importantes, 22 pour la période de 1990 à 2002, qui font de lui un des auteurs les plus édités. Dans cette génération on peut ajouter le nom de Vincenzo Consolo, souvent rapproché de Sciascia en tant que « l'autre Sicilien »¹¹¹, dont 6 titres paraissent dans cet intervalle. Tout comme Sciascia, il met en avant son appartenance à cette île à laquelle, malgré son exil à Milan, il reste très attaché. Il demeure ainsi pour la critique française « un des plus grands écrivains sicilien »¹¹². Dans la liste de ces écrivains il convient d'intégrer Luigi Pirandello qui pèse dans l'édition française avec 15 parutions de ses romans de 1990 à 2002, associé à son importance en poésie et dans le domaine du théâtre. De plus, Vitaliano Brancati, dont l'œuvre est toujours traduite avec 9 nouvelles éditions, entre dans la catégorie des écrivains siciliens salués par la critique qui en fait, avec Sciascia et Consolo, « l'une des pointes d'un singulier triangle de diamant »¹¹³. S'ajoute également

¹⁰⁷ « Sicile : la lumière et le deuil ». *Critique*, juin-juillet 1993, n°553-554.

¹⁰⁸ « L'Etna ». *Le Cheval de Troie*, mars 1993, n°7.

¹⁰⁹ DARMON, Maurice. « La Sicile littéraire ». *Encyclopædia Universalis*, 1991, p. 423-425.

¹¹⁰ Sciascia en 1967 cité par ONOFRI, Massimo, « Italie : le sismographe sensible de la société ». *Le Monde*, 29 septembre 1990.

¹¹¹ PADOVANI, Marcelle. « L'autre Sicilien ». *Le Nouvel Observateur*, 02 février 1989, n°1265, p 97.

¹¹² SILBER, Martine. « Les silences de la douleur ». *Le Monde*, 15 septembre 2000.

¹¹³ KAJMAN, Michel. « Brancati, rêve et folie mêlés ». *Le Monde*, 03 février 1996.

de nouveaux noms dans les années 1990 qui forment « la nouvelle vague du sud »¹¹⁴. Ces auteurs qui connaissent un succès en Italie ne sont pas encore pour la majorité très diffusés en France. Un grand nombre d'entre eux n'ont qu'un titre édité et ce, surtout à la fin de la période étudiée, comme en 2002, Bruno Arpia, Maurizio Braucci ou Giuseppe Montesano. Des auteurs originaires de Sardaigne semblent être l'objet d'une diffusion plus élargie. Il s'agit de Marcello Fois dont la réception débute en 1999, avec entre autres son roman *Sempre caro*, et qui a, à son actif en 2002, déjà 10 titres traduits. Dans une moindre mesure, Sergio Atzeni commence en 2000 à être accueilli avec, sur la fin de la période, 4 titres disponibles en français. On peut également ajouter l'auteur napolitain Erri De Luca qui confirme par sa réception le poids du sud de l'Italie dans les lettres.

2. La réception forte des auteurs de genres littéraires considérés avant comme « mineurs »

Durant cette période on assiste à la montée en puissance de certains écrivains représentant de genres littéraires jusque là considérés comme plus mineurs comme le roman policier. Cette mise en lumière du roman noir est souvent en lien avec l'importance croissante des écrivains du sud. Un des meilleurs exemples est Andrea Camilleri, l'un des auteurs les plus traduits de 1990 à 2002 avec 24 titres parus. En effet, pour lui son travail d'écrivain est indissociable de la Sicile qui tient une part essentielle dans ses ouvrages tant au niveau du langage que du lieu où se déroule l'action. Il affirme d'ailleurs que :

« Je n'écrirai jamais que sur elle [la Sicile]. Lorsque j'essaie de comprendre ce que pensent mes contemporains, je me trompe dans 99 % des cas. Alors, j'explore le 1 % qui reste. Ce 1 %, c'est mon île. »¹¹⁵

Cet écrivain représente pour la fin de la période un réel phénomène éditorial dans le domaine du roman policier avec un emballement des parutions dès 1998, date du début de la diffusion de ses ouvrages en France. En 1999, 4 de ses romans sont traduits en français, 3 l'année suivante et pas moins de 8 en 2001 et 2002. La rapidité de l'accueil dont fait l'objet Camilleri est à mettre en concordance avec le succès hors norme qu'il obtient en Italie où la plupart de ses romans sont en tête de la liste des best-sellers. Il devient également « l'un des héros de la littérature italienne en France »¹¹⁶. Sciascia avait déjà initié un rapport entre la littérature transalpine et le roman policier mais en se servant

¹¹⁴ CHELI, Pietro. « La nouvelle vague du sud ». *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p. 24-27.

¹¹⁵ Camilleri cité par CHAUSSAT, François. « Sicile impératrice ». *Le Figaro*, 17 juin 2004.

¹¹⁶ REROLLE, Raphaëlle. « Le brassage verbal de Camilleri ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

davantage des codes de ce genre littéraire dans l'optique d'une dénonciation politique. Avec Camilleri et le succès de son commissaire Montalbano, le roman policier prend une importance croissante au sein des lettres italiennes.

Cette action de diffusion du roman noir est aussi le fait d'une nouvelle génération d'écrivains qui font alors de ce genre un passage obligé dans la connaissance de la littérature italienne contemporaine. L'auteur le plus en vue de cette nouvelle génération est Carlo Lucarelli dont le premier titre est édité en 1996. Jusqu'en 2002 c'est 9 éditions de ses ouvrages qui sont édités. Tout comme Camilleri, il se sert de l'histoire italienne comme base de ses intrigues, en prenant par exemple des faits divers pour rendre compte de la situation de l'Italie. Dans la même lignée, on peut citer en France l'importance de Marcello Fois avec 10 parutions, Pino Cacucci avec 6 titres parus, Andrea Pinketts avec 4 éditions. Cesare Battisti est aussi un des auteurs qui est le plus diffusé en France avec 10 titres parus de 1993 à 2002. Il s'agit d'un ancien membre d'un groupe terroriste d'extrême-gauche qui trouva refuge un temps à Paris et qui grâce à cette position bénéficie d'un accueil rapide de ses œuvres. On observe également la présence continue du duo d'écrivain Carlo Fruttero et Franco Lucentini qui ont encore 14 nouvelles éditions de leurs titres. Cependant, leur réception semble prendre le pas face aux nouveaux auteurs de roman policier avec un arrêt des parutions après 1998.

Outre le roman noir, on assiste durant cette période à l'émergence d'un intérêt important pour la science-fiction. L'auteur le plus représentatif de ce mouvement est Valerio Evangelisti qui cumule 13 parutions en cinq ans (de 1998 à 2002). Grâce au succès de son premier roman *Nicolas Eymerich, inquisiteur* (paru en France en 1998), qui remporte en 1994 le prix de science-fiction italien Urania, il devient le porte-drapeau de la science-fiction transalpine « au moment où celle-ci sortait enfin d'un silence accablant »¹¹⁷. Il est le principal représentant en France de ce genre littéraire avec dans une moindre mesure, Nicoletta Vallorani, auteur aussi de romans policiers qui au total a 4 titres diffusés en France. On observe que, d'une manière générale, le roman noir et la science-fiction transalpine sont l'objet d'un intérêt de la part de l'édition française à partir de la fin des années 1990 et témoignent ainsi d'une ouverture vers de nouveaux romans et auteurs. Fabio Gambaro ajoute à ces nouveaux genres « mineurs » intégrés dans l'engouement pour cette littérature le cas de la littérature comique. Il cite l'exemple le flagrant avec Stefano

¹¹⁷ CURVAL, Philippe. « Valerio Evangelisti : hérésie-fiction ». *Le Magazine Littéraire*, mars 2002, n°407, p. 23.

Benni qui « mélange satire sociopolitique et fable fantastique »¹¹⁸ et qui connaît une bonne réception avec 7 éditions jusqu'en 2002.

C. La place des femmes dans les lettres transalpines en France

Les romancières italiennes se sont progressivement imposé dans la littérature italienne au point « désormais d'occuper une place de choix »¹¹⁹ et pour certaines d'entre elles de devenir de véritables références. La plus ancienne figure est Sibilla Aleramo (1876-1960) qui reste « le phare de la littérature féminine »¹²⁰. Elle bénéficie d'une nouvelle médiatisation en 1992 avec un titre inédit qui permet de redécouvrir cette figure essentielle. L'année 1992 est d'ailleurs l'occasion d'une mise en lumière particulière sur les romancières, notamment autour des « grandes dames »¹²¹ de la vie littéraire de l'autre côté des Alpes. On constate que des auteurs comme Natalia Ginzburg (1916-1991) dont le premier titre paraît en 1956 en France (*Nos années d'hier*) continuent d'y recevoir une diffusion importante, même si cette réception semble prendre le pas dans la fin des années 1990. En effet, après avoir eu trois titres diffusés en 1992 et 1993, il faut attendre 1999 pour voir une nouvelle parution, suivie d'un nouveau titre en 2000 et deux en 2002. Néanmoins, elle reste une grande figure de la littérature italienne et notamment de l'après guerre. Elsa Morante (1912-1985) connaît la même trajectoire en France avec une légère perte de diffusion au regard de la période précédente mais dont l'œuvre reste perçue comme un classique. Les éditions de ses œuvres passent de 7 pour les années 1980 à seulement 3 jusqu'en 2002. Lalla Romano (1906-2001), comme on a pu l'évoquer auparavant, bénéficie enfin d'une reconnaissance à partir des années 1990 avec la traduction de 8 de ses romans au total. Une autre des figures marquantes de la littérature italienne est Anna Maria Ortese (1914-1998), qui s'est rapidement imposée dans le paysage littéraire italien. Cependant, cet écrivain doit attendre la fin des années quatre-vingt pour connaître une diffusion en France. Dès le début des années 1990 elle est l'objet d'un important mouvement de traduction avec 10 titres parus. Certains de ses romans

¹¹⁸ GAMBARO, Fabio. « Littérature italienne aujourd'hui ». *La Nouvelle Revue Française*, janvier 2002, n°560, p. 118.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ CECCATTY, René de. « L'Italie est aussi une femme ». *Le Magazine Littéraire*, mars 2002, n°407, p. 42-46.

¹²¹ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 122.

comme *La douleur du Chardonneret* en 1993 lui permettent de se faire une place de choix et d'être reconnue en tant que « grand » de la littérature transalpine¹²². Celle que l'on appelle « la » Ortese est considérée comme « l'une des figures les plus originales » de cette littérature¹²³.

Dacia Maraini (née en 1936) qui avait vu ses œuvres diffusées dans les années 1960-1970 voit un retour d'intérêt de la part de l'édition française avec trois nouvelles parutions. Ce rejet s'explique selon Mariella Colin par son engagement féministe et sa ligne de lutte plutôt dure pour défendre la condition de la femme¹²⁴. C'est d'ailleurs ses ouvrages les directement féministes qui marque ses plus grand succès avec par exemple *La vie silencieuse de Marianna Ucra* édité en 1992 et sorti en format de poche en 1995. Dans la même génération, on peut également observer le poids très important de Rosetta Loy (née en 1931) dans le paysage de la littérature transalpine en France. Dès 1989 débute la traduction de ses œuvres à un rythme régulier puisque de 1990 à 2002 c'est 11 de ses titres qui sont diffusés. Une autre romancière qui est née juste avant la guerre et qui comme Loy bénéficie d'une reconnaissance plus tardive bien que dans des proportions moindres. Il s'agit de Francesca Sanvitale (née en 1928) dont l'œuvre est traduite au cours des années 1990 avec un total de 5 titres parus. Ginevra Bompiani (née en 1939) est l'objet d'une traduction dès le milieu des années 1980 et au cours de la décennie suivante avec une parution en 1990, 1995 et 2000 et s'impose comme une des représentantes actuelles de la littérature italienne. Ses ouvrages sont, de ce fait, intégrés dans la bibliothèque féminine définit par René de Ceccatty, au même titre que Anna Maria Ortese à laquelle d'ailleurs « elle voue un vrai culte »¹²⁵.

Des romancières qui s'étaient imposés dans le paysage littéraire italien avant Elsa Morante semblent profiter de l'élan envers les lettres italiennes pour voir le retour en France de quelques uns de leurs titres. On peut citer entre autres Matilde Serao (1856-1927) avec une publication, tout comme Ada Negri (1870-1945) et Neera (1846-1918) ou encore Anna Banti (1895-1985) qui est l'objet de 4 parutions et dont on peut parler de découverte car seule une parution en 1966 et en 1989 avait permis de diffuser son œuvre en France. Il s'agit aussi d'une véritable découverte à cette période avec Maria Messina

¹²² CECCATTY, René de. « Une romancière du rêve, de la réalité de la folie et de la compassion ». *Le Monde*, 14 mars 1998.

¹²³ DE CECCATTY, René. « Les fables et les rêves d'Anna Maria Ortese ». *Le Monde*, 24 janvier 1997.

¹²⁴ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 122.

¹²⁵ CECCATTY, René de. « L'Italie est aussi une femme ». *Le Magazine Littéraire*, mars 2002, n°407, p 45.

(1887-1944). En effet, ces œuvres ne vont être reçues dans l'édition française que dans les années 1980 (deux parutions) et surtout de 1990 à 2002 avec 6 titres édités. En ce qui concerne Grazia Deledda (1871-1936), un des six prix Nobel de littérature italien en 1926, le mouvement de traduction de son œuvre subsiste grâce au travail éditorial des éditions Autrement qui, avec 4 nouveaux titres de 1997 à 2000, souhaitent poursuivre l'exploration de cet auteur.

Pour Fabio Gambaro, on constate au sein de la littérature italienne une « percée des femmes écrivains »¹²⁶. Il cite le cas entre autres de Sandra Petri (née en 1952) dont trois romans sont édités, Fabrizia Ramondino (1936-2008) avec deux titres parus, tout comme Paola Capriolo (née en 1962) ou encore Elena Ferrante qui ne bénéficie d'une seule traduction en français en 1995. Parmi ces nouvelles romancières, il faut citer Elisabetta Rasy (née en 1947) dont la continuation de sa traduction, initiée en 1987 est réelle avec 6 nouveaux titres édités. Pour certains, elle est considérée comme « l'un des meilleurs écrivains de l'après Morante » grâce à son style « subtile, classique, rigoureuse, extrêmement concise et conceptuelle »¹²⁷. Dans ce panorama, il faut ajouter la présence de romancières encore plus jeunes telle que Rossana Campo (née en 1963) qui bénéficie de 4 parutions, Cristina Comencini (née en 1956) avec 5 titres ou encore Silvia Ballestra (née en 1969) avec 3 éditions de ses ouvrages. Mais la romancière qui semble avoir le plus de succès actuellement est Susanna Tamaro (1957) qui recueille à partir de 1993 14 éditions de son œuvre. Son roman intitulé *Va où ton cœur te porte* sorti en 1995, soit un an après sa parution en Italie, en fait un des écrivains les plus appréciés dans le cadre de son pays et lui confère une dimension internationale avec cinq millions d'exemplaires vendus à travers le monde, malgré les réticences de la critique.

¹²⁶ GAMBARO, Fabio. *Op. cit.* p. 116.

¹²⁷ CECCATTY, René de. *Op. cit.* p. 44.

III. Un simple effet de mode ?

L'année 1990 est la concrétisation du changement au niveau du regard que la France porte sur la littérature italienne depuis les années 1980. On observe désormais une valorisation et une mise en avant des œuvres transalpines et de ses écrivains. Cependant, le point d'orgue de l'italophilie est aussi un moment où des signes de lassitude commencent à voir le jour. La vogue dans l'édition des œuvres italiennes, après une période d'enthousiasme général, semble dès le début de la décennie quatre-vingt-dix marquer le pas et être moins consensuelle.

A. Une critique des politiques éditoriales

La critique française, bien que généralement en demande d'une plus large place de la littérature italienne en France, concentre parfois son action sur la mise en lumière des lacunes et des limites de la réception française. Les remontrances peuvent se porter sur la qualité des auteurs traduits. En effet, toute la critique littéraire n'est pas toujours unanime sur la valeur de la littérature reçue. On voit apparaître, selon Jean-Charles Vegliante l'établissement d'une politique éditoriale qui a « quasiment imposé une logique de bonne littérature moyenne » et ce par la mise en avant de quelques auteurs qui jouent le rôle de « locomotives » tels que Moravia, ou Sciascia, associés à un « raisonnable apport de sang neuf »¹²⁸. Cette vision est présente dans des articles de périodiques qui mettent en cause la valeur pas toujours homogène des ouvrages traduits. Dès la fin des années 1980, certains critiques émettent des doutes quant à la qualité de toutes les traductions qui parviennent en France. La rapidité des parutions entraîne inévitablement l'entrée de différents niveaux de littérature, « avec ses éclats et ses faiblesses, ses titres commerciaux et ses raretés raffinées »¹²⁹. Ainsi, Bernard Simeone parle du roman d'Anna Maria Ortese, *l'Iguane*, comme étant « l'un des deux ou trois qu'il faudra sauver de cette mode italienne que la

¹²⁸ VEGLIANTE, Jean-Charles. *Op. cit.*, p. 51-65.

¹²⁹ CECCATTY, René de. « La qualité italienne Un pays qui a, aux yeux de sa cousine favorite, la France, une grâce infiniment renouvelée ». *Le Monde*, 28 décembre 1990.

France a connu »¹³⁰. Pour Dominique Fernandez, la qualité des ces traductions qui arrivent en masse est souvent composée « d'un peu de très bon, beaucoup de moyen, et pas mal de très mauvais »¹³¹, surtout en ce qui concerne les nouveautés qu'il estime être « souvent bien médiocres »¹³². Son jugement est encore plus sévère en 1990 où il continue de s'indigner contre les « vagues de misérables romans contemporains qui s'échouent sur le rayon des librairies » et sur la naïveté des éditeurs qui accueillent « la moindre nouveauté [...] généreusement, candidement »¹³³.

Cette attitude s'explique par les politiques des maisons d'édition qui favorisent souvent la traduction des ouvrages à succès en Italie sans véritable recul. Ces nouveautés leur permettent alors « d'emballer » l'actualité littéraire par « des coups » qui ont déjà été mis à l'épreuve dans l'édition italienne¹³⁴. Comme le nombre de traductions l'a montré, ces parutions ne sont pas suivies en règle générale de la poursuite de la diffusion de leur auteur dont la réception en France reste limitée à une ou deux parutions. Sur les 357 auteurs différents de romans et d'essais traduits en France de 1990 à 2002, 250 ne connaissent qu'une ou deux parutions et seulement 24 écrivains sont l'objet de 10 éditions ou plus. La difficulté pour les écrivains italiens d'être reçu durablement en France peut trouver des origines dans le manque de préparation des maisons d'édition qui, avant la parution de ces nouveautés, négligent parfois la réflexion sur la place qu'elles pourraient avoir dans le domaine de l'édition française en les diffusant telles quelles sans préparer leur réception par le public. René de Ceccatty se désole de cette situation où « changeant de jaquette en franchissant les Alpes, combien de best-sellers de là-bas deviennent ici des auteurs maudits voués aux soldes des revendeurs ! »¹³⁵. La critique française après un premier temps d'enthousiasme général semble davantage s'apercevoir des limites d'un tel élan éditorial qui amène à diffuser un grand nombre d'ouvrages. Une telle croissance en si peu de temps sous-tend des problèmes dans la hiérarchie des œuvres accueillies et aussi une rapidité qui ne permet pas toujours aux écrivains de connaître un accueil optimisé qui leur assurerait la

¹³⁰ SIMEONE, Bernard. « Anna Maria Ortese au péril de tout ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 30 novembre 1988, n°520.

¹³¹ FERNANDEZ, Dominique. « Le clan des Siciliens ». *Le Nouvel Observateur*, 13 mai 1988, n°1227, p.151-152.

¹³² FERNANDEZ, Dominique. « Toutes les Italies ». *Le Nouvel Observateur*, 23 février 1989, n°1268, p.112-113.

¹³³ FERNANDEZ, Dominique. « L'Italie au paradis ». *Le Nouvel Observateur*, 02 août 1990, n°1343, p. 73-74.

¹³⁴ VEGLIANTE, Jean-Charles. *Op. cit.*, p. 51-65.

¹³⁵ CECCATTY, René de. *Op. cit.*

poursuite de la traduction de leur œuvre. Après avoir été pendant longtemps fermés à la littérature transalpine, on reproche aux éditeurs français pour « rattraper un temps affreusement perdu » de « publier tout et n'importe quoi »¹³⁶.

B. Un décalage avec la situation réelle de la littérature italienne mais qui tend à diminuer

En plus de la qualité des auteurs traduits, les récriminations contre ce mouvement d'italomanie se portent contre le décalage qui existe entre l'image de la littérature italienne en France et la réalité de la vie littéraire. Dès 1980 et le début de l'engouement de l'édition, cette différence est d'ailleurs visible. En effet, cette date ne marque pas selon les observateurs italiens un changement notable au sein de la vie littéraire. Quelques nouveautés italiennes témoignent cependant d'une réelle qualité littéraire et font preuve d'une grande originalité. Mariella Colin cite le cas des romans *Fratelli* de Carmello Samonà, *Il Giorno del giudizio* de Salvatore Satta et surtout le roman de Calvino, *Si par une nuit d'hiver un voyageur...* qui illustre véritablement en France un nouvel accueil et une nouvelle vision de la littérature italienne¹³⁷. Mais d'une manière générale, les grands critiques italiens dépeignent au contraire une situation plus nuancée du dynamisme littéraire transalpin. Alfredo Giuliani, critique littéraire dans le quotidien italien *Repubblica* décrit dès 1981 la situation littéraire de manière très négative. Pour lui, « elle flotte depuis quelques temps dans une médiocrité tranquille »¹³⁸. De plus, Mario Picchi, romancier et journaliste à *l'Espresso*, dans le dossier de *la Quinzaine Littéraire* consacré à l'Europe des littératures en 1984, met en avant les limites de certains aspects de cette littérature¹³⁹. Il reprend la position de Gian Carlo Ferreti dans son essai *Il best-seller all'italiana* sur les meilleurs ventes réalisées en Italie. Pour lui, le niveau global des best-sellers italiens reste « sous le signe de la qualité moyenne » mais le succès de ces romans s'explique par leur concordance avec les requêtes du public. Mario Picchi reproche aussi à la vie littéraire italienne d'avoir été trop marquée par l'appartenance à un clan, à un courant littéraire, au

¹³⁶ VITOUX, Frédéric. « Les orphelins du Risorgimento ». *Le Nouvel Observateur*, 18 avril 1991, n°1380, p.150-152.

¹³⁷ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 113.

¹³⁸ GIULIANI, Alfredo. « Italie : une fiction exquise et paradoxale ». *Le Monde*, 14 août 1981.

¹³⁹ PICCHI, Mario. « Une littérature italienne vivante ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 1984, n°413.

point d'avoir mis de côté certaines figures pourtant majeures comme Italo Svevo qui a souffert de sa position plus « excentrique »¹⁴⁰. Encore en 2002, les critiques italiens se montrent réservés quant à la qualité de la littérature. Par exemple, Cesare Garboli, un grand critique littéraire italien apparaît très sévère à l'égard des lettres à cette époque, tout comme Pietro Citati pour qui, il y a « moins de bons romanciers aujourd'hui qu'il y a une génération ou deux »¹⁴¹. Selon lui, cela correspond à une inévitable face de repos de la littérature.

Ces critiques portées contre la littérature italienne de la part des observateurs transalpins eux-mêmes démontrent du caractère artificiel de la vogue de ces œuvres en France. En effet, aucun élément concret dans le dynamisme de cette littérature n'explique ce changement radical de regard de la France sur les lettres de sa voisine. Pour Bernard Simeone, la vogue des lettres italiennes s'explique davantage par « la tentative de combler un retard, un déséquilibre »¹⁴². La vie littéraire italienne, en elle-même, n'est pas la principale raison de cet engouement. Toutefois, on assiste dès les années 1990 à une volonté plus grande de la part des critiques de rendre compte de la réalité de cette littérature. Dans la première phase de la réception en France, les observateurs paraissent vouloir encourager ce mouvement de redécouverte et donc font corps pour le faciliter. Dès 1990, le consensus général est moins présent et les mises en lumières des limites des œuvres diffusées sont plus fréquentes. Même les piliers de la littérature transalpine sont l'objet de jugements plus sévères. Hector Bianciotti émet des critiques au sujet de l'édition des œuvres intégrales de Buzzati dans lesquelles malgré la valorisation « de son génie du fantastique » on constate « les défaillances de son écriture » et son exécution qui « n'est pas toujours à la hauteur du sujet »¹⁴³. Certains ouvrages des auteurs aussi considérés comme des représentants majeurs de cette littérature sont critiqués. C'est le cas de Moravia pour son roman *La femme léopard* qui est jugé très durement par Vincent Vitoux qui voit là « le naufrage d'un grand écrivain réduit à la description répétitive de quelques obsessions sexuelles » et qui recommande de le « passer sous silence »¹⁴⁴. Eco est également la cible de remises en cause notamment en ce qui concerne son roman *le Pendule de Foucault* qui est qualifié de « long livre verbeux » par Pascal Quignard, qui

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ CORTY, Bruno. « Pietro Citati « Il n'y a plus d'influence réciproque ». *Le Figaro*, 21 mars 2002.

¹⁴² SIMEONE, Bernard. *Le spectre de Machiavel*. Genouilleux : la Passe du Vent, 2002, p. 24.

¹⁴³ BIANCIOTTI, Hector. « Le monde fêlé de Buzzati ». *Le Monde*, 08 mars 1991.

¹⁴⁴ VITOUX, Frédéric. « Dolce Moravia ». *Le Nouvel Observateur*, 23 janvier 1991, n°1420, p. 99.

cite pour renforcer son propos Pietro Citati qui définit ce roman comme étant d'une « superficialité totale »¹⁴⁵. En outre, certains mouvements littéraires font l'objet de critiques qui remettent en cause l'évolution même de la vie littéraire italienne. C'est le cas des jeunes cannibales qui en désirant se tournés plus directement vers une culture jeune s'attirent parfois les foudres d'une partie de la critique qui qualifie leur littérature de « vide, sans projet et faussement révoltée »¹⁴⁶. Les nouvelles orientations de la littérature ne semblent plus ainsi recueillir un consensus comme au début de la vogue des lettres italiennes.

C. Un engouement aux effets encore limités

L'engouement pour les lettres italiennes se manifeste par une multiplication des traductions de littérature italienne et un intérêt accru des maisons d'édition et des critiques littéraires. Cependant on peut s'interroger sur l'impact réel de ce mouvement et sur sa répercussion au niveau de la connaissance que l'on peut avoir de cette littérature. Cette véritable « ruée vers l'Italie » peut paraître un peu superficielle, comme le montre le témoignage de Mary Kling, directrice de la Nouvelle Agence où confluent la plupart des titres italiens disponibles en 1987, dont le propos est repris par Jean-Paul Manganaro. Elle témoigne de la volonté des éditeurs de pouvoir offrir des titres de littérature italienne mais dans une optique davantage tournée vers l'adéquation à une mode que l'intérêt pour une littérature et ses spécificités. Elle confie ainsi : « quelques éditeurs m'appellent pour que je leur conseille quelque chose d'italien (titres ou auteurs) »¹⁴⁷. De plus, des écrivains pourtant perçus comme des piliers des lettres transalpines sont encore l'objet de lacunes ou de difficultés pour voir leur œuvre diffusée en France. Bernard Simeone se désole de « la frilosité des principaux éditeurs français » pour ce qui est de la littérature italienne classique. En effet, la diffusion des écrivains classiques souffre pendant tout le début de la vague d'italophilie de lacunes, contrairement aux auteurs les plus contemporains. Cette situation des écrivains fondateurs de cette littérature est pour ce dernier « éclairante » quant

¹⁴⁵ QUIGNARD, Pascal. « Un pendule dans l'ordinateur ». *Le Nouvel Observateur*, 08 février 1990, n°1318, p. 111-112.

¹⁴⁶ GAMBARO, Fabio. « La vague des jeunes romanciers italiens ». *Le Monde*, 03 janvier 1997.

¹⁴⁷ MANGANARO, Jean-Paul. *Op. cit.*, p 20.

à la réalité de la mode italienne qui cache selon lui « une assez piètre écoute »¹⁴⁸. Il va même plus loin et remet en question les intentions à l'origine de ce mouvement massif de traduction qui relèverait davantage « d'une logique scintillante »¹⁴⁹. La vogue des éditions transalpines, selon Simeone, renvoie surtout au domaine des apparences et n'est pas le résultat d'une véritable curiosité à l'égard de cette littérature. Cela expliquerait l'attention particulière des maisons d'édition à l'égard des nouveaux auteurs, qui sont pour elles des occasions de découvrir de nouveaux talents littéraires « réels ou prétendus », sur les auteurs classiques qui ne permettent pas toujours cette valorisation de l'éditeur. On constate, de ce fait, que pour certains observateurs l'augmentation croissante des traductions des œuvres italiennes n'est pas toujours suivie le signe de « l'exploration d'une littérature dans sa profondeur ». Ce jugement négatif semble se vérifier dans la première phase de diffusion où la présence de toutes les générations est plus limitée. Au contraire, au cours des années 1990 les politiques éditoriales se trouvent souvent réorientées vers une meilleure connaissance de la réalité des lettres italiennes, dont découle un effort pour rattraper les lacunes de l'édition française. Il s'agit d'un effort indispensable sans lequel la réception « se trouverait privée, avec ses fondements historiques de son sens le plus durable »¹⁵⁰.

Dans la même logique, on peut s'interroger sur les effets de cette vraie italomanie sur le public. En 1990, René de Ceccatty fait part de ses inquiétudes concernant le lecteur face à ce déferlement des traductions. Selon lui, il est « désemparé » et « a du mal à faire son choix et même à se former une opinion »¹⁵¹. Le public français semble être parfois en décalage avec les critiques et les maisons d'édition. Certains auteurs pourtant plébiscités par ces derniers ont un manque de reconnaissance de la part des lecteurs. C'est le cas de Luigi Malerba qui est pourtant reconnu comme « le plus classique des romanciers italiens » et qui bénéficie d'un mouvement traductif important avec 11 éditions de 1990 à 2002 mais qui paraît ne « pas encore avoir acquis son public en France »¹⁵². Après avoir connu 5 éditions dans les années 1980 et 4 jusqu'en 2002, Giuseppe Bonaviri semble suivre une trajectoire semblable. Certains regrettent donc qu'il ne soit pas encore reconnu à sa juste

¹⁴⁸ SIMEONE, Bernard. « La jeunesse du non-espoir ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 juillet 1992, n°604.

¹⁴⁹ *Ibid.*

¹⁵⁰ SIMEONE, Bernard. « Traduire le Tasse aujourd'hui ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 mai 1990, n°554.

¹⁵¹ CECCATTY, René de. *Op. cit.*

¹⁵² CECCATTY, René de. « Autres parutions ». *Le Monde*, 25 mars 1994.

valeur en France et que « son nom soit maintenant le seul d'un écrivain italien systématiquement cité pour le prix Nobel n'éveille pas les curiosités »¹⁵³. Néanmoins, les lecteurs paraissent suivre l'évolution de la politique éditoriale et on observe que durant les années 1990 leur intérêt se porte sur de nouveaux écrivains comme Alessandro Baricco, qui bénéficie d'un grand succès notamment avec son ouvrage *Soie*, et qui figure parmi les meilleures ventes d'ouvrages de littérature italienne en France. Parallèlement le succès est toujours important pour les grandes figures de cette littérature qui continuent d'être lues. En règle générale, on peut constater que face à ce déferlement de traductions d'une littérature qui était peu représentée auparavant, les lecteurs n'adhèrent pas à toutes les entreprises éditoriales. Malgré quelques succès cette mode de la littérature transalpine met du temps avant de s'imposer du point de vue du public et illustre, de ce fait, une certaine limite de cet engouement éditorial qui ne correspond pas toujours aux attentes des lecteurs.

¹⁵³ CECCATTY, René de. «On a rêvé sur la lune ». *Le Monde*, 24 décembre 1993.

Partie 2

-

Les acteurs de la diffusion de la littérature italienne en France

Chapitre 3 – La place des intellectuels liés à la sphère médiatique

L'engouement pour la littérature italienne qui se manifeste par une augmentation sans précédent des éditions d'œuvres transalpines est dû pour une part non négligeable au rôle des intellectuels de la sphère médiatique et particulièrement les critiques littéraires. En effet, ils tiennent une place centrale dans la diffusion des auteurs italiens et de leurs ouvrages en jouant le rôle de médiateurs culturels. Grâce à l'espace médiatique dont ils bénéficient ils agissent comme de véritables moteurs de la connaissance de la littérature venant de l'autre côté des Alpes. Ces intellectuels prennent à cœur de défendre et d'encourager ce mouvement de réception. On peut, par conséquent, s'interroger sur les motivations qui les conduisent à avoir ce rôle actif dans la réception de cette littérature, mais aussi sur les actions qu'ils mènent pour parvenir à une meilleure connaissance de cette partie de la culture italienne pendant si longtemps occultée en France. De plus, il est également important de retracer la trajectoire générale de la critique en France pour comprendre le cheminement de l'accueil des traductions et donc de l'évolution majeure que représentent les années 1980.

I. Le profil des critiques littéraires

Les critiques littéraires ont depuis la fin de la deuxième guerre mondiale une place à part dans la diffusion de la littérature italienne. À partir de cette période, ce sont ces intellectuels qui se chargent de faire connaître les œuvres transalpines au public français en tentant de mettre en avant toutes leurs qualités. Il faut par conséquent chercher les caractéristiques qui font de ces intellectuels un groupe plutôt homogène et les raisons qui peuvent les pousser à s'investir dans ce mouvement de reconnaissance.

A. Panorama des signataires de la critique littéraire française sur la littérature italienne

En prenant en compte les différentes participations au sein de quotidiens ou de revues littéraires on observe la présence récurrente d'un nombre restreint d'intellectuels qui profitent de l'espace médiatique offert par les journaux et les revues spécialisées sur la littérature. Tout d'abord, si on étudie le panorama des signataires de la critique française au sein du *Monde des Livres* on peut distinguer plusieurs intellectuels qui sont les principaux auteurs des articles dédiés à ce sujet. Le supplément littéraire du *Monde* est au centre du nouvel engouement de la France pour la littérature italienne en offrant la possibilité à un public plus large de découvrir cet aspect de la culture italienne reléguée auparavant au sein de revues plus spécialisées. Au sein des collaborateurs, on remarque dans un premier temps le recours à des chroniqueurs italiens, comme Alfredo Giuliani, qui dressent le paysage de la littérature italienne à la demande du *Monde*. Au fil du temps des intellectuels réalisent des articles dans ce domaine de manière régulière. Certains prennent ainsi une part importante dans l'amélioration de la connaissance des lettres transalpines. Tel est le cas de René de Ceccatty, qui est également traducteur de l'italien au français et qui s'impose comme un spécialiste de la littérature de ce pays. Hector Bianciotti, participe à ce renouveau de l'intérêt en tant que chroniqueur pour *Le Monde* dès 1986 en multipliant les articles sur les écrivains et les mouvements littéraires italiens. Fabio Gambaro est aussi un des plus fréquents observateurs de la littérature italienne. À côté de ces signataires réguliers s'ajoutent d'autres intellectuels qui composent ainsi un groupe nombreux auquel fait appel *le Monde des Livres* pour rendre compte de la réalité de cette littérature. Parmi eux, on peut citer Jean-Noël Schifano, Patrick Kechichian, Josyane Savigneau, Pierre Lepape, Danièle Sallenave ou encore Nicole Zand.

Un autre journal est au centre de la dynamique de l'intérêt pour la production italienne. Il s'agit du *Nouvel Observateur* qui, dès 1980 consacre un numéro spécial sur l'Italie, inaugurant une attention importante accordée à la littérature de ce pays. Cet hebdomadaire fait appel en grande majorité à un nombre limité de signataires. Au sein du groupe des critiques les plus représentés, il faut mentionner Hector Bianciotti qui s'impose comme un des critiques littéraires de référence pour les lettres transalpines et ce jusqu'en 1986, date où prend fin sa collaboration avec *le Nouvel Observateur*. C'est également le cas de Frédéric Vitoux, mais durant toute la période, puisqu'il est un des signataires du

dossier spécial « Italia Nostra » de 1980 et qu'il continue jusqu'en 2002 à rendre compte des sorties des productions italiennes. Un autre des critiques littéraires attirés de ce périodique est Dominique Fernandez qui, dès le milieu des années 1980, réalise de nombreux articles mettant en lumière les évolutions de la littérature italienne. Marcelle Padovani, bien que spécialiste de la vie politique italienne joue fréquemment le rôle de critique littéraire pour des écrivains italiens comme Vincenzo Consolo ou bien Rosetta Loy. Elle est correspondante à Rome pour cet hebdomadaire pendant toute la période. Dans une moindre mesure d'autres intellectuels jouent aussi un rôle dans la diffusion de la littérature italienne, tel Yann Queffélec, Pascal Quignard, Bernard Frank, Thierry Gandillot par exemple.

Pour ce qui est des autres journaux on constate que certains critiques déjà mentionnés font partie du panorama de leurs signataires. Dominique Fernandez, qui a déjà un passé important de médiateur culturel en tant qu'universitaire mais aussi avec des participations à de nombreux périodiques dès les années 1960, est, outre ses activités au sein du *Nouvel Observateur*, critique au sein de *l'Express*. Jean-Michel Gardair participe au mouvement de connaissance franco-italien au sein de la rédaction du *Monde* mais aussi de *l'Express*. On peut aussi citer Angelo Rinaldi qui collabora avec *l'Express* avant de travailler pour *le Nouvel Observateur*. Néanmoins, l'activité de critique de la littérature italienne étant moins développée que dans les deux principaux périodiques cités ci-dessus ce qui explique que les intellectuels spécialistes de ce domaine sont moins présents.

Pour dresser le panorama de la critique littéraire de la littérature transalpine, il est essentiel de s'intéresser aussi aux revues spécialisées sur la littérature. En effet, ces revues ont une part importante de responsabilité dans la vague d'engouement que connaît la France pour les œuvres italiennes. Tout d'abord, *la Quinzaine Littéraire* est marquée par l'intervention de Philippe Di Meo qui est d'ailleurs à l'origine du numéro spécial consacré aux écrivains italiens en mars 1980. À ses côtés, de nombreux autres médiateurs qui ont à cœur de défendre la littérature italienne sont présents. Parmi eux des représentants de l'italianisme comme Bernard Simeone, Philippe Renard, Marie-José Tramuta, Monique Baccelli, Mario Fusco, Francine de Martinoir et René de Ceccatty. On retrouve également dans les signataires des figures qui ont déjà affirmé leur rôle de passeur de cette culture italienne en France. Maurice Nadeau en tant que fondateur de *la Quinzaine Littéraire* en 1966 perpétue son action de médiateur culturel entamée dans ces années en consacrant deux autres numéros, en plus de celui de 1980, à la littérature italienne en 1983 et 1985.

Michel David suit la même trajectoire puisqu'il fut correspondant littéraire en Italie au *Monde des Livres* dans les années soixante et soixante-dix. En ce qui concerne *le Magazine Littéraire* les signataires sont globalement les mêmes que ceux présents dans les autres périodiques comme Jean-Paul Manganaro ou René de Ceccatty, auxquels s'ajoutent des critiques qui ne sont pas spécialisés dans la littérature italienne tel que Jean-François Fogel. La revue *Critique* fait également appel à des intellectuels ayant des liens forts avec les lettres transalpines comme Maurice Darmon, Mario Fusco, Philippe Renard, Claude Ambroise, Dominique Budor entre autres.

B. Les origines de ces intellectuels médiatiques

Dans la période qui s'étend de 1980 à 2002, l'étude des critiques littéraires parues dans les principaux périodiques permet de dégager la présence d'intellectuels qui prennent en charge le rôle de diffusion de la littérature transalpine. Mariella Colin met en avant leur appartenance aux milieux de l'italianisme français, que se soit en tant que traducteur ou encore d'universitaire¹. Par leur travail, ils établissent de fait un lien très fort avec la littérature italienne, qu'ils aient en charge de l'enseigner ou de la traduire. Ce lien fort avec l'Italie paraît être pour certains critiques le résultat d'origines italiennes. Des observateurs littéraires sont, en effet, les fils ou les petits-fils d'Italiens immigrés, des *oriundi*, comme le laisse supposer leurs noms à consonance italienne. Par exemple, Mario Fusco qui est un des animateurs du courant de diffusion des œuvres italiennes, avec des participations au *Monde des Livres* ou encore à la *Quinzaine Littéraire* et au *Magazine Littéraire* mais également d'articles sur certains écrivains italiens au sein de l'*Encyclopædia Universalis*, porte un patronyme dévoilant son ascendance italienne. C'est également le cas de Philippe Di Meo, mais aussi Hector Bianciotti dont la famille est d'origine piémontaise et qui reçoit sa naturalisation en 1981 ou encore Jean-Paul Manganaro qui dirige le dossier spécial du *Magazine littéraire* en 1987 sur l'Italie. Jean-Noël Schifano, sicilien par son père et lyonnais par sa mère joue le rôle de médiateurs entre ses deux pays d'origine avec ses contributions à des revues littéraires, comme *le Monde des livres*. Il vit de nombreuses années à Naples, ce qui le conduit à placer cette ville au centre de sa propre production

¹COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 123.

littéraire, comme dans le cas de son premier ouvrage datant de 1981 et intitulé *Naples*. Ce lien fort qu'il entretient avec l'Italie en général est aussi visible à travers son ouvrage *Désir d'Italie*, de 1996, qui trace son parcours initiatique de l'Italie et de la littérature.

Des intellectuels italiens profitent aussi de l'espace médiatique français pour tenter d'augmenter la réception de leur littérature. Fabio Gambaro, critique au *Monde* et au *Magazine littéraire* est né à Milan et a d'abord collaboré avec *la Repubblica* avant de faire entendre sa voix en France. C'est d'ailleurs lui qui est chargé par *la Nouvelle Revue Française* de réaliser le dossier de 2002 consacré à la littérature italienne d'aujourd'hui. Jean-Charles Vegliante est aussi né à Rome mais a été formé en France, à l'École Normale Supérieure, à Paris où il vit désormais. On observe grâce à son exemple la trajectoire d'un universitaire italien qui s'expatria en France pour agir dès lors comme un passeur en enseignant la littérature italienne tout en en cherchant à étendre sa diffusion. Il met d'ailleurs en avant le rôle des descendants d'immigrés italiens dans l'accélération de la réception de leur littérature en France. Pour lui, ils sont un facteur explicatif de l'intérêt nouveau que ces ouvrages issus d'Italie provoquent. Leurs origines sont une source de curiosité qui, à la faveur des améliorations de l'éducation française, leur permettent d'assouvir en étant le public des écrivains italiens mais également de profiter de cette éducation pour, à leur tour, agir comme de véritables promoteurs de cette littérature². Cependant, pour Mariella Colin la place de ces italianistes a pu dans certains cas être l'objet d'une réduction. Elle cite le cas du *Monde des Livres*³ où l'on constate que le poids des intellectuels liés aux milieux de l'italianisme français est en régression. Le panorama de la critique de ce périodique semble progressivement ouvrir l'horizon de ses signataires. Au côté des intellectuels, comme Fabio Gambaro, Jean-Paul Manganaro, Hector Bianciotti, sont associés des observateurs moins directement liés à ce milieu de l'italianisme, qui ne sont ni universitaire ni traducteur dans ce domaine, comme Nicole Zand spécialiste de littérature russe ou encore Josyane Savigneau. Cette ouverture peut être envisagée comme un élément positif qui illustre la percée de la littérature italienne et « l'élargissement de sa réception habituelle au-delà du cercle des spécialistes »⁴.

D'une manière générale, on constate que les journaux qui publient la critique littéraire consacrée à la littérature italienne restent majoritairement affiliés politiquement à

² VEGLIANTE, Jean-Charles. *Op. cit.*, p. 51-65.

³ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 123.

⁴ *Ibid.*

gauche. En ce qui concerne les journaux davantage marqués de droite, on remarque que l'intérêt pour cette littérature est plus minime. Par exemple, *le Figaro* semble s'intéresser véritablement aux lettres transalpines qu'au moment du Salon du Livre de Paris dans un moment de reconnaissance médiatique majeur qui le pousse ainsi à leur consacrer un dossier spécial⁵. Cette attirance particulière des intellectuels de gauche pour la littérature italienne possède des racines profondes. Mariella Colin rappelle que ce mouvement de sympathie était déjà présent au XIX^{ème} siècle⁶. De plus, les intellectuels de gauche sont au premier plan dans l'initiative et le développement de la réception de cette littérature au lendemain de la guerre. Cette distinction paraît toujours avoir cours dans la période 1980 / 2002 avec très tôt pour des journaux un intérêt affiché pour les œuvres en provenance de ce pays, parmi lesquels se trouvent *Libération*, ou encore *le Nouvel Observateur*.

C. La composition de ces milieux de l'italianisme français

Le paysage de la critique qui se dessine durant la période allant de 1980 à 2002 fait apparaître l'omniprésence d'intellectuels liés aux milieux de l'italianisme. Au travers de cette catégorie dominante qui fait le lien entre les ouvrages italiens et le public français on observe le partage de la parole médiatique entre deux principales catégories que sont les traducteurs et les universitaires. Les traducteurs sont des acteurs majeurs dans la médiation culturelle car c'est eux qui permettent le passage d'un ouvrage d'une langue à l'autre et donc au public français de pouvoir lire les écrivains italiens. De plus, certains assument également le rôle de critique et participent ainsi à une meilleure connaissance de cette littérature. Par exemple, Maurice Darmon participe à *Critique* et fonde la revue *le Cheval de Troie* qui consacre un numéro en 1993 aux écrivains siciliens. Cet intérêt particulier pour la Sicile se retrouve dans ses traductions puisqu'il s'agit en majorité d'ouvrages d'auteurs issus de cette région. De 1987 à 1997, il est l'auteur de 21 traductions. Un chiffre qui témoigne de son poids dans la diffusion de la littérature italienne, auquel s'ajoute sa présence médiatique qui fait de lui un médiateur culturel important. D'autres traducteurs ont, à cette période, une place centrale dans la diffusion des œuvres transalpines en France. Philippe Di Meo et Mario Fusco sont à l'origine de dossiers consacrés exclusivement à

⁵ Dossier spécial à l'occasion du salon du livre. *Le Figaro*, 21 mars 2002.

⁶ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p 125-126.

cette littérature, de même que de nombreux articles leur confèrent la place d'animateurs essentiels de ce mouvement d'engouement. Ils combinent ce rôle de premier plan dans l'espace médiatique avec une activité de traduction. Mario Fusco cumule 19 traductions tout au long de la période. Quant à Philippe Di Meo il est l'auteur de 15 traductions de romans et d'essais ainsi que de 7 ouvrages de poésie.

René de Ceccatty représente également une de ces figures qui réunit une présence importante dans les médias tout en étant un traducteur très demandé, lui accordant alors la dimension d'un des meilleurs connaisseurs de ce domaine. De 1982 à 2002, 48 romans ou essais dont il est le traducteur sont édités en France, de même que deux de ses traductions de poésie. Jean-Paul Manganaro obtient vers le milieu des années 1980 une place de traducteur très couru, certifiée par les 40 titres (39 romans et essais et une édition de poésie) qu'il a traduit et qui paraissent jusqu'en 2002 et auxquels il faut joindre les 13 traductions qu'il réalise en collaboration. Il symbolise aussi la polyvalence des médiateurs culturels qui ne font pas que diffuser la littérature italienne d'une seule manière mais multiplient leur espace de médiation puisque Manganaro additionne en effet à son métier de traducteur une activité d'enseignement de la littérature italienne contemporaine. Mario Fusco a également été universitaire en tant que professeur de littérature italienne moderne et contemporaine au sein de l'université Paris III. Jean-Noël Schifano, dirige de 1992 à 1998 l'Institut français de Naples, dont la création a pour objectif de développer les relations entre la France et l'Italie méridionale, et enseigne dans plusieurs universités de l'Italie du sud. Ce parcours universitaire lui permet d'avoir une vision de la situation de la littérature des deux côtés des Alpes et de pouvoir témoigner en France de son évolution. On constate grâce à ces exemples que les universitaires tout comme les traducteurs sont une composante essentielle des médiateurs culturels. Ils permettent par leur collaboration au sein de différents journaux de transmettre une image plus vraie de la réalité littéraire de ce pays. Progressivement ces spécialistes de la littérature transalpine s'imposent sur la scène médiatique et témoignent de sa progression et de son succès croissant. En effet, les journaux ont de plus en plus recours aux signataires appartenant aux milieux de l'italianisme pour répondre aux demandes de connaissance du public français pour ce domaine. Grâce à leur crédibilité acquise dans la traduction ou l'enseignement, ils apparaissent comme des acteurs centraux du mouvement d'engouement pour la littérature italienne. La place de ces spécialistes démontre la volonté de mieux la connaître par le recours à des intellectuels spécialisés dans ce domaine.

II. *Les raisons qui expliquent leur place centrale dans la réception des œuvres transalpines*

Les intellectuels liés à la sphère médiatique influencent la diffusion de la littérature italienne en France et ont un rôle moteur dans la connaissance ou la redécouverte d'auteurs transalpins. Ce sont ces agents essentiels dans la circulation des œuvres italiennes qui constituent bien souvent la première étape pour ces écrivains dans leur réception auprès du public français. Ils tentent d'aider les auteurs qu'ils jugent les plus talentueux et représentatifs de ce pays pour leur garantir l'audience la plus étendue possible. On constate ainsi une grande implication de leur part qui rend compte de leur attachement profond à cette littérature.

A. Un rôle de découverte ou de redécouverte de nouveaux écrivains

Par l'intermédiaire des journaux et des revues spécialisées, les critiques littéraires font découvrir au public français des écrivains qui n'ont pas encore bénéficié d'une réception. À cet égard, ils constituent véritablement une catégorie de passeur en créant un lien entre la culture italienne et française. Cette fonction de découverte est assurée depuis longtemps par ces intellectuels. En 1980, Philippe Di Meo cherche à initier un mouvement de réception en France pour des auteurs qu'il juge nécessaire de découvrir comme Vincenzo Consolo. La réception qui est faite de cet écrivain par la critique est d'ailleurs significative de cet impact sur l'accueil et la place qu'obtiennent les écrivains italiens en France. Cet auteur qui publie son premier ouvrage en 1963 en Italie (*La ferita dell'aprile* traduit en 1990 sous le titre de *La blessure d'Avril*) connaît le début de sa notoriété dans notre pays en 1980 avec l'édition de son roman *Le sourire du marin inconnu*. Dans le même dossier spécial consacré à la littérature italienne par la *Quinzaine littéraire*, Mario Fusco réalise un entretien avec cet écrivain pour permettre aux lecteurs français de mieux le percevoir⁷. Cette première traduction ouvre la voie à une activité critique importante avec, selon Maryvonne Briand, des articles qui sont essentiellement orientés autour de cinq thèmes au sujet de son œuvre, à savoir son engagement culturel, son imaginaire, son

⁷ FUSCO, Mario. « Questions à Vincenzo Consolo ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321.

identité, sa quête identitaire ou encore son expression⁸. Dès 1980, de nombreux critiques se font l'écho de son roman et tentent de décrypter ses inspirations et ses motivations. En plus de Mario Fusco déjà mentionné on peut citer Alain Clerval dans le même numéro de *la Quinzaine littéraire* qui met en avant la structure narrative de l'œuvre de Consolo qu'il juge « riche et complexe »⁹ ou Dominique Fernandez au sein de *l'Express* également au mois de mars¹⁰. La promotion de cet écrivain, à travers la publication de critiques littéraires, suit la progression de ces publications. En effet on observe que l'activité critique concernant Consolo est centrée autour des dates de parutions en France des traductions de son œuvre. Ainsi, 1988 avec la sortie de sa pièce de théâtre *Lunaria* et de son roman *le Retable*, mais aussi de 1989 à 1991 avec *les Pierres de Pantalica* (paru en 1990), puis 1994 pour *Une maison l'autre, la nuit durant*, et autour de *Ruine immortelle* (1996) dont la critique se consacre de 1996 à 1997, et enfin 2002 avec *le Palmier de Palerme*, sont les principaux moments où les médiateurs culturels profitent de l'espace médiatique pour commenter et de telle sorte diffuser l'œuvre de cet auteur. La trentaine d'articles qui voient le jour pour rendre compte de son œuvre sont un moyen pour les critiques, qui dans l'ensemble le classent parmi les plus grands écrivains siciliens, de faire découvrir et apprécier toutes les facettes de son œuvre afin de la mettre en avant et de voir sa réception améliorée.

D'autres écrivains bénéficient de l'appui de la critique française pour aider l'accueil réservé à leur œuvre. Dès 1980 et le nouvel enthousiasme pour la littérature transalpine, ces passeurs se servent de cette situation favorable pour faire découvrir ou redécouvrir des écrivains. Gian Daulì avait déjà connu deux publications en France de son roman, *La roue*, en 1947 et 1961, avant la parution en 1985 de son second ouvrage le plus connu *Magie blanche*. Cependant, l'impact de ces éditions sur le public ne semble pas probant, tout comme sa place dans les journaux français. En effet, on observe qu'en 1986 deux critiques, Francine de Martinoir et Jean-Paul Franceschini, s'interrogent sur les raisons d'un tel oubli. Francine de Martinoir s'étonne du peu « d'écho » recueilli dans la presse pour ce roman dont elle souligne la place majeure dans la littérature italienne et auquel elle

⁸ BRIAND, Maryvonne. « Vincenzo Consolo et la critique française ». *Transalpina*, 1999, n°3, p. 165-184.

⁹ CLERVAL, Alain. « L'ascèse politique du baron Mandralisca ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321.

¹⁰ FERNANDEZ, Dominique. « La Sicile à cœurs ouverts ». *L'Express*, 22-28 mars 1980.

souhaite « un grand succès »¹¹. Cet exemple illustre bien la position de certains critiques qui tentent de faire une place à des écrivains qui méritent selon eux une place plus importante dans l'accueil des lettres italiennes. Par leur intervention, ils espèrent pouvoir attirer l'attention sur des écrivains en particulier qui n'ont pas encore fait l'objet d'un processus de réception. Dans cette catégorie des écrivains mis à l'écart pendant longtemps, il faut également mentionnée le cas de Maria Messina dont l'œuvre a connu une traduction tardive et qui dès le début est saluée par la critique. Son roman *Seigneur et maître* est défendu par Anne Bragance qui reconnaît la liberté offerte par Messina au lecteur de « se déplacer sans commentaire ni jugement ». C'est de cette qualité pour elle que « procède le mérite et l'efficacité de l'œuvre »¹². La détermination d'Anne Bragance à défendre ses romans est visible dans un autre article qu'elle lui consacre où elle qualifie cette fois son écriture de « prodige » qui « véhicule jusqu'au but sans redondance de style »¹³. Domenico Rea obtient les honneurs de la presse littéraire grâce à la traduction en seulement deux ans de trois de ses ouvrages. Cette diffusion tardive est accueillie positivement par la critique qui souligne l'importance de son œuvre et que « mieux vaut tard que jamais »¹⁴. La même découverte durant la fin des années 1980 est réalisée pour l'œuvre de Gianni Stuparich dont le roman *l'Ile*, publié en 1989 en France, est considéré comme « un chef-d'œuvre de la littérature européenne »¹⁵. Antonio Tabucchi profite aussi d'un élan critique important qui joue dans sa réception. Dès la sortie de ses premières traductions en 1987, les critiques sont unanimes pour saluer son travail. Dès lors, de nombreux articles lui sont consacrés et présentent cet auteur comme « l'une des figures centrales de la littérature italienne »¹⁶, qui garde, grâce à sa « singularité tellement surprenante »¹⁷, une place à part, une originalité qui fait « qu'on peut le considérer comme un cas »¹⁸. La critique défend aussi Tabucchi pour sa capacité à s'adresser aux lecteurs et non pas « à cette entité devant laquelle se prosterner l'édition, le public »¹⁹. En règle générale, les nouveaux romanciers jouissent en France d'un accueil critique important qui met en lumière les qualités de ces nouveaux écrivains. Marco Lodoli est reçu par la critique de manière chaleureuse, qui qualifie son

¹¹ MARTINOIR, Francine de. « Le retour de Gian Dauli ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 avril 1986, n°460.

¹² BRAGANCE, Anne. « Plus convaincant qu'un manifeste féminin ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

¹³ BRAGANCE, Anne. « Les héroïnes infortunées de Maria Messina ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

¹⁴ ZAND, Nicole. « D'autres mondes ». *Le Monde*, 06 octobre 1989.

¹⁵ SCHIFANO, Jean-Noël. « La mort en face ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

¹⁶ REROLLE, Raphaëlle. « L'inquiétante émotion d'Antonio Tabucchi ». *Le Monde*, 04 avril 1997.

¹⁷ BIANCIOTTI, Hector. « Les songes de Tabucchi ». *Le Monde*, 02 décembre 1994.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

roman *Chronique d'un siècle qui s'enfuit* d'un des « témoignages aigus de la conscience d'une époque » qui permet de « parier raisonnablement sur l'avenir littéraire » de cet auteur et ainsi « d'effacer tiédeurs et prudences critiques »²⁰. Mario Fortunato est présenté comme possédant tout les qualités qui sont « l'indice de la vraie littérature »²¹, tout comme Pier Vittorio Tondelli qui retient l'attention grâce à son « écriture électrique, nerveuse, qui ne prend pas le temps de l'analyse et engendre une narration tourbillonnante »²².

B. Une mise en lumière constante de certains auteurs

Les médiateurs liés à la sphère médiatique ne se bornent pas à inciter la réception d'écrivains encore inconnus en France mais mettent l'accent sur l'œuvre et les qualités de certains écrivains. Ils sont alors au centre de la dynamique de la réception. Un des exemples de cette implication des médiateurs culturels est le cas de Dino Buzzati. Cet écrivain diffusé en France dès 1949 connaît une grande réception de ses œuvres qui fait de lui un des auteurs italiens les plus lus en France. Partant de ce constat, on observe la place essentielle des médiateurs et notamment des universitaires dans cette évolution. En effet, un groupe d'universitaires est responsable en partie du maintien de la réception de Buzzati en entretenant sa notoriété. Cette entreprise est menée par François Livi, Yves Panafieu et Marie-Hélène Caspar et prend un essor important avec la création en 1976 de l'Association internationale des amis de Dino Buzzati qui permet un rayonnement éditorial renforcé pour l'œuvre de cet auteur. Cette association met en place divers manifestations qui maintiennent une activité critique importante autour des ouvrages de Buzzati, que ce soit en France mais aussi en Italie. Par exemple, en 1980 deux colloques sont organisés, le premier en mai à Nice dans le cadre du Festival International du Livre et le second en novembre en Vénétie. D'autres colloques suivent tout au long de la période comme en 1986 au sein de l'université Grenoble III. Les universitaires en développant la critique des ouvrages de cet écrivain entraînent l'amélioration de sa connaissance en France. Cette activité intense au sujet de l'œuvre de Buzzati confère à la France une place particulière pour sa réception qui est, au départ, supérieure à celle dont il bénéficie en Italie où il est

²⁰ KECHICHIAN Patrick. « Fin de siècle ». *Le Monde*, 22 mai 1987

²¹ CECCATTY, René de. « Les signaux négatifs de Mario Fortunato ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

²² PANCRAZI, Jean-Noël. « Tondelli et ses nouveaux libertins ». *Le Monde*, 25 septembre 1987

longtemps mis à l'écart. À ce travail universitaire particulièrement développé s'ajoute un intérêt de la part de la critique française pour cet écrivain. Dès 1980, il est considéré comme un des auteurs représentatifs du paysage littéraire transalpin. Il est intégré dans le petit dictionnaire de la littérature italienne composé à l'occasion du numéro spécial du *Magazine littéraire* de 1980, bien que certaines limites soient apportées quant à la qualité de son œuvre hors du registre fantastique. Pour Mario Fusco, ses tentatives hors de la science-fiction « ne sont pas ce qu'il a fait de meilleur »²³. C'est en effet dans le domaine fantastique que Buzzati récolte le plus de critiques positives.

Un autre écrivain, qui comme Buzzati bénéficie d'un accueil important de la part des critiques avant même l'engouement pour les lettres italiennes des années 1980, est Alberto Moravia. Notamment au moment de sa disparition en 1990, les critiques saluent cet écrivain vu comme « l'écrivain le plus important du vingtième siècle »²⁴. Carlo Emilio Gadda doit également une grande part de son accueil en France aux médiateurs culturels des journaux et revues spécialisées. Les difficultés que représentent sa traduction et sa lecture sont compensées par les critiques qui mettent en avant les qualités originales de cet écrivain, même si au début des années 1980, la connaissance de l'œuvre de Gadda reste limitée à « des cénacles » et « son nom un mot de passe pour happy few »²⁵. Italo Calvino en tant que piliers de la littérature italienne profite d'une affection particulière des critiques à son égard qui développent leur réflexion autour de son œuvre et qui le suivent avec « une ferveur constante »²⁶. Il est un des acteurs majeur dans le nouvel engouement avec des ouvrages marquants comme *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. En 1990, un numéro spécial du *Magazine littéraire* lui est consacré²⁷. Cinq ans après sa disparition la sortie de son roman intitulé *Les leçons américaines* est l'occasion pour la critique de saluer une nouvelle fois son talent et son importance au sein des lettres italiennes. Des critiques français comme Jean-Paul Manganaro et Mario Fusco, associés à des critiques italiens, reviennent sur son œuvre et mettent en exergue ses différentes facettes pour aider à sa compréhension. En plus de cette importante contribution, l'œuvre de Calvino suscite de manière régulière l'intérêt des critiques tout au long de la période. Mario Fusco souligne la

²³ FUSCO, Mario. « Italo Calvino ». In « Petit dictionnaire de la littérature italienne ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p. 38-51.

²⁴ CECCATTY René de. « La mort d'Alberto Moravia ». *Le Monde*, 27 septembre 1990.

²⁵ BIANCIOTTI, Hector. « Les macaronis de Gadda ». *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 1982, n°925, p. 56-57.

²⁶ FUSCO, Mario. « Lire Calvino en français ». *Chroniques italiennes*, 01-02 2005, n° 75-76, p. 157-163.

²⁷ Italo Calvino. *Le Magazine littéraire*, février 1990, n°274.

position éminente de cet auteur en France dont témoigne « le nombre d'articles de journaux et de revues comme les émissions de radio et de télévision, les colloques et les multiples travaux universitaires qui lui ont été consacrés »²⁸. Leonardo Sciascia, dont la diffusion en France est majeure, recueille aussi une grande attention critique au sujet de son œuvre. Les journalistes rendent compte des nouvelles parutions et s'intéressent à cet écrivain omniprésent dans le paysage littéraire italien. Le fait qu'il se rende souvent en France ne fait que renforcer l'attrait des critiques à son égard. Cette proximité offre la possibilité aux journalistes d'avoir un dialogue soutenu avec lui, étant donné son accord à « des quantités d'interviews auxquelles ils se prêtaient volontiers »²⁹. Les critiques entretiennent la connaissance des œuvres d'un écrivain qu'ils jugent, avec Alberto Moravia, comme un de ceux ayant « révolutionné le roman italien »³⁰. Des auteurs comme Anna Maria Ortese sont aussi souvent mis sur le devant de la scène par les critiques dans le but de promouvoir son œuvre en France. Après avoir été ignorée dans un premier temps, ses romans sont présentés comme étant des œuvres majeures voire des chefs-d'œuvre, comme dans le cas de *l'Iguane*. Son œuvre en générale est considérée comme « imparfaite, excessive, hallucinée, mais d'une puissance expressive dont la littérature italienne, depuis Elsa Morante, avait perdu la notion »³¹. De nombreux articles suivent et marquent la place éminente qu'a conquise Ortese au fil du temps grâce à son « génie littéraire »³². La critique met aussi en valeur l'œuvre de Giorgio Manganelli qui est pour eux l'auteur de texte au caractère « étonnant » et « désacralisant »³³. De 1980 à 2002, on constate que les médiateurs culturels ne se contentent pas de faire découvrir d'autres auteurs au public français mais conservent un intérêt pour les écrivains ayant déjà marqué le paysage littéraire italien. Ils sont de ce fait un instrument important dans la pérennisation de la réception de leurs œuvres en France.

²⁸ FUSCO, Mario. *Op. cit.*, p.159.

²⁹ FUSCO, Mario. « France : les combats d'un homme libre ». *Le Monde*, 29 septembre 1990.

³⁰ FERNANDEZ, Dominique. « Une littérature de combat ». *Le Nouvel Observateur*, 11 février 1999, n°1788.

³¹ SIMEONE, Bernard. « L'Etrangère ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mai 1997, n°715.

³² CECCATTY, René de. « Une romancière du rêve, de la réalité de la folie et de la compassion ». *Le Monde*, 14 mars 1998.

³³ DI MEO, Philippe. « Ci-gît Manganelli ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 juin 1990, n°556.

C. Une implication profonde dans la diffusion de la littérature italienne

Les médiateurs culturels, que ce soit en qualité d'universitaire ou de critique littéraire, entretiennent un lien fort avec l'Italie et sa littérature. De ce rapport découle, pour reprendre la position de Mariella Colin, le fait qu'ils se « sentent personnellement engagés dans leur mission de défense et d'illustration » de la culture italienne³⁴. Cette forte implication dans la réception des œuvres transalpines en France leur confèrent une place essentielle d'animateur de ce courant d'italophilie. Ils permettent la découverte de nouveaux écrivains et le prolongement de l'accueil des auteurs ayant une notoriété plus installés afin de diffuser une image plus complète de la vie littéraire italienne. Cette volonté de donner une meilleure vision des œuvres transalpines, qui ont subi avant les années 1980, une mise à l'écart les poussent à vouloir être les seuls acteurs de ce renouveau pour être en mesure de contrôler la qualité des ouvrages traduits. Ils souhaitent influencer la nouvelle représentation qui se construit en France par le biais de cet apport important d'ouvrages. Leur implication transparaît dans les critiques souvent dures qu'ils portent à l'encontre de la mode de la littérature italienne. Dominique Fernandez, reconnu comme un spécialiste de cette littérature, nous alerte contre ce mouvement effréné de traduction qui n'est pas toujours motivé par la qualité des ouvrages mais plus par leur pays d'origine. C'est pourquoi il se montre particulièrement exaspéré devant les « vagues de misérables romans contemporains qui s'échouent sur le rayon des librairies »³⁵. Bernard Simeone, de la même manière, blâme la qualité générale des ouvrages qui parviennent en France et qui pour lui ne seront pas tous retenus durablement par le public français, seuls « deux ou trois qu'il faudra sauver de cette mode italienne que la France a connue »³⁶. Pour Frédéric Vitoux le risque de cette « italomanie galopante ou de transe transalpine » est la publication de « tout et n'importe quoi »³⁷. En tant que spécialistes les médiateurs issus des milieux de l'italianisme français se perçoivent comme les plus à même de représenter les ouvrages qui viennent d'Italie. Cependant, Mariella Colin met en garde contre une assimilation trop poussée de ces médiateurs comme spécialistes objectifs. En effet, les

³⁴ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p. 123.

³⁵ FERNANDEZ, Dominique. « L'Italie au paradis ». *Le Nouvel Observateur*, 02 août 1990, n°1343, p. 73-74.

³⁶ SIMEONE, Bernard. « Anna Maria Ortese au péril de tout ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 30 novembre 1988, n°520.

³⁷ VITOUX, Frédéric. « Les orphelins du Risorgimento ». *Le Nouvel Observateur*, 18 avril 1991, n°1380, p.150-152.

médiateurs culturels français restent marqués par les stéréotypes sur l'Italie diffusés en France, qu'ils les rejettent ou les subissent »³⁸. En outre, cette implication personnelle peut conduire à une perte d'impartialité des critiques qui se montrent alors plus enthousiastes sur la situation littéraire de ce pays que les critiques transalpins. Cela est visible dès le début du mouvement de traduction qui pour les observateurs italiens ne correspond pas à un renouveau de leur littérature et même au contraire à un temps de stagnation³⁹. Cette attitude aux comptes-rendus « plus élogieux » est d'autant plus « naturelle » que les médiateurs culturels, comme on a pu le voir, sont pour une part importante d'entre eux d'origine italienne⁴⁰. En tant que fils ou petits fils d'immigrés, ils se sentent investis de la mission de corriger l'image de cette culture littéraire aux yeux de la France et par ce fait de valoriser ses productions littéraires. Grâce à cette action renforcée dès 1980 pour participer au changement de l'image de ce pays, ils se posent comme des acteurs fondamentaux de l'accélération de la réception en France des titres de littérature italienne.

III. Les appuis des médiateurs culturels traditionnels français

Les médiateurs culturels que sont les universitaires ou les critiques littéraires ne sont pas les seuls à participer au mouvement de découverte et de diffusion de la littérature italienne. En effet, d'autres acteurs semblent se superposer et offrir un relais à leur action de transmission. Parmi ces autres médiateurs culturels il faut mentionner le rôle de certains écrivains italiens mais aussi des libraires français et enfin la place de certains événements médiatiques qui agissent comme des coups de projecteurs sur cette littérature.

³⁸ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p. 124.

³⁹ GIULIANI, Alfredo. « Italie : une fiction exquise et paradoxale ». *Le Monde*, 14 août 1981.

⁴⁰ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p. 124.

A. La place de certains écrivains italiens dans le mouvement de découverte

Les écrivains italiens agissent, pour certains d'entre eux, comme des médiateurs culturels aidant à la diffusion de leur littérature en France. Un des modèles les plus marquants est le cas de Leonardo Sciascia. En effet, outre la diffusion considérable de ses œuvres en France il tient le rôle de passeur des lettres de son pays. Son nom est présent à de nombreuses occasions pour souligner la découverte ou la redécouverte de nouveaux écrivains. En 1987 par exemple, Anne Bragance salue sa place dans la redécouverte de Maria Messina qui, selon elle, « vient d'être tirée des oubliettes de l'histoire littéraire et en quelque sorte réhabilitée par Leonardo Sciascia » et en tant que tel que « grâce en soient rendues à ce dernier »⁴¹. Il contribue également à améliorer la diffusion de l'œuvre de Vincenzo Consolo, un écrivain qu'il « chaperonne »⁴². Cette place centrale dans la diffusion des œuvres transalpines peut s'expliquer par l'activité éditoriale bénévole qu'il entreprend au sein des éditions siciliennes Sellerio, dès leur création. Jean-Noël Schifano met en avant son « énorme travail d'éditeur bénévole »⁴³ qui lui offre alors la possibilité de se plonger dans de nombreux ouvrages et de choisir les auteurs qui pour lui méritent une plus grande reconnaissance en Italie, mais aussi grâce à sa renommée en France de les diffuser en dehors des frontières italiennes. Selon Schifano, la collection dont Sciascia fut à l'initiative en 1979 et qu'il nomma *La Memoria* « est la plus intellectuelle aventure littéraire de ces dernières années »⁴⁴. Un des auteurs dont il ressuscite l'œuvre obtient grâce à son appui une diffusion importante en France. Il s'agit d'Alberto Savinio dont la découverte lui est attribuée. En 1980, Philippe Di Meo félicitait Sciascia « de vouloir mieux connaître Savinio » et, par lien de causalité, les éditeurs français de « suivre ses conseils »⁴⁵. En effet, Sciascia cherchait véritablement à imposer un auteur qu'il juge être le plus grand écrivain de l'entre-deux guerres. Hector Bianciotti rapporte également une citation de Sciascia de 1975 qui témoigne de sa détermination à exporter les œuvres de Savinio en France au vue du manque de reconnaissance dont il peut faire l'objet dans son pays d'origine :

⁴¹ BRAGANCE, Anne. « Plus convaincant qu'un manifeste féminin ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

⁴² DI MEO, Philippe. « Ecrivains italiens ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p 8-19

⁴³ SCHIFANO, Jean-Noël. « Le sourire sereinement pessimiste de la vie ». *Le Monde*, 21 novembre 1989.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ DI MEO, Philippe. *Op. cit.*

« Le nombre de médiocres ayant grandi de façon effarante, et encore davantage celui des imbéciles, nous croyons qu'a diminué, jusqu'à devenir infime, le nombre potentiel ou effectif des lecteurs de Savinio. Nous espérons que la traduction de ses œuvres en français lui fera gagner hors d'Italie ces lecteurs qui, en Italie, bien loin d'augmenter, lui font défaut. »⁴⁶

L'œuvre de cet écrivain figure parmi les découvertes majeures qu'a entraîné la mode de la littérature italienne, certains allant jusqu'à la bénir pour avoir permis la fin de la diffusion de son œuvre dans l'édition française⁴⁷. Il est considéré comme l'auteur d'une œuvre littéraire « de premier ordre par les meilleurs esprits » comme Apollinaire qui, avant Sciascia, avait déjà repéré son talent⁴⁸. C'est cet appui qui, entre autres permet la multiplication des éditions qui sont consacrées à ses œuvres et qui installe Sciascia comme un passeur essentiel entre les deux cultures. Le désir que peut avoir Sciascia de diffuser la littérature italienne est aussi visible à travers l'entreprise éditoriale qui est en projet avant sa disparition en 1989, la Pléiade lui ayant confiée la rédaction d'un album consacré à Pirandello. La présence de Sciascia au sein de la diffusion de la littérature italienne est perceptible par les multiples préfaces qu'il rédige pour les éditions françaises. En 1980 c'est lui qui est chargé de celle du roman de Consolo, *Le Sourire du marin inconnu*, d'un roman de Maria Messina en 1986 (*La maison dans l'impasse*). La même année, il réalise la postface du roman de Borgese, *Goliath : la marche du fascisme*. Il est aussi l'auteur de préfaces ou d'avant-propos d'œuvres de Bonaviri, de Brancati, de Savinio ou encore de Pasoloni. Des écrivains italiens suivent le modèle de Sciascia et s'invertissent dans la diffusion d'autres auteurs. Daniele Del Giudice en accueillant Mario Fortunato au sein de la collection qu'il dirige dans la maison d'édition Einaudi et en affichant ce parrainage confère à cet auteur une plus grande visibilité médiatique qui participe à la diffusion de ses ouvrages. Italo Calvino aussi joue un rôle important en tant qu'éditeur et promoteur de la littérature italienne. On lui doit la découverte de Del Giudice, Manganelli ou encore Ginevra Bompiani⁴⁹.

⁴⁶ BIANCIOTTI, Hector. « Pour converser avec Savinio ». *Le Monde*, 10 juillet 1998.

⁴⁷ VITOUX, Frédéric. « Alberto, Massimo, Gianni et les autres ». *Le Nouvel Observateur*, 03 mai 1990, n°1330, p. 142-143.

⁴⁸ FAUCHEREAU, Serge. « Savinio le multiple ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p.9-10.

⁴⁹ FOURNEL, Paul. « Le regard de Calvino ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 33-34.

B. Le relais de la critique : les librairies

Les libraires spécialistes en littérature italienne agissent parfois comme de véritables relais des universitaires et des critiques littéraires en aidant à l'amélioration de la connaissance des ouvrages venant de l'autre côté des Alpes. Ils permettent en mettant en avant des auteurs ou des genres littéraires de promouvoir une nouvelle image des lettres transalpines qui aboutit à une meilleure réception de ces œuvres en France. La librairie qui symbolise le plus cette activité de médiation culturelle est la Tour de Babel. Cette structure installée depuis 1984 à Paris fait le pari de s'appuyer sur le sentiment des fondateurs « que des années « fastes » s'annonçaient pour la culture italienne en France »⁵⁰. Pour son directeur Fortunato Tramuta, il convient, tout en conservant une activité de commerçant, indispensable à toute librairie, de développer la diffusion de cette littérature étrangère, ce qui fait ainsi du libraire un agent culturel. En tant que spécialiste des lettres italiennes la Tour de Babel se pose comme un instrument destiné au public pour lui permettre de faire le tri entre toutes les traductions qui ont vu le jour depuis 1980 et surtout à partir de 1985. Tramuta expose les limites de cette « euphorie » qui pour lui est destinée à retomber. Cela nécessite après ce moment d'enthousiasme de pouvoir se retrouver dans ce nouveau paysage littéraire. On observe la même trajectoire dans le domaine de l'édition avec, dans les années 1990, une volonté de combler les lacunes dans la réception des lettres transalpines en France. La Tour de Babel souhaite inviter leur client à se tourner non pas uniquement vers les nouveautés mais aussi vers les fondements et les classiques de cette littérature. En tant que telle, leur action correspond à un travail nécessaire pour optimiser la réception de la littérature italienne et ne pas laisser sa connaissance être limitée à un niveau superficiel. De plus, cette librairie apparaît comme un maillon essentiel dans le lien entre les écrivains italiens et le public français. De nombreuses rencontres avec les auteurs transalpins sont organisées en collaboration avec les éditeurs et traducteurs français. Bien que ces animations aient une visée commerciale, comme le reconnaît volontiers Tramuta, cela n'empêche pas la création d'une dynamique autour de la littérature italienne et la découverte de l'œuvre d'écrivains. Par exemple, Consolo fait la promotion de son roman *Le Palmier de Palerme* en France par le biais, entre autres, d'une rencontre organisée au

⁵⁰ TRAMUTA, Fortunato. « Être libraire italien à Paris ». In *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 145-149.

sein de cette librairie en octobre 2000⁵¹. Tabucchi ou encore Magris font également partie des participants de ces animations. Dans la logique du développement de la relation avec les auteurs, la Tour de Babel inaugure aussi une activité d'édition avec notamment une collection bilingue à partir de 1995. Cette librairie parisienne s'impose rapidement comme un « rendez-vous de tous les Italiens et italianisants de Paris » et « fait office de véritable centre culturel »⁵². De plus, elle est présentée comme le « temple et haut lieu du livre italien »⁵³.

Il ne s'agit pas de la seule structure qui revendique sa place dans la réception de cette littérature. D'autres librairies tentent de reproduire cet exemple mais, comme le met en avant Tramuta, cela n'est pas toujours couronné de succès. Il mentionne l'existence d'autres librairies qui avaient « tenté l'aventure » avec eux mais avaient échoué⁵⁴. Des librairies en dehors de la France sont aussi au centre de la réception de cette littérature. Tel est le cas du groupement de librairies, essentiellement issues de Belgique et de Suisse, nommé l'Œil de la lettre qui publie en 1987 un catalogue thématique, *Cent ans de littérature italienne* qui dresse le tableau de la vie littéraire et des écrivains qui l'ont marqué depuis cent ans. Des structures italiennes comme l'Institut culturel italien de Paris, en lien avec le Ministère italien des Affaires Etrangères, permettent aussi la rencontre plus directe entre les lecteurs français et les auteurs italiens en proposant, comme la Tour de Babel, des rencontres dans le but de promouvoir la culture transalpine. Certains auteurs peuvent ainsi participer dans leur tournée promotionnelle en France à des rencontres dans les deux établissements. Pour défendre son roman *Attente sur la mer* en 1996, Francesco Biamonti se rend d'abord à l'Institut culturel italien avant d'aller à la librairie la Tour de Babel⁵⁵.

⁵¹ MARONGIU, Jean-Baptiste. « Milan de solitude ». *Libération*, 05 octobre 2000.

⁵² CECCATTY, René de. « Le puriste amoureux ». *Le Monde*, 19 mai 1995.

⁵³ MANGANARO, Jean-Paul. « La ruée vers l'Italie ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 20-22.

⁵⁴ TRAMUTA, Fortunato. *Op. cit.*, p 146.

⁵⁵ KECHICHIAN, Patrick. « Biamonti de terre et de mer, Les déchirement de l'ailleurs ». *Le Monde*, 20 septembre 1996.

C. Le renfort des événements médiatiques

Pour comprendre le rôle des médiateurs culturels il faut replacer leur action au sein du contexte médiatique. En effet, des manifestations dans le domaine du livre sont l'occasion pour ces passeurs d'exposer la littérature italienne et d'insister sur son dynamisme et ses qualités. Un des exemples les plus marquants au cours de cette période est le Salon du livre de Paris du 22 au 27 mars 2002 qui fait de l'Italie le pays à l'honneur et permet aux critiques littéraires de faire entendre leur voix à une intensité renforcée. Un nombre important de journaux et de revues spécialisées publient un dossier spécial dédié à la littérature italienne. C'est la première fois depuis 1980 qu'on assiste à un tel mouvement d'intérêt généralisé pour cette littérature. Un dossier est consacré aux lettres transalpines au sein des quotidiens comme *Le Monde*, *Libération*, *le Figaro*, ou des hebdomadaires tels que *l'Express* ou *Le Nouvel Observateur* et dans des revues spécialisées, à savoir *le Magazine littéraire*, *la Nouvelle Revue Française*, *La Quinzaine littéraire*, *Livre-hebdo*, ou *Lire*. Le Salon du Livre en se concentrant sur la production littéraire venant d'Italie ne crée pas seulement un élan sur le plan éditorial mais induit aussi un renouveau de l'intérêt de cette littérature en France, qui semblait un peu pâtir après l'italomanie des années précédentes. *L'Express* illustre bien les motivations qui animent la rédaction de ces dossiers spéciaux avec l'occasion offerte par le 22^{ème} Salon du livre de pouvoir entrer en contact direct avec un nombre important d'écrivains transalpins, une trentaine d'auteurs étant attendu dans le cadre de ce salon.

Au sein de ces diverses publications, on constate que les périodiques retracent le parcours des lettres italiennes et mettent en lumière « les principales lignes de force »⁵⁶. Les écrivains bénéficient d'un espace médiatique plus important à cette occasion. Les auteurs qui jouissent déjà d'une renommée importante en France conservent une place de choix dans la représentation de la littérature italienne notamment dans *le Nouvel Observateur* du 21 mars 2002 avec Leonardo Sciascia, Pier Paolo Pasolini entre autres⁵⁷. C'est le cas aussi de Primo Levi qui, dans *Libération*, est l'objet d'un article consacré aux inédits de son œuvre qui paraissent à cette occasion⁵⁸ ou d'Alberto Moravia⁵⁹. Umberto

⁵⁶ GAMBARO, Fabio. « L'Italie aujourd'hui ». *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p. 19.

⁵⁷ VITOUX, Frédéric. « Les encyclopédistes » ; RINALDI, Angeli. « Les insulaires » ; FERNANDEZ, Dominique. « Les rebelles ». *Le Nouvel Observateur*, 21 mars 2002, n°1950.

⁵⁸ LANÇON, Philippe. « Levi sans trêve ». *Libération*, 21 mars 2002.

Eco qui s'est imposé comme un des porte-paroles de la littérature italienne est omniprésent au sein de nombreuses critiques parmi lesquelles *Libération*, *l'Express* ou encore de *la Quinzaine littéraire* qui lui consacrent un article à l'occasion de la sortie de son dernier roman *Baudolino*⁶⁰. Il se révèle être un des piliers du Salon du Livre pour une part de la critique qui appuie le fait qu'il « mérite la place d'honneur »⁶¹. Néanmoins les écrivains des nouvelles générations conquièrent progressivement l'espace médiatique.

Grâce à la manifestation parisienne un éclairage spécifique est porté à l'égard des acteurs du renouveau de la vie littéraire transalpine même si cette « jeune garde » peut parfois apparaître comme « contestée »⁶². Parmi ce groupe se trouve des écrivains comme Niccolò Ammaniti et Rosanna Campo qui bénéficient de leur succès en Italie ou Alessandro Baricco qui est aussi présenté comme un acteur majeur. Le Salon du livre de 2002 offre, en outre, la possibilité pour les médiateurs culturels de faire le point sur les évolutions de cette littérature. De ce fait, on observe une grande attention portée à l'égard de genre comme le roman policier qui représente le « nouveau souffle de la littérature italienne »⁶³. La grande majorité des périodiques consacrent au moins un article à l'engouement pour le genre policier italien en prenant notamment appui sur la figure d'Andrea Camilleri. Ce dernier profite de cette nouvelle vogue du polar italien pour devenir l'une de nouvelles figures de référence de la littérature italienne en France. Camilleri est alors au centre de nombreux articles au sein des principaux médias⁶⁴. De plus, cet évènement en attirant l'attention sur la littérature italienne est l'occasion pour certains observateurs de faire part de leur envie de voir certains écrivains bénéficier du mouvement de traduction comme pour les critiques de *Libération* qui souhaiteraient voir la traduction d'écrivains encore inconnus en France comme Antonio Moresco, Guido Conti, Silvana Grasso, Laura Pariani, Margaret Mazzantini ou la prolongation de la diffusion d'auteurs déjà traduits avec par exemple Alberto Arbasino⁶⁵.

⁵⁹ CLAVEL, André. « Alberto Moravia ». *L'Express*, 14 mars 2002 ; CZARNY, Norbert. « Tiroirs à double fonds ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 2002, n°827.

⁶⁰ MAGGIORI, Robert. « BibliotEco ». *Libération*, 21 mars 2002 ; SAMOYAUULT, Thiphaine. « Eco s'amuse ». *La Quinzaine Littéraire*, du 16 au 31 mars 2002, n°827.

⁶¹ BUSNEL, François. « Umberto Seigneur du Moyen-âge ». *L'Express* : 14 mars 2002.

⁶² CORTY, Bruno. « Une jeune garde contestée ». *Le Figaro*, 21 mars 2002.

⁶³ BUSNEL, François. « Ces Italiens qui nous bottent ». *L'Express*, 14 mars 2002.

⁶⁴ REROLLE, Raphaëlle. « Le brassage verbal de Camilleri ». *Le Monde*, 22 mars 2002 ; LECAS, Gérard. « Le renouveau du polar ». *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p. 30-32 ; CLUNY, Claude Michel. « Andrea Camilleri le justicier ». *Le Figaro*, 21 mars 2002 ; CLAVEL, André. « Don Camilleri contre la Mafia ». *L'Express*, 14 mars 2002 ; SEMO, Marc. « Sicile impératrice ». *Libération*, 21 mars 2002.

⁶⁵ « Encore un effort ». *Libération*, 21 mars 2002.

Chapitre 4 – Les acteurs liés à la sphère éditoriale

La réception de la littérature italienne en France est directement liée aux médiateurs culturels de la sphère éditoriale. En effet, ce sont ces différents acteurs qui permettent le passage d'un titre italien à une version française accessible par le plus grand nombre. Leur action est indissociable de l'amélioration de l'accueil réservé aux ouvrages transalpins dès les années 1980. Leur rôle se situe en amont de la réception en dessinant par les choix qu'ils font le futur paysage de ces lettres en France. L'étude des maisons d'édition qui prennent en charge la traduction des œuvres italiennes de littérature est un moyen pour saisir qui sont les acteurs de cette diffusion et les raisons qui les poussent à s'associer à ce mouvement de grande ampleur. La place et le profil des traducteurs sont aussi primordiaux pour comprendre le rôle qui est le leur dans le processus de réception et de transmission entre deux cultures différentes mais aussi l'évolution de ces métiers au fil de la période avec une professionnalisation qui s'impose progressivement et qui marque une rupture avec le premier temps d'engouement qui n'est pas toujours encadré et clair au niveau des statuts.

I. La place centrale des maisons d'édition

Les maisons d'édition sont les acteurs déterminants de la diffusion de la littérature italienne puisque ce sont elles qui introduisent dans le marché éditorial français les titres en provenance de l'autre côté des Alpes. La sélection des ouvrages qu'elles réalisent pour constituer leur catalogue préfigure le paysage des lettres italiennes qui se dessine en France. On peut s'interroger sur le profil de ces éditeurs et leur implication dans le processus de découverte de la culture littéraire transalpine. Pour illustrer ce rôle primordial des éditeurs qui, dans certains cas, sont à l'initiative même de l'engouement pour cette littérature, on peut évoquer un exemple en particulier, à savoir celui des éditions Verdier.

A. La composition du paysage éditorial

Durant la période qui s'étend de 1980 à 2002, on observe la participation d'un grand nombre de maisons d'édition qui sont à l'origine de la publication de titres de littérature italienne. En se concentrant sur les parutions de romans et d'essais qui concernent la majeure partie des éditions on constate, en effet, la présence de 212 éditions différentes qui ont édité au moins une traduction de lettres transalpines. Cette représentation variée des éditeurs est à mettre en relation avec le phénomène éditorial remarquable des ouvrages provenant d'Italie et la véritable mode qu'il entraîne en France. Il est nécessaire de nuancer ce nombre au regard du nombre de parutions réalisées par chaque maison d'édition. Parmi les 212 éditeurs de littérature transalpine près de la moitié d'entre eux, c'est-à-dire 96, sont responsables de la publication d'un ouvrage uniquement. De plus, le reste des maisons d'édition, 82 éditeurs, n'éditent pas plus de 10 titres de 1980 à 2002. On constate grâce à cette étude quantitative que le domaine des romans et des essais de littérature italienne reste dominé par un nombre limité de maisons d'édition avec 34 éditeurs qui ont édité plus de 10 titres. Un monopole d'autant plus grand qu'un nombre restreint de maisons est à l'origine de la majorité des tirages. Les éditions Gallimard sont un des meilleurs passeurs des lettres transalpines en France en accumulant 209 éditions durant ces vingt-deux ans. Suit par ordre d'importance les éditions du Seuil avec 129 titres parus. À côté de ces deux poids lourds de l'édition se situe la maison d'édition Rivages qui est l'auteur de 71 éditions et les éditions 10/18 qui totalisent 62 parutions. Un groupe d'éditeurs s'impose aussi comme des acteurs non négligeables de la diffusion entre l'Italie et la France en publiant sur cette période une moyenne de 30 à 50 traductions d'ouvrages italiens. Au sein de cette catégorie il faut nommer les éditions Actes Sud (42), Christian Bourgois (50), Denoël (37), Fayard (49), Flammarion (46), Grasset (53), L.G.F (59), Le Promeneur (33) ou encore Verdier avec 38 éditions. Pour compléter le panorama des maisons d'éditions françaises qui monopolisent la réception de cette littérature il y a également les éditeurs qui lancent durant la période d'une dizaine à une vingtaine de titres. L'Âge d'Homme est à l'origine de 12 éditions, tout comme les éditions Allia. Pour ce qui est des maisons d'édition, le Quai Voltaire, Payot et Rivage et J.-C. Lattès, elles totalisent 11 parutions de 1980 à 2002. Les éditions du Rocher (10), Arléa (10), le Fleuve noir (12), J'ai Lu (13), P.O.L. (14), Julliard (15), la Fosse aux ours (16), Stock (16), Desjonquères (17) Plon (17), les éditions Mille et une nuit (19) et l'éditeur Albin Michel en permettant la

sortie de 23 titres en France, 24 en ce qui concerne Laffont et A.M Métaillé et enfin Liana Levi avec 21 titres lancés complètent le paysage des éditeurs qui publient régulièrement des titres de littérature italienne.

Dès les années 1980 on constate un mouvement commun des éditions en faveur de la littérature italienne (voir annexe VI.). Jean-Paul Manganaro en 1987 fait état de « quelques cinquante éditeurs français »⁶⁶ qui se partagent ce domaine. De 1980 à 1989, on décompte 107 maisons d'éditions ayant participé au mouvement de diffusion des romans et des essais transalpins. On observe durant cette décennie le poids primordial de grandes maisons comme Gallimard qui est responsable de l'édition de 49 titres, ce qui représente à elle seule un peu moins de 10% des éditions totales (9,8%). Les éditions du Seuil avec la parution de 39 titres dans la décennie 1980 font également partie des principaux acteurs dans la réception des lettres transalpines. Manganaro souligne d'ailleurs le fait que cette mode italienne n'est pas, pour ces deux grands éditeurs, une surprise et découle au contraire d'une attitude plus ancienne d'intérêt portée à l'égard de la littérature italienne. Il s'agit moins d'un effet de mode qui les pousserait à intégrer de but en blanc ce domaine, que la poursuite d'une politique éditoriale installée. Les traductions parues par Gallimard et le Seuil illustrent ce sentiment de continuité avec des éditions dès 1980 et qui s'étalent de manière constante jusqu'en 1989. Dans une trajectoire semblable, les éditions Flammarion poursuivent leur politique éditoriale qui « n'a pas beaucoup variée en raison de la fièvre italienne »⁶⁷ avec une moyenne de plus de deux ouvrages par an (2,3) qui témoigne de leur envie de se concentrer sur la sortie de quelques titres. Grasset partage le même rythme de publication avec 24 titres parus au total dans les années 1980 et une relative régularité. Avec un nombre de parutions équivalent l'éditeur Denoël s'associe également à ce mouvement d'amélioration de la réception de la littérature italienne. Néanmoins, ces maisons d'édition qui représentent « le calme réfléchi et raisonné des puissants »⁶⁸ ne sont pas les seuls acteurs du panorama éditorial durant cette première phase. En effet, on constate la présence de nombreuses maisons d'éditions notamment après le milieu de la décennie qui prennent part à cet intérêt en multipliant les éditions. Au sein de ce groupe on peut citer le cas des éditions Desjonquères qui font paraître leur premier titre de littérature italienne en 1985, tout comme les éditions Alinéa, Arcane 17,

⁶⁶ MANGANARO, Jean-Paul. *Op. cit.*, p20.

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.*

Fayard, Rivages ou encore les éditions W. Le milieu des années quatre-vingt marque donc un moment important dans la fièvre éditoriale italienne avec une entrée de nombreux éditeurs dans ce domaine.

Dès 1990 cette dynamique d'intérêt des maisons d'éditions au sujet de la littérature transalpine se poursuit, malgré le fait que 48 éditeurs ne soient plus présents après 1989 (voir annexe VII.). On assiste à un renouvellement important puisque ce sont entre 164 éditeurs au total que se divisent les parutions, ce qui signifie l'arrivée de 57 nouvelles maisons dans ce domaine. De plus, les éditeurs qui ne publient pas de nouveaux titres dans les années 1990 étaient durant la décennie précédente des acteurs peu conséquents pour le paysage littéraire italien avec la sortie en moyenne d'un ou deux titres sauf dans de rares cas, comme les éditions Belfond qui avaient publié 6 titres à partir de 1983. On observe toujours, de 1990 à 2002, l'omniprésence de grandes maisons avec Gallimard, qui domine très largement avec 160 titres édités et renforce son impact en publiant ainsi 14,5% des titres totaux, et le Seuil avec 90 qui conserve sa place majeure. En ce qui concerne les éditions Denoël, Flammarion et Grasset elles continuent leur politique tournée vers la littérature italienne avec respectivement 13, 23 et 29 titres édités. Néanmoins de nouveaux protagonistes s'imposent et tout particulièrement les éditeurs qui avaient fait leur entrée à la fin des années 1980. Les éditions Fayard lancent 35 éditions de 1990 à 2002. De la même manière, la maison d'édition Rivages avec 59 titres sortis perce, tout comme les éditions Verdier qui continuent de publier des romans et des essais italiens avec 24 parutions qui s'ajoutent aux 14 de la décennie précédente. Des éditeurs sont aussi en passe de devenir des protagonistes centraux dans la diffusion des œuvres comme les éditions de la Fosse aux ours qui sortent leur premier titre en 1997 et cumulent 16 éditions jusqu'en 2002.

Au sein de ce panorama des éditeurs français qui prennent en charge la littérature italienne on remarque une forte centralité géographique autour de Paris. Seuls quelques exemples permettent de relativiser cette concentration. C'est spécifiquement le cas pour des maisons d'édition de taille plus restreinte comme les éditions Fata Morgana qui publient de Montpellier, l'Ether Vague de Toulouse ou Via Valeriano de Marseille. Plus que ces éditeurs qui ne publient pas énormément de titres italiens, il y a également certaines maisons qui parviennent à se faire une place dans ce domaine en étant basées hors de Paris. Parmi les meilleurs représentants de ce groupe on peut mentionner Actes Sud qui s'impose comme un éditeur important et qui centralise ses activités à Arles.

Verdier à Lagrasse, la Fosse aux ours à Lyon ou encore Arcane 17 à Saint-Nazaire permettent d'élargir géographiquement les acteurs de la réception de la littérature italienne. En outre, certaines maisons d'édition francophone sont établies à l'étranger et assurent pourtant une part importante de la diffusion des œuvres transalpines comme les éditions suisses de l'Aire et surtout en ce qui concerne le nombre de titres traduits les éditions helvètes L'Âge d'Homme, qui sont toutes deux basées à Lausanne, ainsi que le cas particulier de Monaco et des éditions du Rocher.

B. La multiplication des collections consacrées à la littérature italienne

Au cours de la période 1980 / 2002, on assiste à un mouvement éditorial important par le nombre de parution de titres de littérature italienne mais également par l'instauration pour un grand nombre de maisons d'édition d'une politique éditoriale spécifique. Au début, de cet engouement les ouvrages de littérature italienne sont intégrés aux collections de littérature étrangère. Ainsi l'éditeur Gallimard, publie les écrivains transalpins au sein de collections préexistantes et en particulier dans le cadre de la collection « du Monde entier ». Cette collection créée en 1931 est dédiée à la littérature étrangère en générale mais se voit rattacher un domaine italien dans les années 1950. On y décompte de 1980 à 2002 57 romans et essais édités ainsi que 7 ouvrages de poésie. D'autres maisons d'édition ont le même rapport avec la littérature italienne avec dans une première phase la publication de titres italiens au sein de collections de littérature étrangère comme Flammarion et la collection des « lettres étrangères » ou la collection « littérature étrangère » de Rivages associée à celle de la « la bibliothèque étrangère ». Néanmoins, les titres édités ne viennent pas seulement enrichir les collections préexistantes mais sont à l'origine dans certains cas de la création d'une collection spécifique aux lettres italiennes. Cette trajectoire est le fait de nombreux éditeurs dès le début de la vogue pour les œuvres transalpines. Jean-Paul Manganaro attire l'attention sur cette situation de l'édition française où « chaque maison d'édition crée une collection de littérature italienne »⁶⁹. Outre la collection *Terra d'Altri* qui marque véritablement la période, on peut citer le cas de Gallimard qui en 1988 inaugure sa collection de « l'Arpenteur » qui comporte dès le départ un domaine consacré

⁶⁹ *Ibid.*

à la littérature italienne. Il s'agit d'un cas un peu à part « ni exactement une collection ni tout à fait un éditeur à part entière »⁷⁰. Elle a été mise en place par Gallimard et dirigée par Gérard Bourgadier, un transfuge de Denoël. En ce qui concerne le domaine italien il est confié à Jean-Baptiste Para, un passeur depuis longtemps des lettres italiennes avec des traductions réalisées auparavant chez Denoël et une activité de critique littéraire notamment dans la revue *Europe*. Cette collection est inaugurée par la publication en 1988 du roman de Giovanni Verga *Les Malavoglia*. La même année voit également la parution d'un essai de Claudio Magris intitulé *Danube*. Cette collection dont il est fait mention dans 48 éditions de 1980 à 2002 démontre de son importance pour la diffusion des œuvres italiennes par Gallimard. Des écrivains comme Ginevra Bompiani, Giuseppe Bonaviri, Pietro Citati, Goffredo Parise, Massimo Bontempelli, Beppe Fenoglio, Giorgio Manganelli, Cristina Campo, Giuseppe Antonio Borgese, Lalla Romano, Carlo Dossi, et aussi Claudio Magris pour qui la majorité des œuvres seront publiées, sont les principaux auteurs édités par « l'Arpenteur ». Au sein des éditions Gallimard se développent aussi une collection étrangère qui a un rôle important pour la découverte des œuvres italiennes. Il s'agit « du Promeneur » qui fut d'abord une maison d'édition en 1988 avant de devenir une collection en 1991. Son directeur Patrick Mauriès permet la mise en avant, au sein de son catalogue, d'écrivains transalpins avec notamment Giovanni Comisso, Vincenzo Consolo, Rosetta Loy, Giorgio Manganelli. De plus, les observateurs littéraires lui reconnaissent la qualité de publier des auteurs « dénichés dans les recoins les moins fréquentés des bibliothèques, des écrivains « mineurs » qui sont le sel de la littérature »⁷¹. Les éditions P.O.L. confient une collection de littérature italienne contemporaine, « Italiques » à Mario Fusco dont 6 titres portent la mention de 1992 à 1995. Les éditions Actes Sud sont aussi à l'origine d'une collection qui publie la majorité des ouvrages de Maria Messina mais aussi de Stefano Benni, Giuseppe Dessì, Giovanni Verga, Pier Paolo Pasolini, Luigi Pirandello, Giorgio Pressburger, Stefano Benni, et Claudio Piersanti entre autres avec sa collection spécifique nommée « Lettres italiennes ». Les éditions Desjonquères mènent une politique éditoriale orientée de manière importante vers les écrivains italiens. On dénombre 14 éditions de sa collection italienne, « Les chemins de l'Italie ». Les écrivains qui sont traduits dans le cadre de cette collection sont par exemple Giuseppe Antonio Borgese, Gian Dauli, Renzo Paris, Arturo Loria, Tommaso Landolfi, Luigi Malerba, Mario Rigoni Stern.

⁷⁰ KECHICHIAN, Patrick. « Les espaces de l'Arpenteur ». *Le Monde*, 02 septembre 1988.

⁷¹ BIANCIOTTI, Hector. « Vincenzo Consolo, de la Sicile à la Lune ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

Après s'être consacrées à la littérature latino-américaine, les éditions Métailié s'ouvrent aux œuvres transalpines avec dès 1995 une collection spécifique, « Bibliothèque italienne » qui cumule 19 mentions et à laquelle elles ajoutent une collection de poche baptisée « Suite » qui comporte un domaine italien. Les écrivains publiés sont Laura Grimaldi, Andrea Camilleri, Marcella Cioni, Luigi Natoli, Sandrone Dazieri, Giuseppe Montesano, etc. Certaines maisons d'édition qui multiplient les lancements ne créent cependant pas de collection spécifique. Tel est le cas des éditions Rivages qui au vu du nombre de leurs éditions s'imposent dans le domaine de la littérature italienne mais qui ne créent pas une structure spécifique pour intégrer ces ouvrages. Les différents romans et essais édités par cette maison sont assimilés dans les autres collections, notamment dans celle de littérature étrangère avec 27 ouvrages qui y sont rattachés et dans le cadre de « la bibliothèque étrangère » avec 10 éditions ou encore « Rivages littérature ». Parmi les écrivains édités dans ces collections on peut évoquer Daniele Del Giudice, Umberto Saba, Italo Svevo, Fausta Cialente, Andrea De Carlo, Elisabetta Rasy, Federico Tozzi, Erri De Lucca, Rosetta Loy, Stefano Benni mais aussi Giuseppe Culicchia.

Le succès de la littérature italienne au niveau des éditeurs est visible également par la mise en place rapide de collections de poche pour permettre une diffusion élargie. Les maisons d'édition spécialisées dans ce format prennent une part croissante dans la réception des œuvres transalpines. Ainsi, les éditions 10/18 constituent un acteur majeur tout au long de la période en additionnant 62 parutions. Les éditions L.G.F avec « le livre de poche » sont dans une dynamique semblable avec un rythme de parution régulier jusqu'en 2002 et un total de 59 titres édités. Les éditions J'ai Lu participent à un niveau moindre de cet engouement italien avec 13 titres parus. Au sein des autres maisons d'édition le format poche représente aussi une part non négligeable. Les éditions Gallimard avec la collection « Folio » multiplient les parutions avec 90 mentions au fil de la période. La collection « Rivages poche » permet à cet éditeur de compléter son catalogue de littérature italienne avec une trentaine d'éditions. La maison d'édition du Seuil profite de ses collections de poche « Point » pour agir sur la réception des lettres transalpines et structurer leur politique éditoriale puisqu'une grande part des ouvrages italiens qu'elle publie est réalisée dans un format de poche. Les éditions Liana Levi possèdent également une collection de poche nommée « Piccolo » qui est à l'origine de la parution de 6 titres, tout comme les éditions Ombre avec deux titres lancés dans le cadre de leur collection « la petite bibliothèque Ombres ».

C. L'exemple de la collection italienne *Terra d'Altri* des éditions Verdier

Les éditions Verdier permettent de montrer un des exemples les plus approfondis de collection spécifiquement dédiée à la littérature italienne. Cet éditeur est déjà à l'origine de la publication de quatre titres italiens avant 1987 mais c'est véritablement avec la création de la collection *Terra d'Altri* que cette orientation en direction des lettres italiennes est accentuée avec 34 romans et essais publiés ainsi que 8 titres de poésie.

1. *Les origines de cette collection*

La création de la collection *Terra d'Altri* en 1987 marque un tournant important dans la réception de la littérature italienne en France. Il s'agit d'une des premières consacrées uniquement aux auteurs issus de l'autre côté des Alpes et qui, grâce à sa politique va permettre de diffuser de nombreux écrivains encore ignorés en France. La fondation de cette collection est le fait de deux représentants des milieux de l'italianisme déjà reconnus, à savoir Bernard Simeone et Philippe Renard qui manifestent « une réelle passion pour certains textes italiens encore inconnus »⁷² en France. Le nom choisit est lui-même un signe de leur envie de chercher au-delà des présupposés de la littérature italienne. Ce nom en langue originale est inspiré du roman de Silvio D'Arzo (1920-1952), *Maison des autres* (*Casa d'altri*). Il s'agit d'un écrivain un peu atypique qui est présenté par les éditions Verdier « comme l'un des auteurs les plus mystérieux de ce siècle »⁷³. Ce nom est pour les fondateurs un moyen de montrer que la découverte d'une littérature ne doit pas se faire dans la recherche « d'un miroir » mais doit au contraire supposer l'acceptation de son « étrangeté »⁷⁴ et « l'écoute d'une langue dans sa spécificité »⁷⁵. Cette exigence par rapport à la manière d'aborder la littérature italienne est le fruit des activités passées de Bernard Simeone et Philippe Renard. En effet, ils ont multiplié les activités de passeur entre les cultures avec un travail de traducteur mais aussi de critique littéraire. Jusqu'à sa disparition en 1992, Philippe Renard est un médiateur culturel majeur dans la diffusion de la littérature italienne en France. Il multiplie les contacts avec la culture italienne en étant notamment professeur à l'Institut français de Florence de 1964 à 1973 et en parallèle en débutant dès

⁷² SIMEONE, Bernard. « Ecrire une collection ». In *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 139-144.

⁷³ Site des éditions Verdier. Page disponible sur Internet : <http://www.editions-verdier.fr/v3/auteur-arzo.html>

⁷⁴ Catalogue Verdier : *Verdier 30 ans d'éditions*. Disponible sur Internet : www.editions-verdier.fr

⁷⁵ SIMEONE, Bernard. *Op. cit.*, p. 141.

1967 une carrière de critique littéraire au sein du *Monde* mais aussi à la *Quinzaine littéraire* et au *Magazine littéraire*. Il poursuit ses activités universitaires au sein de l'Université Grenoble III où il enseigne la littérature italienne jusqu'en 1990 et dirige dès lors le département italien de l'Université de Strasbourg. Il entame également une carrière de traducteur notamment de poésie. Il est d'ailleurs spécialiste et traducteur de Saba mais aussi de Pavese auquel il consacre un ouvrage en 1972⁷⁶. Bernard Simeone évoque les liens qu'il avait noués avec des auteurs italiens de premier plan comme Leonardo Sciascia et les différents poètes dont il avait en charge la traduction et son statut de « grand connaisseur de la langue et de la littérature italienne contemporaine »⁷⁷. Bernard Simeone suit une trajectoire analogue avec des activités liées à la traduction et un travail de critique littéraire principalement au sein de la *Quinzaine littéraire*. En outre, Mario Fusco souligne la qualité de ses critiques et le soin qu'il apporte à « s'informer auprès de ses nombreux correspondants et amis italiens sur tout ce qui pouvait éclairer ses lectures »⁷⁸. Il conquiert également un statut de médiateur culturel qui conduit à le reconnaître comme étant « le principal artisan de notre connaissance de la littérature italienne »⁷⁹ jusqu'à sa disparition en 2001. Tout comme Philippe Renard c'est spécialement dans le domaine de la poésie italienne qu'il se concentre. Pour René de Ceccatty, « c'est peu de dire que la poésie italienne lui doit beaucoup en France : elle lui doit tout »⁸⁰. Son rôle de passeur trouve peut-être ses racines dans ses origines italiennes lointaines et dans sa rencontre avec Philippe Renard, avec lequel dès 1985, il démarre un travail de traduction en collaboration. Une activité qu'ils poursuivent au sein de la collection *Terra d'Altri*.

2. Les écrivains publiés

La collection *Terra d'Altri* permet la diffusion d'écrivains importants encore méconnus en France avec, dans un premier temps, une attention particulière pour le domaine de la poésie. Elle offre un espace de réception pour des poètes de la « troisième génération » du lyrisme italien du vingtième siècle comme Attilio Bertolucci dont des titres sont publiés en 1988, 1997 ; Mario Luzi avec des éditions en 1989, 1995 et aussi un titre de théâtre en 1994 ; et Vittorio Sereni qui inaugure cette collection en 1987 et qui bénéficie

⁷⁶ RENARD, Philippe. *Pavese, prison de l'imaginaire, lieu de l'écriture*. Paris : Larousse Université, 1972, 240 p.

⁷⁷ SIMEONE, Bernard. « Après la catastrophe aérienne du Mont Saint Odile. Parmi les disparus Philippe Renard, spécialiste de la littérature italienne ». *Le Monde*, 23 janvier 1992.

⁷⁸ FUSCO, Mario. In *Pour Bernard Simeone: au terme des mots*. Lyon : ENS Editions, 2003, p. 27-30.

⁷⁹ KECHICHIAN, Patrick. « *Le Spectre de Machiavel* de Bernard Simeone ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

⁸⁰ CECCATTY, René de. « Bernard Simeone ». *Le Monde*, 19 juillet 2001.

d'une autre traduction en 1991. Cette approche limitée au départ à la poésie contemporaine s'ouvre progressivement à d'autres genres littéraires et élargit les espaces diffusés en France de la littérature italienne. Les lecteurs français ont ainsi la possibilité de découvrir des territoires encore méconnus avec, par exemple, des écrivains sardes comme Giuseppe Dessì en 1988 avec son roman *San Silvano*. De plus, on doit à cette collection la découverte d'écrivains comme Erri de Luca avec la parution en 1992 de son ouvrage *Une fois, un jour*. D'autres noms qui s'imposent par la suite dans le paysage de la littérature italienne en France sont révélés dans le cadre de cette collection. Parmi ces écrivains on peut citer le cas de Francesco Biamonti en 1990 (*L'Ange d'Avrigue*), 1993 (*Vent large*) qui, comme les écrivains précédents, est ensuite repris par des maisons d'édition de plus grande importance.

L'espace offert par *Terra d'Altri* permet également à certains écrivains d'être l'objet de redécouverte. C'est le cas de Romano Bilenchi qui après avoir connu une première traduction en 1969 bénéficie d'une nouvelle réception grâce à l'édition d'un autre de ses ouvrages en 1994 dans cette collection. Des écrivains comme Gesualdo Bufalino voient la traduction de leur œuvre prolongée. Après avoir eu plusieurs de ses titres publiés de 1988 à 1993, les éditions Verdier complètent ce travail de diffusion avec deux nouveaux ouvrages traduits, *Tommaso et le photographe aveugle* en 1999 et *Calendes grecques* en 2000. La même situation se produit pour Giuseppe Bonaviri dont l'un des romans est publié en 1990 et qui s'ajoute à ceux déjà parus en France dans le cadre du travail d'autres maisons d'éditions. Anna Maria Ortese qui profite déjà d'un mouvement de traduction soutenu de son œuvre est aussi intégrée au catalogue de cette collection avec en 1991 *La Lune sur le mur*. Selon René de Ceccatty, *Terra d'Altri* permet de combler les lacunes dans des œuvres d'auteurs déjà reconnus mais « dont les éditeurs d'origine avaient fini par se désintéresser »⁸¹. D'autres écrivains participent à cette collection avec une ou plusieurs éditions comme Paolo Barbaro avec une parution, Cristina Comencini qui est l'objet de quatre éditions, Raffaele Nigro en 1989 et 1996 ou encore Domenico Rea avec un ouvrage traduit en 1989. Dès sa création la collection *Terra d'Altri* est saluée par les médiateurs culturels, pour qui elle est « certainement la plus remarquable dont nous disposons en France sur la littérature italienne »⁸². On félicite sa volonté de ne pas fermer les titres édités dans un genre particulier comme par exemple celui des nouvelles avec Domenico Rea ou

⁸¹ CECCATTY, René de. *Op. cit.*

⁸² FUSCO, Mario. *Op. cit.*, p. 30.

des proses brèves de Mario Luzi qui ne sont pas enfermées « dans le ghetto d'un genre »⁸³. Le travail de cette collection est reconnu pareillement par le ministère de la Culture italien qui lui décerne en 1990 le Prix National de Traduction. Il s'agit en effet, d'une action de médiateurs qui conduit à « une participation active à la diffusion en France et en français de la vie culturelle italienne contemporaine »⁸⁴. La collection *Terra d'Altri* de Verdier est ainsi souvent citée en référence pour sa politique éditoriale « remarquablement cohérente, obéissant à un choix rigoureux, sincère et, il faut le dire, très perspicace »⁸⁵.

II. Des acteurs majeurs : les traducteurs

Les maisons d'édition sont à l'origine de la réception de la littérature italienne en prenant en charge la publication d'écrivains plutôt que d'autres. Cependant, ce passage de l'espace italien au français ne peut s'effectuer sans un travail de traduction. Les traducteurs sont alors un acteur essentiel dans le changement opéré à partir des années 1980 au sujet des lettres transalpines. Il est important de s'intéresser à cette catégorie de passeur avec dans un premier temps une approche plus quantitative en cherchant pour tracer les contours de ce panorama et les relations qu'ils entretiennent avec les éditeurs et les écrivains.

A. Panorama des traducteurs français

Si on se concentre sur les traductions de romans et d'essais qui représente la majorité des parutions de cette période, on observe un nombre très important d'acteurs qui ont participé au mouvement de réception. De 1980 à 2002, on dénombre 410 traducteurs ou groupe de traducteurs pour un total de 1610 titres parus avec seulement dans 16 cas une absence de référence au nom de la personne qui a traduit l'ouvrage (voir annexe VIII.). Ce chiffre important doit être envisagé dans l'optique de la prise en compte du nombre de titres parus par chacun d'entre eux et en gardant à l'esprit que certains titres sont des

⁸³ LEPAPE, Pierre. « Nouvelle collections ». *Le Monde*, 23 mars 1990.

⁸⁴ BOSETTI, Gilbert. In *De la fêlure à la fracture : hommage à Philippe Renard*. Grenoble : Ellug, 1993, p.21-30.

⁸⁵ CECCATTY, René de. *Op. cit.*

rééditions ce qui ne signifie donc pas un nouveau travail de traduction et double parfois certaines données. Il cache, néanmoins, une disparité très importante pour ce qui est du volume de traduction réalisé. Parmi ces traducteurs, seul un nombre restreint est présent de manière régulière. Plus de 70% d'entre eux, soit 289 n'ont réalisé qu'une ou deux traductions. Ce caractère éphémère peut s'expliquer par la présence dans de nombreux cas d'un travail de traduction en collaboration. Cela semble répondre à un travail spécifique sur un ou deux ouvrages et non pas la constitution d'une équipe régulière de traduction dans 83 cas sur les 289 totaux. Certains de ces traducteurs sont d'ailleurs en parallèle des acteurs majeurs de diffusion de textes italiens. Par exemple, Jean-Paul Manganaro qui réalise 39 traductions sur la période et également l'auteur de plusieurs travaux en collaboration pour un ou deux ouvrages. Il entreprend ainsi une collaboration à deux occasions avec Pierre Lespine mais aussi Jean-Baptiste Michel et une traduction avec Maurice Javion ou Danielle Dubroca. La présence d'un si grand nombre de traducteurs ou groupes de traducteurs n'ayant réalisés qu'un seul titre est donc à relativiser puisque une part importante d'entre eux complète leur rôle de passeur de manière individuelle. Ces collaborations éphémères semblent suivre le mouvement de mode pour la littérature transalpine avec une majorité qui se situe après les années 1985, un moment d'accélération éditoriale. Le recours à des équipes de traduction inédites est donc un signe de l'intérêt accru pour les œuvres italiennes

Le reste des traducteurs est partagé entre ceux dont l'action, en terme de taille de production, est plus limitée et ceux qui s'imposent comme des cadres récurrents de la traduction de l'italien au français. Un groupe de 83 traducteurs est responsable de la réalisation pour chacun de 3 à 10 traductions de 1980 à 2002. Au sein de cette catégorie, on retrouve des protagonistes qui participent déjà à améliorer la réception des écrivains italiens notamment par une activité d'universitaire ou de critique littéraire comme Claude Ambroise qui est notamment spécialiste de Leonardo Sciascia et qui exécute 3 traductions en 1989 et 1994 ainsi que 6 en collaboration avec Sabina Zanon Dal Bo ; ou Jean-Baptiste Para avec 10 traductions de romans et d'essais et qui a une carrière de passeur des lettres italiennes dans plusieurs domaines avec un travail critique mais aussi une action directe dans le domaine éditorial en plus de la traduction en dirigeant le domaine italien de la collection « l'Arpenteur » de Gallimard. Seulement 38 traducteurs ont vu plus de 10 de leurs traductions publiées dans la période 1980 / 2002. Par exemple, Soula Aghion a 23 de ses traductions qui sortent en France tout comme Serge Quadruppani, 22 pour Roland

Stragliati et 21 en ce qui concerne Maurice Darmon et Myriem Bouzaher. Jean-Noël Schifano est quant à lui l'auteur de la traduction de 30 titres lancés durant ce laps de temps. Six des traducteurs de plus de 10 parutions semblent particulièrement omniprésents dans la diffusion des œuvres italiennes avec un total de traduction qui va de 39 à 48 réalisations. René de Ceccatty est le traducteur le plus représenté avec 48 traductions. De 1982 à 2002, sa production est très régulière puisque c'est uniquement en 1994 qu'il n'est fait aucune mention d'une de ses traductions. Avec une moyenne de 2,4 titres parus chaque année il est un des piliers de la réception. De 1984 à 1997 notamment, son impact est visible par la multiplication des lancements de ses réalisations avec jusqu'à 6 parutions en 1995. Dans le même ordre d'importance, il faut citer le travail de Marguerite Pozzoli et ses 46 parutions, de Monique Baccelli avec 43 traductions, de Nathalie Bauer avec 41 et de Françoise Brun avec 39 titres tout comme Jean-Paul Manganaro. Le total des traductions réalisées par les 38 acteurs qui ont publiés plus de 10 titres sur la période met en exergue la concentration de la traduction de la littérature transalpine en France. En effet, à eux seuls ils ont été les passeurs de 790 titres, ce qui représente près de la moitié des traductions lancées en France (49%).

En ce qui concerne la répartition des traducteurs tout au long de la période étudiée on constate que certains d'entre eux font preuve d'une grande régularité avec une fréquence stable dans la parution de leur traduction. Même des traducteurs qui ne font pas partie des plus représentés peuvent avoir un rythme continu jusqu'en 2002. Les traductions de Louis Bonalumi, qui sont au nombre de 13, sont réparties tout au long de la période et témoignent d'une régularité dans son rôle de passeur. Mario Fusco qui associe ses activités de traduction avec un rôle d'universitaire et de critique est présent de 1980 à 2002 avec l'édition des 19 titres qu'il prend en charge. Cette régularité est un signe de son influence constante en tant que médiateur culturel. L'observation des dates de parutions des travaux des traducteurs permet de mettre en relief l'influence des étapes de l'engouement pour les lettres italiennes. En effet, face à la montée de l'intérêt on assiste à une croissance de la présence de nouveaux traducteurs. Des traducteurs qui prennent par la suite une place importante dans l'accueil des œuvres transalpines commencent leur activité à partir du milieu des années 1980. Monique Baccelli, François Brun, Lise Chapuis, Maurice Darmon, Jean-Paul Manganaro ou encore Marguerite Pozzoli débudent leur action à ce moment. La fin de cette décennie est d'ailleurs un tournant avec l'apparition nombreuse de nouveaux traducteurs tels que Claude Bonnafont, François Bouchard, Michel Breitman, Muriel

Gallot, Jacques Michaut-Paterno, Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Brigitte Pérol et François Rosso. Une part des traducteurs qui figurent parmi ceux dont le travail a été le plus diffusé conquiert un rôle majeur en peu d'années en commençant leur action de traduction dans les années 1990. C'est le cas de Nathalie Bauer dont 41 traductions de littérature italienne sont publiées en l'espace de seulement dix ans. En 2002, ce ne sont pas moins de 11 de ses traductions qui sont éditées en France et illustrent l'étendu de son travail en tant que passeur mais aussi la place omniprésente qu'elle obtient après des éditeurs qui lui confient ainsi autant de réalisations. La même trajectoire est visible chez Danièle Valin qui voit une première de ses traductions sortir en 1992 et qui à la fin de notre période totalise 27 publications.

B. Des traducteurs référents

L'étude de la production des traducteurs permet de mettre au jour la relation parfois exclusive qu'ils entretiennent avec des auteurs. Par exemple, un traducteur comme Bernard Comment ne réalise que des traductions d'ouvrages de Tabucchi. Ainsi, de 1994 à 1999, il est l'auteur de 7 réalisations issues de l'œuvre de cet écrivain, dont une en collaboration de Lise Chapuis. Néanmoins, en règle générale, les traducteurs durant la période ont un spectre de traduction plus large, comme dans le cas de celui qui possède le plus fort taux de parution. René de Ceccatty travaille, en effet, sur les œuvres d'écrivains différents avec entre autres Umberto Saba, Alberto Savinio, Daniele Del Giudice, Ginevra Bompiani, et Paolo Barbaro. Toutefois, on constate un travail de traduction spécifiquement orienté vers Pasolini et surtout Moravia qui correspondent véritablement à des écrivains de prédilection pour lui. Sur ses 48 traductions qui sortent à cette période 9 sont des titres de Pasolini et 13 de Moravia. Le travail qu'il réalise pour la diffusion en France de ces deux écrivains représente près de la moitié des titres qu'il a traduits et qui sont lancés par les maisons d'édition. De nombreux autres traducteurs semblent avoir d'une manière similaire un ou plusieurs écrivains de prédilection. Danièle Valin dont 27 titres paraissent apparaît comme la voix en particulier d'Erri De Luca. Sur le nombre total des éditions qui sont traduites par elle 19 sont des œuvres d'Erri De Luca, soit un taux de plus de 70%. Des traducteurs semblent également être spécialisés dans des genres littéraires précis. Serge Quadruppani apparaît comme une des voix de référence en ce qui concerne les auteurs de policier et de

roman noir. Il est, par exemple, le traducteur principal, en grande partie avec la collaboration de Maruzza Loria, des œuvres de Camilleri et notamment de la série *des Commissaires Montalbano*. Il est fait mention 24 fois de son nom pour la traduction d'un ouvrage de Camilleri dont deux fois sans collaborateur. De plus, son action vers la diffusion du roman noir se double de l'aide à la réception d'autres auteurs italiens comme Santo Piazzese dont il traduit 2 ouvrages, ou Marcello Fois avec 4 titres, mais aussi Giuseppe Montesano, Sandrone Dazieri, Massimo Carlotto, avec une traduction. Il aide à développer l'accueil réservé à Valerio Evangelisti dans le domaine plus spécifique de la science-fiction en permettant le passage de 5 titres dont un en duo avec Maruzza Loria. Il est également un des passeurs essentiels de l'œuvre de Luigi Natoli puisque c'est lui qui compose toutes les traductions de ses 6 titres qui sont reçus en France. D'autres traducteurs ne possèdent pas d'écrivains de référence qui dominent leur activité de manière plus importante, comme dans le cas de Monique Baccelli. Entre 1986 et 2002 on retrouve 43 fois la mention de sa participation à une publication. Au total, ce sont 22 écrivains qui voient leur œuvre transmise par elle. Parmi eux on retrouve néanmoins une hiérarchie dans le nombre d'éditions qu'elle exécute. Beppe Fenoglio et Tommaso Landolfi avec 6 titres sont les principaux écrivains que Monique Baccelli a pris en charge la traduction, tout comme Rigoni Stern avec 4 titres et Gadda avec 3. Les 41 traductions de Nathalie Bauer ne dévoilent pas une importance particulière sur un ou des écrivains en particulier bien que son travail montre une légère accentuation sur l'œuvre de Mario Soldati avec 6 traductions. L'activité traductive de Soula Aghion, d'Alain Sarrabayrouse ou encore Michel Arnaud par exemple sont dans cette logique.

En observant la répartition des traducteurs en fonction des écrivains traduits on constate que dans certains cas un traducteur en particulier est omniprésent. Des traducteurs se voient ainsi confier la-diffusion de la majorité de l'œuvre d'un auteur. C'est le cas notamment d'un écrivain comme Alessandro Baricco dont 15 titres sont lancés de 1995 à 2002 et qui sont presque en totalité le fruit du travail de Françoise Brun, cette dernière étant à l'origine de 13 des traductions diffusées en France. Les ouvrages d'un écrivain peuvent aussi être répartis à différents traducteurs suivant la nature des titres. Par exemple, la traduction d'Umberto Eco est confiée en règle générale dans le cas de ses romans à Jean-Noël Schifano, qui en est le principal signataire et pour ses essais à Myriem Bouzaher. Sur les 39 titres qui paraissent de cet écrivain en France de 1980 à 2002, 16 sont l'œuvre de Myriem Bouzaher et 11 de Jean-Noël Schifano. La répartition de ces passeurs tient aussi à

l'existence ou non d'une affiliation avec une maison d'édition en particulier. En effet, cela peut expliquer la présence constante de certains traducteurs pour diffuser des auteurs tout particulièrement. La maison d'édition Gallimard semble faire appel à des traducteurs réguliers comme Michel Arnaud, Arlette Lauterbach qui voient la quasi-totalité de sa traduction y paraître. La même situation se retrouve pour Jean- Paul Manganaro avec 28 de ses traductions qui sont publiées par les éditions du Seuil sur les 39 qu'il exécute, ce qui correspond à plus de 70%, tout comme Brigitte Pérol avec 11 traductions sur 15 soit 73%. Danièle Valin établit aussi une relation forte avec plus de 59% de son travail qui paraît au sein des éditions Rivages, soit 19 traductions sur 27. Marguerite Pozzoli consacre la moitié de son activité de traduction aux éditions Actes Sud avec 23 parutions, ce qui s'explique par sa position de directrice du domaine italien de ces éditions. Le même taux est presque atteint par Myriem Bouzaher et les éditions Grasset avec 12 de ses 21 parutions lancées dans ce cadre. Dans une moindre mesure des acteurs comme Lise Chapuis et les éditions Bourgois (44%) établissent un rapport de fidélité avec des maisons d'édition spécifiques.

C. Leur implication au sein du monde éditorial

Les traducteurs qui interviennent dans la diffusion des auteurs transalpins en France complètent dans certaines occasions leur activité de traduction par une action encore plus poussée envers l'édition des ouvrages. Ces acteurs assurent alors une part non négligeable dans la constitution de la version française des titres de littérature italienne. Mario Fusco qui comme on a pu le voir joue déjà un rôle majeur dans le domaine médiatique est aussi au centre de nombreuses parutions de 1980 à 2002. En plus des 19 traductions qu'il réalise seul et les 6 en collaboration durant cette période, il est également à l'origine de l'exécution de 7 préfaces. Par la rédaction de ces présentations Mario Fusco démontre sa forte implication pour aider à la réception des écrivains dont il introduit les ouvrages. Il apporte notamment un éclairage supplémentaire à l'œuvre d'Alberto Savinio avec trois préfaces en 1985, 1989 et 2001. Il est alors un acteur de poids pour aider à la connaissance de cet écrivain par une meilleure présentation de son travail. En plus, de Savinio, Mario Fusco réalise un avant-propos pour l'édition *des Vieux et les jeunes* de Luigi Pirandello en 1982 mais aussi pour un roman d'Enrico Pea et de Stelio Mattioni en 1992. En 1998, il est encore plus présent dans la conception de l'édition du recueil de nouvelles *Le Châle*

andalou et autres nouvelles d'Elsa Morante en étant déjà le traducteur, comme lors de la version parue en 1984 du *Châte andalou*, et le préfacier, tout en réalisant l'annotation du texte présenté dans cette édition dans une version bilingue. Il est, de ce fait, un acteur essentiel de cette parution en commentant directement le texte de Morante pour aider la découverte des lecteurs. Il se consacre également à une entreprise d'éditoriale d'importance avec la constitution en trois tomes des œuvres intégrales de Sciascia. Il explique cette volonté de regrouper toute la production par le besoin de retracer l'évolution de cet auteur et le désir de changer l'image que l'on pouvait avoir d'un des auteurs les plus lus, « d'échapper au conditionnement qu'il impliquait, qu'on le veuille ou non, l'image qu'avait laissé de lui le Sciascia des années quatre-vingt, profondément engagé dans ses prises de position souvent très polémiques »⁸⁶. Les différents volumes de ce recueil qui paraissent de 1999 à 2002 découlent du travail de Mario Fusco qui a tenu à relire toutes les traductions dans le but de coller au plus près à la version originale. Ce travail de fond sur tous les différents ouvrages intégrés à cet ensemble de la part de Fusco est salué par les observateurs qui reconnaissent le mérite de ces traductions relues pour amener « le lecteur français à réévaluer les lignes de force, les échos, renvois et correspondances internes qu'on peut identifier au sein de l'œuvre »⁸⁷.

Mario Fusco n'est pas le seul traducteur à agir davantage dans la conception d'une édition. On retrouve parfois la mention d'une préface ou d'une postface exécutée par l'auteur même de la traduction C'est le cas de Philippe Di Meo à trois reprises avec par exemple *Lettres aux amis* de Pirandello en 1980. Claude Ambroise ou Jean-Noël Schifano font également partie des signataires de ces compléments d'informations sur les écrivains italiens et leurs œuvres. Des traducteurs sont également amenés à participer à une édition dont ils n'ont pas en charge le passage de la langue originale au français. Nino Frank, un passeur reconnu des lettres italiennes avec 16 titres qui paraissent qui sont issus de sa traduction, intervient en réalisant une préface pour Moravia et pour Savinio. Des acteurs du monde éditorial qui ne connaissent pas un fort impact en tant que traducteur peuvent aussi, par le biais des textes liminaires ou des postfaces, agir sur la réception d'un écrivain. Jean-Yves Masson avec trois postfaces signés, Georges Piroué avec trois textes complémentaires ou Fabienne Andréa Costa à l'origine de deux postfaces participent à une

⁸⁶ SIMEONE, Bernard. « Sciascia enfin ! ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 1999, n°757.

⁸⁷ SIMEONE, Bernard. « Le fil de la méthode dans un labyrinthe de folie ». In *Le Spectre de Machiavel*, Genouilleux : la Passe du Vent, 2002, p. 234-247.

action de traduction plus active en défendant ces ouvrages de manière plus affirmée. Gilles de Van qui n'est l'auteur que de deux traductions joue un plus grand rôle grâce à la rédaction de préfaces. Il démontre une attention particulière pour Moravia, avec trois préfaces signées des romans de cet écrivain (*Agostino, le Conformiste* et *l'Ennui*). Gérard-George Lemaire est à l'origine de deux traductions mais grâce aux textes liminaires acquiert une importance plus grande. Parmi les mentions des préfaces qui sont signées, il est l'auteur de six d'entre elles ce qui le place comme un traducteur « actif ». Trois de ses textes liminaires sont consacrés à une œuvre de Gadda et indiquent l'importance de ces médiateurs culturels dans la diffusion de certains auteurs dont la transmission est jugée plus difficile comme Gadda. L'implication des traducteurs dans l'amélioration de la réception de la littérature italienne passe aussi pour un certain nombre par une participation à la direction même des éditions en tant que directeur de collection. Des traducteurs comme Bernard Simeone en tant que directeur de la collection *Terra d'Altri* de Verdier prend ainsi une dimension supérieure dans son impact sur la littérature italienne en participant au choix des écrivains traduits en français. La même situation se reproduit pour Marguerite Pozzoli qui renforce son activité traductive en étant responsable du domaine italien aux éditions Acte Sud. Gérard-Georges Lemaire, le fondateur de la collection « les Derniers Mots » aux éditions Bourgois en 1980, une collection qui intègre un domaine italien important, tout comme le domaine italien de « l'Arpenteur » chez Gallimard dirigé par Jean-Baptiste Para ou Mario Fusco, qui dirigea la collection « Italiques » au sein des éditions P.O.L., démontrent de leur forte implication dans la diffusion des œuvres transalpines en ne se limitant pas à la transmission d'un texte d'une langue à une autres mais en agissant directement sur les politiques éditoriales.

III. Le rôle essentiel de certains passeurs dans la réception de la littérature transalpine

Les médiateurs culturels de la sphère éditoriale sont au cœur du renouveau de la réception des lettres italiennes puisque c'est eux qui créent l'élan des parutions et l'élargissement du panorama des écrivains transalpins diffusés en France. Les acteurs de cette évolution sont nombreux mais on peut observer à l'initiative de ce renouvellement des médiateurs qui jouent un rôle spécifique comme c'est le cas des maisons d'édition de

taille plus réduite ou les intellectuels des milieux de l'italianisme mais aussi les observateurs littéraires qui mettent en avant les apports des médiateurs éditoriaux.

A. Le rôle moteur des petits éditeurs

Les grandes maisons d'édition françaises ont participé à l'engouement pour les écrivains italiens qui débute en 1980 mais de manière plus continue en poursuivant leur politique d'édition tournée vers l'Italie, déjà intégrée à leur politique de littérature étrangère. Grâce à leur capacité de traduction importante elles sont des instruments de taille dans la diffusion de cette littérature. Néanmoins, les éditeurs de plus petite dimension jouent un rôle de passeur en étant souvent à l'initiative d'un mouvement de reconnaissance pour des écrivains en particulier. Ils sont des acteurs à part entière de ce phénomène éditorial de grande ampleur. Par exemple, les éditions Verdier sont à l'origine de la découverte de d'Erri De Luca dont elles éditent le premier titre paru en France en 1992. Le travail de transmission de l'œuvre de cet écrivain est d'ailleurs repris par la suite par les éditions Rivages qui publient 14 titres dont 8 en format de poche. Des écrivains qui avaient bénéficié d'une première diffusion en France, mais sans toujours une grande réussite, sont réintroduits par de petites structures. Les éditions Desjonquères lancent ainsi en 1985 une traduction d'un roman de Gian Dauli intitulé *Magie blanche*. C'est donc grâce à cette maison que cet ouvrage majeur de Dauli profite d'une seconde chance. Il est, en effet, décrit par des observateurs littéraires comme un roman qui « compte parmi les plus enchanteurs de la littérature moderne »⁸⁸. Elle prend de ce fait en charge de combler les lacunes dans l'œuvre de cet auteur. Ce travail pour tenter une nouvelle diffusion est aussi présent avec Giuseppe Antonio Borgese dont Desjonquères éditent 4 titres entre 1985 et 1988. Ces éditeurs constituent un maillon indispensable pour connaître en profondeur la littérature italienne. Frédéric Vitoux souligne l'amélioration dans la réception de ces œuvres avec le retour sur la scène médiatique d'une partie de la littérature italienne « laissée injustement dans l'ombre, négligée à l'étranger » et qui trouve un nouveau souffle grâce au rôle « de nouveaux et petits éditeurs pour la faire connaître enfin »⁸⁹.

⁸⁸ VITOUX, Frédéric. « Qui a peur des écrivains italiens ? ». *Le Nouvel Observateur*, 31 janvier 1986, n°1108, p. 82-83.

⁸⁹ *Ibid.*

D'autres maisons de taille modeste aident à l'accueil des œuvres transalpines en complétant la traduction d'œuvres d'auteurs déjà édités par d'autres maisons mais qui ne sont pas toujours allées au bout de leur entreprise en ne publiant pas certains ouvrages. Les éditions Liana Levi, par exemple, poursuivent la diffusion de l'œuvre de Primo Levi en publiant en 1987, *Lilith : nouvelles* mais aussi en 1989 *Le Fabricant de miroirs: contes et réflexions*. Liana Levi évoque la difficulté que connaît l'œuvre de Levi pour être traduite en français. Elle explique ainsi le démarrage de sa maison d'édition par cette publication : « j'ai été aidée par la chance: personne ne voulait plus publier Primo Levi. Moi oui. Et c'est ce qui m'a permis de démarrer»⁹⁰. Un éditeur qui s'impose rapidement dans le domaine de la littérature italienne est l'édition des Mille et une nuits créée en 1993 par deux Italiens qui prennent exemple sur la situation en Italie pour créer une collection de livres à 10 francs. De 1994 à 2002 cette maison est à l'origine de 19 publications. Elle se concentre sur la poursuite de la diffusion des œuvres d'écrivains déjà connus comme Baricco, Bonaviri, Camilleri ou encore Pavese. Les éditions Picquier participent à la transmission des ouvrages d'Edmondo De Amicis avec *Amour et gymnastique* en 1988, et lancent un nouveau écrivain, Marchesa Colombi et *Un mariage en province* en 1989, qui est repris en 1991 par Gallimard. Ces maisons d'édition permettent aussi d'élargir le panorama des écrivains italiens connus en France. Les éditions Arcane 17 tentent d'installer dans le paysage littéraire des auteurs encore méconnus comme Emanuel Carnevali avec la sortie en 1986 du *Premier dieu*. Ce qui fait de cet éditeur aux yeux des critiques un « remarquable « petit » éditeur»⁹¹. Les éditions W. sont également à l'origine de la découverte en France de Giorgio Manganelli avec la publication de *Centurie* en 1985 suivi de deux autres titres en 1986 et 1987. Dominique Fernandez souligne d'ailleurs la place centrale des éditions W dans cette découverte grâce à leur « obstination »⁹². Dans la même logique pour offrir au public français une vision plus élargie de la littérature transalpine, les éditions Rivages lancent pour la première fois en France un titre d'Elisabetta Rasy en 1987 avec *la Première extase* qui sera suivi de quatre autres romans. Les éditions P.O.L. notamment grâce à la collaboration de Mario Fusco établissent une politique éditoriale centrée sur le lancement de nouveaux écrivains comme c'est le cas de Marco Lodoli avec quatre de ses titres édités de 1987 à 1994. L'éditeur Bourgois cherche aussi à s'associer à

⁹⁰ SILBER, Martine. « Les vingt ans des éditions Liana Levi ». *Le Monde*, 08 février 2002.

⁹¹ ZAND, Nicole. « De très bonnes nouvelles d'Italie ... ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

⁹² FERNANDEZ, Dominique. « Entrée des Italiens ». *Le Nouvel Observateur*, 11 septembre 1987, n°1192, p.95-96..

la découverte de la littérature italienne contemporaine avec un travail poussé spécifiquement autour de l'œuvre de Tabucchi et la parution de 17 éditions qui lui sont consacrés. De plus Christian Bourgois fait le choix d'acquérir les droits pour cet auteur et détient de la sorte tous les copyrights pour sa traduction française. Cette implication dans la diffusion de son œuvre peut s'expliquer selon Nicole Zand par un « un vrai coup de cœur en découvrant les étonnantes fictions de Tabucchi » qui expliquerait « qu'il prenne le risque d'acquérir les droits de cet auteur rare »⁹³.

B. La place toujours omniprésente des représentants des milieux de l'italianisme

En observant les différents acteurs qui sont au cœur de l'engouement pour les lettres italiennes dans l'édition française, on constate la présence récurrente d'intellectuels liés aux milieux de l'italianisme français. D'une manière analogue à la sphère médiatique les principaux médiateurs culturels sont des spécialistes de la littérature italienne. On remarque également que certains intellectuels cumulent les activités faisant d'eux des acteurs majeurs dans sa réception. Ils sont par conséquent à l'initiative du changement qui s'opère dès les années quatre-vingt au sujet de ces œuvres. Mario Fusco est l'un d'entre eux en associant à des activités médiatiques une responsabilité dans le monde éditorial en réalisant des traductions et en s'impliquant encore davantage dans l'orientation des maisons d'édition vers cette littérature, en particulier en dirigeant une collection italienne au sein des éditions P.O.L. Jean-Noël Schifano qui bénéficie déjà d'une écoute importante au sein des différents journaux et revues littéraires est aussi à l'origine de la traduction de 30 titres. De plus, il fonde plusieurs collections de littérature italienne au sein de l'édition française avec « Chemins d'Italie » chez Desjonquères ou « De l'Italie » chez Fayard. Schifano est par conséquent un élément central dans la vogue des lettres italiennes en facilitant le parcours tout au long des ouvrages avec l'édition de nouveaux écrivains, leur passage de l'italien au français et la promotion de leur œuvre par le biais de la presse.

Le cas de Jean-Noël Schifano, qui possède des origines siciliennes par son père et qui se considère comme un habitant de Naples à part entière, permet de mettre en lumière les liens forts que certains médiateurs de la sphère éditoriale entretiennent avec l'Italie. De

⁹³ ZAND, Nicole. *Op. cit.*

nombreux traducteurs ont, en effet, des origines italiennes qui créent un rapport particulier avec ce pays et peut expliquer leur envie de diffuser cette culture, comme c'est le cas également de Mario Fusco. Par exemple, Jean-Paul Manganaro en tant que fils d'un père italien et d'une mère française avait depuis longtemps établi un lien particulier avec la langue et la culture transalpine. Cette position de double culture l'aide pour réaliser des traductions qu'il exécute dans les deux sens. Une activité qui, pour lui, revient à se mettre dans une « situation schizophrénique » puisque « le traducteur doit se déshabiller de sa langue pour en parler une autre »⁹⁴. Les traducteurs d'origine italienne, outre leur volonté exposée par Jean-Charles Vegliante de défendre une meilleure image de leur pays d'origine⁹⁵, possèdent également une proximité avec cette langue qui les place dans une position favorable pour transmettre des textes et explique leur place dominante parmi les représentants de la traduction de littérature italienne. Nino Frank, qui voit 16 de ses traductions éditées en France, est né en Italie, dans la région des Pouilles, et grâce à cette langue maternelle que fut l'italien il a été en mesure de conserver des attaches avec la culture italienne. Il est reconnu comme un passeur de premier plan grâce à des traductions de Pavese, Fenoglio, Sciascia, Calvino, Savinio, ou encore Malaparte. Il reçoit en 1987 le Grand prix national de traduction. Pour Olivier Barrot, malgré le fait qu'il soit suisse cette proximité avec l'Italie lui vaut souvent d'être pris pour un Italien notamment à cause de « son accent toujours conservé » et de « ses liens avec la péninsule »⁹⁶. Dans le parcours qui mène certains intellectuels au métier de traducteur, on peut observer la constitution d'une relation particulière avec l'Italie. Nathalie Bauer, avec 41 traductions, s'impose comme une traductrice importante en offrant sa voix à des écrivains comme Mario Soldati ou Marcello Fois. Son parcours universitaire et notamment son doctorat d'histoire médiévale l'amène à aller en Italie et de nouer ainsi un rapport direct avec la littérature de cet espace. On peut remarquer de cette façon l'existence de parcours qui sans être strictement en lien avec une origine italienne inaugurent un rapport avec sa culture qui renforce les traducteurs dans leur désir d'améliorer la réception des œuvres italiennes en France. Georges Piroué fait partie de cette catégorie avec une attention accrue au cours de sa vie envers les écrivains italiens. Il commence à nouer des rapports avec l'Italie lors de son passage à l'université et par la suite en multipliant les voyages dans ce pays. Il s'impose alors comme le traducteur de Pirandello, de Svevo, de Malaparte, de Natalia

⁹⁴ LEVISALLES, Natalie. « Pas de problème de pages blanches ». *Libération*, 21 mars 2002.

⁹⁵ VEGLIANTE, Jean-Charles. *Op. cit.*, p. 51-65.

⁹⁶ BARROT, Olivier. « Nino Frank, un adieu « sur la pointe des pieds » ». *Le Monde*, 09 septembre 1988.

Ginzburg et aide à la réception des écrivains du sud de l'Italie par son action au sein des éditions Denoël.

C. L'appui d'autres médiateurs : les lecteurs et les critiques littéraires

Dans le premier temps de la réception de la vogue de la littérature italienne, on observe le recours par les maisons d'édition à de nombreuses personnes qui jouent alors un rôle central. Il s'agit d'une catégorie un peu floue regroupée sous le terme de lecteur qui désigne ceux qui ont en charge de déterminer si un ouvrage qui a eu du succès en Italie peut en avoir dans une version traduite. Dans le contexte de demande très forte vis-à-vis de la littérature transalpine, le besoin de renseignements précis se fait sentir et se retrouve comblé par leur emploi, aboutissant à une situation où « quiconque possède une certaine compétence dans le domaine d'une langue étrangère se voit considérer comme une sorte d'expert potentiel de tout ce qui concerne ce pays »⁹⁷. Les linguistes sont ainsi sollicités pour agir en tant qu'interprète mais aussi d'informateur en proposant des noms d'auteurs à traduire. Les lecteurs ont une double culture qui leur est indispensable pour envisager la réception d'une œuvre italienne dans un autre espace. Ils recueillent de nombreuses informations pour sonder le contexte d'accueil et entrevoir les répercussions d'une éventuelle traduction. Cette place primordiale, les poussent souvent à s'investir encore davantage en suggérant, en leur nom propre, des textes susceptibles d'être diffusés et deviennent dès lors des acteurs sans statut, les conseillers d'édition. Parfois ce rôle peut se muer en celui plus reconnu de directeur de collection, qui a la responsabilité de la traduction tout au long de la chaîne de création. Cette forte implication résulte, pour Mario Fusco, des connaissances plus étendues que possèdent les linguistes sur les autres acteurs de l'édition qui leur confèrent « une responsabilité qui est d'étendre [cette réception] vers un public plus large »⁹⁸.

Les passeurs éditoriaux sont également soutenus par les médiateurs de la sphère médiatique avec les critiques littéraires. Ces observateurs sont les premiers à se faire l'écho des améliorations apportées au paysage littéraire transalpin en France. La qualité des

⁹⁷ FUSCO, Mario. « Suggérer ou choisir ». In *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français*, Actes du colloque de Caen, 1995, p. 127-132.

⁹⁸ *Ibid.*

traductions est souvent mise en avant dans la défense des ouvrages parus. On retrouve ainsi de nombreuses évaluations du travail de transmission accompli dans ce cadre. Notamment dans le cas d'ouvrages d'écrivains réputés difficile à retranscrire en français, les critiques saluent la qualité des traductions. C'est le cas par exemple de Gadda qui est connu pour être « une rude épreuve pour le traducteur »⁹⁹. Le travail de Giovanni Clerico pour l'ouvrage *Eros et Priape : de la fureur aux cendres* en 1990 est valorisé par Bernard Simeone qui en fait un « gardien d'exception » qui a réussi à exécuté une « traduction virtuose »¹⁰⁰. Les traductions des romans les plus emblématiques de l'œuvre de Gadda, que sont *l'Affreux Pastis de la rue des Merles* et *la Connaissance de la douleur*, sont souvent l'objet de critiques élogieuses qui font des versions de Louis Bonalumi, en collaboration avec François Wahl pour le second ouvrage, « un véritable exploit » et de ces derniers des « traducteurs prodigieux »¹⁰¹. Les éditeurs qui se lancent dans ces productions recueillent aussi les compliments des observateurs comme la maison Christian Bourgois qui édite en 1983 une version de poche de *l'Affreux Pastis de la rue des Merles*, ce qui mérite pour Hector Bianciotti « d'être saluée comme un très grand événement »¹⁰². Les entreprises de réhabilitation de certains écrivains recueillent en effet « une ovation plus appuyée » comme dans le cas *des Sœurs Materassi* d'Aldo Palazzeschi¹⁰³. Les traducteurs qui savent faire preuve d'un respect pour le texte d'origine tel qu'Alain Sarraleyrouse qui a su respecter « les rythmes, vigueur et économie subtiles » de Beppe Fenoglio pour *Les Vingt-trois jours de la ville d'Albe* en 1987¹⁰⁴ ou les capacités qui permettent d'adapter le texte pour créer une version cohérente sont aussi mises en avant. La traduction de Danièle Valin du roman *Dans l'ombre* de Sergio Ferrero est saluée en raison de sa faculté à offrir « une version inspirée, fruit d'une lecture empathique mais rigoureuse »¹⁰⁵. Le travail de Mario Fusco, en règle générale, fait l'objet de remarques très positives. Les critiques définissent ce passeur comme « un traducteur inégalé »¹⁰⁶ et félicitent les entreprises qu'il mène et en particulier la constitution des œuvres complètes de Sciascia.

⁹⁹ SIMEONE, Bernard. « Les colères de l'ingénieur empêché ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 mai 1990, n°554.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, une voix aux harmoniques sans pareil ». *Le Monde*, 09 octobre 1987.

¹⁰² BIANCIOTTI, Hector. « L'ingénieur Gadda ». *Le Nouvel Observateur*, 10 juin 1983, n°970, p. 91.

¹⁰³ FERNANDEZ, Dominique. « Toutes les Italies ». *Le Nouvel Observateur*, 23 février 1989, n°1268, p. 112-113.

¹⁰⁴ FORRESTER Viviane. « C'est si jolie la guerre ! Quatorze nouvelles d'un peintre visionnaire ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

¹⁰⁵ SIMEONE, Bernard. « Cœur obscur ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 2000, n°780.

¹⁰⁶ RINALDI, Angelo. « Les insulaires ». *Le Nouvel Observateur*, 21 mars 2002, n°1950.

Partie 3

-

Discours et représentations de la littérature italienne en France

Chapitre 5 – Les fondements et les manifestations de la réception de la littérature italienne en France

La relation entre la France et l'Italie est façonnée par ses phases successives d'intérêt et de rejet. Les années 1980 manifestent un changement important avec une curiosité croissante pour un domaine, pendant longtemps ignoré, de la culture italienne à savoir la littérature. Ce renouveau ne s'explique pas seulement par des évolutions purement qualitatives de la production littéraire italienne mais trouve également ses origines dans la manière dont l'Italie est perçue en France. En effet, on assiste à une modification de l'image de l'Italie qui s'amorce les années précédentes et qui permet alors d'envisager la réception de la littérature dans un rapport différent, avec cette fois non pas la recherche de l'adaptation à des modèles français mais une littérature prise davantage dans sa spécificité grâce l'ouverture vers de nouveaux territoires et de nouveaux écrivains.

I. Les conséquences des changements intervenus en Italie avant les années 1980 sur la littérature et sa réception en France

Après avoir été pendant longtemps en retard dans son développement économique par rapport aux autres pays européens tels que la France, l'Italie est l'objet d'une croissance rapide baptisée « miracle italien » des années 1950 à 1960 avec une augmentation considérable de son produit national brut. Ce changement brutal qui impose alors ce pays sur la scène internationale provoque une modification radicale de ses fondements et aboutit au passage d'un pays en majorité paysan après la seconde guerre mondiale à un des pays les plus industrialisés d'Europe. Cette évolution amène à porter un regard différent sur l'Italie mais aussi sur les présupposés que pouvaient avoir la France bien qu'aux années soixante succèdent une phase de perturbation jusqu'au années 1980.

A. « Le miracle italien »

L'Italie dans les années 1950 et 1960 subit une transformation profonde qui bouleverse les cadres traditionnels de cette société en voyant une accélération de la croissance économique de ce pays et un changement dans sa physionomie avec le passage d'une société agraire à un espace très fortement industrialisé. Cette évolution ouvre la voie à une nouvelle représentation de l'Italie à l'étranger qui perçoit désormais sa capacité à se transformer et à se renouveler. Elle acquiert alors une nouvelle dimension dans les relations internationales et bénéficie d'un plus grand mouvement de curiosité à son égard. Malgré tout en 1980, les observateurs semblent encore manifester des réserves quant à l'avenir de ce pays qui est pour eux le « berceau de la culture occidentale » et dont les nouvelles œuvres sont diffusées en France mais qui demeure dans une situation « de plus en plus menacée »¹. La question est même posée pour savoir si ce pays est « à la dérive ? »². On constate que le renouveau de l'image de l'Italie n'est pas encore effectif au début des années 1980. Cependant, d'une manière générale, la représentation de l'Italie change, grâce à la seconde phase de ce développement économique qui débute dans ces années et qui marque véritablement une nouvelle dynamique autour de l'Italie, et spécifiquement autour de sa littérature qui endosse le rôle de vitrine de la culture italienne en France. La place qu'ont conquise auparavant les *condottieri* italiens au sein de l'économie française avait participé à l'amélioration du retournement de l'image des Italiens. Des dossiers de presse sont ainsi réalisés sur ces acteurs issus du nouveau développement de l'économie italienne. Ce « second miracle économique italien » vient confirmer les évolutions de la société transalpine et agit comme un coup de projecteur sur ce pays. En 1990, l'économie italienne dépasse la Grande-Bretagne ce qui lui permet d'être au cinquième rang dans la hiérarchie des puissances mondiales. Après avoir été parfois associée à des qualificatifs négatifs, l'Italie est vue comme un pays où les miracles se multiplient. Dans le dossier du *Nouvel Observateur* de 1990 les Italiens sont présentés comme réussissant « à coup de miracles [...] dans tous les domaines »³. Même si de nombreux observateurs insistent sur les limites de ce pays et ce qu'ils nomment le « chaos italien », Marcelle Padovani met en avant les qualités de séduction donc a toujours fait

¹ « Italia Nostra ». *Le Nouvel Observateur*, 18 février 1980, n°797, p. 64.

² *Ibid.*

³ DUPARC, Christiane ; PADOVANI, Marcelle. « Les miracles de l'Italie ». *Le Nouvel Observateur*, 03 mai 1990, n°1330, p. 8-24.

preuve l'Italie et sa capacité à « faire mentir les clichés »⁴. Elle montre bien le paradoxe entre la situation souvent décriée de l'économie et de la politique italienne avec en même temps l'exaltation de sa culture. Le « miracle italien » consiste à pouvoir exporter des œuvres et des modèles culturels en étant pourtant parfois dans des situations très délicates qui font s'interroger les journalistes étrangers sur l'avenir de ce pays.

B. L'évolution de l'image de l'Italie

Les différentes phases de croissance économique de l'Italie ne sont pas directement à l'origine du mouvement d'engouement pour la littérature italienne mais offrent l'occasion de mettre en avant sur la scène médiatique les évolutions de la société transalpine et de modifier l'image de ce pays. L'image de l'Italie n'a pas toujours été positive en France. Selon Pierre Blanc, cette attitude négative se trouve renforcée par la tradition française et « la conviction qui l'habite d'avoir à accomplir une mission universelle et prophétique »⁵. Cette conviction entraîne la constitution d'une image déformée des autres cultures puisqu'elles ne sont pas envisagées dans leur spécificité mais dans un rapport de comparaison. La notion de la culture italienne est d'autant plus floue pour la France que, selon lui, les rapports antérieurs qu'ont établis les deux pays n'ont jamais été clairement définis et ont fait de l'Italien « un étranger paradoxal ». Il met en exergue l'identité historique peu claire de l'Italie qui n'est pas un ennemi traditionnel de la France mais en même temps pas davantage un allié fidèle. Dès lors, la construction de l'image de ce pays voisin va de pair avec un caractère ambigu d'où découle « une accumulation probablement sans égale de stéréotypes souvent délétères ». Cette place particulière accordée à l'Italie impose à ses immigrés installés en France, et ce jusqu'aux années 1970, de ressentir comme « une italophobie honteuse »⁶ le fait de parler dans leur langue d'origine. De plus, cette distance avec la langue italienne explique le peu de développement de l'enseignement de l'italien en France qui est une condition essentielle dans la réception que peut obtenir la littérature d'un pays. La langue italienne reste une

⁴ *Ibid.*

⁵ BLANC, Pierre. « Ce dont parle une image ou L'inconscient italien de la France ». *Franco-Italica*, décembre 1992, n°2, p. 2.

⁶ VEGLIANTE, Jean-Charles. « Traduction : émigration : du déplacement dans la culture italienne en France ». *Écritures*, novembre 1992, n°3-4, p. 23.

langue minoritaire dans le choix des langues établi dans le secondaire. La place de l'italien est pourtant très importante pour pouvoir communiquer avec la culture voisine. Pour Pierre Blanc, l'amélioration de cet enseignement est nécessaire pour valoriser l'image de l'Italie et ne pas créer un fossé entre les deux cultures qui obligerait à avoir recours à « une tierce langue, et par référence à une tierce civilisation »⁷. Paul Guichonnet montre bien cette différence qui s'est établie entre un « jugement tout fait » qui prend le dessus et « la connaissance objective ». Pour lui, les facteurs qui sont à l'origine de l'image qu'on a de l'Italie sont basés sur « un système de références et d'évaluation dont les critères sont fossilisés en une série de stéréotypes qui ne se modifient guère »⁸. En effet, le regard qu'on porte sur elle est encore tourné vers le passé. En 1980 par exemple, ce pays est d'abord présenté comme le « berceau de la culture occidentale »⁹ et l'enseignement de la littérature italienne reste, dans les années 1970, limité à l'étude des auteurs anciens et n'offre pas une vision des aspects contemporains, plus en phase avec la réalité littéraire.

C. L'impact sur la littérature

Les périodes de croissance et de crise qui se succèdent sont autant d'éléments nourrissant la littérature. *Le Magazine Littéraire* de 1980 fait ainsi le point sur les évolutions des lettres depuis les années 1960, date du premier « miracle italien ». Loin d'être un moment de repli de la production littéraire, la période de crise qui survient après ce développement sans précédent est un moment de création de nombreuses œuvres, qui vont être parmi celles qui seront diffusées en France dans les débuts de la mode pour cette production littéraire. Les années du « miracle italien » marquent un moment de renouveau pour le roman avec le déclin progressif du néo-réalisme. Un mouvement qui avait concentré toutes les attentions dans l'intérêt pour la littérature italienne en France à la fin de la seconde guerre mondiale. La littérature italienne préfère désormais se tourner davantage vers les conséquences de l'expansion économique plutôt que sur la dénonciation de la misère de l'après-guerre. Le roman se porte alors sur l'industrie et les conséquences de ce nouveau phénomène dans la société. Des figures qui s'étaient imposées durant la

⁷ BLANC, Pierre. *Op. cit.*, p. 6.

⁸ GUICHONNET, Paul. « L'image de l'Italie dans la conscience nationale française contemporaine ». *Franco-Italica*, décembre 1992, n°2, p. 9-16.

⁹ « Italia Nostra ». *Op. cit.*, p. 64.

période précédente comme Alberto Moravia ou Elio Vittorini continuent de peser de manière importante dans le panorama des lettres italiennes. Ils sont également au cœur de la diffusion de la littérature en permettant à de nouveaux auteurs de s'imposer avec des thèmes renouvelés. Ce sont ces mêmes écrivains qui bénéficient d'une réception rapide et qui modèlent ainsi la représentation avant la vague d'engouement pour cette littérature en France. Après des temps relativement enthousiastes pour les changements intervenus en Italie, un temps de crise et de doute s'ouvre. Moravia en 1960 avec son roman *L'Ennui*, traduit la première fois en 1961 en France, met en évidence, selon Mario Fusco, le concept d'aliénation qui domine la littérature des années 1960¹⁰. La littérature qui est accueillie au sein de l'édition française donne l'image d'une production remettant en cause la société italienne et sa réalité sociale et politique. Des écrivains tels que Leonardo Sciascia utilisent des genres comme le roman historique ou politique pour dénoncer les réalités de la société italienne, comme le fait aussi Paolo Volponi pour dépeindre la situation de l'Italie. Un groupe d'écrivains appelé le Groupe 63, avec notamment Edoardo Sanguineti, va plus loin et refuse catégoriquement l'idée d'une littérature engagée ou celle provenant d'une inspiration polémique. Cette attitude rompt radicalement avec les mouvements littéraires de l'après-guerre et dessine le futur paysage des écrivains qui seront l'objet d'une diffusion importante en France dès les années 1980. Alberto Arbasino, Tommaso Landolfi ou encore Luigi Malerba connaissent leur premières traductions en français dans les années soixante et soixante-dix et continuent d'être reçus de manière importante dans cet espace à partir des années 1980. Les écrivains qui sont issus de ce renouveau du roman dans les années soixante ont donc une place majeure au sein des œuvres diffusés en France et déterminent de cette manière la vision que l'on peut avoir de cette littérature.

¹⁰ FUSCO, Mario. « Romans : le tournant des années 60 ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p.13-16.

II. Les éléments de la société italienne mis en avant au sein de la réception de la littérature italienne

L'histoire littéraire de l'Italie est très marquée par l'évolution de la société. Le roman italien cherche à mettre en tension les évolutions de la société et les critique ouvertement lorsque les auteurs les jugent négatives. Selon Antoine Ottavi, le roman italien est ainsi fréquemment le « refuge, l'expression libre de malaises, d'incertitudes, [...], face à l'ordre des choses »¹¹. Même si ce rapport étroit a tendance à diminuer dans les années 1980, la réception de la littérature italienne en France laisse apparaître des éléments récurrents de la société transalpine qui sont mis en avant dans les œuvres reçus. Cette littérature agit en conséquence comme un miroir des changements et des dynamiques qui structurent l'Italie. Des éléments qui découlent de l'évolution de l'Italie, qui étaient pendant longtemps un espace morcelé, sont perceptibles par le biais de la littérature comme la différenciation importante entre les régions et surtout entre le nord et le sud qui crée de véritables littératures spécifiques mais aussi le poids de l'histoire et des langues.

A. Une mise en lumière particulière de certaines régions d'Italie : l'exemple de la littérature du Sud

Les œuvres qui sont publiées par l'édition française permettent de mettre en lumière une importance particulière de certaines régions d'origine des écrivains transalpins. On assiste dès les années 1980 à un élargissement des frontières géographiques de la représentation de la littérature italienne en France. Les éditeurs n'hésitent plus et « lancent leurs filets du nord au sud de la Botte »¹². Des régions en particulier sont mises en valeur dans cette réception de la production littéraire venant de l'autre côté des Alpes. La région de Trieste connaît, par exemple, une reconnaissance importante en France grâce à l'œuvre d'écrivains comme Italo Svevo qui bénéficie de 13 éditions de ses ouvrages de 1980 à 2002, ou bien dans une moindre mesure de Roberto Bazlen avec 3 titres. Cet espace spécifique est d'ailleurs l'objet de numéros spéciaux tels que la revue *Critique* en 1983 qui

¹¹ OTTAVI, Antoine. *Les romanciers italiens contemporains*. Paris : Hachette supérieur, 1992. p.14.

¹² SCHIFANO, Jean-Noël. « Méridionales ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 30-32.

est consacrée aux auteurs qui s’y rattachent¹³. Mais une des régions les plus promues et célébrées dans le cadre du mouvement de curiosité pour les lettres italiennes est la Sicile. Les critiques littéraires se montrent unanimes sur le potentiel de cette île présentée comme étant l’un des « viviers d’une richesse inouïe »¹⁴. Les écrivains qui revendiquent leur appartenance à cette culture singulière sont rapidement accueillis en France et jouissent d’une reconnaissance critique importante. Un des facteurs qui peut expliquer la place prise par ces auteurs dans le contexte français et le rôle de certains écrivains comme porte-drapeau de la littérature sicilienne. Sciascia en particulier est perçu en France comme l’emblème de cette île. La plupart des articles qui sont consacrés à son œuvre font mention de son origine. Celui que l’on surnomme parfois le « Sicilien des Lumières »¹⁵ met en effet la Sicile au centre de ses intrigues et en fait le lieu privilégié pour illustrer les limites et les évolutions de la société contemporaine.

Grâce à la renommée des écrivains comme Sciascia, qui se sont imposés en France pour devenir des piliers de la littérature italienne, les éditeurs cherchent probablement de manière plus constante des auteurs issus de ce territoire. Un groupe d’écrivains se détache notamment au regard de l’accueil qui leur est réservé et qui est baptisé par Dominique Fernandez « le clan des Siciliens »¹⁶. Il s’agit d’auteurs qui voient leur réception s’améliorer comme Pirandello dont la « sicilitude » est promue par Sciascia et qui au fil de la période fait l’objet d’une multiplication des traductions qui s’élargissent au-delà des simples limites du genre théâtral qui avait jusqu’alors défini son image en France. Vitaliano Brancati, Vincenzo Consolo ou Gesualdo Bufalino font également partie de ces Siciliens qui « émergent de la littérature italienne »¹⁷. On observe que globalement les écrivains issus du sud de l’Italie sont très présents au sein de l’espace médiatique. Des articles leur sont dédiés dans les principaux dossiers sur la littérature italienne en générale comme ceux du *Magazine Littéraire* de 1987 ou de 2002, ou encore au sein des périodiques comme *le Nouvel Observateur*. Ils manifestent tous un intérêt accru pour cette nouvelle vague du sud et notamment pour une nouvelle génération d’auteurs apparus dans les années 1990 qui prennent la relève des auteurs siciliens. Cette nouvelle composante majeure du panorama des écrivains modèle alors la vision de la littérature italienne en

¹³ Les mystères de Trieste. *Critique*, août-septembre 1983, n°435-436.

¹⁴ SCHIFANO, Jean-Noël. *Op. cit.*, p. 30.

¹⁵ SCHIFANO, Jean-Noël. « Rencontre avec le Sicilien des Lumières ». *Le Monde*, 19 février 1999.

¹⁶ FERNANDEZ, Dominique. « Le clan des Siciliens ». *Le Nouvel Observateur*, 13 mai 1988, n°1227, p.151-152.

¹⁷ *Ibid.*

France et s'érige comme la nouvelle référence. Cette importance du sud dans la littérature transalpine reçue en France est à l'image de la situation en Italie où cette région est de plus en plus une référence culturelle et le lieu d'un dynamisme artistique considérable.

B. La place importante accordée à l'histoire

Les titres de littérature italienne qui sont accueillis par l'édition française laissent pressentir dans de nombreux cas une référence importante à l'histoire italienne. Les références au passé de l'Italie sont d'abord présentes à travers le renouveau d'intérêt pour des figures qui ont marqué l'histoire de ce pays comme Giovanni Verga qui manifeste un tournant dans le domaine de la littérature mais aussi Gabriel d'Annunzio qui, bien qu'il reste une figure à part, « l'animal le plus bizarre de la littérature italienne » et qu'on cherche souvent à « s'en débarrasser », est encore l'objet de nouvelles éditions en France¹⁸. À dater de 1986 jusqu'en 2000 c'est 10 de ses ouvrages qui sont publiés en France, révélant la continuité de certaines figures dans la représentation de l'Italie, même si dans leur pays d'origine elles ne sont pas toujours reconnues.

Plus généralement, le genre du roman historique apparaît comme un modèle important pour l'Italie et dans l'image qu'elle transmet hors de ses frontières. En effet, c'est par l'intermédiaire de ce genre littéraire que ce pays connaît une diffusion massive avec l'exemple *du Nom de la Rose* d'Eco qui accentue la vogue du roman historique par la suite. Avec ses ouvrages suivants, comme *Baudolino*, Eco continue à mettre en scène l'histoire dans ses intrigues. Le roman historique qui marque symboliquement le début de l'engouement pour les lettres italiennes est donc un élément essentiel dans la constitution de son image. De nombreux autres auteurs italiens, ont recours à l'histoire pour établir un lien avec des situations présentes. Sciascia part ainsi d'événements passés pour mettre en lumière les failles et les limites de la société italienne comme *le Conseil d'Egypte*, republié en format de poche en 1983, qui est une chronique historique sur la Sicile de la fin du XVIII^{ème} siècle. Cette place de l'histoire est selon lui une composante à part entière de l'histoire littéraire italienne qui est modelée par l'existence de régions très différentes qui

¹⁸ BIANCIOTTI, Hector. « D'Annunzio, l'histriion hyperbolique ». *Le Monde*, 13 novembre 1992.

caractérisent la littérature par l'apport de « l'Histoire, la culture, la tradition particulière à chaque région »¹⁹.

Dans la même trajectoire Andrea Camilleri manifeste une fascination pour le passé. Son œuvre se divise entre romans policiers et romans historiques qui retracent l'histoire de sa région, la Sicile, et rapportent des épisodes historiques. Ce rapport au passé peut être construit à partir de documents d'archives comme dans *La Saison de la chasse* qui née d'un dialogue extrait de l'*Enquête sur les conditions sociales et économiques de la Sicile (18975-1876)*²⁰. L'histoire joue aussi un rôle dans l'œuvre de Consolo qui établit un rapport étroit avec l'histoire de son pays. Dans *Le Sourire du marin inconnu* il aborde la période de l'unification italienne. La vision historique de l'auteur est un thème qui est souvent relevé dans les critiques de ce roman. Par exemple, Mario Fusco salue la capacité de Consolo d'éclairer ce processus d'unification et les conséquences néfastes pour le sud de l'Italie²¹. De plus, cette époque est pour Alain Clerval un des moments susceptibles d'être connus par les Français²². Son ouvrage semble donc plus à même d'être reçu en France en complétant la connaissance de l'histoire transalpine.

C. La vitalité des langues dans la littérature italienne

Découlant de son histoire particulière qui a fait de chaque partie de l'Italie une région indépendante, la place des dialectes et des langues régionales est toujours très forte et s'impose comme un élément caractéristique de cette littérature. La réception des lettres transalpines passe donc par une mise en exergue des différences de langage en fonction des écrivains et de leurs origines affichées. On constate qu'au sein des critiques la place de la langue est souvent abordée et tout particulièrement dans le cas de certains auteurs. Gadda symbolise bien la recherche d'une langue italienne qui ne se contente pas d'être une langue moyenne, celle diffusée par les médias, mais qui souhaite devenir une langue de la création. Cette détermination à fonder une nouvelle langue entraîne cependant une lecture

¹⁹ CRAVERI, Benedetta. « Leonardo Sciascia, l'optimiste ». *Le Monde*, 06 octobre 1989.

²⁰ GAMBARO, Fabio. *L'Italie par ses écrivains*. Paris : Liana Levi, 2002, p. 98.

²¹ FUSCO, Mario. « Questions à Vincenzo Consolo ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321.

²² CLERVAL, Alain. « L'ascèse politique du baron Mandralisca ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321.

plus difficile de son œuvre, une difficulté plus accrue encore dans le processus de traduction. L'expression littéraire de l'œuvre de Consolo est aussi l'objet d'une attention particulière dans la réception. Pour Jean-Paul Manganaro, cet auteur tout comme Sciascia met en confrontation linguistique l'essence du dialecte pour permettre une expression plus profonde²³. Pour analyser son expression dans *Le Sourire du marin inconnu* Alain Clerval parle de « langue mosaïque » où différents styles de langage sont intégrés²⁴. Maryvonne Briand cite, dans une analyse similaire, Viviana Agostini-Ouafi qui reprend l'expression de « plurivocalité » et la définit comme « un amalgame linguistique qui mêle un italien soutenu [...] et une masse de termes siciliens »²⁵.

La langue singulière que transmet un écrivain peut être un moyen pour lui de se distinguer et donc, grâce à cette spécificité, d'optimiser sa réception en France. Andrea Camilleri est ainsi connu pour son expression teintée de dialecte sicilien qui fait de lui « le héraut d'une langue vivante, sonore, emblématique de la diversité linguistique italienne »²⁶. Ce mélange linguistique est de plus en plus fréquent en Italie car il libère les Italiens dans leur rapport au dialecte qui, pendant longtemps, était prescrit à la sphère uniquement familiale. La variété des langues dans la littérature italienne est donc une composante non négligeable au sein des œuvres diffusées en France. La place acquise par un auteur telle que Camilleri offre ainsi un relief plus important dans la vision de la littérature italienne en ouvrant la voie à une plus grande représentation d'expressions variées. Même si l'utilisation des dialectes n'est pas un fait nouveau est que les plus grands auteurs aient utilisés ce procédé comme Gadda, Pasolini ou Pavese le recours à un langage traditionnellement réservé à l'oral est de plus en plus fréquent vers la fin de la période avec également Carmine Abate, ou Marcello Fois. Cependant bien que cela puisse contribuer à former l'image d'une littérature diversifiée et dynamique qui se sert de ses spécificités, certains s'élèvent contre une utilisation « gadget » avec « plus ou moins de bonheur »²⁷. Pour Jean-Paul Manganaro, cette utilisation relève d'ailleurs souvent du « bluff »²⁸.

²³ MANGANARO, Jean-Paul. « Vitalités linguistiques des polyphonie italienne ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

²⁴ CLERVAL, Alain. *Op. cit.*

²⁵ AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Roman polyphonique et traduction : Vincenzo Consolo en français », p.79. In BRIAND, Maryvonne. *Op. cit.*, p. 179.

²⁶ REROLLE, Raphaëlle. « Le brassage verbal de Camilleri ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

²⁷ LEVISALLES, Natalie. « Sans balise argot ». *Libération*, 21 mars 2002.

²⁸ *Ibid.*

III. Les impacts des lettres transalpines en France

L'accélération de la réception de la littérature transalpine dès les années 1980 a pour conséquence de transmettre des éléments de cette culture en France et d'insister sur certaines facettes mais elle laisse le problème de l'impact sur l'image générale de ce pays. Pour comprendre le rapport de la France avec cette partie de la culture italienne, il est nécessaire de s'interroger sur ses conséquences dans la perception de la capacité de l'Italie à produire une littérature de qualité mais aussi dans la manière de la concevoir par les médiateurs culturels et l'incidence pour le public.

A. Un renversement de l'image du rapport littérature française et italienne

La France a, durant une longue période, porté un regard de supériorité sur la littérature italienne ne reconnaissant pas à ce pays la faculté de briller dans ce domaine. Comme le montre l'illustration de l'article de Sergio Romano, *Quand la France regarde l'Italie*, la vision de la France reste conditionnée, à la veille des années 1980, par des stéréotypes qui empêchent une prise en compte objective de sa production littéraire italienne²⁹ (voir annexe IX.). Les Français semblent toujours « prisonniers de leur Tour d'ivoire »³⁰ puisque l'Italie est présentée comme étant l'ombre de la France. En 1980, cette impression de reconnaître dans les manifestations de la culture italienne un reflet de l'influence française est toujours d'actualité, comme par exemple, dans la préface du dossier de la revue *Change* de 1980. Bien qu'elle mette en valeur les qualités de la vie littéraire italienne elle n'est, en effet, pas exempte de clichés relevant d'une relative appropriation par la France des évolutions italiennes³¹. Jean-Pierre Faye fait mention de l'Italie comme « d'un miroir très rapproché » et de « « notre » péninsule méridionale et orientale ».

Progressivement l'image de la littérature italienne évolue en lien avec la multiplication des titres et une véritable italophilie voit le jour. Une attention particulière

²⁹ ROMANO, Sergio. « Quand la France regarde l'Italie ». *Op. cit.*

³⁰ MANCERO, Anne. « Un autre sicilien : Ignazio Buttitta ». *Op. cit.*

³¹ FAYE, Jean-Pierre. « L'Italie change ». *Change*, mars 1980, n°39, p. 5-7.

est accordée à toutes les œuvres venant de l'autre côté des Alpes avec une recherche de tout ce qui est italien. La littérature italienne représente désormais la référence pour la France dans le domaine littéraire. L'accélération de la réception est vue par certains observateurs comme une réponse aux lacunes de l'édition française qui vient ainsi chercher un nouveau souffle par cet apport étranger et un relais pour pallier à un « relatif essoufflement de la production littéraire française »³². Après avoir été dépréciée, elle est mise en valeur et saluée par de nombreuses critiques qui font de ce pays un espace attractif.

Ce renversement de l'attraction entre la France et l'Italie est perceptible avec la perte d'influence des écrivains français en Italie. En effet, parallèlement à la croissance des traductions de l'italien au français, les éditions de titres français diminuent en Italie. Les éditeurs italiens parlent « d'hégémonie culturelle perdue »³³. Au même moment les relations franco-italiennes s'inversent et les exportations de livres français vers la péninsule sont en baisse tout au long de la période³⁴. Le sens de l'influence s'intervertit avec une ouverture des frontières de la France alors que l'Italie, qui avait manifesté une grande réception des modèles français devient, dès les années 1980, « protectionniste et chauvine »³⁵. La réception des œuvres transalpines est par conséquent indissociable d'une amélioration de l'image de ce pays voisin et de sa disposition à la création littéraire. À la fin de la période, la représentation de la littérature italienne est globalement valorisée puisque les caractéristiques de la société italienne qui ont pu auparavant être envisagées comme un facteur l'empêchant de développer le genre romanesque sont dorénavant perçues comme contribuant à la richesse de sa culture.

B. Une amélioration dans la corrélation de l'image en France et de la réalité littéraire transalpine

La multiplication des éditions de littérature italienne aide à l'amélioration de sa représentation en France. L'image des lettres transalpines évolue pour correspondre davantage à une image plus proche de la situation du paysage littéraire. La mode pour la production transalpine permet la multiplication des éditions et donc de couvrir au mieux

³² AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges... ». *Op. cit.*

³³ AGOSTINI-OUAFI, Viviana. *Op.cit.*

³⁴ COMBET, Claude. « France-Italie : baisse des échanges ». *Livres Hebdo*, 15 février 2002, n°457.

³⁵ FERNANDEZ, Dominique. « L'Italie au paradis ». *Op. cit.*

tout le panel des auteurs. Les éditeurs qui souhaitent avoir un rôle dans cette vague d'engouement agissent pour compléter l'image de cette littérature en cherchant de nouveaux ouvrages à traduire. La représentation est ainsi renouvelée par l'apport de nouveaux écrivains. En plus des auteurs déjà bien installés dans le paysage français, comme Buzzati, Calvino ou encore Moravia, s'imposent de nouveaux représentants. Umberto Eco ou encore Tabucchi prennent progressivement une place croissante dans la représentation en France de cette littérature. Les médiateurs culturels se tournent vers le marché de l'édition italienne pour traduire rapidement les nouveautés et les écrivains les plus représentatifs de ce domaine. Pour cela, ils prennent appui sur le travail novateur d'éditeurs transalpins tels qu'Adelphi à Milan avec un travail sur l'œuvre de Tabucchi ou d'Anna Maria Ortese, ou Sellerio à Palerme avec notamment le travail de bénévole de Sciascia qui offre une découverte ou redécouverte de nombreux écrivains.

Grâce à cet apport de nouvelles facettes sont représentées en France et ouvrent les horizons de la littérature. En effet, avant ce mouvement d'ampleur considérable et, comme le rappelle Bernard Simeone, « l'écriture et la pensée ne faisait pas partie du fantasme italien tel qu'on le nourrissait en France »³⁶. La vision du roman italien s'étoffe et, grâce à des écrivains de la nouvelle génération comme Baricco mais aussi à la montée du roman noir, prend une dimension nouvelle. L'engouement du public pour les lettres transalpines permet également « d'organiser une formidable « session de rattrapage » »³⁷. En comblant les lacunes de l'édition française sur les auteurs aux origines du roman italien, la représentation de la littérature repose sur des bases plus solides. Avec la diffusion des classiques, il est plus aisé de replacer les évolutions littéraires italiennes dans un temps plus long et de mieux percevoir ses qualités et ses spécificités. Outre ce rattrapage la valorisation de son image est favorisée par une diminution du décalage entre les sorties en Italie et leur réception en France. Des redécouvertes d'œuvres d'écrivains peuvent ainsi se dérouler de manière simultanée comme dans le cas de Savinio ou encore d'Arturo Loria. Tous ces changements dans la sphère éditoriale sont à l'origine d'une meilleure représentation en permettant de réduire l'écart entre la connaissance des œuvres et les réalités de l'édition en Italie.

³⁶ SIMEONE, Bernard. « Ecrire une collection ». *Op. cit.*, p. 141..

³⁷ COLIN, Mariella. *Op. cit.*, p. 124.

C. Un impact différent dans le cas du public

Les années 1980 sont le début d'un renouveau de l'image de la littérature italienne en France. Cependant, les manifestations de ce changement s'opèrent d'une manière visible essentiellement dans le domaine éditorial et critique. Par conséquent, on peut s'interroger sur l'impact réel de cette évolution auprès du public. En effet, les indicateurs, qui permettraient de percevoir de manière concrète les effets de l'accélération des éditions de titres italiens sont peu nombreux et souvent l'illustration d'un décalage entre la sphère des médiateurs culturels et le public. La mention d'un manque de reconnaissance pour certains écrivains dans les différents articles des critiques français laisse entrevoir la difficulté pour certains auteurs d'être accueillis par le public français. Par exemple, selon Hector Bianciotti, l'écrivain Tommaso Landolfi qui jouit d'une grande renommée au sein du milieu littéraire « sans que pour autant le public s'émeuve ou sache »³⁸ est l'objet d'un relatif désintérêt de la part des lecteurs français.

Des échecs éditoriaux mettent également en relief la distance qu'il peut exister entre la conviction des maisons d'édition dans le travail d'un auteur et sa réception effective. La diffusion de l'œuvre de Lalla Romano est le fruit d'un long travail éditorial qui est dû en partie à un manque de réception lors de l'édition d'un premier titre *Ces petits mots en nous* en 1987, qui conduit les éditions Denoël à ne pas poursuivre la traduction de son œuvre. Il faut attendre 1992 et l'éditeur La Différence pour voir une nouvelle tentative d'accueil en français de cette romancière avec la publication de trois de ses romans. Le public ne se montre donc pas toujours en phase avec les politiques des différentes maisons d'édition et joue un rôle très important dans la place qu'occupe les écrivains transalpins en France comme dans le cas de Lalla Romano où « la discrétion de l'accueil du public » décourage la prolongation de l'entreprise éditoriale engagée³⁹.

Même si le consensus critique est très fort au sujet d'un auteur le public ne suit pas toujours l'avis des médiateurs qui ne peuvent garantir nécessairement une diffusion large par la suite. Gadda, bien qu'il soit salué comme « l'un des meilleurs écrivains de la Péninsule et le plus original »⁴⁰, ne remporte pas un large succès public. Hector Bianciotti évoque d'ailleurs de manière ironique « la trentaine de lecteurs fidèles que Carlo Emilio

³⁸ BIANCIOTTI, Hector. « Landolfi, le joueur ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

³⁹ CECCATTY, René de. « Les mots de la nuit ». *Le Monde*, 27 mars 1992.

⁴⁰ LEPAPE, Pierre. « Dépurgatifs ». *Le Monde*, 08 mai 1998.

Gadda a déjà dû gagner en France en quelque quinze ans - disons la quarantaine pour être généreux »⁴¹. Dans ce cas, même si le public ne suit pas toujours cet écrivain, les maisons d'édition continuent de publier ses ouvrages de manière continue et donc de diffuser une image de la littérature italienne qui n'est pas toujours celle que se font les lecteurs. Ce fossé entre les différentes visions de ce que l'Italie a de meilleure à offrir au niveau de la littérature est visible par la comparaison entre les meilleures ventes des titres italiens et l'opinion parfois divergente des critiques.

⁴¹ BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, Homère et les dieux ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

Chapitre 6 – Le rôle des aspects liés au texte dans l'évolution de la représentation de la littérature italienne

Pour comprendre la représentation de la littérature italienne en France il est nécessaire de se pencher sur les aspects de la traduction. En effet, comme toute littérature étrangère pour être accueillie de manière élargie dans un nouvel espace, elle doit nécessairement passer par un acte de traduction qui réalise le passage de la langue d'origine à celle de réception. Bien qu'un public existe pour la littérature en langue originale la majorité de la diffusion est réalisée par le biais des ouvrages traduits en français. Les choix faits pour leur réalisation influencent de manière directe l'image des œuvres et donc de la littérature. De plus, en étudiant les traductions on observe la place de certains écrivains et genres littéraires dans la formation de l'image de la littérature italienne.

I. Une réception conditionnée par la traduction

La traduction est un élément indissociable de toute réception de littérature étrangère. Cependant, en étant une véritable réécriture de l'ouvrage pour permettre son transfert dans une autre langue sa réalisation implique des changements qui jouent un rôle important dans la représentation de la littérature à sa réception.

A. Le poids de la traduction dans la construction d'une représentation

Le fait pour les traducteurs de permettre à un ouvrage de passer d'une langue à une autre entraîne des conséquences importantes sur l'image que l'on peut avoir de la littérature d'un pays. La traduction a, en effet, un triple enjeu, à la fois culturel en se présentant comme un moyen d'enrichissement pour la culture de réception mais aussi social avec la constitution d'un corps de métiers spécifique et enfin économique puisque les ouvrages traduits coûtent généralement plus cher et nécessitent une vente en conséquence pour équilibrer les investissements. Le poids culturel de la traduction se porte

notamment sur la langue du pays qui est l'origine de la traduction. Marie-Claire Pasquier cite à ce propos Walter Benjamin et son article célèbre « la tâche du traducteur » (1923). Selon lui, la langue en tant qu'entité vivante se renouvelle perpétuellement. Les textes issus d'une langue étrangère et traduits permettent d'améliorer la maturation du langage en libérant le « pur langage captif dans l'œuvre » et de le « racheter dans sa propre langue »⁴². La traduction agit comme « support d'échange », un « agent de liaison » qui permet à deux cultures de communiquer et d'échanger. Pour certains théoriciens comme Fredric Jameson la traduction va même plus loin et se définit comme un véritable signifiant à la fois des éléments linguistiques mais aussi un reflet des images mentales ou des stéréotypes du pays d'accueil⁴³. Elles sont à même de « devenir signifiantes voire agissantes » dans le domaine de la représentation d'un pays étranger. En effet, elles participent à l'évolution d'une société et de son histoire en apportant des éléments d'une autre société et un autre regard sur la manière d'aborder la littérature. De plus, la littérature italienne avec l'accélération des traductions est au centre de l'évolution de la perception de l'autre et du statut qu'il obtient dans l'opinion du milieu d'accueil. Cela contribue à changer la vision en France des Italiens qui était auparavant plus négative mais aussi leur propre représentation avec cette nouvelle valorisation de leur littérature. La traduction aide à se rendre compte de la présence linguistique et culturelle italienne en France avec le rôle de nombreux membres des milieux de l'italianisme français dans ce processus. Les traducteurs ne sont pas seulement des passeurs de textes mais aussi « de langue et de monde »⁴⁴.

B. Un décalage inévitable dans la réception

La traduction n'est pas une simple « mise en contact de mots » mais la confrontation de deux cultures qui impose un inévitable décalage entre l'espace d'émission et celui de réception⁴⁵. Ce décalage a tout d'abord lieu en ce qui concerne la distance temporelle entre la parution d'un texte en Italie et la sortie de sa version traduite en français. On constate que même si pour certains auteurs cette durée a tendance à diminuer

⁴² PASQUIER, Marie-Claire. « Traduire la fiction ». In BARRET-DUCROCQUE, Françoise (dir.). *Traduire l'Europe*. Paris : Editions Payot, 1992, p. 187-196.

⁴³ VEGLIANTE, Jean-Charles. *Op. cit.*, p. 51-65.

⁴⁴ LEVISALLES, Natalie. « La trattoria des traducteurs ». *Libération*, 21 mars 2002.

⁴⁵ DECROISSETTE, Françoise. « Avant-propos ». In DECROISSETTE, Françoise (dir.). *La France et l'Italie. Traductions et échanges culturels*. Caen : Centre de Publications de l'Université de Caen, 1992, p. 7-12.

pour permettre une réception la plus rapide possible, beaucoup d'écrivains transalpins sont encore traduits dans un temps plus long. Par exemple, Anna Maria Ortese qui commence à être publiée en Italie dès 1937 est seulement éditée à partir de 1988 en France. Pour un nombre important de ses ouvrages, ils sont traduits longtemps après leur première parution en Italie, comme pour son roman *l'Iguane* qui marque le début de sa diffusion en France en 1988 et qui a été publiée la première fois en 1965 dans l'édition italienne. Cet écart de 23 ans n'est pas le plus conséquent pour la diffusion de l'œuvre de cette romancière qui bénéficie d'un rattrapage de la traduction de ses œuvres après cette première édition. Son roman intitulé *La Mer ne baigne pas Naples* est traduit en 1993 soit 40 ans après sa sortie en Italie où il fut d'ailleurs récompensé du prix Viareggio. Cette durée parfois très longue peut être à l'origine d'un changement dans la perception d'un ouvrage. Ainsi, en fonction des précédentes réceptions dont a fait l'objet l'œuvre d'un écrivain la parution d'une nouvelle traduction peut être accueillie différemment. En outre, le passage d'un texte dans une autre langue est souvent perçu comme une « sorte de mission impossible » avec le risque de tomber dans l'intraduisible, l'incompréhensible⁴⁶. Il s'agit de trouver un juste milieu entre un respect trop fidèle au texte qui ne permettrait pas toujours de rendre une grande qualité en français ou une trop grande liberté qui aboutirait à une perte du texte original. Le nécessaire ajustement entre les différentes versions entraîne inévitablement un décalage entre les différentes versions. Le traducteur étant avant tout un lecteur il intègre toujours une part de sa subjectivité dans l'œuvre qu'il traduit. Des versions différentes d'une même œuvre voient ainsi le jour suivant le traducteur en fonction de sa culture et de ses compétences linguistiques. Ce qu'on pense en italien doit être repensé, redit et réécrit en français pour être apprécié par les lecteurs. Pour Sandra Garbarino le traducteur, peut importe ses efforts, sera à l'origine d'un changement des messages d'arrivée d'un ouvrage⁴⁷. Ils ont un rôle déterminant de médiateur en reformulant le texte et, pour Efim Etkind, tout chez eux influence la traduction :

« Tout compte, le sexe, l'âge physique, le tempérament, l'expérience vécue, si le traducteur est amoureux, s'il est jaloux, gai ou sombre, s'il est dans son pays ou en exil, s'il réussit dans la vie »⁴⁸.

⁴⁶ LEVISALLES, Natalie. « La trattoria des traducteurs ». *Libération*, 21 mars 2002.

⁴⁷ GARBARINO, Sandra. « Collezione di Sabbia d'Italo Calvino en français : deux médiateurs, deux écritures narratives ». *Transalpina*, 2006, n°9, p. 129-149.

⁴⁸ ETKIND, Efim. *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*. Lausanne : l'Âge d'Homme, 1982, p. 24.

Cela est visible à travers l'exemple de la traduction des œuvres de Camilleri qui nécessite une adaptation spécifique en français. En effet, pour diffuser la valeur du dialecte sicilien intraduisible en français certains traducteurs comme Dominique Vittoz intègrent leur propre histoire avec dans son cas le recours au patois de sa ville natale, Lyon pour transposer et tenter, bien qu'en changeant inévitablement le texte de montrer les jeux de langue de l'auteur.

C. Un nécessaire travail d'amélioration des traductions

La traduction étant un travail complexe qui impose à celui qui l'exécute de trouver un équilibre entre les exigences du texte et celui de l'espace de réception aboutit à une variété importante dans la manière de l'aborder. On assiste dans les années 1980 à une évolution rapide des conceptions et des pratiques traductives qui aboutissent à un nouveau statut avec notamment des aides du Centre National du Livre. Cette évolution laisse apparaître les limites de certaines traductions et donc le nécessaire renouveau pour des textes. Par exemple le cas des traductions d'une chronique de Calvino intitulée *les Collections de sable* illustre la différence entre deux conceptions opposées, avec celle de Jean Thibaudeau en 1976 et celle de Jean-Paul Manganaro en 1986. En effet, Jean Thibaudeau, un auteur français qui ne semble pas avoir une connaissance parfaite de l'italien « tend à personnaliser le texte de départ en imprimant sa marque sur l'œuvre qu'il traduit et en l'uniformisant sous l'empreinte de son propre style »⁴⁹. Avec la conception de Manganaro on constate la progression de la professionnalisation de la traduction. Pour lui, le traducteur ne doit pas prendre la place de l'auteur et abandonner toute prétention stylistique personnelle :

« Le traducteur est un passeur. Il est beaucoup de choses d'ailleurs, mais il n'est pas auteur. En tout cas, pas de l'œuvre qu'il traduit. [...] Le traducteur, tout en ayant une sensibilité linguistique évite d'introduire dans la lecture et, donc, dans la transposition qu'il va faire d'une œuvre une espèce de moi subjectif qui ferait qu'il serait lui d'abord écrivain et ensuite traducteur »⁵⁰.

⁴⁹ GARBARINO, Sandra. *Op. cit.*

⁵⁰ GARBARINO, Sandra. Interview de J-P Manganaro réalisée à Paris, décembre 1998. In GARBARINO, Sandra. « Collezione di Sabbia d'Italo Calvino ... ». *Op. cit.*, p. 147..

Cette évolution dans la conception de la traduction montre bien le besoin de renouveler certaines traductions qui apparaissent datées afin de maximiser l'impact de leur diffusion et ne pas enfermer la représentation de la littérature dans une vision déformée. Le problème pendant longtemps des traductions est, pour Myriem Bouzaher, que la proximité de l'italien et du français laisse « penser que le passage de l'une à l'autre était facile »⁵¹. Cela a entraîné la traduction par un nombre important de personnes non qualifiées et ainsi la parution de titres altérés par une trop grande liberté. Les efforts des traducteurs, comme Mario Fusco vis-à-vis de l'œuvre de Sciascia, permettent en relisant toutes les traductions de tenter de corriger certains abus. Selon ce dernier, il est nécessaire de retravailler les anciennes versions pour être en adéquation avec les conceptions actuelles sur la manière de traduire car « on veut maintenant une adéquation plus forte avec les structures de phrases et la manière de parler des personnages »⁵².

II. La place de thèmes et de genres littéraires dans la représentation des œuvres italiennes en France

La diffusion croissante des titres de littérature italienne permet de mettre en lumière une évolution des écrivains et genres littéraires diffusés. De ce fait, on constate un changement dans la manière de percevoir cette littérature avec une représentation qui s'oriente sur différentes visions des lettres transalpines au cours du temps. Après un premier temps de recherche d'influence française auprès des auteurs italiens on assiste à une plus grande ouverture et également l'omniprésence de certains genres littéraires.

A. Une réception orientée vers des auteurs en relation forte avec la France

Les premiers temps de la réception de la littérature italienne en France laissent apparaître une accentuation très fortement marquée sur les liens entre cette littérature et la France. Les écrivains qui recensent le plus grand consensus critique et public dans les années 1980 ont comme caractéristique un rapport étroit avec la France et sa culture. La

⁵¹ LEVISALLES, Natalie. *Op. cit.*

⁵² *Ibid.*

francisation de la littérature a, en effet, en pour partie modelée la culture italienne des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles grâce à l'impact d'écrivains comme Barrès, Proust, Gide ou Sartre. Sciascia fait partie de ces écrivains qui ont une place prépondérante dans la littérature italienne en France et dont les liens avec la France sont souvent rappelés. Lui-même reconnaissait le rôle de la littérature française et son influence dans sa formation d'écrivain. Il cite d'ailleurs souvent en référence des écrivains comme Voltaire ou Stendhal. Un de ses ouvrages se présente d'ailleurs directement dans la lignée de l'œuvre de Voltaire avec une référence explicite à *Candide* en s'intitulant *Candido ou un rêve fait en Sicile*. La période des Lumières est pour lui un moment clé qui représente « l'idéologie d'une bourgeoisie paisible et intelligente qui a inventé le droit, la raison, la justice »⁵³. Selon Mario Fusco, il garde cette admiration et même une reconnaissance pour les écrivains de notre dix-huitième siècle pour lui avoir montré que la littérature pouvait avoir une action contre l'injustice et avoir une place dans la société pour s'élever contre les intérêts particuliers⁵⁴. Cet attachement à la culture française va même jusqu'à affirmer que sa capitale culturelle est Paris⁵⁵.

Les pèlerinages de l'intelligentsia à Paris ont en effet été pendant longtemps monnaie courante, Paris étant devenu l'endroit où les écrivains italiens pouvaient confirmer son talent en passant par « la capitale du goût », que se soit pour Sciascia, Pirandello ou Calvino qui en 1980 est présenté comme ayant « désormais besoin de l'air du métro et de la vue des bateaux-mouches »⁵⁶. Sciascia est le modèle de cette relation en multipliant ses visites à Paris qui lui permettent de fonder un lien fort et de promouvoir au mieux la réception de ses œuvres. Il profite de ses passages pour rencontrer des journalistes et des écrivains et participe de cet élan de la littérature italienne en France. La relation directe avec la France s'établit aussi grâce à l'entretien de relations avec des médiateurs français tels que Mario Fusco qui devient un acteur dans sa diffusion. Certains de ses ouvrages comme *l'Affaire Moro* sortent même en premier dans une version française. Cela s'explique par le contexte de rédaction, puisqu'il s'agit d'une demande de Dominique Fernandez dans le cadre des éditions Grasset, l'édition italienne venant postérieurement.

⁵³ BIANCIOTTI, Hector. « Leonardo Sciascia et la comédie du pouvoir ». *Le Monde*, 19 février 1999.

⁵⁴ FUSCO, Mario. « France : les combats d'un homme libre ». *Le Monde*, 29 septembre 1990.

⁵⁵ SCIASCIA, Leonardo. *La Sicilia come metafora*, Milano: Mondadori, 1979, p. 54-59. In AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges... ». *Op. cit.*, p. 91.

⁵⁶ RENARD, Philippe. « Les sœurs siamoises ». *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p.52.

Pour Gabriella Bosco l'adhésion de Sciascia à la culture française et plus largement à la société et à l'histoire italienne est prééminent et déterminant au sein de son œuvre.

B. Une accentuation de la réception pour les écrivains proche de l'idée de littérature pour la France

Face à l'engouement pour la littérature italienne en France, le panorama des écrivains s'élargit mais des éléments propres au texte semblent toujours être valorisés. Par son contact avec la culture française la littérature italienne porte en elle des éléments directement appréhendables par le pays de réception. Cependant, Jean-Charles Vegliante met en avant le risque de tomber dans la recherche d'un « miroir » qui empêcherait de voir les spécificités et les différences de cette production, même si cela apparaît comme rassurant et « tentant d'aller vers le presque-même »⁵⁷. Selon lui, avec la francisation dont elle a été l'objet la littérature italienne, elle peut permettre de combler des manques de la production française « sans vraiment dérouter les habitudes de lecture les mieux ancrées »⁵⁸. Il est, en effet, plus aisé pour un lecteur de s'approprier une œuvre s'il maîtrise déjà les codes narratifs et les modèles littéraires auxquels elle renvoie. Le degré de lisibilité qu'on attribue au lecteur moyen conditionne le choix des éditeurs dans les textes dont ils entreprennent la rédaction et donc la représentation de la littérature qui en découle. Viviana Agostini-Ouafi montre que les liens établis depuis longtemps entre les deux littératures créent une bibliothèque intertextuelle commune qui offre une plus grande visibilité aux écrivains transalpins dans le domaine français grâce à des codes narratifs et des thèmes communs⁵⁹. L'engouement pour les œuvres transalpines trouverait ainsi une explication dans cette facilité de réception qui incitent les maisons d'édition à les traduire et à financer le surcoût d'une telle opération en étant davantage assurées du succès et de l'accueil réservé par les lecteurs. Comme exemple elle cite le cas du roman d'Elisabetta Rasy, *La Première extase* édité en France en 1987, qui obtient bon accueil en France et qui a comme héroïne Thérèse de Lisieux, une carmélite française morte en odeur de sainteté. Une héroïne qui est d'autant plus d'actualité en France qu'à la même période un cinéaste

⁵⁷ VEGLIANTE, Jean-Charles. « Sur le presque même », p. 80. In AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges... ». *Op. cit.*, p. 87.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges... ». *Op. cit.*, p. 90-92.

français lui consacre un film⁶⁰. Dans son roman *Rasy* met également en lumière des thèmes qui ont des précédents dans les lettres des deux pays. Il s'agit du mysticisme et de l'anorexie qui ont déjà été abordés dans des ouvrages français comme avec Mme de Lafayette qui participe à cette tradition narrative féminine. La traduction peut avoir un poids dans cette transformation du texte en vue d'une plus grande conformité avec les archétypes de la littérature française. L'œuvre de Consolo, par exemple, se présente en rupture avec la situation linguistique de son pays mais se retrouve transformé par la traduction française qui, en respectant les normes du système littéraire français, ne permet pas de rendre sa virtuosité lexicale. Pour Viviana Agostini-Ouafi ses romans sont de ce fait plus lisibles en français que dans leur langue d'origine, ce qui permet une réception plus facile « en offrant un texte plus rassurant et moins transgressif »⁶¹. Le succès d'Umberto Eco doit, pour Philippe Renard, une part importante à la capacité de ses romans et notamment *Le Nom de la Rose* d'être facilement traduisibles. Pour lui, ce roman est « l'image même de la « traductibilité » » avec une fiction qui se présente comme une traduction italienne d'une traduction française d'un texte perdu en latin⁶². En mêlant à une fiction tournée vers le passé de nombreuses problématiques contemporaines, telles que l'aspiration spirituelle et surtout matérialiste de l'homme mais aussi le racisme ou la société de consommation, Eco parvient à créer un livre transposable dans les différents pays de réception et donc plus rapidement intégrer dans les lectures du public français.

C. La vogue du roman policier et de la science-fiction

Le genre du roman policier et celui de la science-fiction connaissent une réception qui s'accélère en France. En effet, au cours de la période les titres de littérature italienne qui mentionnent l'appartenance à une collection font apparaître une présence qui se renforce au fil du temps et spécifiquement pour le roman policier appelé en Italie le *giallo*. Les premières mentions à une collection de roman policier ont lieu en 1992 avec deux titres publiés au sein des « Grands détectives » de la maison d'édition 10/18. Dès 1998, ce mouvement prend de l'ampleur avec 5 collections noires citées, qui se partagent l'édition

⁶⁰ SAVIGNEAU, Josyane. « Fêlures ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

⁶¹ AGOSTINI-OUAFI, Viviana. « Réception et traduction dans les échanges... ». *Op. cit.*, p. 81.

⁶² RENARD, Philippe. « Umberto Eco gagne son défi ». *Critique*, 1984, n°447-448, p 579-593.

de 9 titres. Les années 2001 et 2002 voient la parution du plus grand nombre de romans dans des collections thématiques propres à ce genre littéraire avec respectivement 14 et 11 titres édités. On remarque que de nombreux éditeurs participent à ce mouvement de découverte du polar transalpin en intégrant cette production à leur collection spécifique comme la maison d'édition Rivages avec « Rivages Noir » ou « Rivages Triller », les éditions Folio avec « Série noire » ou encore Lattès et « Suspense et cie ». Des auteurs de policiers italiens prennent alors une place importante dans la représentation de la littérature de ce pays comme Andrea Camilleri mais aussi Marcello Fois ou Andrea Pinketts. De manière très marquée dès la fin des années 1990, on observe que la vision de la littérature italienne est modifiée par cet apport des romans policiers en fondant une nouvelle image de l'Italie littéraire. Les articles consacrés à ces auteurs et à leur production se multiplient en France. C'est notamment la place de ce genre dans le renouveau de la littérature italienne qui est mis en exergue. Pour Gérard Meudal c'est le *giallo* qui par l'intermédiaire de ces nouveaux écrivains « insufflent une vitalité nouvelle à la littérature transalpine »⁶³. Cette « explosion du genre » en Italie provoque une réception accrue de ces œuvres en France avec la multiplication des traductions. Certains observateurs expliquent le développement du roman policier italien comme étant en réalité la tentative pour combler le retard que ce pays avait pris dans ce domaine. C'est notamment l'opinion de Gianni Canova, spécialiste italien du polar, qui montre qu'il s'agit d'un signe de la modernisation de la société et de la capacité de la littérature à l'enregistrer avant les autres formes artistiques comme le cinéma⁶⁴. Ce véritable « raz de marée dans l'édition française » provoque un changement dans l'image de la littérature en étant le nouveau lieu d'expression privilégiée des tendances de la société transalpine⁶⁵. On retrouve de la sorte la mise en avant d'éléments propres à la société telles que la place des particularités régionales avec la Sardaigne pour Fois ou la Sicile de Camilleri, mais aussi la référence aux périodes plus tourmentées de l'histoire nationale, comme le fascisme dans certains romans de Carlo Lucarelli. Les écrivains de roman noir peuvent également participer à un autre genre qui agit aussi sur l'image de la littérature italienne. La science-fiction qui connaît un nouvel élan dans la même période, grâce à l'œuvre d'Evangelisti qui permet à ce genre d'avoir à nouveau un accueil en France. Cela renouvelle l'image de la création littéraire italienne et sa capacité à être dynamique et réactive face aux évolutions de la société.

⁶³ MEUDAL, Gérard. « Le jaune et le noir ». *Le Monde*, 08 mars 2002.

⁶⁴ GAMBARO, Fabio. « Le polar impérialiste ? ». *Le Monde*, 07 mai 1999.

⁶⁵ MEUDAL, Gérard. *Op. cit.*

III. Le changement de la représentation de la littérature italienne : un effet pérenne ?

La réception de la littérature italienne connaît une évolution majeure en France avec la multiplication des traductions à partir de 1980. Cependant, on peut s'interroger sur les effets à long terme des conséquences de ce mouvement sur l'image de cette littérature. Même si des évolutions s'opèrent dans le domaine de la représentation, des limites semblent entraver cette dynamique. Certains mouvements littéraires ou certains écrivains ne font pas toujours l'objet d'un accueil continu et leur diffusion semble davantage être le résultat d'un phénomène médiatique. De plus, les évolutions de la littérature italienne peuvent se diriger vers une uniformisation qui réduit l'impact des œuvres transalpines sur l'image de l'Italie en France.

A. Le caractère éphémère de la réception de certains écrivains

Certains mouvements littéraires italiens qui ont connu une grande réception en France n'ont pas toujours été suivis par une prolongation de la traduction des œuvres des écrivains concernés. En effet, des groupes qui ont tentés, parfois de manière éphémère, de renouveler les cadres de la littérature italienne ont vu leur accueil être réduit à un temps très court. Par exemple, tous les collaborateurs du groupe des cannibales n'ont pas connu la même réception en France. Les diverses entreprises éditoriales n'ont pas toutes été couronnées de succès et leurs auteurs n'ont pas réussi à s'imposer parmi les plus plébiscités par les lecteurs français. Comme on a pu le voir précédemment, une majorité d'entre eux ne bénéficie que du lancement en France d'un ou deux titres de leur œuvre et semble encore chercher leur public. La traduction des titres de littérature italienne paraît quelquefois suivre des modes dans la perception de la littérature transalpine et des genres qui sont mis en avant à une période plutôt que d'autres. Par exemple, après le succès d'auteurs rattachés au genre policier on voit se multiplier les traductions d'autres écrivains qui appartiennent à ce domaine. La réception d'auteurs natifs d'une région ouvre également la voie pour les autres issus de cet espace. Néanmoins, cette recherche parfois artificielle n'aboutit pas toujours à une dynamique durable. Tout comme une part des lauréats de prix littéraires qui jouissent de la traduction de leur ouvrage récompensé mais

ne voient pas toujours leur œuvre continuée à être reçue en France, une part importante des écrivains sont davantage des phénomènes éditoriaux éphémères. On remarque que, pour pouvoir être diffusé de manière importante au fil du temps, la personnalité et l'implication de l'écrivain sont décisives. Le bon accueil des œuvres d'Umberto Eco est ainsi facilité par son action directe en France mais aussi grâce à sa connaissance du français qui lui permet d'interagir plus facilement avec les critiques ou le public. Il s'implique de manière importante dans la promotion des éditions françaises en se montrant disponible. La capacité des auteurs à être en mesure de communiquer immédiatement avec les médiateurs qui sont à l'origine de la diffusion de leurs ouvrages et même les lecteurs peut apparaître comme un élément déterminant dans leur réception.

B. Un phénomène qui reste en grande partie médiatique

L'accélération de la réception des œuvres italiennes trouve une part d'explication dans le contexte italien lui-même. En effet, le bouleversement dont a été l'objet le domaine médiatique et culturel en Italie dès les années quatre-vingt agit dans le milieu de l'édition qui connaît une augmentation des publications. Le même phénomène est visible en France où le champ éditorial multiplie les parutions et offre par conséquent une place plus importante pour la littérature étrangère et notamment italienne. Ce changement médiatique pour la société italienne, avec une présence très forte de la radio puis de la télévision, influe également sur le contenu même de la littérature. Les nouveaux romanciers notamment mettent en fiction la culture des jeunes Italiens qui ont grandi avec la télévision comme référence. De plus, la réception de l'œuvre de certains écrivains semble parfois être davantage le fruit d'un coup de projecteur médiatique qui ne parvient pas à dépasser le stade de la première traduction. Le cas de certains membres de mouvement ou de groupes littéraires est symptomatique du caractère parfois artificiel de la réception. Niccolò Ammaniti ou Andrea Pinketts ont bénéficié de l'impact du groupe des cannibales et de la sortie de leur anthologie *Jeunesse cannibale* en 1996 en Italie et traduite en 2000 pour débiter une diffusion de leurs ouvrages personnels. Cependant, cet accueil n'est pas le même pour les autres collaborateurs de cette anthologie. Aldo Nuove, n'est l'objet d'aucune traduction en France dans notre période. Il est pourtant souvent perçu comme étant un des écrivains les plus représentatifs des valeurs défendues par les cannibales avec

une énergie joyeuse et provocante. De plus, dès 1997 il est identifié par la critique française comme un des principaux exemples de la littérature de cette nouvelle vague de jeunes romanciers centrés sur la culture jeune⁶⁶.

C. Vers une littérature cosmopolite ?

Les effets de la multiplication des traductions de titres transalpins en France doivent être aussi regardés aux vues de l'évolution de cette littérature et de son orientation parfois cosmopolite. En effet, une partie des écrivains italiens ne choisissent pas d'ancrer leur œuvre dans une région en particulier mais semblent se tourner vers des modèles davantage internationaux. Cette orientation change la représentation de la vie littéraire italienne en nuancant ce qui peut faire sa spécificité pour les lecteurs français, en l'incluant également dans un ensemble plus vaste. L'Italie a toujours eu une relation importante avec les autres pays européens en nourrissant sa littérature de toutes ses influences. Par exemple, la région de Trieste qui apparaît comme un des foyers majeurs de cette production prend ses origines dans le brassage de différentes cultures avec l'influence germanique, slovène et italienne. Des écrivains comme Svevo se servent de cette spécificité et de l'histoire complexe de cet espace pour alimenter leur œuvre. Umberto Eco se présente aussi comme un auteur qui dépasse la sphère italienne. En multipliant les références culturelles et les renvois à d'autres contextes, il se détache de l'image de l'Italie pour être « un personnage essentiellement cosmopolite » bien qu'il conserve un humour « typiquement italien »⁶⁷. Son parcours, pour Gilles Martinet, ancien ambassadeur de France en Italie, illustre bien les impacts des apports étrangers en Italie. Pour lui, Eco en se considérant comme piémontais hérite probablement de son rapport particulier avec la France avec une « fascination mêlée d'agacement ». De plus, ces différents déplacements comme à Milan lui donnent la possibilité d'approcher de plus près la culture germanique, comme ses voyages aux Etats-Unis qui lui ouvrent encore davantage les horizons de sa littérature. Les écrivains italiens en mettant en avant les différents apports étrangers ne sont pas toujours pris en compte dans la représentation de la littérature italienne et semblent être à l'origine d'une nouvelle image davantage tournée vers une culture plus internationale.

⁶⁶ GAMBARO, Fabio. « La vague des jeunes romanciers italiens ». *Le Monde*, 03 janvier 1997.

⁶⁷ MARTINET, Gilles. *Les Italiens*. Paris : B. Grasset, 1990, p. 227.

Conclusion

Les années 1980 ouvrent la voie à une plus grande réception de la littérature italienne en France. Jusqu'en 2002, différentes phases se succèdent dans cette réception : une première étape qui se manifeste par une multiplication des traductions, un accueil d'un grand nombre de nouveaux écrivains après l'indifférence majoritaire des années précédentes ; puis dès 1990 un changement s'opère dans cette réception avec une remise en question, de plus en plus importante de la qualité globale des œuvres diffusées et le manque de réflexion dans leur accueil qui incite à revoir les politiques éditoriales et engage les maisons d'édition à davantage structurer leur action notamment en réparant les lacunes passées ; enfin vers la fin de la période étudiée on semble observer un ralentissement de ce mouvement qui, bien que restant important, ne suscite plus le même engouement, mais qui grâce à certains événements médiatiques bénéficie encore de coups de projecteurs pour accentuer sa diffusion. Cette période marque véritablement une rupture dans la manière d'aborder la littérature transalpine en France avec une valorisation qui au départ relève d'un élan d'enthousiasme pouvant entraîner une vision pas toujours très objective de la qualité générale de cette production littéraire. Au fil du temps les observateurs se montrent plus critiques, au profit notamment d'une plus grande professionnalisation et structuration de leur statut, envers ces œuvres qui parviennent dans le domaine de l'édition française et développent un discours davantage en phase avec la réalité telle que l'énonce les critiques littéraires de l'autre côté des Alpes. En ce qui concerne les lecteurs, cette nouvelle perception de la littérature italienne n'apparaît pas toujours en accord avec celle diffusée par les médiateurs culturels qui privilégient souvent d'autres écrivains et développent de ce fait leur propre paysage des lettres italiennes.

Dès les années 1970-1980, la littérature prend le relais du cinéma comme vitrine de la culture italienne à l'étranger. Les lettres ont désormais une place conséquente dans la nouvelle perception de la culture italienne et influent sur la manière de percevoir ce pays et ces habitants. Néanmoins, pour permettre la réception de ces œuvres, la traduction, indispensable, implique une inévitable distanciation entre le pays d'émission et l'espace de réception. Cette reformulation dans une autre langue conditionne des choix dans la sélection des titres à traduire et la mise en place d'une littérature italienne adaptée à l'espace français en privilégiant la diffusion d'œuvres et de thèmes plus facilement

comparables à la culture française, au détriment parfois d'une réelle représentativité de tous les aspects de cette littérature et donc un certain appauvrissement. De plus, ce mouvement semble soumis à des phénomènes de mode qui ne s'accompagnent pas toujours d'effets durables dans le temps qui offriraient une connaissance plus achevée. Nombreux sont les observateurs qui s'écrient contre l'arrivée massive d'ouvrages, où il n'est pas toujours simple pour les lecteurs de s'y retrouver et d'en construire une image nette.

L'étude de la réception des lettres italiennes envisagée dans un temps relativement long, à savoir plus de vingt ans, permet d'estimer ce mouvement de diffusion d'un point de vue plus global en mettant en exergue les principales dynamiques et évolutions. Des évolutions qui semblent se prolonger au-delà de l'année 2002 avec un nombre total des traductions qui reste stable jusqu'à aujourd'hui, après la forte progression de la fin de cette période et évolue autour de 90 titres parus en moyenne. De plus, les genres littéraires qui, au cours de cette période ont pris une importance croissante continue d'avoir une place essentielle dans l'image de la production littéraire italienne. Un des exemples majeurs reste le roman policier qui est un des domaines qui apparaît désormais comme indissociable de la littérature transalpine, tout comme un des ses auteurs phares, Andrea Camilleri, qui devient une des figures récurrente et qui voit le total de ses titres parus augmenté au fil du temps. Néanmoins, le choix de ces limites chronologiques ne permet pas une exhaustivité dans tous les aspects de la réception. Une étude resserrée sur un temps plus court permettrait de s'intéresser davantage à chaque œuvre et à chaque écrivain même ceux ayant bénéficiés d'une réception limitée en France et qui par conséquent ne sont pas toujours visibles dans une étude à plus long terme. De plus, au vu du changement majeur que représentent les années 1980 dans le domaine de l'image de l'Italie, il serait nécessaire de croiser les conséquences de ce mouvement sur les autres aspects de la connaissance de ce pays comme les autres domaines culturels et d'envisager les retombées de cette réception massive des œuvres italiennes sur eux, comme par exemple sur le cinéma et de s'interroger sur l'influence de cet apport littéraire transalpin sur le cinéma français.

Sources

VALIN, Danièle, *Bibliographie des traductions françaises de la littérature italienne du XXe siècle (1900-2000)*, préface de Mario Fusco. Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, Chroniques italiennes n° 66-67, 2001, 224p. (Mise à jour mensuelle depuis 2001 sur <http://chroniquesitaliennes.univ-paris3.fr/PDF/66-67/TRAD2000ed.pdf>)

Livres-Hebdo. Les livres de la semaine, Paris, Les Ed. professionnelles du livre, depuis 1980.

Catalogue des maisons d'édition

10 / 18 <www.10-18.fr>

Actes sud <www.actes-sud.fr>

Âge d'homme <www.lagedhomme.com>

Albin Michel <www.albin-michel.fr>

Allia <www.alliaeditions.com>

Arléa <www.arlea.fr>

C. Bourgois <www.christianbourgois-editeur.com>

Denoël <www.denoel.fr>

Desjonquères <www.editions-desjonqueres.com>

La Différence <www.ladifference.fr>

Gallimard <www.gallimard.fr>

Fayard <www.editions-fayard.fr>

Flammarion <<http://editions.flammarion.com>>

Fleuve noir <www.fleuve noir.fr>

Gallimard <www.gallimard.fr>

Grasset <www.grasset.fr>

J'ai lu <www.jailu.com>

JC Lattès <www.editions-jclattes.fr>

Liana Levi <www.lianalevi.fr>

A-M Métailié <www.editions-metaille.com>

Mille et une nuits <www.1001nuits.com>

Plon <www.plon.fr>

P.O.L <www.pol-editeur.com>

Ed du Rocher <www.editionsdurocher.fr>

Seuil <www.editionsduseuil.fr>

Stock <www.editions-stock.fr>

Verdier. *Verdier 30 ans d'éditions (1979-2009)*. Disponible sur www.editions-verdier.fr

Bibliographie

Instrument de travail

Catalogue BNF <<http://catalogue.bnf.fr>>

Catalogo del Polo BNFC de la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze
<<http://opac.bncf.firenze.sbn.it>>

Approches théoriques générales sur l'histoire culturelle et les relations franco-italiennes par l'intermédiaire de la littérature

Histoire culturelle

ORY, Pascal. *L'histoire culturelle*. Paris : Presses universitaires de France, 2004. 127 p. (Que sais-je ? ; n° 3713)

ORY, Pascal. « L'histoire culturelle de la France contemporaine : question et questionnement ». *Vingtième siècle, revue d'histoire*, octobre 1987, n° 16, p 67-82.

ORY, Pascal. « Pour une histoire culturelle du contemporain ». *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, Janvier-mars 1992.

POIRRIER, Philippe. *Les enjeux de l'histoire culturelle*. Paris : Éd. du Seuil, 2004. 435 p. (Points. Histoire ; H342)

Etudes antérieures

FORLIN, Olivier. « La littérature italienne contemporaine en France : réception et médiation culturelle (de 1945 aux années 1970) ». In FORLIN, Olivier (dir.). *Anticléricalisme, minorités religieuses et échanges culturels entre la France et l'Italie : de l'Antiquité au XX^{ème} siècle*. Paris : l'Harmattan, 2006, 343 p.

VIALLET, Jean-Pierre. « Le livre, témoin des relations culturelles entre l'Italie et la France (1945-1958) ». *Mélanges de l'école française de Rome*, volume 98, 1986-1, p 465-524.

VIALLET, Jean-Pierre. « Statistiques et histoire des relations culturelles franco-italienne : l'exemple des traductions (1932-1939) ». In DUROSELLE, Jean-Baptiste ; SERRA, Enrico (dir.). *Il vincolo culturale fra Italia e Francia negli anni trenta e quaranta*. Milano : Franco Angeli, 1986, p 246-294.

Ouvrages généraux sur la littérature italienne

BEC, Christian (dir.). *Précis de littérature italienne*. 2^{ème} édition. Paris : Presses universitaires de France, 1995. 434 p.

BEC, Christian ; LIVI, François. *La littérature italienne*. 2^{ème} édition corrigée. Paris : Presses universitaires de France, 1998, cop. 1994. 127 p. (Que sais-je ? ; 715)

CUDINI, Piero. *Breve storia della letteratura italiana : il' 900*. Milano : Bompiani, 1999. 317 p.

GALLOT, Muriel ; NARDONE, Jean-Luc ; ORSINO, Margherita. *Anthologie de la littérature italienne. T. 3, XIX^{ème} et XX^{ème} siècles*. 2^{ème} édition revue et corrigée. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2005 (Amphi 7 – Langues). 448 p.

GAMBARO, Fabio. *L'Italie par ses écrivains*. Paris : Liana Levi, 2002. 141 p.

JONARD, Norbert. *Histoire de la littérature italienne*. Paris : Ellipses, 2001. 127 p. (Littérature des cinq continents)

JONARD, Norbert. *Histoire du roman italien*. Paris : H. Champion, 2001. 193 p. (Unichamp-Essentiel)

LIVI, François. *La littérature italienne contemporaine*. Paris : Presses universitaires de France, 1995. 127 p. (Que sais-je ? ; n° 1891)

LIVI, François. *Les écrivains italiens d'aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France, 1982. 127 p. (Que sais-je ? ; n° 1984)

OTTAVI, Antoine. *Les romanciers italiens contemporains*. Paris : Hachette supérieur, 1992. 143 p.

Les aspects de la traduction et de la réception de la littérature italienne en France

BARRET-DUCROCQUE, Françoise (dir.). *Traduire l'Europe*. Paris : Editions Payot, 1992. 267 p.

COLIN, Mariella (dir.). *Les écrivains italiens et leurs traducteurs français : narration, traduction, réception*. Actes du colloque de Caen (11-13 mai 1995). Caen : Presses Universitaires de Caen, 1996. 149 p.

COLIN, Mariella (dir.). *Heurs et malheurs de la littérature italienne en France*. Actes du colloque de Caen (25-26 mars 1994). Caen : Presses Universitaires de Caen, 1995. 211 p.

DECROISSETTE, Françoise (dir.). *La France et l'Italie. Traductions et échanges culturels*. Caen : Centre de Publications de l'Université de Caen, 1992. 128 p.

ETKIND, Efim. *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*. Lausanne : l'Âge d'Homme, 1982, 298 p.

FAIVRE, Héloïse ; GIROST, Geoffrey ; GRADEL, Alice et al. *La littérature italienne publiée par l'édition française: paysages et perspectives*. Mémoire de recherche de conservateur de bibliothèque. ENSSIB, 2002. 80 p.

SIMEONE, Bernard. Traduction, édition, critique. Au feu de la controverse. *Novecento : cahiers du CERCIC, centre d'études et de recherches sur la culture italienne contemporaine*, 1999, n°22, p. 427-435.

VEGLIANTE, Jean-Charles. « Traduction : émigration : du déplacement dans la culture italienne en France ». *Écritures*, novembre 1992, n°3-4.

Numéros spéciaux de périodiques consacrés à la littérature italienne

Change

« L'Italie change ». *Change*, mars 1980, n°39.

Critique : revue générale des publications françaises et étrangères

Les Mystères de Trieste. *Critique*, 1983, n°435-436.

Et l'Italie va. *Critique*, 1984, n°447-448.

Sicile : la lumière et le deuil. *Critique*, 1993, n° 553-554.

L'Express

La Semaine, Livre, Spécial Italie. *L'Express*, 14 mars 2002.

Le Figaro

Dossier spécial Italie à l'occasion du salon du livre, *Le Figaro*, 21 mars 2002.

Libération

Spécial Italie. *Libération livres*, 21 mars 2002.

Lire

Spécial littérature transalpine. *Lire*, mars 2002, n°303, p 24-39.

Livres Hebdo

Italie : l'édition, le livre, la littérature. *Livres-hebdo*, 15 février 2002, n°457, p 71-96.

Le Magazine littéraire

La littérature italienne (1960-1980). *Le Magazine littéraire*, octobre 1980, n°165, p 12-55.

Italie aujourd'hui : roman, philosophie, histoire, théâtre, cinéma, édition, critique. *Le Magazine littéraire*, janvier 1987, n°237, p 16-65.

L'Italie aujourd'hui : littérature et société. *Le Magazine littéraire*, mars 2002, n°407, p 19-69.

La Nouvelle Revue française

La littérature italienne à l'honneur. *NRF*, janvier 2002, n°560, p 71-276.

Le Monde des Livres

Dossier sur les lettres d'Italie, *Le Monde*, 06 octobre 1989.

Salon du livre, invités italiens, *Le Monde*, 25 mars 1994.

Dossier spécial sur la littérature italienne. *Le Monde*, 22 mars 2002.

Le Nouvel Observateur

Italia Nostra. *Le Nouvel Observateur*, 18 février 1980, n°797, p. 62-68.

Obs. littéraire : le goût de l'Italie. *Le Nouvel Observateur*, 12 décembre 1986, n°1153, p. 107-121.

Numéro spécial sur les miracles de l'Italie. *Le Nouvel Observateur*, 03 mai 1990, n°1330.

L'Italie dans l'Obs. *Le Nouvel Observateur*, 21 Mars 2002, n°1950.

La Quinzaine littéraire

Ecrivains italiens, Buttitta, Calvino, Consolo, Ginzburg, Montale, Pasolini, Savinio, Sciascia, Zanzotto. *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321.

L'Italie au salon. *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 2002, n°827.

Ouvrages ou articles autour de la situation de la littérature italienne en France

L'évolution de la littérature italienne et sa place en France

« Bilan du 22^{ème} salon du livre de Paris ». *Livres-hebdo*, 29 mars 2002, n°463, p 4-10.

BIANCIOTTI, Hector. « La mort en face ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

BLANC, Pierre. « Ce dont parle une image ou L'inconscient italien de la France ». *Franco-Italica*, décembre 1992, n°2.

BRANDON ALBINI, Maria. « Coup d'œil sur l'Italie littéraire de 1980 ». *Europe*, mars – avril 1981, n°287, p 287-289.

CECCATTY, René de. «La fin du monde ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 avril 1986.

- CECCATTY, René de. « De Carlo et Elkann, les cosmopolites ». *Le Monde*, 09 juin 1989.
- CECCATTY, René de. « La qualité italienne. Un pays qui a, aux yeux de sa cousine favorite, la France, une grâce infiniment renouvelée ». *Le Monde*, 28 décembre 1990.
- CECCATTY, René de. « « Rebelles » italiennes ». *Le Monde*, 07 avril 1995.
- COLIN, Mariella (dir.). Lettres italiennes en France. *Transalpina : études italiennes*. Presses Universitaires de Caen, 1999, n°3.
- FERNANDEZ, Dominique. « Introduction à la littérature italienne ». *Encyclopædia Universalis*, volume IX, p. 268-275 (article paru en 1971).
- FERNANDEZ, Dominique. « Entrée des Italiens ». *Le Nouvel Observateur*, 11 septembre 1987, n°1192, p95-96.
- FERNANDEZ, Dominique. « Toutes les Italies ». *Le Nouvel Observateur*, 23 février 1989, n°1268, p 112-113.
- FERNANDEZ, Dominique. « L'Italie au paradis ». *Le Nouvel Observateur*, 02 août 1990, n°1343, p73-74.
- FERNANDEZ, Dominique. « Sans voleurs ni bicyclettes ». *Le Nouvel Observateur*, 18 avril 1991, n°1380, p 154.
- FERNANDEZ, Dominique. « Une littérature de combat ». *Le Nouvel Observateur*, 11 février 1999, n°1788.
- FORTUNATO, Mario. « Le temps de rêver, le temps de penser. Les écrivains italiens et la politique ». *Le Monde*, 25 mars 2002.
- FUSCO, Mario. « Retour sur un demi-siècle de littérature italienne ». *PAGE des libraires : le magazine des livres*, mars-avril 2002, n°75, p 52-54.
- FUSCO, Mario. « Le retour des classiques ». *PAGE des libraires : le magazine des livres*, mars-avril 2002, n°75, p 70.
- GAMBARO, Fabio. « La vague des jeunes romanciers italiens ». *Le Monde*, 03 janvier 1997.
- GIULIANI, A. « Italie : une fiction exquise et paradoxale ». *Le Monde*, 14 août 1981.
- GUICHONNET, Paul « L'image de l'Italie dans la conscience nationale française contemporaine ». *Franco-Italica*, n°2, 1992, p. 9-16.
- MARTINET, Gilles. *Les Italiens*. Paris : B. Grasset, 1990, 323 p.
- PICCHI, Mario. « Une littérature italienne vivante ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1984, n°413, p 7-8.

ROMANO, Sergio. « Quand la France regarde l'Italie ». *L'Histoire*, juillet-août 1979, n°14, p 98-99.

SALGAS, Jean-Pierre. « Entretiens avec quelques grands traducteurs. Mario Fusco ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1984, n°413.

SCHIFANO, Jean-Noël. « Etat des travaux en littérature et pensée contemporaine ou des inconnus – un Italien, un Japonais ». In *Recherches sur l'Italie contemporaine, MEFRM*, 90, 1978, p 65-85.

VITOUX, Frédéric. « Qui a peur des écrivains italiens ? Six personnages en quête de lecteurs ». *Le Nouvel Observateur*, 31 janvier 1986, n°1108, p 82-83.

VITOUX, Frédéric. « Les orphelins du Risorgimento ». *Le Nouvel Observateur*, 23 janvier 1992, n°1380, p 150-152.

« La sélection des œuvres étrangères de Lire ». *L'Express*, 01 novembre 2005.

Spécificité de certains genres littéraires

BAUDOU, Jacques. « La science-fiction italienne redécouvre ». *Le Monde*, 15 mai 1998.

GAMBARO, Fabio. « Le polar impérialiste ? ». *Le Monde*, 07 mai 1999.

MEUDAL, Gérard. « Le jaune et le noir ». *Le Monde*, 08 mars 2002.

VITOUX, Frédéric. « L'Italie au noir ». *Le Nouvel Observateur*, 02 décembre 1999, n°1830.

Revue de presse de la critique française centrée sur des auteurs italiens

Recueils d'articles

SIMEONE, Bernard. *Lecteur de frontière : chroniques italiennes 1988-1997*. Vénissieux : Editions Paroles d'Aube, 1998. 201 p.

SIMEONE, Bernard. *Le spectre de Machiavel*. Genouilleux : la Passe du Vent, 2002. 252 p.

Critique d'un ou plusieurs auteurs

ALERAMO, Sibilla

BACCELLI, Monique. « L'amour comme moyen de parvenir à Dieu ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 février 1992, n°594.

LÊ, Linda. « Les nuits de Sibilla ». *Le Monde*, 17 janvier 1992.

ARBASINO, Alberto

BIANCIOTTI, Hector. « Alberto Arbasino cosmopolite provincial ». *Le Monde*, 30 décembre 1988.

GAMBARO, Fabio. « Paysage italien en ruine ». *Le Monde*, 18 juin 1999.

BAZLEN, Roberto

JACCARD, Roland. « Roberto Bazlen, le triestin taoïste ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

BARICCO, Alessandro

VITOUX, Frédéric. « Opéra bouffe ». *Le Nouvel Observateur*, 24 août 1995, n°1607.

BIAMONTI, Francesco

KECHICHIAN, Patrick. « Biamonti de terre et de mer, Les déchirement de l'ailleurs ». *Le Monde*, 20 septembre 1996.

BONAVIRI, Giuseppe

CECCATTY, René de. « L'œil métaphysique de Bonaviri ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

CECCATTY, René de. « On a rêvé sur la lune ». *Le Monde*, 24 décembre 1993.

CECCATTY, René de. « Des Quarks en Sicile ». *Magazine littéraire*, janvier 1986, n°226.

DI MEO, Philippe. « Giuseppe Bonaviri et la mémoire des origines ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 janvier 1986, n°454.

BRANCAT, Vitalino

KAJMAN, Michel. « Brancati, rêve et folie mêlés ». *Le Monde*, 03 février 1996.

BUFALINO, Gesualdo

CITATI, Pietro. « Bufalino le cannibale ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

QUEFFÉLEC, Yann. « Shakespeare sicilien ». *Le Nouvel Observateur*, 3 août 1989, n°1291, p 67-68.

BUZZATI, Dino

BIANCIOTTI, Hector. « Le monde fêlé de Buzzati ». *Le Monde*, 08 mars 1991.

MARTINOIR, Francine. « Le labyrinthe secret de Dino Buzzati ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mai 1988, n°509.

CALVINO, Italo

Italo Calvino. Numéro spécial du *Magazine littéraire*, février 1990, n°274.

BIANCIOTTI, Hector. « Italo Calvino, Œuvres complètes ». *Le Nouvel Observateur*, 27 septembre 1985, n° 1090, p 88-89.

BIANCIOTTI, Hector. « Les silences de Palomar ». *Le Monde*, 16 juin 2000.

- BIANCIOTTI, Hector. « Le voyageur au bout des songes ». *Le Monde*, 13 avril 2001.
- FUSCO, Mario. « Calvino prestidigitateur diabolique ». *Le Monde*, 20 février 1981.
- FUSCO, Mario. « Lire Calvino en français ? ». *Chroniques italiennes*, 1-2 2005, n° 75-76.
- GARBARINO, Sandra. « « Collezioni di sabbia » d'Italo Calvino : deux médiateurs, deux écritures narratives ». *Transalpina, études italiennes*. 2006, n°9, p 129-148.
- MARONGIU, Jean-Baptiste. « La place d'Italo ». *Libération*, 08 février 2001.
- CAMILLERI, Andrea
ABESCAT, Michel. « Romans policiers. Tête de gondole ». *Le Monde*, 09 octobre 1998.
- LEPAPE, Pierre. « En Sicile ou dans la lune ». *Le Monde*, 07 avril 2000.
- REROLLE, Raphaëlle. « Le brassage verbal de Camilleri ». *Le Monde*, 22 mars 2002.
- SEMO, Marc. « Camilleri, crédits lyonnais ». *Libération*, 08 mars 2001.
- CIALENTE, Fausta
SAVIGNEAU, Josyane. « Trieste dans les lointains ». *Le Monde*, 29 novembre 1986.
- COMISSO, Giovanni
BRAGANCE, Anne. « La Vénétie édénique de Giovanni Comisso ». *Le Monde*, 21 avril 1989.
- CONSOLO, Vincenzo
BANCIOTTI, Hector. « Vincent Consolo, de la Sicile à la Lune ». *Le Monde*, 22 avril 1988.
- FERNANDEZ, Dominique. « La Sicile à cœurs ouverts ». *L'Express*, 22-28 mars 1980
- MARONGIU, Jean-Baptiste. « Milan de solitude ». *Libération*, 05 octobre 2000.
- PADOVANI, Marcelle. « L'autre Sicilien ». *Le Nouvel Observateur*, 02 février 1989, n°1265, p 97.
- SILBER, Martine. « Les silences de la douleur ». *Le Monde*, 15 septembre 2000.
- CULICCHIA, Giuseppe
SILBER, Martine. « Culicchia, l'étiquette jeune ». *Le Monde*, 26 septembre 1997.
- D'ANNUNZIO, Gabriele
BIANCIOTTI, Hector. « D'Annunzio, l'histriion hyperbolique ». *Le Monde*, 13 novembre 1992.

DAULI, Gian

MARTINOIR, Francine. « Le retour de Gian Dauli ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 avril 1986, n°460.

DE LUCCA, Erri

CECCATTY, René de. « Erri De Luca, l'écrivain surprise ». *Le Monde*, 22 mai 1992.

DE AMICIS, Edmondo

SAVIGNEAU, Josyane. « La gymnastique n'est pas la guerre ». *Le Monde*, 07 octobre 1988.

DEL GIUDICE, Daniele

FUSCO, Mario. « De Trieste à Wimbledon ». *Le Monde*, 22 novembre 1985.

BIANCIOTTI, Hector. « L'intelligence de Daniele Del Giudice ». *Le Monde*, 20 mars 1987.

DESSI, Giuseppe

KECHICHIAN, Patrick. « L'impossible amour de la Sardaigne ». *Le Monde*, 07 octobre 1988.

ECO, Umberto

N° spécial de *Novecento : cahiers du CERCIC, centre d'études et de recherches sur la culture italienne contemporaine*, 1998, n°21.

DI MEO, Philippe. « Un raisonnable délire ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mai 1982, n°370.

FERNANDEZ, Dominique. « Sherlock Homes chez les moines ». *L'Express*, 02-08 avril 1982.

FOGEL, Jean-François. « Eco : le syndrome du complot ». *Magazine littéraire*, mars 1990, n°275.

FUSCO, Mario. « Un roman policier au Moyen-âge ». *Le Monde*, 16 avril 1982.

GARDAIR, Jean-Michel. « Umberto Eco : délire d'initié ». *L'Express*, 9-15 février 1990.

LE GOFF, Jacques. « Un livre évènement : *le pendule de Foucault*, Umberto Eco, le grand alchimiste ». *Le Monde*, 14 octobre 1988.

NADEAU, Maurice. « Vive le roman-feuilleton ! ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 1990, n°550.

QUIGNARD, Pascal. « Un pendule dans l'ordinateur ». *Le Nouvel Observateur*, 8 février 1990, n°1318, p 111-112.

ZAND, Nicole. « Le pendule d'Eco ». *Le Monde*, 09 février 1990.

EVANGELISTI, Valerio

BAUDOU, Jacques. « Evangelisti prophète ». *Le Monde*, 08 mars 2002.

FENOGLIO, Beppe

CECCATTY, René de. « La beauté du premier jet ». *Le Monde*, 06 mars 1998.

DI MEO, Philippe. « L'univers sans espoir de Fenoglio ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mai 1988.

FORRESTER Viviane. « C'est si jolie la guerre ! Quatorze nouvelles d'un peintre visionnaire ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

VITOUX, Frédéric. « Résistances à l'italienne ». *Le Nouvel Observateur*, 05 février 1998, n°1735.

FERRERO, Sergio

SIMEONE, Bernard. « Cœur obscur ». *La Quinzaine Littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 2000, n°780.

FORTUNATO, Mario

CECCATTY, René de. « Les signaux négatifs de Mario Fortunato ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

FRUTTERO, Carlo ; LUCENTINI Franco

BIANCOTTI, Hector. « Fruttero et Lucentini à Venise ». *Le Monde*, 27 février 1988.

BOTT, François. « Philosophes et détectives ». *Le Monde*, 23 septembre 1988.

GADDA, Carlo Emilio

BIANCIOTTI, Hector. « Les macaronis de Gadda ». *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 1982, n°925, p 56-57.

BIANCIOTTI, Hector. « L'ingénieur Gadda ». *Le Nouvel Observateur*, 10 juin 1983, n°970, p 91.

BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, une voix aux harmoniques sans pareil ». *Le Monde*, 09 octobre 1987.

BIANCIOTTI, Hector. « Gadda, Homère et les dieux ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

CECCATTY, René de. « Gadda en guerre ». *Le Monde*, 04 septembre 1992.

CECCATTY, René de. « La fabrique du roman ». *Le Monde*. 09 août 1997.

LEPAPE, Pierre. « Gadda, l'alchimiste du verbe ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

LEPAPE, Pierre. « Dépurgatifs ». *Le Monde*, 08 Mai 1998.

GUARESCHI, Giovannino

NOBECOURT, Jacques. « Don Camillo : une fable à l'italienne ». *Le Monde*, 07 juin 1987.

LANDOLFI, Tommaso

BIANCIOTTI, Hector. « Landolfi, le joueur ». *Le Monde*, 21 avril 1989.

PEYRET, Jean-François. « Landolfi le diabolique ». *Le Nouvel Observateur*, 18 février 1980, n°797, p. 66-67.

VITOUX, Frédéric. « Tommaso, l'imposteur ». *Le Nouvel Observateur*, 28 décembre 1989, n°1312, p.97.

LEVI, Primo

CAMON, Ferdinando. « Levi, la mort ». *Libération*, 13 avril 1987.

CECCATTY, René de. « L'homme de papier ». *Le Monde*, 16 décembre 1994.

LODOLI, Marco

ASSO, Françoise. « Châteaux de cartes sur un fil ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 octobre 1987, n° 495.

KECHICHIAN PATRICK. « Fin de siècle ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

LORIA, Arturo

BRISAC, G. « Arturo Loria cruel et métaphysique ». *Le Monde*, 29 novembre 1986.

LOY, Rosetta

CORTY, Bruno. « Les vestiges du passé ». *Le Figaro*, 19 décembre 2002.

PADOVANI, Marcelle. « Force de Loy ». *Le Nouvel Observateur*, 02 novembre 1989, n°1304, p. 175.

MACCHIA, Giovanni

BIANCIOTTI, Hector. « Giovanni Macchia, un Montaigne italien ». *Le Monde*, 23 septembre 1988.

MAGRIS, Claudio

VITOUX, Frédéric. « Bonjour Trieste ». *Le Nouvel Observateur*, 10 juin 1993, n°1492, p109.

MALERBA, Luigi

CECCATTY, René de. « Autres parutions ». *Le Monde*, 25 mars 1994

LEPAPE, Pierre. « La planète Malerba ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

MANGANELLI, Giorgio

CECCATTY, René de. « *Le marécage définitif* de Giorgio Manganelli ». *Le Monde*, 14 avril 2000.

CITATI, Pietro. « Le rire de Manganelli ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

DI MEO, Philippe. « Ci-gît Manganelli ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 juin 1990, n°556.

SALLENAVE, Danièle. « La littérature est-elle une passion inutile ? ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

MARMORI, Giancarlo

BANCIOTTI, Hector. « Un Italien très sage et très extravagant ». *Le Monde*, 29 juillet 1988.

MESSINA, Maria

BRAGANCE, Anne. « Plus convaincant qu'un manifeste féminin ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

BRAGANCE, Anne. « Les héroïnes infortunées de Maria Messina ». *Le Monde*, 01 janvier 1988.

MORANTE, Elsa

MARTINOIR, Francine. « Elsa Morante ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 décembre 1985, n°453.

RENARD, Philippe. « A la gloire du corps déchu ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 septembre 1984, n°423.

SIMEONE, Bernard. « L'Etrangère ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mai 1997, n°715.

ZAND, Nicole. « Les aventures extraordinaires d'Elsa Morante ». *Le Monde*, 19 mars 1987.

MORAVIA, Alberto

CECCATTY, René de. « La mort d'Alberto Moravia. Un grand témoin des mœurs du siècle ». *Le Monde*, 28 septembre 1990.

SCHIFANO, Jean-Noël ; MORAVIA, Alberto. « Alberto Moravia fête ses 80 ans, la mort n'est plus un thème littéraire ». *Le Monde*, 27 novembre 1987.

SCHIFANO, Jean-Noël. « Moravia l'homme disponible ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

VITOUX, Frédéric. « Dolce Moravia ». *Le Nouvel Observateur*, 23 janvier 1992, n°1420, p. 99.

MORAZZONI, Maria

KECHICHIAN, Patrick. « Marta Morazzoni dans les vides de l'histoire ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

ORTESE, Anna Maria

CECCATTY, René de. « Les fables et les rêves d'Anna Maria Ortese ». *Le Monde*, 24 janvier 1997.

CECCATTY, René de. « Une romancière du rêve, de la réalité de la folie et de la compassion ». *Le Monde*, 14 mars 1998.

SAVIGNEAU, Josyane. « Anna Maria Ortese, la femme iguane ». *Le Monde*, 16 septembre 1988.

SIMEONE, Bernard. « Anna Maria Ortese au péril de tout ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 30 novembre 1988, n°520.

TRAMUTA, Marie-José. « Retour à Milan ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 janvier 2002, n°823.

PALAZZESCHI, Aldo

BIANCIOTTI, Hector. « Et Palazzeschi riait... ». *Le Monde*, 07 octobre 1988.

PASOLINI, Pier Paolo

CECCATTY, René de. « Pasolini : l'énormité de ma vie ». *Le Monde*, 15 janvier 1999.

GARDAIR, Jean-Michel. « Pasolini, mon prochain ». *Le Monde*, 29 janvier 1999.

PIRANDELLO, Luigi

FUSCO, Mario. « Un beau printemps pour Pirandello ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mai 1988, n°509.

PIZZUTO, Antonio

LEPARE, Pierre. « Antonio Pizzuto grand écrivain... et policier ». *Le Monde*, 14 août 1987.

PRAZ, Mario

LEPAPE, Pierre. « Mario Praz et le « Grand livre du Monde ». *Le Monde*, 22 avril 1988.

RASY, Elisabetta

CECCATTY, René de. « Vacances romaine ». *Le Monde*, 16 décembre 1994.

SAVIGNEAU, Josyane. « Fêlures ». *Le Monde*, 25 septembre 1987.

REA, Domenico

ZAND, Nicole. « D'autres mondes ». *Le Monde*, 06 octobre 1989.

RIGORNI STERN, Mario

MEUDAL, Gérard. « Les saisons de Marion Rigoni Stern ». *Le Monde*, 29 octobre 1999.

RODARI, Gianni

« Gianni Rodari, l'Andersen italien ». *Europe*, août – septembre 1980, n°616-617, p 192

ROMANO, Lalla

CECCATTY, René de. « Les mots de la nuit ». *Le Monde*, 27 mars 1992.

SAVINIO, Alberto

BANCIOTTI, Hector. « L'archipel Savinio ». *Le Monde*, 09 juin 1989.

BANCIOTTI, Hector. « Pour conserver avec Savinio ». *Le Monde*, 10 juillet 1990.

FAUCHEREAU, Serge. « Savinio le multiple ». *La Quinzaine littéraire*, du 16 au 31 mars 1980, n°321, p.9-10.

MANGANARO, Jean-Paul. « Entre Nietzsche et Pinocchio ». *Le Magazine littéraire*, janvier 1986, n°226.

SCERBANENCO, Giorgio

FRANK, Bernard. « Racisme policier ». *Le Nouvel Observateur*, 05 août 1999, n°1813.

SCIASCIA, Leonardo

BIANCIOTTI, Hector. « Leonardo Sciascia, l'enquêteur inlassable ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

BIANCIOTTI, Hector. « La mort de Leonardo Sciascia. La Sicile, le sentiment et le ressentiment ». *Le Monde*, 24 novembre 1989.

BIANCIOTTI, Hector. « Leonardo Sciascia et la comédie du pouvoir ». *Le Monde*, 19 février 1999.

BOSCO, Gabriella. « Sciascia e la Francia, Storia di un'appartenenza ». *Franco-Italica, Série d'histoire littéraire*, 1998, n°13, p 219-232.

FERNANDEZ, Dominique. « Le procès de l'amour ». *Le Nouvel Observateur*, 02 février 1989, n°1265, p96-97.

FERNANDEZ, Dominique. « Le style des choses ». *Le Nouvel Observateur*, 27 juin 1991, n°1390, p100.

FUSCO, Mario. « France : les combats d'un homme libre ». *Le Monde*, 29 septembre 1990.

ONOFRI, Massimo. « Italie : le sismographe sensible de la société ». *Le Monde*, 29 septembre 1990.

RINALDI, A. « Juge à Palerme ». *L'Express*, 17-24 novembre 1989.

SCHIFANO, Jean-Noël. « Rencontres avec le Sicilien des Lumières ». *Le Monde*, 19 février 1999.

SCHIFANO, Jean-Noël. « Leonardo Sciascia est mort. Le sourire sereinement pessimiste de la vie ». *Le Monde*, 21 novembre 1989.

SIMEONE, Bernard. « Sciascia, enfin ! ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 1999, n°757.

VITOUX, Frédéric. « Sciascia converse avec son île ». *Le Nouvel Observateur*, 01 mars 2001, n°1895.

SOLDATI, Mario

CECCATTY, René de. « La mort de Mario Soldati, Anglo-saxon sous le soleil d'Italie ». *Le Monde*, 22 juin 1999.

VITOUX, Frédéric. « Soldati, limpide et déroutant ». *Le Nouvel Observateur*, 01 août 1996, n°1656.

SVEVO, Italo

CECCATTY, René de. « Reflet d'hommes fuyants ». *Le Monde*, 14 juillet 1995.

NOIVILLE, Florence. « Eloge de la nouvelle. Italo Svevo, les malaises de l'âme ». *Le Monde*, 26 juin 1997.

TABUCCHI, Antonio

BIANCIOTTI, Hector. « Les songes de Tabucchi ». *Le Monde*, 02 décembre 1994.

BRAUDEAU, Michel. « Antonio Tabucchi, le semeur d'étincelles ». *Le Monde*, 25 mai 1999.

GARDAIR, Jean-Michel. « Tabucchi : bas les masques ! ». *L'Express*, 10 juillet 1987.

FERNANDEZ, Dominique. « Des histoires pour le plaisir ». *Le Nouvel Observateur*, 12 juin 1987, n°1179, p112.

MARTINOIR, Francine. « Construit comme un rêve ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 31 juillet 1987, n°489.

REROLLE Raphaëlle « L'inquiétante émotion d'Antonio Tabucchi ». *Le Monde*, 04 avril 1997.

ZAND, Nicole. « De très bonnes nouvelles d'Italie... ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

TAMARO, Susanna

REROLLE, Raphaëlle. « Best-seller à l'italienne ». *Le Monde*, 21 avril 1995.

TONDELLI, Pier Vittorio

PANCRAZI, Jean-Noël. « Tondelli et ses nouveaux libertins ». *Le Monde*, 22 mai 1987.

VITTORINI, Elio

« Le cher Elio ». *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 mars 1986, n°458.

Sur des territoires spécifiques

CHAUSSAT, François. « Sicile impératrice ». *Le Figaro*, 17 juin 2004

DARMON, Maurice. « La Sicile littéraire ». *Encyclopædia Universalis (Universalis)*, 1991, p 423-425.

FERNANDEZ, Dominique. « Le clan des Siciliens ». *Le Nouvel Observateur*, 13 mai 1988, n°1227, p151-152.

ZAND, Nicole. « Trieste, la ville aux trois langues ». *Le Monde*, 09 octobre 1987.

Sur les médiateurs culturels

AMBROISE, Clause ; SGARD, Jean (dir.). *De la fêlure à la fracture : hommage à Philippe Renard*. Grenoble : Ellug, 1993. 286 p.

BARROT, Olivier. « Nino Frank, un adieu sur « la pointe des pieds » ». *Le Monde*, 09 septembre 1988.

BOBILLER, Gérard ; BURGELIN, Claude, ... [et al.]. *Pour Bernard Simeone: au terme des mots*. Lyon : ENS Editions, 2003, 90 p.

CECCATTY, René de. « Traduire, mon beau souci ... ». Bernard Simeone. *Le Monde*, 07 février 1997.

CECCATTY, René de. « Le puriste amoureux ». *Le Monde*, 19 mai 1995

CECCATTY, René de. « Bernard Simeone ». *Le Monde*, 19 juillet 2001.

GANDILLOT, Thierry. « Les 400 coups des 1001 nuits ». *Le Nouvel Observateur*, 16 décembre 1993, n°1519, p113.

KECHICHIAN, Patrick. « Les espaces de l'Arpenteur ». *Le Monde*, 02 septembre 1988.

KECHICHIAN, Patrick. « *Le spectre de Machiavel* de Bernard Simeone ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

LEPAPE, Pierre. « Nouvelle collections ». *Le Monde*, 23 mars 1990.

SAVIGNEAU, Josyane. « Schifano, un Napolitain de Paris ». *Le Monde*, 22 mars 2002.

SCHIFANO, Jean-Noël. *Désir d'Italie*. Paris: Gallimard, 1990. 477 p.

SILBER, Martine. « Les vingt ans des éditions Liana Levi ». *Le Monde*, 8 février 2002.

SIMEONE, Bernard. « Après la catastrophe aérienne du Mont Saint Odile. Parmi les disparus Philippe Renard, spécialiste de la littérature italienne ». *Le Monde*, 23 janvier 1992.

SIMEONE, Bernard. « La destinée d'un scrutateur ». Jean-Paul Manganaro. *La Quinzaine littéraire*, du 01^{er} au 15 juin 2000, n° 786.

Table des annexes

Annexe I. Tableaux récapitulatifs des parutions de titres de littérature italienne en France	160
Annexe II. Mention des collections de poche parmi les romans et les essais de littérature italienne pour les années 1980	161
Annexe III. Récapitulatif des éditions de romans et d'essais par auteur de 1980 à 1989	162
Annexe IV. Mention des collections de poche parmi les romans et les essais de littérature italienne de 1990 à 2002.....	169
Annexe V. Récapitulatif des éditions de romans et d'essais par auteur de 1990 à 2002	170
Annexe VI. Nombre des parutions de romans et d'essais de littérature italienne en fonction des maisons d'édition de 1980 à 1989	183
Annexe VII. Nombre des parutions de romans et d'essais de littérature italienne en fonction des maisons d'édition de 1990 à 2002	187
Annexe VIII. Répartition des parutions de romans et d'essais de littérature italienne par traducteur	193
Annexe IX. Exemple d'une illustration de l'image de l'Italie en France en 1979	206

Annexe I.
Tableaux récapitulatifs des parutions de titres de littérature italienne en France

Nombre de parutions dans les années 1970

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	Total
Romans -essais	21	25	29	30	19	20	26	23	28	30	251
Poésie	2	3	6	4	0	4	5	7	2	8	41
Théâtre	1	2	0	0	1	0	1	2	1	1	9
Total	24	30	35	34	20	24	32	32	31	39	301

Nombre de parutions pour la décennie 1980

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	Total
Romans -essais	36	22	36	27	38	51	41	57	83	111	502
Poésie	3	4	0	6	8	6	16	13	10	13	79
Théâtre	3	0	1	2	2	3	2	5	6	4	28
Total	42	26	37	35	48	60	59	75	99	128	609

Nombre de parutions de 1990 à 2002

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	Total
Romans -essais	96	93	78	79	81	80	84	67	74	75	85	84	132	1108
Poésie	5	8	7	2	10	4	6	4	7	6	10	4	9	82
Théâtre	8	6	8	3	4	8	2	5	4	5	2	3	1	59
Total	109	107	93	84	95	92	92	76	85	86	97	91	142	1249

Annexe II.
**Mention des collections de poche parmi les romans et les essais de
littérature italienne pour les années 1980**

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Arc en poche	1									
Castor poche				1						
Folio	2		2	1	1	1	4	5	1	
J'ai lu					1		1	3		1
Large vision	1									
LGF	2	1	3	1	1	1		2	2	7
Livre de poche jeunesse			1							
Poche suisse					1					
Pocket			1				2		2	1
Points romans	2	2	1	1	4	2	1	2	3	2
Ramsay poche										1
Rivages poche										1
UGE		5	4	3	8	3			1	6
Total	8	8	12	7	16	7	8	12	9	19
Total des parutions	37	22	36	27	38	51	41	57	83	111
Pourcentage sur le total des parutions	21,6%	36,4%	33,3%	25,9%	42,1%	13,7%	19,5%	21,1%	10,8%	17,1%

Annexe III.
Récapitulatif des éditions de romans et d'essais par auteur de 1980 à 1989

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	Total
Anthologie							1				1
ADDAMO (Sebastiano)										1	1
ALDANI (Lino)	1									1	2
AMENDOLA (Giorgio)				1							1
ANTONIONI (Michelangelo)						1					1
ARBASINO (Alberto)									2		2
ARPINO (Giovanni)									1		1
BANTI (Anna)										1	1
BASSANI (Giorgio)			1								1
BAZLEN (Roberto)								1			1
BENNI (Stefano)						1				1	2
BERTO (Giuseppe)			1								1
BESANA (Renato) STAGLIENO (Marcello)						1					1
BETTI (Laura)										1	1
BEVILACQUA (Alberto)						1					1
BOATTO (Alberto)										1	1
BOITO (Arrigo)								2			2
BOITO (Camillo)				1		1					2
BOMPIANI (Ginevra)							1			1	2
BONAVIRI (Giuseppe)	1		1			1				2	5
BORGESE (Giuseppe Antonio)						1	1	1	1		4
BRANCATI (Vitaliano)		1							1	1	3
BUFALINO (Gesualdo)						1			2	2	5

BUSI (Aldo)									2		2
BUZZATI (Dino)	1	3	2	3	3				4	3	19
CACCIARI (Massimo)									1		1
CALASSO (Roberto)								1			1
CALVINO (Italo)	5	5	4		3	2	2		1	1	23
CAMON (Ferdinando)		1			1			2			4
CAMPANA (Domenico)									1		1
CANALI (Luca)									1		1
CAPRONI (Giorgio)						1					1
CAPUANA (Luigi)										1	1
CARDELLA (Lara)										1	1
CASATI MODIGNANI (Sveva)										1	1
CASSOLA (Carlo)										1	1
CAVALLARI (Alberto)									1		1
CERONETTI (Guido)				1					2		3
CHIARA (Piero)									1		1
CIALENTE (Fausta)							1			1	2
CITATI (Pietro)								2		1	3
COCCIOLI (Carlo)	1								2		3
COMISSO (Giovanni)										1	1
CONSOLO (Vincenzo)	1								1		2
CONTE (Giuseppe)										1	1
CORDELLI (Franco)								1			1
D'ANNUNZIO (Gabriele)							1			1	2
D'ARRIGO (Stefano)							1				1
D'ARZO (Silvio)									1	1	2
DAULI (Gian)						1					1
DA VERONA (Guido)					1						1
DE AMICIS (Edmondo)					1		1		1		3
DEBENEDETTI (Antonio)									2		2

DE CARLO (Andrea)				1		2			1	4
DEGLI ESPOSTI (Piera), MARAINI (Dacia)			1							1
DEL GIUDICE (Daniele)					1		1	1		3
DELEDDA (Grazia)		1							1	2
DESSI (Giuseppe)								1		1
DI CIAULA (Tommaso)			1							1
DURANTI (Francesca)								1		1
ECO (Umberto)			4	1	2	1	2	3	1	14
ECO (Umberto) CARMI (Eugenio)									2	2
ELKANN (Alain)				1					1	2
FALLACI (Oriana)		3		1						4
FAVA (Giuseppe)					1					1
FENOGLIO (Beppe)							1	2		3
FERRERO (Sergio)									1	1
FESTA CAMPANILE (Pasquale)				1			1			2
FILASTÒ (Nino)									1	1
FILIPPINI (Felice)					1					1
FLAIANO (Ennio)									1	1
FORTUNATO (Mario)								1		1
FRUTTERO (Carlo) LUCENTINI (Franco),	2		2		1	1		1	3	2
GADDA (Carlo Emilio)			1	1				3	1	4
GINZBURG (Natalia)	1			1		1			1	4
GIOVANNELLI (Gianni)									1	1
GUARESCHI (Giovanni)	1			1	2					4
LAGORIO (Gina)						1		1		2
LANDOLFI (Tommaso)			1		1					2
LEVI (Primo)	1			1				3	3	4
LIONNI (Leo)	1									1
LODOLI (Marco)								1		1
LORIA (Arturo)							1		2	3

LOY (Rosetta)											1	1
LUZI (Mario)						1	1					2
MACCHIA (Giovanni)								1	1	1		3
MACCIOCCHI (Maria-Antonietta)									1			1
MACCIOCCHI (Antonietta)				1		1						2
MAGRINI (Gabriella)								1		1		2
MAGRIS (Claudio)								1	1			2
MALAPARTE (Curzio)				1		1		1			3	6
MALERBA (Luigi)										1		1
MANCINELLI (Laura)										1		1
MANFREDI (Valerio)								1				1
MANGANELLI (Giorgio)						1	2	3				6
MARCHESA COLOMBI <i>pseud.</i>										1		1
MARINETTI (Filippo Tommaso) e FILLIA				1			1					2
MARMORI (Giancarlo)										1		1
MARTINI (Plinio)				1				1	1	1		4
MASALA (Francesco)										1		1
MASCIONI (Grytzko)						1						1
MESSINA (Maria)								1	1			2
MILANI (Mino)				1								1
MONTALE (Eugenio)					1		1					2
MORANTE (Elsa)	1				2		2	1		1		7
MORAVIA (Alberto)	1	1	4	2	1	2	2	2	2	4		21
MORAZZONI (Marta)										1		1
MORSELLI (Guido)								1		1		2
NESSI (Alberto)								1		1		2
NIEVO (Stanislao)										1		1
NIGRO (Raffaele)										1		1
OCCHIPINTI (Maria)	1											1
ONGARO (Alberto)									1			1

ORELLI (Giovanni)						1					1
ORTESE (Anna Maria)									1	2	3
PALAZZESCHI (Aldo)									1	1	2
PARIS (Renzo)						1					1
PARISE (Goffredo)										3	3
PARMA (Marco)						1					1
PASINETTI (Pier Maria)						1		1			2
PASOLINI (Pier Paolo)	5		1	2	2			2	2	2	16
PAVESE (Cesare)								1	1		2
PAZZI (Roberto)										1	2
PEA (Enrico)										1	1
PENNA (Sandro)										1	1
PIRANDELLO (Luigi)	1		2			1	1	1	3	3	12
PIZZUTO (Antonio)									1		1
POMILIO (Mario)						1					1
PONTIGGIA (Giuseppe)						1				1	2
PRATOLINI (Vasco)										1	1
PRATT (Hugo)								1			2
PRAZ (Mario)										1	1
PRESSBURGER (Giorgio et Nicola)										1	1
QUARANTOTTI GAMBINI (Pier Antonio)						1					1
RASY (Elisabetta)									1	1	2
REA (Domenico)										1	3
RELLA (Franco)											1
RIGONI (Mario Andrea)								1			1
RIGONI STERN (Mario)										1	1
RISI (Dino) ARLORIO (Giorgio) ZAPPONI (Bernardino)						1					1
RODARI (Gianni)	2		1	1		2	1				7
ROMANO (Lalla)									1		1
ROSSO (Renzo)										1	1

RUGARLI (Giampaolo)										1	1
SABA (Umberto)			1		1					2	4
SALTINI (Vittorio)										1	1
SAMONÀ (Carmelo)	1										1
SATTA (Salvatore)		1								1	2
SAUDADE , Marc (pseud. de Furio Colombo)										1	1
SAVINIO (Alberto)	1		1	1		1	1	1	1	3	10
SCARAFFIA (Giuseppe)									1		1
SCERBANENCO (Giorgio)					8	3				1	12
SCIASCIA (Leonardo)	6	1		2	2	3	4	2	1	6	27
SGORLON (Carlo)		1				1		1			3
SICILIANO (Enzo)						1					1
SILONE (Ignazio)					1						1
SOLDATI (Mario)			2	1			1	1			5
SOLMI (Sergio)					1						1
SOTTSASS (Ettore)										1	1
STUPARICH (Giani)									1	1	2
SVEVO (Italo)		1				1	1			1	4
TABUCCHI (Antonio)								3	4	3	10
TADINI (Emilio)										1	1
TAM (Bianca)								1			1
TASSINATO (Maria)										1	1
TOBINO (Mario)							1				1
TOMASI DI LAMPEDUSA (Giuseppe)	1		1			1					3
TOMIZZA (Fulvio)								1			1
TONDELLI (Pier Vittorio)						1		1			2
TOZZI (Federico)					1		2		1	1	5
TRAPANI (Elisa)			1								1
VAMBA <i>pseud. de</i> Luigi Bertelli							1				1
VANZETTI (Bartolomeo)						1					1

VERALDI (Attilio)					1						1
VERGA (Giovanni)								1	1		2
VIGEVANI (Alberto)										1	1
VILLAGGIO (Paolo)		1									1
VITTORINI (Elio)			1							1	2
WERTMULLER (Lina)						1					1
WILCOCK (J. Rodolfo)			1			1					2
ZAVATTINI (Cesare)		1									1
ZUCCOLI (Luciano)						1					1
Total par année	36	22	36	27	38	51	41	57	83	111	502

Annexe IV.

Mention des collections de poche parmi les romans et les essais de littérature italienne de 1990 à 2002

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Arléa poche							1		1				
Aube poche								1					
Folio	5	3	3	3	1	2	3	2	5	1	2	5	6
Hachette livre poche						1							
J'ai lu	1	1				1			1			2	1
LGF	9	2	5	7	4	3	2		2	2	1	1	2
Petite collection					3	1	4	2	1	1			
Petite Ombre						1	1	1	1				
Petits point			1										
Poche suisse		1						1					
Pocket	1		2	2	4		1	1	1	2		2	4
Points nouvelle			1										
Points roman	2	3	2	2	1	5	4	2	1	1	2	4	1
Point virgule		1											
Rivages poche					2		4	2	2		5		3
UGE / 10 18	2	1	2	1	2	1	2	4	2	3	4	2	3
Total	20	12	16	15	17	15	22	16	17	10	14	16	20
Total des parutions	96	93	78	79	81	79	84	67	74	75	85	84	132
Pourcentage sur le total des parutions	20,8%	12,9%	20,5%	19,0%	21,0%	19,0%	26,2%	23,9%	23,0%	13,3%	16,5%	19,0%	15,2%

Annexe V.
Récapitulatif des éditions de romans et d'essais par auteur de 1990 à 2002

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	Total
Anthologie	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	4	15
ABATE (Carmine)													1	1
ADDAMO (Sebastiano)		1												1
ADORNO (Luisa)	1		1											2
AFFINATI (Eraldo)										1				1
ALBERTI (Aldo)	1													1
ALBINATI (Edoardo)		1												1
ALERAMO (Sibilla) <i>pseud</i>			1										1	2
ALVARO (Corrado)		1												1
AMMANITI (Niccolò)									1	1		1	1	4
ARBASINO (Alberto)	1							1						2
ARCA (Antoni)													1	1
ARGENTO (Asia)												1	1	2
ARPAIA (Bruno)													1	1
ATZENI (Sergio)											1	1	2	4
AVALLI (Ippolita)										1	1	1		3
BAGNASCO (Orazio)											1			1
BALDINI (Eraldo)											2		1	3
BALESTRINI (Nanni)			1			1								2
BALLESTRA (Silvia)				1									2	3
BANTI (Anna)		1					2	1						4
BARBARO (Paolo)	1	1	1		1		1	1		1	1			8
BARBERO (Alessandro)									1				1	2

BARICCO (Alessandro)						1	1	5	1	1	1	2	3	15
BASSANI (Giorgio)		1					1							2
BATTISTI (Cesare)				1	2		1	1	1		2	2		10
BAZLEN (Roberto)										1	1			2
BELLEZZA (Dario)		1												1
BENIGNI (Roberto)												1		1
BENNI (Stefano)				1			2	1		1			2	7
BERISSO (Marco)													1	1
BETTIN (Gianfranco)					1				1					2
BEVILACQUA (Alberto)		1										1	1	3
BIAMONTI (Francesco)	2			1			1			1				5
BILENCI (Romano)					1	1								2
BINI (Carlo)		1												1
BLISSETT (Luther)												1		1
BOFFA (Alessandro)										1			1	2
BOITO (Arrigo)				1										1
BOITO (Camillo)						1			1					2
BOLIS (Luciano)								1			1			2
BOMPIANI (Ginevra)	1					1					1			3
BONALUMI (Giovanni)											1		1	2
BONAVIRI (Giuseppe)	2			1			1							4
BONTEMPELLI (Massimo)	3	1	3									1		8
BORGESE (Giuseppe Antonio)		1				1								2
BORDON (Furio)					1									1
BOSSI FEDRIGOTTI (Isabelle)								1						1
BRANCATI (Vitaliano)	2	1			1	3						1	1	9
BRAUCCI (Maurizio)													1	1
BRELICH (Mario)				1										1
BRIGNETTI (Raffaello)												1		1
BRIZZI (Enrico)								1	1					2

BUFALINO (Gesualdo)	1	2		1					1	1			6
BUGARO (Romolo)										1			1
BUSI (Aldo)		1											1
BUZZATI (Dino)	4	1	1	1	3	2		2				2	16
BUZZOLAN (Dario)												1	1
CACUCCI (Pino)		1			2			1		1		1	6
CALASSO (Roberto)		1				2					2	2	7
CALVINO (Italo)	4	5	2	4		3	1	2	1		1	4	27
CAMERANA (Oddone)				1	1								2
CAMILLERI (Andrea)									1	4	3	8	24
CAMILLERI (Andrea) SORGI (Marcello)												1	1
CAMON (Ferdinando)	1		1				1		2				5
CAMON (Ferdinando), LEVI (Primo)		1											1
CAMPANILE (Achille)		1	1										2
CAMPO (Cristina)			1			1				1		1	4
CANALI (Luca)								1					1
CANOBBIO (Andrea)		1				1							2
CAPRIOLO (Paola)		1		1									2
CARBONE (Rocco)									1			1	2
CARDELLA (Lara)		1											1
CARLOTTO (Massimo)									1		1		2
CARUSO (Alfio)						1							1
CASATI MODIGNANI (Sveva)	1												1
CASÈ (Angelo)					1								1
CAVAZZONI (Ermanno)	1						1						2
CECCHI (Emilio)			1									1	2
CELATI (Gianni)		2		1						1		1	5
CELLI (Giorgio)												1	1
CERAMI (Vincenzo)		1											1
CERATI (Carla)		1											1

CERESA (Alice)				1										1
CERONETTI (Guido)	1	1			1		1							4
CHELLI (Gaetano)							1				1			2
CHIARA , (Giovanni)											1			1
CHIARA (Piero)				1										1
CHIUSANO (Italo Alighiero)		1												1
CIONI (Marcella)										1				1
CISCO (Giulio)				1										1
CITATI (Pietro)	1	2	2	1	1		1	1	1	2	1	1		14
CLERICI (Gianni)											1			1
COCCIOLI (Carlo)				2										2
COLAPRICO (Piero)													1	1
COMENCINI (Cristina)						1		1		1		1	1	5
COMISSO (Giovanni)	1													1
CONSOLO (Vincenzo)	3				1		1				1			6
CONTE (Giuseppe)					1									1
CORTI (Eugenio)								1					1	2
COTRONEO (Roberto)								2		1				3
COVITO (Carmen)							1							1
CULICCHIA (Giuseppe)						1		1						2
CUTRUFELLI (Maria Rosa)						1								1
D'ANNUNZIO (Gabriele)		1		1	3		1		1		1			8
DAZIERI (Sandrone)												1	1	2
D'ARZO (Silvio)			1					2						3
DE AMICIS (Edmondo)			1	2								1	1	5
DE CARLO (Andrea)					1		2		1			1		5
DE CONCINI (Ennio)					1									1
DEL BUONO (Oreste)			1											1
DELFINI (Antonio)				1										1
DEL GIUDICE (Daniele)							1	1	1					3

DELEDDA (Grazia)								1	1	1	1			4
DELLA NOCIOLLA (Chiara)			1											1
DELLA PERGOLA (Giuliano)			1											1
DE LUCA (Erri)			1	3	4	3	4	4	4	19				
DEMARCHI (Andrea)												2		2
DE PISIS (Filippo)					1									1
DE ROBERTO (Federico)			1					2						3
DESSI (Giuseppe)		1												1
DI CARA (Piergiorgio)												1		1
DI LASCIA (Mariateresa)						1	1							2
DONINELLI (Luca)			1											1
DOSSI (Carlo)		2			1				1					4
DURANTI (Francesca)	1													1
ECO (Umberto)	3	3	3	2	2	3	1	3	1	2	2			25
ECO (Umberto) CARMI (Eugenio)			1											1
ELKANN (Alain)	1													1
EPISCOPI (Alberto)		1												1
EVANGELISTI (Valerio)								2	3	3	1	4		13
FALLACI (Oriana)			1	1		1						1		4
FANTINI (Nicola)											1			1
FARINETTI (Gianni)								1	1					2
FELLINI (Federico)	1													1
FELTRINELLI (Carlo)											1			1
FENOGLIO (Beppe)	1			2				1				1		5
FERRANDINO (Giuseppe)													1	1
FERRANDINO (Peppe)					1									1
FERRANTE (Elena)					1									1
FERRARI (Marco)						1								1
FERRARIO (Davide)													1	1
FERRERO (Ernesto)													1	1

FERRERO (Sergio)									1		1		2	4	
FERRI (Linda)											1			1	
FERRUCCI (Franco)	1			1		1			1					4	
FILASTÒ (Nino)				1				1	1			1		4	
FLAIANO (Ennio)				1				1			1			3	
FOGAZZARO (Antonio)											1			1	
FOIS (Marcello)											2	3	3	2	10
FORTI (Gilberto)				1										1	
FRANCO (Ernesto)													1	1	
FRUTTERO (Carlo) LUCENTINI (Franco),	2	1	1	2		4	3		1					14	
FUSCO (Gian Carlo)						1								1	
GADDA (Carlo Emilio)	1	1	1	4	2			1	1		1		1	13	
GAMBAROTTA (Bruno)											1			1	
GANDOLFO (Andrea)				1										1	
GARGANI (Aldo Giorgio)	1													1	
GARLASCHELLI (Barbara)									1		1			2	
GASSMAN (Vittorio)		1												1	
GENNARI (Alessandro)									1					1	
GIACOSA (Giuseppe)							1							1	
GINZBURG (Natalia)			2	1							1	1		2	7
GOZZANO (Gui do)	1								1					2	
GRASSI (Ernesto)		1												1	
GRIMALDI (Aurelio)			1			2	1	1					2	7	
GUCCINI (Francesco) MACCHIAVELLI (Loriano)									1					1	
GUERRINI (Remo)					1		1				1			3	
IMBRIANI (Vittorio)					1									1	
JACOMUZZI (Stefano)	1													1	
JAEGGY (Fleur)			1					1						2	
JOVINE (Francesco)			1		1									2	
LA CAPRIA (Raffaele)													1	1	2

LANDOLFI (Tommaso)		2				2	1	1					6
LEVI (Primo)	2		1	1	1	2		1	1		1	2	12
LEVI (Primo) REGGE (Tullio)					1								1
LODOLI (Marco)		1	1		1								3
LONGO (Giuseppe O.)							1						1
LORIA (Arturo)	1												1
LOY (Rosetta)		1			1	1	1		2		1	1	3
LUCARELLI (Carlo)							1		2	3		1	2
LUSSU (Emilio)						1							1
MACCAGNO (Ennio)											1		1
MACCHIA (Giovanni)	1			2			1						4
MACCIOCCHI (Antonietta)						1							1
MADIERI (Marisa)												1	1
MAGHERINI (Graziella)	1												1
MAGRIS (Claudio)	1	1		1					1		1	1	7
MAGRIS (Claudio) ARA (Angelo)		1											1
MALAPARTE (Curzio)			4								1		5
MALERBA (Luigi)		2	3		3	1	1		1				11
MANCINELLI (Laura)		1										1	2
MANFREDI (Valerio)									1		1	1	3
MANGANELLI (Giorgio)		1			3	1	1	3	1	1	1	1	13
MANZINI (Gianna)												1	1
MANNUZZU (Salvatore)	1					1							2
MARAINI(Dacia)			1			1	1						3
MARCHESA COLOMBI <i>pseud.</i>		1											1
MARINO (Nino)			1										1
MARIOTTI (Giovanni)												1	1
MARTINI (Plinio)		1			1								2
MASALA (Francesco)										1			1
MASALI (Luca)										1			1

MASTRONARDI (Lucio)			1										1
MATTEUCCI (Rosa)												1	1
MATTIONI (Stelio)			1		1								2
MAURENSIG (Paolo)						1			1				2
MAZZUCATO (Francesca)								1		1		1	3
MELDINI (Piero)							1				1	1	3
MENEGHELLO (Luigi)		1											1
MESSINA (Annie)			1		1								2
MESSINA (Maria)	1	2		1	1					1			6
MICHELI (Enrico)					1								1
MIMMI (Franco)											1		1
MONALDI (Rita) SORTI (Francesco)												1	1
MONICELLI (Furio)										1			1
MONTALE (Eugenio)					1						1		2
MONTEFOSCHI (Giorgio)	1												1
MONTESANO (Giuseppe)												1	1
MORANDINI (Giuliana)						1							1
MORANTE (Elsa)			1						1	1			3
MORAVIA (Alberto)	1	3	3	2		3			2		1	1	17
MORAVIA (Alberto) ELKANN (Alain)		1											1
MOROVICH (Enrico)		1			1								2
MORSELLI (Guido)		1				1							2
MOSCATI (Antonella)											1		1
MOZZI (Giulio)										1			1
NATOLI (Luigi)	2	1			1						3		7
NEBIOLO (Gino)						1							1
NEERA, <i>pseud.</i>		1											1
NEGRI (Ada)												1	1
NESSI (Alberto)			1								1		2
NIGRO (Raffaele)	1						1	1					3

PISANI (Liaty)											1				1
PITIGRILLI , <i>pseud.</i>													1	1	2
PONTIGGIA (Giuseppe)		1		1		2	1							1	6
POZZANI (Claudio)														1	1
PRATO (Dolores)												1			1
PRATOLINI (Vasco)			1												1
PRATT (Hugo)	1						2	1							4
PRAZ (Mario)		1													1
PRESSBURGER (Giorgio et Nicola)	2								1						3
PRETINIERO (Renato)					1										1
QUARANTOTTI GAMBINI (Pier Antonio)		1													1
RAMONDINO (Fabrizia)	1				1										2
RASY (Elisabetta)			1		1			2	1				1		6
REA (Domenico)									1						1
REBERSCHAK (Sandra)	1														1
REBULLA (Eduardo)				1											1
REMMERT (Enrico)											1				1
REPETTI (Paolo)													1		1
RICCARELLI (Ugo)												1		1	2
RIGONI (Mario Andrea)														1	1
RIGONI STERN (Mario)						2		1	2	3	3	3	1		15
RIGOSI (Giampiero)												1			1
RIOTTA (Gianni)												1			1
RIPELLINO (Angelo Maria)			1	1											2
RODARI (Gianni)	1			1			1			1			1	2	7
ROMANO (Lalla)			3			1		2	1	1					8
RUGARLI (Giampaolo)	1														1
RUGGIERO (Giovanni)							1								1
RUNFOLA (Patrizia)														1	1
RUSSO (Enzo)							1								1

SABA (Umberto)	1	1						1						3
SALGARI (Emilio)													1	1
SAMONÀ (Carmelo)			1		2									3
SANVITALE (Francesca)				1	1	1	1				1			5
SARTORI (Giacomo)												1		1
SATTA (Salvatore)	1													1
SAVIANE (Giorgio)							1							1
SAVINIO (Alberto)	2			1	1		1			1	1	1		8
SCABIA (Giuliano)			1											1
SCARPA (Tiziano)											2		1	3
SCERBANENCO (Giorgio)			2											2
SCHIAVO (Maria)							1							1
SCIASCIA (Leonardo)	1	4	3	5	1		2			1		2	3	22
SEMINARA (Fortunato)										1				1
SERAO (Matilde)										1				1
SERAO (Matilde) VERGA (Giovanni)				1										1
SGALAMBRO (Manlio)		1												1
SICILIANO (Enzo)					1	1								2
SILONE (Ignazio)						1								1
SINISGALLI (Leonardo)						1	2							3
SLATAPER (Scipio)							1							1
SOLDATI (Mario)						1	2	1	1	1		1	1	8
SOLINAS DONGHI (Béatrice)	1			1										2
SOPRANO (Elena)									1					1
SPEZI (Mario)									1					1
STANCANELLI (Elena)										1				1
STARNONE (Domenico)							1							1
STO <i>pseud. de</i> Sergio Tofano								1						1
STRIANO (Enzo)													1	1
STUPARICH (Giani)	1									1				2

SVEVO (Italo)	1				1	2	1	1		1	1	1		9
TABUCCHI (Antonio)	1	1	2		3	2	1	1	2	3	2		3	21
TADINI (Emilio)	1													1
TAM (Bianca)	1													1
TAMARO (Susanna)				2		1	4	2	2			2	1	14
TARCHETTI (Iginio Ugo)							1							1
TEOBALDI (Paolo)										1		1		2
TERRA (Stefano)										1				1
TESTA (Maurizio)											1			1
TOBINO (Mario)	1													1
TOMASI DI LAMPEDUSA (Giuseppe)						1				1			1	3
TOMIZZA (Fulvio)		1												1
TONDELLI (Pier Vittorio)	1		1											2
TOZZI (Federico)				1	1								1	3
TUCCI (Niccolò)		1												1
UNA CHI (pseud. de Bruna Bianchi)												1		1
UNGARETTI (Giuseppe)									1					1
VALLORANI (Nicoletta)									1		2		1	4
VAMBA <i>pseud. de</i> Luigi Bertelli						1						1		2
VASSALLI (Sebastiano)	1			1			1							3
VEGLIANI (Franco)	1	1												2
VERGA (Giovanni)		2			1		1	1						5
VERGA (Giovanni) SERAO (Matilde)				1										1
VERONESI (Sandro)				1		1							2	4
VIGEVANI (Alberto)	1	1			1		1						1	5
VINCI (Simona)											1			1
VISCONTI (Luchino)				1										1
VITALE (Serena)									1				1	2
VITARELLI (Eugenio)		1												1
VITTORINI (Elio)	1		1											2

VOGHERA (Giorgio)			1				1							2
VOLPI (Marisa)					1									1
VOLPONI (Paolo)		2												2
WALKER (Salvatore)											1		1	2
ZANZOTTO (Andrea)					1			1						2
ZENA (Remigio)	1													1
ZOCCHI (Chiara)												1		1
Total par année	96	93	78	79	81	80	84	67	74	75	85	84	132	1108

Annexe VI.

Nombre des parutions de romans et d'essais de littérature italienne en fonction des maisons d'édition de 1980 à 1989

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	Total
U.G.E / 10 18		5	4	3	8	3			1	6	30
Actes Sud			1	1			1	3	1	4	11
L'Age d'homme			1		2	1		1	1	1	7
Ed. de l'Aire			1					1	1	1	4
Albin Michel				1				1	3	1	6
Alinéa						1	1		3	1	6
Ed. Allia										1	1
Alphée				1			1				2
Apostille						1					1
Arcane 17						1				1	2
Arléa									2	1	3
Atelier la Feugraie										1	1
Ed. d'Aujourd'hui	1										1
Balland						2	1				3
Belfond				1		1		2	1	1	6
R. Bonargent										1	1
C. Bourgois								4	4	1	9
Carrère								1			1
Jacqueline Chambon										1	1
Ed. de la Chaumière					1						1
Clancier-Guénaud									1		1
Climats										2	2
Club français du livre	1	1									2

Denoël	5		3	1	1	4	3	3	3	1	24
Régine Desforges										1	1
Desjonquères						3	2	2	3	2	12
L'Echoppe							1				1
Ecole des loisirs			2								2
Encre					1	1					2
L'Ether vague					1		2			1	4
Ex-Libris						1					1
La Farandole						1					1
Fata Morgana				1		1					2
P.M. Favre							1			1	2
Fayard						1	3	2	2	6	14
Flammarion	3	1	2	4	1	3	3	2	1	3	23
Les Formes du secret	2										2
F.M. Ricci		1	1								2
France-Loisirs	2	1		1	1				1		6
Gallimard	3	2	5	3	4	2	5	7	6	12	49
Garance		1									1
Générique					1						1
Grasset	4	1	3	1	1	1	1		4	8	24
Hachette	2	1	1	1							5
L'Herne									1		1
L'Horizon chimérique										1	1
les Impénitents		1									1
Ed. J'ai Lu					1		1	3		1	6
Julliard	2			1		1		1	3	1	9
Labor									1		1
Laffont		1	1	1	2			1	2	1	9
J.-C. Lattès						2					2
Laurence Olivier Four	1										1

Lebovici								1			1
Les Lettres Nouvelles-Papyrus	1										1
L.G.F	2	1	4	1	1	1		2	2	6	20
Liana Levi					1		1	2	1	2	7
Liana Levi-Sylvie Messinger				1	1						2
Ed. Lieu Commun										1	1
Littérature européenne									1		1
Luneau-Ascot						1		1			2
Maison du livre de Pérouges						1					1
Maren Sell										1	1
Le Mascaret										1	1
Maspero	1										1
Maurice Nadeau					1	3			2		6
Mazarine				1							1
Messidor									1		1
Messidor-Temps actuels						1	1				2
Sylvie Messinger								1			1
A.-M. Métailié			1								1
Ed. Michel de Maule								1	3		4
Ed. Mondiales			1								1
Nathan	1						1				2
Nouvelles Editions Latines						1					1
Ombres										1	1
Pandora	2										2
Payot						1					1
Ed. Phébus							1				1
Picquier								1	1	1	3
Plon				1						1	2
P.O.L								1	1	1	3
Presses de la Cité		1									1

Presses-Pocket			1				2		2	1	6
Presses de la Renaissance									1		1
Presses Universitaires de France									1		1
Presses Universitaires de Lyon								1			1
Le Promeneur									2	3	5
Le Promeneur-Quai Voltaire										2	2
Quai Voltaire								2	2	3	7
Ramsay										1	1
Ressouvenances										1	1
Rivages						3	2	1	3	3	12
Ed. du Rocher			1						2	3	6
Ed. de la Rue de Champollion							1				1
Salvy										2	2
Sand										1	1
Le Seuil	2	3	3	2	7	5	2	6	4	5	39
Solin										1	1
Ed. du Sorbier	1				1						2
Stock		1				1		1			3
Terrain Vague-Losfeld									1	2	3
La Tourelle								1	1		2
Verdier					1	1	2		4	6	14
Ed. Via Valeriano										1	1
Ed. W						1	1	1			3
Zoé								1		1	2
Total	36	22	36	27	38	51	41	57	83	111	502

Annexe VII.

Nombre des parutions de romans et d'essais de littérature italienne en fonction des maisons d'édition de 1990 à 2002

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	Total
U.G.E / 10 18	2	1	2	1	2	1	2	5	2	3	4	2	5	32
Actes Sud	4	3	2	1	2	2	4	2	3	2	2	1	3	31
Actes Sud-Papiers				1										1
L'Age d'homme		2						2					1	5
Ed. de l'Aire					1									1
Albiana													1	1
Albin Michel	2	2			1	2	3	2	1	1	3			17
Ed. Alfil					1	2				2				5
Alinéa	1	1												2
Ed. Allia				1		2	2	1		1	2	1	1	11
L'Anabase			1	2		1							1	5
Aralia							4	2						6
Arcane 17					1									1
L'Archipel									1					1
Arfuyen						1								1
Arléa				1	1	1	1		1	1			1	7
L'Atalante					1		1							2
Ed. de l'Aube			2		2			1	1					6
Aubier								1						1
Austral						1	1							2
Autrement							1	1	1	2	1			6
A la croisée											1			1
À vue d'oeil									1		1	1		3

Balland	1	2	1												4
J.C. Bailly	1														1
Ed. Baleine								1							1
Les Belles Lettres				1											1
Bibliothèque nationale de France												1			1
Blanche													2		2
C. Bourgois	4	3	3	3	6	2	1	3	2	4	4	2	4		41
Calligram								1							1
Calmann-Lévy				1				2		2	1				6
Le Capucin														1	1
Ed. Carré								1							1
A. Carrière					1										1
La Cécilia	1														1
Cecofop											1				1
Cecofop-Le Passeur										2					2
Cercle du nouveau livre	1														1
Jacqueline Chambon		1													1
Champ Vallon		1													1
Chardon bleu		1													1
Circé		1	1	1	1						1			1	6
Climats	2	1	2												5
Ed. Corps 16			1												1
Corti		1			1		1	1	1						5
La Découverte	1	1	2												4
Demoures													1	1	2
Denoël		1			1	2	1	1		1	2	2	2		13
Descartes e cie														1	1
Desclée de Brouwer													1		1
Régine Desforges	1														1
Desjonquères	1	2			1						1				5

La Différence			3										2	5
Direction des affaires culturelles de la Ville de Paris													1	1
Dogana											1			1
Bernard Dumerchez					1									1
Ecole des loisirs				1			1				1	1	1	5
Elocoquent			1									1		2
Encre bleue									1			1		2
Esprit des péninsules													1	1
Ed. B. de Fallois	1	2												3
Fata Morgana							1		1					2
P.M. Favre	1													1
Fayard	1	3	5	2	4	2	4			2	1	4	7	35
Félin							1				1		1	3
Ed. des Femmes	1													1
Feryane Livres en gros caractères												1	2	3
Filipacchi					1									1
Flammarion	3	5	2	2	2	3		2	1	1			2	23
Fleuve noir								1	2	2	1	4	2	12
La Fosse aux ours								2	1	1	2	5	5	16
France-Loisirs						2		1						3
Galilée													1	1
Gallimard	14	16	13	14	10	10	10	7	17	9	10	12	18	160
Gallimard, Futuropolis			1											1
Le Grand livre du mois							1		1					2
Grasset	3	3	4	2	1	1	5	2	2	1	2	1	2	29
Grasset jeunesse				1										1
Gremese												1		1
Guérin													1	1
Hachette									1					1
Hachette-jeunesse							1							1

Hachette Littératures								1	3	1	1			6
L'Harmattan							1					1	1	3
Hatier	1	1												2
L'Horizon chimérique		1												1
L'inventaire										1		1	1	3
Ivrea					1									1
Ed. J'ai Lu	1	1				1			1			2	1	7
Joie de lire												1	2	3
Julliard	1	2	2	1										6
Laffont	1	2	1	2	1	1		2	2	1	1		1	15
J.-C. Lattès							2	1			2		1	9
L.G.F	9	2	5	7	4	3	2		2	1	1	1	2	39
Liana Levi	2	2		4			1				1	1	3	14
Lignes noires											1			1
Lo País							1							1
J.Losfeld								1	1					2
La Manufacture	1													1
Ed. du Masque											1			1
Florent Massot												1		1
M. de Maule				1										1
Maurice Nadeau								1						1
Max Milo												1	1	2
M.E.E.T.					1									1
Mercure de France				1										1
Messidor	1													1
A.-M. Métailié	2	1	1	2		3	1			2	3	3	5	23
Métropolis											1		1	2
Ed. Mille et une nuits					4	1	4	2	1	2	3	1	1	19
Miroirs			2											2
Nathan	1			1										2

Naturellement												1			1
Nautilus													1		1
La Nouvelle Revue Française								1						1	2
Ombres		1				1	1	1	1			1			6
Y. Panafieu	1														1
La Passe au vent														1	1
Payot	1	1									1	1			4
Payot et Rivages										3	4	3	1		11
G. Della Pergola				1											1
Ed. Phébus		1											1	2	4
Picquier	1	1													2
Plon	1		1	1		2	1	1	2	1	1	1	3		15
Pocket				1	4	1	1	1	1	1		2	4		16
Pocket jeunesse				1											1
P.O.L	2	2	2	2	1	2									11
Presses-Pocket	1		2												3
Presses de la Renaissance		1													1
Presses Universitaires de France				1											1
Le Promeneur	5	2	2	1	3	2	3	2	1	2	1		4		28
Quai Voltaire	1	1	1		1										4
Ramsay												1			1
Rivages	1	1	2	2	5	4	8	3	7	3	8	6	9		59
Ed. du Rocher		1				1							1	1	4
Rue du monde											1				1
Ed. Rue d'Ulm													1		1
Salvy		2		1	2	2									7
Scandéditions-La Farandole				1											1
Seghers		1													1
Ed. de la Seine														1	1
Le Serpent à Plumes									1	1				3	5

Le Seuil	8	8	7	7	5	9	9	4	5	3	8	11	6	90
L. Scheer											1			1
Solin		1												1
Ed. du Sorbier								1						1
Stock				2	4		2		2	2			1	13
Syros jeunesse													1	1
Ed. des Syrtes											1		1	2
La Table Ronde					1									1
Talus d'approche								1						1
Terrain vague	1													1
Terrain Vague-Losfeld		1												1
Tour de Babel						3								3
Tram'ed									1	2	3			6
Ed. Transhumanes								1						1
Usher	1													1
Verdier	5	3	2	2	2	1	2	3		2	1		1	24
Vertige Graphic								1						1
Ed. Via Valeriano				1		1					1		1	4
Viviane Hamy	1		1			1					1			4
Ed. W														0
Zoé			1	1		1								3
Zulma											1		1	2
Total	96	93	78	79	81	80	84	67	74	75	85	84	132	1108

Annexe VIII.
Répartition des parutions de romans et d'essais de littérature italienne par traducteur

	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	Total	
Maurice Actis-Grosso																							1	1	
Soula Aghion	1				1	2	2	1	1	3		2	1	2	2	2	1	1	1						23
Soula Aghion, Christian Paoloni										1															1
Soula Aghion et Brigitte Pérol									1																1
E. Albertini et E. Maynial										1															1
Charles Alunni											1														1
Claude Ambroise										2					1										3
Noëlle Andreini et Dino Beralto								1																	1
Marie-Hélène Angelini												1								1		1	1		4
Danielle Appolonio													1												1
Béatrice Arnal, Michel Breitman, Jacques Finné...															1										1
Adeline Arnaud											1				1										2
Michel Arnaud	1	1	2				1	1		1	2	1	1	1	2	1	1								16
Anna Arrivabene																							1		1
Emmanuel Audisio													1									1			2
Denis Authier														1											1
Monique Aymard									1																1
Monique Baccelli							1	1	1	4	1	2		2	4	2	2	5	3	3	5	3	4		43
Sophie Bajard																				1	2		5		8
Sophie Bajard, Jacques Barbéri, Serge Quadrupani et Eric Vial																						1			1
Jacques Barbéri								1		2			1		1					2	1				8
Luc Barbulesco														1											1
Etienne Barilier			1																						1
Thierry Baud															1										1
Madeleine Baudin								1																	1
Nathalie Bauer														2	1	1	2	4	8	4	3	5	11		41

Guillaume Chpaltine										1			2						2	1	1	7
Jean Clem															1							1
Giovanni Clerico			1						1	1										1		4
Christiane et Mario Cochi								1														1
Bruno Cocquio									1	1												2
Daniel Colomar																1						1
Lucien Colonna								1					2									3
Bernard Comment														1	1		1	1	2			6
Marianne Comtell														1								1
Patrice Cotensin et Eliane Deschamps-Pria												1										1
Fabienne Andréa Costa																	1	1				2
Marianne Costa																					1	1
Marie-José Costille Tramuta et François Bouchard										1												1
Marie-José Costille Tramuta et Jean-Jacques Silvio Brugevin							1															1
Raymonde Coudert							1				1											2
René Daillie							1		1													2
Maurice Darmon							2	1		2	1	4	6	1	1	1		1	1			21
Simone Darses												1		1		1						3
Michel David							1		1													2
Michel David, Monique Baccelli										1												1
Martine Dejardin								1		1												2
Robert Deleuse										1												1
Eliane Deschamps-Pria							1		1				1	2						1		6
Rose-Marie Desmoulière																					1	1
Philippe Di Meo		1					1	1		1		2	1		2		1	3	1		1	15
Charles Doll										1	1											2
Karin Dubois																	1					1
Sandra Ducrot																1						1
Charles Dupré													1	2							1	4
François Dupuigrenet-Desroussilles		1										1										2
François Dupuigrenet-Desroussilles et Marina Fratnik										1												1
Patrice Dyerval Angelini																1					1	2
Karin Espinosa																					1	1

Josette Monfort																					1	1	2	
Josette Monfort et Emmanuelle Genevois							1	2				1												4
Maryvonne Monnet							1																	1
Guillaume Monsaingeon												1												1
Gilles Moratton																						1		1
Frédéric Morvan																							1	1
Jérôme Nicolas											1	1	2								1		1	6
Pascaline Nicou																						1	1	2
René Novella			1					2			2													5
Denise Olivier-Ricci								1			1													2
Michel Orcel							1	1				1											1	4
Michel Orcel, Mario Fusco											1													2
Michel Orcel et François Wahl							1															1		2
Véronique Orlandi et Claude Schmitt											1											1		2
Vincent d'Orlando																							1	1
Marcelle Padovani																						1		1
Yves Panafieu							1				1	1												3
Yves Panafieu et Anna Tarantino																								1
Christian Paoloni											1	1	2	1								1	1	10
Christian Paoloni et Jean-Baptiste Para																						1		1
Jean-Baptiste Para											2	1										2	1	10
Edith Parlier																						1		1
Jacques Parsi											1													4
Adrien Pasquali																						1	1	3
Italo Passamonti																						1		1
Jean et Marie-Noëlle Pastureau											1	1										1	3	16
Daniela Perego																							1	1
A. Perifano																						1		1
Brigitte Pérol											1	1	1	1	2	1	1	1				1	1	15
Brigitte Pérol et Tristan Macé																							2	2
Claude Perrus											1												2	4
Fanette Pézard																							1	2
Ariel Piasecki																						1		1

Annexe IX.
Exemple d'une illustration de l'image de l'Italie en France en 1979

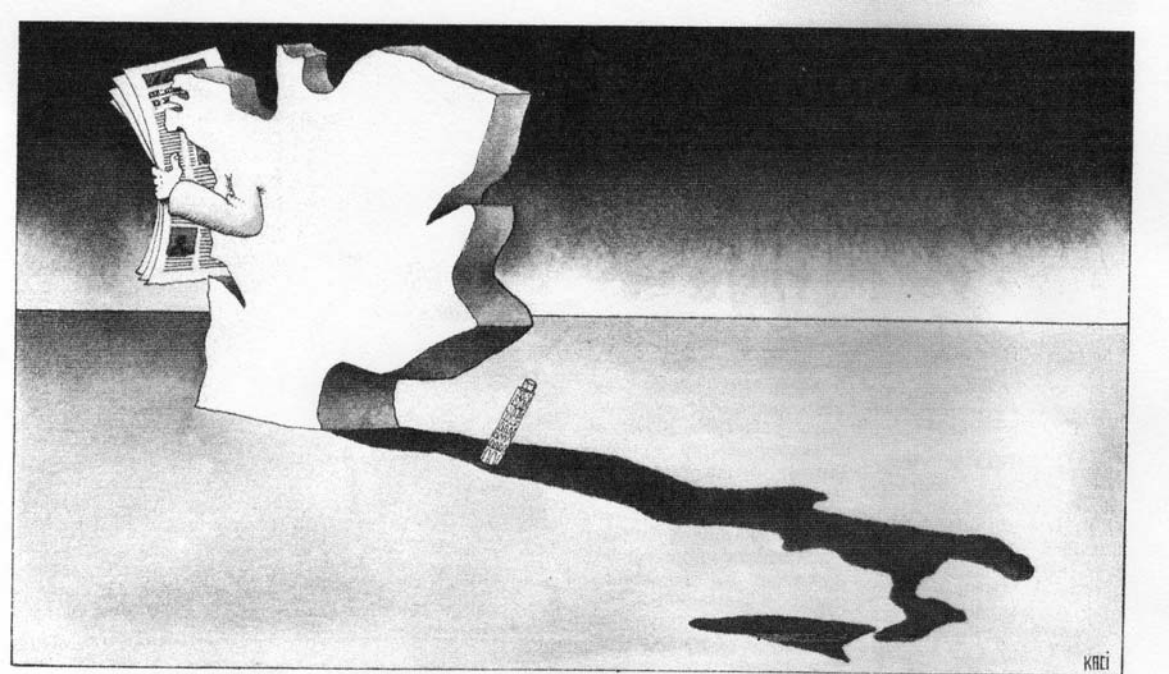


Illustration extraite de ROMANO, Sergio. « Quand la France regarde l'Italie ». *L'Histoire*, juillet-août 1979, n°14, p 99.

Table des matières

Remerciements	3
Sommaire	4
Introduction	5
PARTIE 1 - LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE : ÉTAPES, MANIFESTATIONS ET MISES EN GARDE.....	12
CHAPITRE 1 – 1980, UN TOURNANT DANS LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE ?	13
I. Une réception de la littérature italienne en France déjà marquée par un passé d'échanges soutenus.....	14
A. L'évolution du regard de la France sur la littérature italienne avant les années 1980.....	14
B. Une réception accélérée à la fin de la Seconde Guerre Mondiale.....	17
C. Les prémices d'un tournant dans la réception : les années 1970.....	19
II. Les années 1980 : une période qui marque un nouvel élan dans la réception	21
A. Un accueil renforcé des ouvrages littéraires italiens.....	22
B. Une augmentation du choix des auteurs à traduire	25
C. Des ouvrages porteurs d'une nouvelle dimension de la littérature italienne	28
III. L'illustration du changement du regard sur la littérature italienne à travers la critique littéraire.....	30
A. Une volonté de changer le regard de la France sur la littérature italienne	30
B. La critique à « l'heure italienne »	32
C. Les auteurs qui connaissent un succès critique fort	34
CHAPITRE 2 – LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE : UN MOUVEMENT QUI SE POURSUIT AU-DELÀ DES ANNÉES 1980.....	38
I. Un accueil renforcé de la littérature italienne	39
A. Les caractéristiques de cette augmentation éditoriale.....	39
B. Une réduction du temps de traduction	42
C. Un effort pour rattraper les lacunes éditoriales.....	45
II. La poursuite dans la politique éditoriale d'une ouverture des auteurs traduits.....	48
A. La place des différentes générations dans la littérature italienne.....	48
1. Les « piliers » de la littérature transalpine en France	48
2. La place croissante des nouvelles générations.....	50
B. Les nouveaux territoires de la littérature italienne en France	51
1. La place du sud de l'Italie parmi les auteurs les plus diffusés.....	52
2. La réception forte des auteurs de genres littéraires considérés avant comme « mineurs »	53
C. La place des femmes dans les lettres transalpines en France	55
III. Un simple effet de mode ?	58
A. Une critique des politiques éditoriales.....	58
B. Un décalage avec la situation réelle de la littérature italienne mais qui tend à diminuer.....	60
C. Un engouement aux effets encore limités	62
PARTIE 2 - LES ACTEURS DE LA DIFFUSION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE	65
CHAPITRE 3 – LA PLACE DES INTELLECTUELS LIÉS À LA SPHÈRE MÉDIATIQUE.....	66
I. Le profil des critiques littéraires	66
A. Panorama des signataires de la critique littéraire française sur la littérature italienne.....	67
B. Les origines de ces intellectuels médiatiques	69
C. La composition de ces milieux de l'italianisme français	71
II. Les raisons qui expliquent leur place centrale dans la réception des œuvres transalpines	73
A. Un rôle de découverte ou de redécouverte de nouveaux écrivains	73
B. Une mise en lumière constante de certains auteurs.....	76
C. Une implication profonde dans la diffusion de la littérature italienne.....	79
III. Les appuis des médiateurs culturels traditionnels français.....	80
A. La place de certains écrivains italiens dans le mouvement de découverte	81
B. Le relais de la critique : les librairies.....	83
C. Le renfort des événements médiatiques.....	85
CHAPITRE 4 – LES ACTEURS LIÉS À LA SPHÈRE ÉDITORIALE.....	87
I. La place centrale des maisons d'édition	87
A. La composition du paysage éditorial	88

B.	La multiplication des collections consacrées à la littérature italienne	91
C.	L'exemple de la collection italienne <i>Terra d'Altri</i> des éditions Verdier.....	94
1.	Les origines de cette collection	94
2.	Les écrivains publiés	95
II.	Des acteurs majeurs : les traducteurs	97
A.	Panorama des traducteurs français.....	97
B.	Des traducteurs référents	100
C.	Leur implication au sein du monde éditorial	102
III.	Le rôle essentiel de certains passeurs dans la réception de la littérature transalpine.....	104
A.	Le rôle moteur des petits éditeurs.....	105
B.	La place toujours omniprésente des représentants des milieux de l'italianisme	107
C.	L'appui d'autres médiateurs : les lecteurs et les critiques littéraires.....	109
PARTIE 3 - DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE		111
CHAPITRE 5 – LES FONDEMENTS ET LES MANIFESTATIONS DE LA RÉCEPTION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE EN FRANCE.....		112
I.	Les conséquences des changements intervenus en Italie avant les années 1980 sur la littérature et sa réception en France	112
A.	« Le miracle italien ».....	113
B.	L'évolution de l'image de l'Italie.....	114
C.	L'impact sur la littérature	115
II.	Les éléments de la société italienne mis en avant au sein de la réception de la littérature italienne	117
A.	Une mise en lumière particulière de certaines régions d'Italie : l'exemple de la littérature du Sud ..	117
B.	La place importante accordée à l'histoire	119
C.	La vitalité des langues dans la littérature italienne	120
III.	Les impacts des lettres transalpines en France.....	122
A.	Un renversement de l'image du rapport littérature française et italienne.....	122
B.	Une amélioration dans la corrélation de l'image en France et de la réalité littéraire transalpine	123
C.	Un impact différent dans le cas du public.....	125
CHAPITRE 6 – LE RÔLE DES ASPECTS LIÉS AU TEXTE DANS L'ÉVOLUTION DE LA REPRÉSENTATION DE LA LITTÉRATURE ITALIENNE		127
I.	Une réception conditionnée par la traduction	127
A.	Le poids de la traduction dans la construction d'une représentation	127
B.	Un décalage inévitable dans la réception.....	128
C.	Un nécessaire travail d'amélioration des traductions.....	130
II.	La place de thèmes et de genres littéraires dans la représentation des œuvres italiennes en France	131
A.	Une réception orientée vers des auteurs en relation forte avec la France	131
B.	Une accentuation de la réception pour les écrivains proche de l'idée de littérature pour la France..	133
C.	La vogue du roman policier et de la science-fiction	134
III.	Le changement de la représentation de la littérature italienne : un effet pérenne ?.....	136
A.	Le caractère éphémère de la réception de certains écrivains	136
B.	Un phénomène qui reste en grande partie médiatique	137
C.	Vers une littérature cosmopolite ?	138
Conclusion.....		139
Sources		141
Bibliographie.....		143
Table des annexes.....		159
Table des matières.....		207

Résumé

Ce mémoire a pour objectif de replacer l'évolution de la réception de la littérature italienne en France à partir des années 1980, point de départ d'un accueil massif des œuvres transalpines et ce jusqu'en 2002, date d'un très fort intérêt médiatique. L'analyse des différentes évolutions de cette dynamique, liées à des actions éditoriales, médiatiques mais aussi à une volonté affirmée de la part de certains acteurs d'optimiser la diffusion de cette littérature en France, permet de saisir le changement radical qu'opèrent les années 1980 pour la réception des auteurs transalpins dans l'espace français. Il aborde l'aspect statistique de cette accélération de la réception avec l'augmentation des parutions de titres italiens et des écrivains traduits, la mise en place d'une véritable mode au sein de l'édition française qui paraît dès lors passer à « l'heure italienne » et la pérennisation de ce mouvement dans le temps. Il met également en avant le rôle des différents acteurs, que se soit ceux liés à la sphère médiatique ou éditoriale, dans cette nouvelle réception des titres de littérature italienne et notamment la place déterminante des médiateurs liés aux milieux de l'italianisme français. L'étude du rôle de ces passeurs offre ainsi la possibilité de retracer le parcours des œuvres italiennes jusqu'à leur mise à disposition des lecteurs de l'autre côté des Alpes. Une dernière partie s'attache à dégager les discours et représentations constitués autour de ce nouvel apport massif des lettres italiennes avec notamment l'impact des évolutions de la société transalpine sur l'image de l'Italie en général et, de ce fait, sur la manière dont est appréhendée sa culture, mais aussi le poids de la traduction, indissociable de toute réception de littérature étrangère, qui conditionne une façon particulière d'appréhender le livre.

Mots clés : Littérature italienne - Traductions françaises- Écrivains italiens - Médiateurs culturels - Réception littérature étrangère- Relations France / Italie - Histoire culturelle quantitative